

L'Oiseau libre *en Normandie*

N°15

Revue scientifique sur la biodiversité



**Agir pour
la biodiversité**

SOMMAIRE

Oiseaux de Normandie - Enquête 2015 -2019

Sommaire	2
1. Méthodologie	3-10
Par Frédéric Malvaud	
2. Résultats	11
Par Frédéric Malvaud	
Résultats généraux	11
Résultats par habitat	22
Résultats par grande zone naturelle	24
Analyse	26
3. Remerciements aux contributeurs	26
4. Monographies : Accenteur mouchet à Verdier d'Europe	27-286
Par Jean-Pierre Aumont, Danièle Boissière, Anne-Laure Frodello, Jean-Michel Gantier, Philippe Girard, Richard Lery, Frédéric Malvaud, Myriam Noël	
Contributions à <i>l'Oiseau libre</i>	287

1. METHODOLOGIE

Généralités

L'objectif de l'enquête est de définir les relations entre la distribution et l'abondance des oiseaux suivant les régions naturelles (« pays » ou régions biogéographiques) en Normandie, pendant la saison de reproduction (oiseaux nicheurs) de mars à août ou pendant la saison internuptiale, de septembre à février. Le passage postnuptial est ainsi pris en compte, comme l'hivernage, tandis que le passage pré-nuptial, qui se confond très souvent avec l'installation des nicheurs, n'est pas étudié.

• Le choix de l'échantillonnage

Les atlas conventionnels permettent de donner la répartition géographique des oiseaux dans une région ou un pays. La plupart de ceux-ci est réalisée à partir d'une trame quadrillée, trame de l'IGN (Institut Géographique National) ou trame UTM (Universal Transverse Mercator) dans la majorité des cas, parfois avec des protocoles semi-quantitatifs.

Nous avons choisi de travailler à partir d'un échantillonnage et non d'une trame pour les raisons suivantes :

- nous voulions donner une image de l'avifaune par région naturelle. Par exemple, le statut de la Grive draine était-il différent dans le Lieuvin et dans le Pays de Caux, dans le Bessin ?
- par inférence statistique, l'échantillonnage permettait d'évaluer les ordres de grandeurs des effectifs des oiseaux nicheurs en période postnuptiale.

• Les régions naturelles

Elles sont au nombre de 34 et ont été définies à partir de trois critères : histoire, typologie des habitats et géologie. La Figure 1 donne un aperçu de la répartition géographique des régions naturelles et des échantillons. Nous avons réalisé l'échantillonnage sur 23 régions naturelles correspondant à environ 50 % de la superficie de la Normandie.



Figure 1 : carte des régions naturelles

• Le choix des échantillons

Le tableau 1 répertorie les échantillons avec le type d'habitat majoritaire et la commune principale. La superficie de 1 km² a été choisie comme référence. Elle permettait en effet de prospecter l'ensemble d'un échantillon dans la journée. Les échantillons ont été choisis en s'assurant de leur répartition dans toute la zone étudiée. Leur nombre par région naturelle correspond à la superficie de chacune d'entre elles. Nous avons choisi un minimum de trois échantillons pour la région naturelle de plus faible superficie, comme pour le Pays-de-Bray (région 2) qui comprend les échantillons 4, 6 et 7. Ce système a permis de définir 105 échantillons (figure 2), ce qui était cohérent avec le nombre d'observateurs disponibles et le temps imparti des cinq années d'enquête. Nous avons veillé à ce que les habitats représentés sur les échantillons correspondent à la répartition des habitats en Normandie.

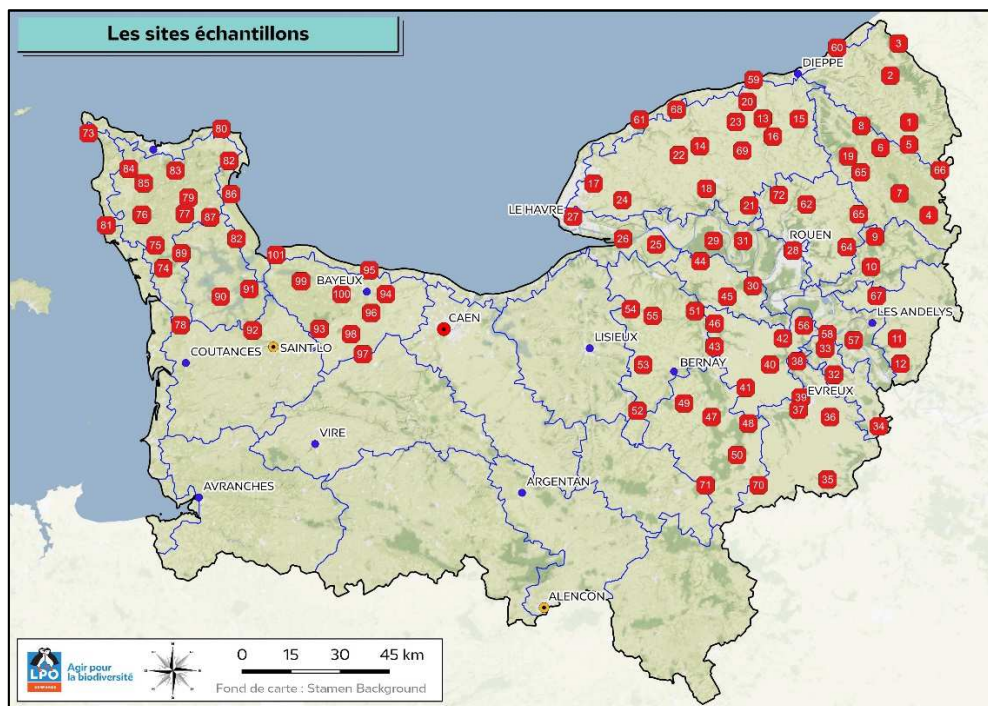


Figure 2 : carte des sites échantillons

Dans les monographies, nous avons indiqué dans les tableaux « NA » (non applicable) lorsque les données de l'enquête ne permettent pas d'estimer de chiffres. Quand nous avons comparé l'importance des populations avec celles de la France, nous avons fait les estimations sur la base d'une superficie prospectée (10 500 ha) représentant environ 5 % de la superficie du territoire métropolitain.

Oiseaux de Normandie en période de reproduction

• Méthodologie de prospection

La prospection s'est déroulée pendant les années 2015 à 2019, soit pendant 5 ans. Sur chaque échantillon, les observateurs font autant de relevés que nécessaire pendant un an (de mars à mi-juillet) ou sur plusieurs années. Les informations se cumulent sur les 5 ans. Il n'y a pas de limite au temps passé sur le terrain par les observateurs. L'expérience de nos prospections a montré que, pour un ornithologue confirmé, le minimum est d'une demi-journée par mois (de mars à juin). Tous les observateurs ont effectué également deux sorties nocturnes par échantillon dans une année. Ces sorties nocturnes ont eu lieu deux heures avant le lever du soleil ou deux heures après le coucher du soleil. L'objectif

pour chaque échantillon est de donner un nombre le plus précis possible de couples reproducteurs pour toutes les espèces.

- **Abondance et évaluation des effectifs**

L'abondance concerne le nombre de couples estimés sur les échantillons où l'espèce est contactée.

Les effectifs (en couples) sont évalués en extrapolant à la superficie régionale (29 906 km²). Ont ainsi été calculées des densités au km² pour un certain nombre d'espèces : celles pour lesquelles la fréquence est supérieure à 15 %, soit 11 échantillons de présence, sans les espèces de zones humides et les espèces coloniales ainsi que les espèces concentrées hors de la zone d'étude (la partie de la région non concernée par l'échantillonnage), et en ne conservant que celles pour lesquelles la densité est supérieure à 0,1 couple/km².

Nous avons établi un correctif des effectifs estimés pour 16 espèces (Tableau 2).

- **Fréquence**

La fréquence d'une espèce est définie par le nombre d'échantillons où l'espèce est contactée nicheuse, ramené au nombre total d'échantillons. Les pourcentages de fréquence sont donc définis par rapport aux 105 échantillons. Ainsi, l'Accenteur mouchet est présent sur 103 échantillons sur 105, ce qui correspond à un pourcentage de 98 % sur l'ensemble des régions naturelles prospectées en Normandie.

Oiseaux de Normandie en période postnuptiale

- **Méthodologie de prospection**

Nous avons inventorié toutes les espèces présentes sur les zones échantillon de 1 km² pendant la période postnuptiale (septembre à février), pendant les années 2015 à 2019. Pendant la période de nidification, les oiseaux nicheurs sont fidèles à leur site de reproduction, tandis que leur présence est fluctuante d'un lieu à un autre au cours de la période internuptiale (recherche de nourriture, déplacement en fonction des vagues de froid, passage migratoire, dérangement dû à la chasse, etc.). Cette instabilité dans l'espace a la conséquence suivante : plus le temps de présence sur les échantillons est élevé, plus le nombre d'espèces contactées augmente. Il y a donc nécessité d'encadrer précisément le temps de prospection pour analyser les résultats.

Ainsi, chaque échantillon est prospecté pendant une demi-journée (4 heures), de préférence le matin après 8 heures, une fois par mois.

- **Abondance et évaluation des effectifs**

L'abondance concerne le nombre d'individus estimés sur les échantillons où l'espèce est contactée.

Les calculs d'effectifs pour la Normandie sont effectués avec la même approche que pour la période de reproduction, pour chacun des 6 mois de la période.

Les effectifs indiqués correspondent à des nombres « planchers » :

- moins de 10 000 indique des effectifs de l'ordre de quelques milliers d'individus.
- entre 10 000 et 100 000 indique des effectifs de l'ordre de quelques dizaines de milliers d'individus.
- à partir de 100 000 indique des effectifs de l'ordre de quelques centaines de milliers d'individus.

• Fréquence

La fréquence d'une espèce est définie par le nombre d'échantillons où l'espèce est contactée, ramené au nombre total d'échantillons. Les pourcentages de fréquence sont définis par rapport aux 105 échantillons.

Tableau 1 - Superficie (ha) des habitats par échantillon														
N° Echantillon	N° Région naturelle	Région naturelle	Commune principale	Dunes plages de sable	Pelouses Landes basses	Eaux libres	Bois et forêts Landes forestières	Bâti Pelouses artificielles	Cultures et friches agricoles	Prairies	Vergers	Marais Roselières	Falaises et estran	Nombre d'ha par échantillon
1	1	Petit Caux	Au Bermesnil-aux-Erables				100							100
2	1	Petit Caux	Grandcourt				5	10	30	50	5			100
3	1	Petit Caux	Incheville			70		5		13		12		100
4	2	Pays de Bray	Dampierre-en-Bray					3	7	80	10			100
5	1	Petit Caux	Graval				5		70	25				100
6	2	Pays de Bray	Neuville-Ferrières			1,5		36	18	44	0,5			100
7	2	Pays de Bray	La Ferté-Saint-Samson				10	3	14	72		1		100
8	1	Petit Caux	Mesnières-en-Bray				20	10	50	20				100
9	3	Pays de Lyons	Morville-sur-Andelle				10	5	3	82				100
10	3	Pays de Lyons	Rosay-sur-Lieure				100							100
11	16	Vexin	Tourny						100					100
12	16	Vexin	Heubécourt - Haricourt				5	10	80	5				100
13	4	Pays de Caux	Rainfréville				30	15	5	50				100
14	4	Pays de Caux	Oherville				20	5	5	70				100
15	4	Pays de Caux	Longueville-sur-Scie				15		80	5				100
16	4	Pays de Caux	Saint-Pierre-Bénouville						90	10				100
17	4	Pays de Caux	Turretot			1	25	9	55	10				100
18	4	Pays de Caux	Auzebosc			0,5		10	59,5	30				100
19	4	Pays de Caux	Ventes-Saint-Rémy				100							100
20	4	Pays de Caux	La Gaillarde				5		90	5				100
21	4	Pays de Caux	Bouville					20	49	31				100
22	4	Pays de Caux	Normanville					10	55	30	5			100
23	4	Pays de Caux	Canville-les-deux-Eglises				5		80	10	5			100

Tableau 1 - Superficie (ha) des habitats par échantillon

N° Echantillon	N° Région naturelle	Région naturelle	Commune principale	Dunes plages de sable	Pelouses Landes basses	Eaux libres	Bois et forêts Landes forestières	Bâti Pelouses artificielles	Cultures et friches agricoles	Prairies	Vergers	Marais Roselières	Falaises et estran	Nombre d'ha par échantillon
24	4	Pays de Caux	Gommerville					21	74	3	2			100
25	5	Marais Vernier et Estuaire	Sainte-Opportune-la-Mare			1		7	12	60	5	15		100
26	5	Marais Vernier et Estuaire	Saint-Igor d'Imonville			2		8		20		70		100
27	5	Marais Vernier et Estuaire	Le Havre					100						100
28	6	Vallée de la Seine-Aval	Rouen					100						100
29	6	Vallée de la Seine-Aval	La Mailleraye				100							100
30	6	Vallée de la Seine-Aval	La Londe				100							100
31	6	Vallée de la Seine-Aval	Anneville-Ambourville			15	1	10	5	58	10	1		100
32	7	Plateau de Madrie	Authouillet			9	25		50	14	1	1		100
33	7	Plateau de Madrie	Ailly				2	10	86	1	1			100
34	7	Plateau de Madrie	Villiers-en-Désœuvre			1	10	15	59	10	5			100
35	8	Plateau de Saint-André	Courde-Manche-Les-Grès						100					100
36	8	Plaine de Saint-André	Saint-Luc				30	5	64	1				100
37	8	Plaine de Saint-André	Evreux				100							100
38	8	Plaine de Saint-André	Houetteville				25	25	25	25				100
39	8	Plaine de Saint-André	Evreux		10		10	80						100
40	9	Plateau du Neubourg	Quittebeuf				1	2	93	4				100
41	9	Plateau du Neubourg	Emanville				5		85	10				100
42	9	Plateau du Neubourg	Surtauville					1	96	3				100
43	9	Plateau du Neubourg	Harcourt				3	2	95					100
44	10	Roumois	La Haye-Aubrée			1	8	20	25	30	15	1		100

Tableau 1 - Superficie (ha) des habitats par échantillon

N° Echantillon	N° Région naturelle	Région naturelle	Commune principale	Dunes plages de sable	Pelouses Landes basses	Eaux libres	Bois et forêts Landes forestières	Bâti Pelouses artificielles	Cultures et friches agricoles	Prairies	Vergers	Marais Roselières	Falaises et estran	Nombre d'ha par échantillon
45	10	Roumois	Berville-en-Roumois					26	61	7	6			100
46	10	Roumois	Bosrobert				5	2	58	35				100
47	11	Pays d'Ouche	Ajou				45	5	35	15				100
48	11	Pays d'Ouche	Conches			5	90			5				100
49	11	Pays d'Ouche	Landépeuse				5	20	70		5			100
50	11	Pays d'Ouche	Les Baux-de-Breteuil				100							100
51	12	Lieuvin	Freneuse-sur-Risle			2	8	5	20	65				100
52	12	Lieuvin	La Chapelle-Gauthier				10	5	30	50	5			100
53	12	Lieuvin	Drucourt					15	25	40	20			100
54	12	Lieuvin	La Chapelle-Bayvel			1	5	9		85				100
55	12	Lieuvin	Lieurey				10	10	30	50				100
56	13	Vallée de Seine-Amont	Louviers				95			5				100
57	13	Vallée de Seine-Amont	Courcelles-sur-Seine		97	2	1							100
58	13	Vallée de Seine-Amont	Vironvay		45		50	5						100
59	14	Côte d'Albâtre	Saint-Aubin-sur-Mer		5	1	2	2	40	20			30	100
60	14	Côte d'Albâtre	Biville-sur-Mer		11,5	0,5	3	1	50	4			30	100
61	14	Côte d'Albâtre	Senneville-sur-Fécamp		5		10	5	35	15			30	100
62	15	Plateau de Rouen	Fontaine-le-Bourg				10	20		70				100
63	15	Plateau de Rouen	Ernemont-sur-Buchy				7	23	50	15	5			100
64	15	Plateau de Rouen	Auzouville-sur-Ry				5	20	50	15	10			100
65	15	Plateau de Rouen	Neufbosc					20	40	35	5			100
66	1	Petit Caux	Criquières				10	5	70	10	5			100
67	16	Pays de Lyons	Ecouis			1		10	79	10				100
68	4	Pays de Caux	Butot-Vénesville					15	60	20	5			100
69	4	Pays de Caux	Ouville l'Abbaye			1		10	74	15				100
70	8	Plaine de Saint-André	Piseux				1	5	83	10	1			100
71	11	Pays d'Ouche	Cheronvilliers				1	9	45	45				100

Tableau 1 - Superficie (ha) des habitats par échantillon

N° Echantillon	N° Région naturelle	Région naturelle	Commune principale	Dunes plages de sable	Pelouses Landes basses	Eaux libres	Bois et forêts Landes forestières	Bâti Pelouses artificielles	Cultures et friches agricoles	Prairies	Vergers	Marais Roselières	Falaises et estran	Nombre d'ha par échantillon
72	15	Plateau de Rouen	Sierville			1		5	35	55		4		100
73	33	Côte Nord Cotentin	Jobourg		40			10	2	43			5	100
74	29	Bocage du Cotentin	Saint-Nicolas-de-Pierrepoint		70		3	2	3	22				100
75	29	Bocage du Cotentin	Saint-Sauveur-le-Vicomte				100							100
76	29	Bocage du Cotentin	Les Perques				1	4	30	65				100
77	29	Bocage du Cotentin	Colomby			1	2	4	60	30	3			100
78	29	Bocage du Cotentin	La Feuillie				11	4	30	55				100
79	29	Bocage du Cotentin	Valognes					75		25				100
80	33	Côte Nord Cotentin	Réthoville	15	5	15		15	5	30		15		100
81	22	Côte Ouest Cotentin	Baubigny	35				2	10	50	3			100
82	29	Bocage du Cotentin	La Pernelle		4		3	6	6	80	1			100
83	29	Bocage du Cotentin	Le Mesnil-au-Val				4	5	25	65	1			100
84	29	Bocage du Cotentin	Teurthéville-Hague				20	10	20	50				100
85	29	Bocage du Cotentin	Rauville-la-Bigot				15	5	20	60				100
86	29	Bocage du Cotentin	Lestre				3	13	23	60		1		100
87	23	Marais du Cotentin	Fresville					5	14	80	1			100
88	23	Marais du Cotentin	Saint-Martin-de-Varreville			1		5	10	84				100
89	23	Marais du Cotentin	Houtteville					15	23	60	2			100
90	23	Marais du Cotentin	Sainteny					5	40	54	1			100
91	23	Marais du Cotentin	Montmartin-en-Graignes					10	35	55				100
92	23	Marais du Cotentin	Le Hommet-d'Arthenay					1	1	38		60		100

Tableau 1 - Superficie (ha) des habitats par échantillon

N° Echantillon	N° Région naturelle	Région naturelle	Commune principale	Dunes plages de sable	Pelouses Landes basses	Eaux libres	Bois et forêts Landes forestières	Bâti Pelouses artificielles	Cultures et friches agricoles	Prairies	Vergers	Marais Roselières	Falaises et estran	Nombre d'ha par échantillon
93	24	Bessin	Montfiquet	0	0	0,4	50	11	9,6	29	0	0	0	100
94	24	Bessin	Esquay-sur-Seulles	0	0	6	5	35	15	33	6	0	0	100
95	31	Côte du Bessin	Longues-sur-Mer	0	0	0	5	8	64	17	0	0	6	100
96	24	Bessin	Ellon	0	0	0,2	0,6	21	11,2	66,6	0,4	0	0	100
97	24	Bessin	Anctoville	0	0	0,1	2,4	26,8	23,5	44,8	2,4	0	0	100
98	24	Bessin	Cahagnolles	0	0	0,1	5,2	20	40,1	27,5	0	7,1	0	100
99	24	Bessin	Colombières	0	0	0,2	2,2	26,8	23,5	44,8	2,5	0	0	100
100	24	Bessin	Crouay	0	0	0	7	13	38	39	3	0	0	100
101	31	Côte du Bessin	Gefosse-Fontenay	2	0	0,1	0	13,9	29	52	0	0	3	100
102	16	Vexin	Sainte-Marie de Vativesnil				10	30	50	10				100
103	3	Pays de Lyons	Martagny			1	20	4	60	15				100
104	12	Lieuvin	Notre-Dame d'Epine				10	10	40	30	10			100
105	8	Plaine de Saint-André	Coudres					10	80	5	5			100
Nombre d'ha par habitat				52	292,5	141,6	1627,4	1234,5	3690,4	2996,7	172,8	188,1	104	10 500
Proportion des habitats (%)				0,5	2,8	1,3	15,5	11,8	35,1	28,5	1,6	1,8	1,0	100,0

Tableau 2 – Correctifs d'évaluation des effectifs

Espèces	Coefficient diviseur	Catégories
Bondrée apivore Busard Saint-Martin Epervier d'Europe Faucon hobereau	10	Territoire en moyenne de 10 km ²
Canard colvert Foulque macroule Gallinule poule d'eau	2	La moitié de la superficie de la région n'est pas favorable à l'espèce.
Pic noir	8	Territoire en moyenne de 8 km ²
Buse variable Faucon crécerelle	5	Territoire en moyenne de 5 km ²
Bergeronnette des ruisseaux Martin-pêcheur d'Europe	5	Le rapport entre la superficie de la région et la longueur de rivières favorables à ces espèces indique que le nombre de km de rivière que l'on devrait trouver dans l'échantillonnage est 5 fois inférieur au km réel.
Chevêche d'Athéna Chouette hulotte Effraie des clochers Hibou moyen-duc	3	La prospection s'est faite par repasse sur les échantillons. La superficie prospectée est d'environ 3 km ² .

2. RESULTATS

Résultats généraux

Lors de l'enquête, nous avons contacté 184 espèces d'oiseaux :

- 68 espèces sont des nicheurs abondants et fréquents (tableau 3). Leur fréquence dépasse 15 % sur les échantillons et leur densité est supérieure à 0,1 couples au km² (excepté les espèces coloniales et les espèces des zones humides, trop localisées pour calculer des densités). Pour ces espèces il est possible de donner un ordre de grandeur des effectifs reproducteurs. Le tableau 3 en donne la liste.
- 64 espèces sont des nicheurs soit peu fréquents (moins de 15 % sur les échantillons), soit peu abondants (densité inférieure à 0,1 couples au km²).
- 52 espèces ont été notées uniquement en période postnuptiale. Ce sont des espèces hivernantes ou de passage ou des nicheurs rares, mais fréquents ou commun en hivernage ou lors de leur migration.

Tableau 3 - Espèces nicheuses fréquentes et abondantes					
N°	Espèce	N°	Espèce	N°	Espèce
1	Accenteur mouchet	24	Fauvette des jardins	47	Pic épeichette
2	Alouette des champs	25	Fauvette grisette	48	Pic vert
3	Bergeronnette flavéole	26	Foulque macroule	49	Pie bavarde
4	Bergeronnette grise	27	Gallinule poule-d'eau	50	Pigeon biset
5	Bouvreuil pivoine	28	Geai des chênes	51	Pigeon colombin
6	Bruant jaune	29	Gobemouche gris	52	Pigeon ramier
7	Bruant proyer	30	Grimpereau des jardins	53	Pinson des arbres
8	Bruant zizi	31	Grive draine	54	Pipit des arbres
9	Buse variable	32	Grive musicienne	55	Pipit farlouse
10	Caille des blés	33	Hirondelle de fenêtre	56	Pouillot fitis
11	Canard colvert	34	Hirondelle rustique	57	Pouillot véloce
12	Chardonneret élégant	35	Hypolaïs polyglotte	58	Roitelet à triple bandeau
13	Chevêche d'Athéna	36	Linotte mélodieuse	59	Roitelet huppé
14	Choucas des tours	37	Martinet noir	60	Rougegorge familier
15	Chouette hulotte	38	Merle noir	61	Rougequeue à front blanc
16	Corbeau freux	39	Mésange à longue queue	62	Rougequeue noir
17	Corneille noire	40	Mésange bleue	63	Sittelle torchepot
18	Coucou gris	41	Mésange charbonnière	64	Tarier pâtre
19	Effraie des clochers	42	Mésange huppée	65	Tourterelle des bois
20	Etourneau sansonnet	43	Mésange nonnette	66	Tourterelle turque
21	Faisan de Colchide	44	Moineau domestique	67	Troglodyte mignon
22	Faucon crécerelle	45	Perdrix grise	68	Verdier d'Europe
23	Fauvette à tête noire	46	Pic épeiche		

Le tableau 4 donne les résultats pour la période de reproduction.

Tableau 4 - Abondance et fréquence des espèces par échantillon (période nuptiale)					
N°	Espèces	Nombre de couples sur les 105 échantillons	Fréquence (%)	Densité (couples) au km ²	Effectifs estimés sur 29 906 km ²
1	Accenteur mouchet	647	98	6,2	184 278
2	Aigrette garzette	10	1	NA	NA
3	Alouette des champs	413	68	3,9	117 630
4	Bergeronnette des ruisseaux	25	16	NA	NA
5	Bergeronnette flavéole	48	16	0,2	6 836
6	Bergeronnette grise	217	80	2,1	61 806
7	Bergeronnette printanière	37	12	NA	NA
8	Bihoreau gris	1	1	NA	NA
9	Bondrée apivore	9	9	NA	NA
10	Bouscarle de cetti	83	12	NA	NA
11	Bouvreuil pivoine	86	49	0,8	24 494
12	Bruant des roseaux	103	11	NA	NA
13	Bruant jaune	201	67	1,9	57 249
14	Bruant proyer	47	17	0,4	13 386
15	Bruant zizi	42	23	0,4	11 962
16	Busard des roseaux	3	3	NA	NA
17	Busard Saint-Martin	14	11	NA	NA
18	Buse variable	144	91	0,3	8 203
19	Butor étoilé	1	1	NA	NA
20	Caille des blés	24	16	0,2	6 836
21	Canard colvert	179	54	0,9	25 491
22	Chardonneret élégant	267	78	2,5	76 047
23	Chevêche d'Athéna	50	31	0,1	3 560
24	Choucas des tours	199	32	1,9	56 679
25	Chouette hulotte	101	59	0,3	9 589
26	Cigogne blanche	31	7	NA	NA
27	Cisticole des joncs	11	5	NA	NA
28	Corbeau freux	298	23	1,4	42 438
29	Cormoran huppé	3	1	NA	NA
30	Corneille noire	600	97	5,7	170 891
31	Coucou gris	79	53	0,8	22 501
32	Courlis cendré	5	4	NA	NA
33	Cygne tuberculé	27	10	NA	NA
34	Echasse blanche	2	1	NA	NA
35	Effraie des clochers	47	34	0,1	4 462
36	Engoulevent d'Europe	7	2	NA	NA
37	Epervier d'Europe	32	30	NA	NA
38	Etourneau sansonnet	647	89	6,2	184 278
39	Faisan de Colchide	98	48	0,9	27 912
40	Faucon crécerelle	97	75	0,2	5 525
41	Faucon hobereau	16	15	NA	NA
42	Faucon pèlerin	5	4	NA	NA
43	Fauvette à tête noire	1077	99	10,3	306 750
44	Fauvette babillarde	23	12	NA	NA
45	Fauvette des jardins	153	62	1,5	43 577

Tableau 4 - Abondance et fréquence des espèces par échantillon (période nuptiale)					
N°	Espèces	Nombre de couples sur les 105 échantillons	Fréquence (%)	Densité (couples) au km ²	Effectifs estimés sur 29 906 km ²
46	Fauvette grisette	277	70	2,6	78 895
47	Fauvette pitchou	5	2	NA	NA
48	Foulque macroule	123	17	0,6	17 516
49	Fuligule milouin	1	1	NA	NA
50	Fulmar boréal	16	4	NA	NA
51	Gallinule poule-d'eau	180	66	0,9	25 634
52	Geai des chênes	199	83	1,9	56 679
53	Gobemouche gris	79	48	0,8	22 501
54	Goéland argenté	87	6	NA	NA
55	Goéland marin	17	2	NA	NA
56	Gorgebleue à miroir	15	4	NA	NA
57	Grand Corbeau	1	1	NA	NA
58	Grand Cormoran	56	3	NA	NA
59	Grand Gravelot	2	1	NA	NA
60	Grande Aigrette	10	1	NA	NA
61	Gravelot à collier interrompu	3	1	NA	NA
62	Grèbe castagneux	23	12	NA	NA
63	Grèbe huppé	29	4	NA	NA
64	Grimpereau des jardins	230	79	2,2	65 508
65	Grive draine	171	76	1,6	48 704
66	Grive musicienne	560	97	5,3	159 499
67	Grosbec casse-noyaux	11	7	NA	NA
68	Héron cendré	44	5	NA	NA
69	Héron gardeboeufs	11	2	NA	NA
70	Hibou moyen-duc	14	12	NA	NA
71	Hirondelle de fenêtre	231	41	2,2	65 793
72	Hirondelle de rivage	152	6	NA	NA
73	Hirondelle rustique	704	80	6,7	200 513
74	Huïtrier pie	2	2	NA	NA
75	Hypolaïs polyglotte	114	50	1,1	32 469
76	Linotte mélodieuse	452	85	4,3	128 738
77	Locustelle lusciniotide	5	1	NA	NA
78	Locustelle tachetée	15	10	NA	NA
79	Loriot d'Europe	12	9	NA	NA
80	Martinet noir	146	24	1,4	41 584
81	Martin-pêcheur d'Europe	6	6	NA	NA
82	Merle noir	1720	100	16,4	489 889
83	Mésange à longue queue	147	70	1,4	41 868
84	Mésange bleue	626	96	6,0	178 297
85	Mésange charbonnière	783	98	7,5	223 013
86	Mésange huppée	42	19	0,4	11 962
87	Mésange noire	4	2	NA	NA
88	Mésange nonnette	80	49	0,8	22 786
89	Moineau domestique	1994	88	19,0	567 929
90	Oedicnème criard	2	1	NA	NA
91	Panure à moustaches	6	1	NA	NA
92	Perdrix grise	90	39	0,9	25 634
93	Perruche à collier	4	1	NA	NA

Tableau 4 - Abondance et fréquence des espèces par échantillon (période nuptiale)					
N°	Espèces	Nombre de couples sur les 105 échantillons	Fréquence (%)	Densité (couples) au km ²	Effectifs estimés sur 29 906 km ²
94	Petit Gravelot	8	4	NA	NA
95	Phragmite des joncs	124	12	NA	NA
96	Pic épeiche	156	75	1,5	44 432
97	Pic épeichette	22	17	0,2	6 266
98	Pic mar	17	10	NA	NA
99	Pic noir	10	10	NA	NA
100	Pic vert	154	84	1,5	43 862
101	Pie bavarde	232	84	2,2	66 078
102	Pie-grièche écorcheur	1	1	NA	NA
103	Pigeon biset	447	51	4,3	127 314
104	Pigeon colombin	29	20	0,3	8 260
105	Pigeon ramier	1185	99	11,3	337 511
106	Pinson des arbres	1996	98	19,0	568 499
107	Pipit des arbres	78	28	0,7	22 216
108	Pipit farlouse	61	17	0,3	8 687
109	Pouillot fitis	41	22	0,4	11 678
110	Pouillot siffleur	23	5	NA	NA
111	Pouillot véloce	1083	99	10,3	308 459
112	Râle d'eau	8	4	NA	NA
113	Roitelet à triple bandeau	75	33	0,7	21 361
114	Roitelet huppé	169	66	1,6	48 134
115	Rossignol philomèle	34	10	NA	NA
116	Rougegorge familier	1073	96	10,2	305 611
117	Rougequeue à front blanc	37	17	0,4	10 538
118	Rougequeue noir	105	51	1,0	29 906
119	Rousserolle effarvatte	67	9	NA	NA
120	Rousserolle verderolle	23	14	NA	NA
121	Sarcelle d'été	2	2	NA	NA
122	Serin cini	23	10	NA	NA
123	Sittelle torchepot	252	65	2,4	71 774
124	Spatule blanche	1	1	NA	NA
125	Tadorne de Belon	13	4	NA	NA
126	Tarier des prés	17	5	NA	NA
127	Tarier pâtre	86	37	0,8	24 494
128	Tourterelle des bois	81	34	0,8	23 070
129	Tourterelle turque	628	83	6,0	178 866
130	Troglodyte mignon	1469	99	14,0	418 399
131	Vanneau huppé	24	6	NA	NA
132	Verdier d'Europe	408	84	3,9	116 206

Les tableaux 5 (abondance) et 6 (fréquence) donnent les résultats pour la période postnuptiale. Pour le tableau 5 les densités (en nombre d'individus au km²) sont calculées pour les espèces présentant au moins une fréquence de 15 % à l'exception des espèces à grand territoire, des espèces très localisées et de celles des zones humides.

Tableau 5 - Abondance des espèces en période postnuptiale (nombre d'oiseaux estimés / km ²)							
N°	Espèces	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	Accenteur mouchet	1,9	2,3	2,6	2,9	2,5	4,5
2	Aigrette garzette	0,3	0,3	0,5	0,5	0,4	0,4
3	Alouette des champs	8,1	7,2	19,6	8,0	9,7	9,3
4	Alouette lulu	-	-	-	-	-	-
5	Barge à queue noire	-	-	-	-	-	-
6	Barge rousse	-	-	-	-	-	-
7	Bécasse des bois	-	-	-	-	-	-
8	Bécasseau maubèche	-	-	-	-	-	-
9	Bécasseau sanderling	-	-	-	-	-	-
10	Bécasseau variable	-	-	-	-	-	-
11	Bécasseau violet	-	-	-	-	-	-
12	Bécassine des marais	-	-	-	-	-	-
13	Bécassine sourde	-	-	-	-	-	-
14	Bergeronnette de Yarrell	-	-	-	-	-	-
15	Bergeronnette des ruisseaux	-	-	-	-	-	-
16	Bergeronnette flavéole	-	-	-	-	-	-
17	Bergeronnette grise	2,5	2,3	1,0	1,2	0,9	1,0
18	Bergeronnette printanière	-	-	-	-	-	-
19	Bernache cravant	-	-	-	-	-	-
20	Bernache du Canada	-	-	-	-	-	-
21	Bondrée apivore	-	-	-	-	-	-
22	Bouscarle de Cetti	-	-	-	-	-	-
23	Bouvreuil pivoine	0,5	0,5	0,5	0,8	0,7	0,4
24	Bruant des roseaux	-	-	0,5	-	-	-
25	Bruant jaune	0,4	1,4	1,1	1,0	0,5	1,5
26	Bruant lapon	-	-	-	-	-	-
27	Bruant proyer	-	-	-	-	-	-
28	Bruant zizi	-	-	-	-	-	0,2
29	Busard des roseaux	-	-	-	-	-	-
30	Busard Saint-Martin	-	-	-	-	-	-
31	Buse variable	0,4	0,3	0,3	0,3	0,3	0,4
32	Butor étoilé	-	-	-	-	-	-
33	Caille des blés	-	-	-	-	-	-
34	Canard chipeau	-	-	-	-	-	-
35	Canard colvert	2,4	1,9	2,3	2,1	2,4	2,2
36	Canard pilet	-	-	-	-	-	-
37	Canard siffleur	-	-	-	-	-	-
38	Canard souchet	-	-	-	-	-	-
39	Chardonneret élégant	3,6	1,9	2,3	2,2	1,5	2,3
40	Chevalier aboyeur	-	-	-	-	-	-
41	Chevalier culblanc	-	-	-	-	-	-
42	Chevalier gambette	-	-	-	-	-	-
43	Chevalier guignette	-	-	-	-	-	-
44	Chevêche d'Athéna	-	-	-	-	-	-
45	Choucas des tours	2,9	11,3	5,7	6,8	6,0	8,0
46	Chouette hulotte	-	-	-	-	-	-
47	Cigogne blanche	-	-	-	-	-	-
48	Cisticole des joncs	-	-	-	-	-	-
49	Cochevis huppé	-	-	-	-	-	-
50	Combattant varié	-	-	-	-	-	-

Tableau 5 - Abondance des espèces en période postnuptiale (nombre d'oiseaux estimés / km ²)							
N°	Espèces	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
51	Corbeau freux	4,8	5,2	7,1	3,8	5,3	4,1
52	Cormoran huppé	-	-	-	-	-	-
53	Corneille noire	11,4	13,1	11,4	12,1	11,0	11,8
54	Courlis cendré	-	-	-	-	-	-
55	Cygne noir	-	-	-	-	-	-
56	Cygne tuberculé	-	-	-	-	-	-
57	Effraie des clochers	-	-	-	-	-	-
58	Eider à duvet	-	-	-	-	-	-
59	Epervier d'Europe	-	-	-	-	-	-
60	Etourneau sansonnet	38,1	61,2	93,9	77,4	87,7	82,3
61	Faisan de Colchide	0,4	0,3	0,2	0,2	0,2	0,4
62	Faucon crécerelle	0,2	0,2	0,2	0,2	0,1	0,1
63	Faucon émerillon	-	-	-	-	-	-
64	Faucon hobereau	-	-	-	-	-	-
65	Faucon pèlerin	-	-	-	-	-	-
66	Fauvette à tête noire	1,6	0,3	-	-	-	-
67	Fauvette des jardins	-	-	-	-	-	-
68	Fauvette grisette	-	-	-	-	-	-
69	Fauvette pitchou	-	-	-	-	-	-
70	Fou de Bassan	-	-	-	-	-	-
71	Foulque macroule	1,6	-	3,3	-	2,9	2,0
72	Fuligule milouin	-	-	-	-	-	-
73	Fuligule milouinan	-	-	-	-	-	-
74	Fuligule morillon	-	-	-	-	-	-
75	Fulmar boréal	-	-	-	-	-	-
76	Gallinule poule-d'eau	0,6	1,0	0,8	1,3	0,8	1,1
77	Garrot à œil d'or	-	-	-	-	-	-
78	Geai des chênes	3,0	2,8	2,5	2,1	2,2	1,8
79	Gobemouche gris	-	-	-	-	-	-
80	Gobemouche noir	-	-	-	-	-	-
81	Goéland argenté	14,4	18,1	17,4	15,2	20,8	27,6
82	Goéland brun	6,2	12,3	-	-	-	-
83	Goéland cendré	-	-	-	-	1,4	-
84	Goéland leucophée	-	-	-	-	-	-
85	Goéland marin	-	-	-	-	-	-
86	Grand Corbeau	-	-	-	-	-	-
87	Grand Cormoran	1,4	3,2	2,7	1,4	2,8	1,5
88	Grand gravelot	-	-	-	-	-	-
89	Grand Labbe	-	-	-	-	-	-
90	Grande Aigrette	-	-	-	-	-	-
91	Gravelot à collier interrompu	-	-	-	-	-	-
92	Grèbe à cou noir	-	-	-	-	-	-
93	Grèbe castagneux	-	-	-	-	-	-
94	Grèbe esclavon	-	-	-	-	-	-
95	Grèbe huppé	-	-	-	-	-	-
96	Grimpereau des jardins	1,9	1,4	1,2	1,4	1,0	1,4
97	Grive draine	1,5	1,6	1,4	1,4	2,3	1,3
98	Grive litorne	-	1,4	12,4	17,9	17,4	17,9
99	Grive mauvis	-	2,3	12,5	13,9	11,2	8,6
100	Grive musicienne	0,5	3,2	2,2	2,6	2,7	3,4
101	Grosbec casse-noyaux	-	-	-	-	-	-

Tableau 5 - Abondance des espèces en période postnuptiale (nombre d'oiseaux estimés / km ²)							
N°	Espèces	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
102	Guillemot de Troïl	-	-	-	-	-	-
103	Harle bièvre	-	-	-	-	-	-
104	Harle huppé	-	-	-	-	-	-
105	Harle piette	-	-	-	-	-	-
106	Héron cendré	1,0	0,7	0,7	0,6	0,7	1,0
107	Héron gardeboeufs	-	-	-	-	-	-
108	Hibou des marais	-	-	-	-	-	-
109	Hibou moyen-duc	-	-	-	-	-	-
110	Hirondelle de fenêtre	4,3	-	-	-	-	-
111	Hirondelle de rivage	-	-	-	-	-	-
112	Hirondelle rustique	18,8	-	-	-	-	-
113	Huîtrier pie	-	-	-	-	-	-
114	Labbe parasite	-	-	-	-	-	-
115	Linotte mélodieuse	11,4	8,4	2,2	3,3	2,7	3,3
116	Macreuse brune	-	-	-	-	-	-
117	Macreuse noire	-	-	-	-	-	-
118	Martin-pêcheur d'Europe	-	-	-	-	-	-
119	Merle à plastron	-	-	-	-	-	-
120	Merle noir	7,4	10,9	16,8	19,8	18,3	15,8
121	Mésange à longue queue	1,6	2,4	2,5	2,6	2,8	2,1
122	Mésange bleue	6,8	5,7	6,0	6,8	7,4	8,2
123	Mésange boréale	-	-	-	-	-	-
124	Mésange charbonnière	5,8	5,5	5,0	5,9	6,6	7,6
125	Mésange huppée	0,3	0,2	0,2	0,4	0,2	0,2
126	Mésange noire	-	-	-	-	-	-
127	Mésange nonnette	0,9	0,6	0,8	1,0	1,0	0,7
128	Milan royal	-	-	-	-	-	-
129	Moineau domestique	28,8	23,3	19,0	23,8	27,2	28,3
130	Moineau friquet	-	-	-	-	-	-
131	Mouette mélanocéphale	-	-	-	-	-	-
132	Mouette pygmée	-	-	-	-	-	-
133	Mouette rieuse	9,8	10,9	15,3	18,2	23,0	18,9
134	Mouette tridactyle	-	-	-	-	-	-
135	Nette rousse	-	-	-	-	-	-
136	Oie cendrée	-	-	-	-	-	-
137	Panure à moustaches	-	-	-	-	-	-
138	Perdrix grise	0,8	1,3	1,3	1,0	1,7	1,0
139	Perdrix rouge	-	-	-	-	-	-
140	Perruche à collier	-	-	-	-	-	-
141	Pic épeiche	1,0	1,0	0,9	1,0	1,0	1,3
142	Pic épeichette	-	-	-	-	-	-
143	Pic mar	-	-	-	-	-	-
144	Pic noir	-	-	-	-	-	-
145	Pic vert	1,2	0,9	0,7	0,5	0,5	0,9
146	Pie bavarde	3,4	3,1	2,7	3,0	2,7	3,4
147	Pigeon biset	10,2	8,7	10,2	9,8	7,5	8,3
148	Pigeon colombin	-	-	-	-	-	-
149	Pigeon ramier	20,0	27,1	23,2	23,0	18,6	17,5
150	Pingouin torda	-	-	-	-	-	-
151	Pinson des arbres	9,5	23,9	27,7	26,4	26,2	22,2
152	Pinson du Nord	-	-	-	-	-	-

Tableau 5 - Abondance des espèces en période postnuptiale (nombre d'oiseaux estimés / km ²)							
N°	Espèces	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
153	Pipit des arbres	-	-	-	-	-	-
154	Pipit farlouse	4,4	11,7	4,2	5,3	2,6	3,0
155	Pipit maritime	-	-	-	-	-	-
156	Pipit spioncelle	-	-	-	-	-	-
157	Plongeon arctique	-	-	-	-	-	-
158	Plongeon catmarin	-	-	-	-	-	-
159	Pluvier argenté	-	-	-	-	-	-
160	Pluvier doré	-	-	-	-	-	-
161	Pouillot véloce	6,0	1,8	0,4	0,3	0,3	0,5
162	Râle d'eau	-	-	-	-	-	-
163	Roitelet à triple bandeau	0,2	2,0	0,5	0,8	0,6	0,4
164	Roitelet huppé	0,8	1,3	1,6	1,3	0,9	0,9
165	Rougegorge familier	13,4	15,6	9,0	6,5	6,6	9,2
166	Rougequeue à front blanc	-	-	-	-	-	-
167	Rougequeue noir	0,9	0,6	-	-	-	-
168	Sarcelle d'hiver	-	-	-	-	-	-
169	Serin cini	-	-	-	-	-	-
170	Sittelle torchepot	2,0	1,7	1,4	2,0	1,8	1,8
171	Sizerin flammé	-	-	-	-	-	-
172	Spatule blanche	-	-	-	-	-	-
173	Sterne caugék	-	-	-	-	-	-
174	Sterne pierregarin	-	-	-	-	-	-
175	Tadorne de Belon	-	-	-	-	-	-
176	Tarier des prés	-	-	-	-	-	-
177	Tarier pâtre	0,5	0,3	0,3	0,3	0,3	0,4
178	Tarin des aulnes	-	1,7	0,6	0,6	1,7	-
179	Torcol fourmilier	-	-	-	-	-	-
180	Tournepierre à collier	-	-	-	-	-	-
181	Tourterelle des bois	-	-	-	-	-	-
182	Tourterelle turque	6,9	5,9	5,8	6,3	6,0	6,2
183	Traquet motteux	-	-	-	-	-	-
184	Troglodyte mignon	3,5	4,3	4,9	5,0	3,5	4,7
185	Vanneau huppé	-	10,0	72,2	16,2	11,3	12,4
186	Verdier d'Europe	2,4	3,1	2,5	2,8	3,5	3,4

Tableau 6 - Fréquence des espèces en période postnuptiale (Proportion d'échantillons où l'espèce est contactée)							
N°	Espèces	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	Accenteur mouchet	54	64	68	80	77	84
2	Aigrette garzette	11	10	16	13	13	14
3	Alouette des champs	18	47	51	36	36	44
4	Alouette lulu	0	3	1	2	2	1
5	Barge rousse	0	0	1	0	0	0
6	Bécasse des bois	0	3	5	0	4	0
7	Bécasseau sanderling	1	2	1	1	1	1
8	Bécasseau variable	2	1	2	2	2	1
9	Bécassine des marais	4	8	12	8	9	10
10	Bécassine sourde	0	1	0	1	0	0
11	Bergeronnette de Yarrell	1	2	9	5	5	7
12	Bergeronnette des ruisseaux	10	19	25	24	12	18
13	Bergeronnette flavéole	3	0	0	0	0	0

**Tableau 6 - Fréquence des espèces en période postnuptiale
(Proportion d'échantillons où l'espèce est contactée)**

N°	Espèces	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
14	Bergeronnette grise	57	58	41	48	27	40
15	Bergeronnette printanière	3	1	0	0	0	0
16	Bernache cravant	0	0	2	0	0	0
17	Bernache du Canada	3	1	1	1	1	2
18	Bondrée apivore	1	0	0	0	0	0
19	Bouscarle de Cetti	8	6	10	6	5	7
20	Bouvreuil pivoine	23	24	28	38	31	20
21	Bruant des roseaux	5	9	12	8	9	5
22	Bruant jaune	17	26	29	24	19	33
23	Bruant proyer	0	4	3	3	2	5
24	Bruant zizi	5	6	7	2	6	10
25	Busard des roseaux	4	3	5	6	3	4
26	Busard Saint-Martin	6	7	10	7	6	8
27	Buse variable	77	72	66	77	75	78
28	Butor étoilé	0	0	0	1	0	0
29	Caille des blés	0	1	0	0	0	0
30	Canard chipeau	0	0	1	0	2	1
31	Canard colvert	27	23	29	27	27	38
32	Canard siffleur	0	1	1	2	3	1
33	Canard souchet	0	0	0	0	2	4
34	Chardonneret élégant	41	40	55	44	32	32
35	Chevalier aboyeur	1	0	0	0	0	0
36	Chevalier culblanc	5	6	7	4	10	4
37	Chevalier gambette	2	0	0	0	0	0
38	Chevalier guignette	5	0	0	0	1	0
39	Chevêche d'Athéna	2	1	1	1	0	1
40	Choucas des tours	31	47	43	41	33	38
41	Chouette hulotte	2	2	3	2	2	6
42	Cigogne blanche	2	0	1	1	3	4
43	Cisticole des joncs	2	0	0	0	2	2
44	Combattant varié	0	0	0	0	1	0
45	Corbeau freux	29	30	30	28	20	24
46	Cormoran huppé	1	2	2	1	3	0
47	Corneille noire	96	100	97	100	97	94
48	Courlis cendré	2	1	3	2	4	3
49	Cygne noir	1	0	0	1	1	0
50	Cygne tuberculé	9	8	9	10	13	13
51	Effraie des clochers	1	0	0	0	0	2
52	Epervier d'Europe	15	18	18	18	15	6
53	Etourneau sansonnet	75	83	87	89	84	89
54	Faisan de Colchide	11	13	15	11	14	18
55	Faucon crécerelle	50	55	50	51	48	39
56	Faucon émerillon	0	0	1	0	0	1
57	Faucon hobereau	5	0	0	0	0	0
58	Faucon pèlerin	1	4	3	1	1	4
59	Fauvette à tête noire	51	15	5	6	2	4
60	Fauvette des jardins	1	0	0	0	0	0
61	Fauvette grisette	0	1	0	0	0	0
62	Fauvette pitchou	1	0	1	0	1	0
63	Fou de Bassan	1	3	1	2	5	3

**Tableau 6 - Fréquence des espèces en période postnuptiale
(Proportion d'échantillons où l'espèce est contactée)**

N°	Espèces	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
64	Foulque macroule	10	8	12	9	11	15
65	Fuligule milouin	1	1	1	1	0	0
66	Fuligule morillon	3	2	0	2	3	4
67	Fulmar boréal	0	0	1	1	3	3
68	Gallinule poule-d'eau	38	34	33	32	31	45
69	Geai des chênes	77	78	73	73	69	66
70	Gobemouche gris	2	0	0	0	0	0
71	Gobemouche noir	1	0	0	0	0	0
72	Goéland argenté	40	38	46	43	39	42
73	Goéland brun	17	12	9	6	7	6
74	Goéland cendré	2	5	7	7	10	9
75	Goéland leucophaée	4	3	1	1	0	0
76	Goéland marin	8	9	8	12	8	8
77	Grand Corbeau	3	6	6	5	5	4
78	Grand Cormoran	14	17	16	16	22	18
79	Grand gravelot	2	1	1	1	1	0
80	Grande Aigrette	7	11	7	12	11	8
81	Gravelot à collier interrompu	0	0	1	0	0	0
82	Grèbe à cou noir	0	1	1	1	1	0
83	Grèbe castagneux	6	7	5	7	5	6
84	Grèbe esclavon	0	0	0	0	0	1
85	Grèbe huppé	5	5	4	5	5	6
86	Grimpereau des jardins	53	51	46	54	48	51
87	Grive draine	28	46	49	51	59	59
88	Grive litorne	0	12	53	53	47	47
89	Grive mauvis	0	23	51	52	55	45
90	Grive musicienne	22	42	56	54	61	80
91	Grosbec casse-noyaux	0	2	2	6	7	8
92	Héron cendré	40	34	40	29	32	30
93	Héron gardeboeufs	3	0	2	2	2	1
94	Hibou des marais	0	0	1	0	1	0
95	Hibou moyen-duc	1	0	0	0	1	1
96	Hirondelle de fenêtre	17	1	0	0	0	0
97	Hirondelle de rivage	3	0	0	0	0	0
98	Hirondelle rustique	48	5	0	0	0	0
99	Huïtrier pie	1	0	0	0	0	0
100	Linotte mélodieuse	54	37	20	17	17	13
101	Martin-pêcheur d'Europe	4	5	3	1	2	3
102	Merle à plastron	0	1	0	0	0	0
103	Merle noir	93	97	99	99	98	98
104	Mésange à longue queue	30	45	44	42	43	47
105	Mésange bleue	89	89	92	94	94	95
106	Mésange charbonnière	91	89	92	93	90	94
107	Mésange huppée	12	11	12	11	12	11
108	Mésange noire	0	1	1	3	1	3
109	Mésange nonnette	30	35	33	37	39	37
110	Milan royal	0	1	0	0	0	0
111	Moineau domestique	82	83	81	85	81	86
112	Mouette mélanocéphale	1	1	2	0	4	3
113	Mouette pygmée	0	0	0	1	2	0

**Tableau 6 - Fréquence des espèces en période postnuptiale
(Proportion d'échantillons où l'espèce est contactée)**

N°	Espèces	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
114	Mouette rieuse	26	23	40	36	38	30
115	Mouette tridactyle	0	0	0	0	0	1
116	Oie cendrée	0	1	1	2	0	0
117	Panure à moustaches	0	0	0	0	0	1
118	Perdrix grise	11	16	12	13	19	17
119	Perdrix rouge	1	0	1	0	1	1
120	Perruche à collier	1	1	1	2	2	1
121	Pic épeiche	50	50	52	49	63	56
122	Pic épeichette	1	3	6	5	4	5
123	Pic mar	3	6	4	4	3	4
124	Pic noir	6	4	3	3	5	6
125	Pic vert	61	54	43	38	39	50
126	Pie bavarde	70	72	75	75	65	75
127	Pigeon biset	40	35	37	38	34	33
128	Pigeon colombin	2	5	3	2	3	9
129	Pigeon ramier	97	94	89	92	91	90
130	Pingouin torda	0	0	0	0	0	1
131	Pinson des arbres	85	94	97	97	92	92
132	Pinson du Nord	0	2	4	3	2	3
133	Pipit des arbres	1	1	0	0	0	0
134	Pipit farlouse	25	57	52	49	40	32
135	Pipit maritime	0	2	0	1	1	0
136	Pipit spioncelle	0	3	4	5	5	3
137	Plongeon arctique	0	0	0	1	0	0
138	Pluvier argenté	0	1	1	1	1	0
139	Pluvier doré	1	4	5	5	7	6
140	Pouillot véloce	89	58	21	24	17	24
141	Râle d'eau	0	1	3	5	1	4
142	Roitelet à triple bandeau	14	25	26	29	28	19
143	Roitelet huppé	31	43	49	40	43	32
144	Rougegorge familier	94	97	96	93	91	93
145	Rougequeue noir	30	23	3	2	3	3
146	Sarcelle d'hiver	2	1	1	5	4	2
147	Serin cini	1	2	1	0	1	0
148	Sittelle torchepot	48	43	41	48	43	49
149	Spatule blanche	1	0	0	0	1	2
150	Sterne caugek	1	1	0	0	0	0
151	Tadorne de Belon	1	0	4	2	3	3
152	Tarier des prés	3	1	0	0	0	0
153	Tarier pâtre	15	14	19	14	14	14
154	Tarin des aulnes	0	10	12	10	12	6
155	Torcol fourmilier	1	0	0	0	0	0
156	Tournepierre à collier	1	1	1	2	3	1
157	Tourterelle des bois	2	0	0	0	0	0
158	Tourterelle turque	72	60	64	65	70	71
159	Traquet motteux	9	5	0	0	0	0
160	Troglodyte mignon	78	88	88	90	84	90
161	Vanneau huppé	7	15	27	23	17	24
162	Verdier d'Europe	35	44	40	49	45	54

Soixante et une espèces ou sous-espèces régulières en Normandie, reproductrices ou de passage et hivernantes n'ont pas été contactées lors de l'enquête. Ces espèces ou sous-espèces sont en effet rares ou localisées. Si certaines espèces rares ou localisées ont été contactées sur un ou quelques échantillons, il est logique que la majorité d'entre elles aient échappées à notre travail.

Liste des 61 espèces ou sous-espèces régulières en Normandie non contactées lors de l'enquête

Autour des palombes, Avocette élégante, Balbuzard pêcheur, Barge à queue noire, Bécasseaux cocorli, maubèche, minute et violet, Bec-croisé des sapins, Bernache à ventre pâle*, Bernache nonnette, Bruants des neiges et lapon, Busard cendré, Canards mandarin et pilet, Chevaliers arlequin et sylvain, Cigogne noire, Cochevis huppé, Courlis corlieu, Eider à duvet, Faisan vénéré, Fuligule milouinan, Garrot à œil d'or, Goéland pontique, Grand Labbe, Grèbe jougris, Grimpereau des bois, Grue cendrée, Guêpier d'Europe, Guifette noire, Guillemot de Troïl, Harles bièvre, huppé et piette, Héron pourpré, Huppe fasciée, Labbes parasite et pomarin, Macreuses noire et brune, Marouette ponctuée, Milan noir, Mouette de Sabine, Nette rousse, Océanite tempête, Oies à tête barrée et rieuse, Oulette d'Egypte, Plongeurs catmarin et imbrin, Puffins des Anglais, des Baléares et fuligineux, Rôle des genêts, Sizerin cabaret, Sternes arctique, naine et pierregarin, Tadorne casarca.

Résultats par habitat

Les échantillons sont regroupés par type d'habitats suivant le tableau 7 :

Tableau 7 – Définition des habitats	
Type d'habitats	Echantillons dont la superficie présente
Bâti	100 % de zone urbanisée
Cultures	Plus de 80 % de cultures
Forêts	Plus de 90 % de forêts
Mosaïque	Aucun habitat à plus de 50 %
Prairies	Plus de 70 % de prairies

Pour chaque espèce les densités sont calculées par type d'habitats avec la même approche que pour les résultats généraux (fréquence supérieure à 15 % et densité au moins égale à 0,1 couple au km²).

Le tableau 8 en fait la synthèse.

Tableau 8 - Densités (couples / km ²) par habitat						
N°	Espèces	Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
1	Accenteur mouchet	12,8	4,2	2,6	7,8	7,1
2	Alouette des champs	-	8,4	-	3,5	1,1
3	Bergeronnette flavéole	-	0,8	-	0,4	0,5
4	Bergeronnette grise	0,8	2,4	0,1	2,6	2,2
5	Bouvreuil pivoine	0,5	0,3	1,4	0,6	1,8
6	Bruant jaune	0,3	2,1	0,3	2,6	1,8
7	Bruant proyer	-	1,7	-	0,1	-
8	Bruant zizi	-	0,1	-	1,0	0,4
9	Buse variable	0,1	0,2	0,2	0,3	0,4
10	Caille des blés	-	0,8	-	0,1	-

Tableau 8 - Densités (couples / km ²) par habitat						
N°	Espèces	Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
11	Canard colvert	0,3	0,3	0,4	0,6	1,4
12	Chardonneret élégant	4,8	2,3	0,1	3,9	3,1
13	Chevêche d'Athéna	-	0,1	-	0,3	0,2
14	Choucas des tours	8,3	0,3	0,5	3,9	2,5
15	Chouette hulotte	0,2	0,2	0,4	0,3	0,5
16	Corbeau freux	0,5	2,2	-	2,3	2,3
17	Corneille noire	7,3	5,2	4,5	5,3	7,2
18	Coucou gris	0,5	0,2	1,0	0,8	0,9
19	Effraie des clochers	-	0,1	-	0,2	0,3
20	Etourneau sansonnet	13,8	7,1	0,6	6,1	5,1
21	Faisan de Colchide	-	1,0	0,6	0,6	1,1
22	Faucon crécerelle	0,1	0,2	0,0	0,3	0,2
23	Fauvette à tête noire	5,8	6,9	14,8	10,3	11,9
24	Fauvette des jardins	1,5	0,6	1,9	1,7	1,5
25	Fauvette grisette	0,8	2,7	0,6	2,8	1,9
26	Foulque macroule	-	0,0	0,8	0,4	0,7
27	Gallinule poule-d'eau	0,1	0,5	0,1	0,6	1,9
28	Geai des chênes	2,0	1,3	3,7	1,6	1,8
29	Gobemouche gris	0,3	0,5	0,6	0,7	0,9
30	Grimpereau des jardins	2,8	1,2	6,2	1,8	2,3
31	Grive draine	2,0	1,5	2,0	1,6	1,7
32	Grive musicienne	5,3	3,7	4,7	5,6	5,9
33	Hirondelle de fenêtre	2,8	1,4	-	4,2	2,2
34	Hirondelle rustique	7,3	5,2	-	8,4	9,1
35	Hypolaïs polyglotte	0,3	0,9	0,3	1,6	1,1
36	Linotte mélodieuse	0,8	6,7	0,2	6,0	3,0
37	Martinet noir	9,0	0,6	-	1,5	1,1
38	Merle noir	26,8	15,1	12,0	15,9	16,2
39	Mésange à longue queue	1,0	1,5	2,3	1,2	1,6
40	Mésange bleue	13,8	4,0	8,6	4,7	6,5
41	Mésange charbonnière	12,3	5,4	11,7	6,3	8,2
42	Mésange huppée	1,3	0,1	2,1	0,1	0,2
43	Mésange nonnette	1,0	0,5	2,1	0,7	0,6
44	Moineau domestique	43,0	22,9	0,1	20,4	19,2
45	Perdrix grise	-	2,4	-	0,4	0,5
46	Pic épeiche	1,5	0,8	3,4	1,2	1,6
47	Pic épeichette	0,3	0,1	0,5	0,2	0,4
48	Pic vert	2,0	1,2	1,2	1,3	1,5
49	Pie bavarde	5,5	1,2	0,6	2,8	2,8
50	Pigeon biset	12,5	5,2	-	6,5	1,7
51	Pigeon colombin	0,5	0,2	1,2	0,1	0,1
52	Pigeon ramier	21,3	11,3	7,7	11,4	10,1
53	Pinson des arbres	14,8	13,2	18,8	21,6	23,0
54	Pipit des arbres	0,3	0,6	1,4	0,3	0,8
55	Pipit farlouse	-	0,1	-	1,4	0,2
56	Pouillot fitis	-	0,1	0,9	0,4	-
57	Pouillot véloce	11,3	5,9	13,8	10,5	13,5
58	Roitelet à triple bandeau	1,3	0,1	2,4	0,6	0,4
59	Roitelet huppé	2,0	1,0	3,8	1,4	1,6
60	Rougegorge familier	12,0	5,3	20,2	9,0	11,2
61	Rougequeue à front blanc	1,0	-	0,5	0,6	0,3

Tableau 8 - Densités (couples / km ²) par habitat						
N°	Espèces	Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
62	Rougequeue noir	1,0	1,1	-	1,4	1,1
63	Sittelle torchepot	3,5	0,7	9,4	1,3	2,3
64	Tarier pâtre	0,3	0,5	-	1,3	0,8
65	Tourterelle des bois	-	0,4	1,1	1,1	0,8
66	Tourterelle turque	15,0	6,6	-	6,8	4,9
67	Troglodyte mignon	16,8	7,8	18,2	14,9	18,4
68	Verdier d'Europe	5,8	4,1	-	5,6	3,6

Résultats par grande zone naturelle

Nos échantillons sont regroupés dans deux grandes zones naturelles : la Haute-Normandie et l'ensemble Bessin/Cotentin.

Pour ces deux zones, les densités pour les espèces ont été calculées par regroupement des échantillons, avec la même approche que pour les résultats généraux (fréquence supérieure à 15 % et densité au moins égale à 0,1 couple au km²).

Le tableau 9 en fait la synthèse.

Tableau 9 - Densités (couples / km ²) par grande zone naturelle				
N°	Espèces	Densités HN	Densités Cotentin/Bessin	Densités Normandie
1	Accenteur mouchet	5,1	9,2	6,2
2	Alouette des champs	4,7	2,5	3,9
3	Bergeronnette flavéole	-	0,7	0,5
4	Bergeronnette grise	2,0	2,2	2,1
5	Bergeronnette printanière	0,5	-	0,4
6	Bouscarle de Cetti	-	1,4	-
7	Bouvreuil pivoine	0,7	1,0	0,8
8	Bruant des roseaux	-	2,1	-
9	Bruant jaune	2,0	1,7	1,9
10	Bruant proyer	0,6	-	0,4
11	Bruant zizi	-	1,0	0,4
12	Buse variable	0,2	0,4	0,3
13	Caille des blés	0,3	-	0,2
14	Canard colvert	1,8	0,8	0,9
15	Chardonneret élégant	2,4	3,1	2,5
16	Chevêche d'Athéna	0,2	0,1	0,2
17	Choucas des tours	1,3	4,0	1,9
18	Chouette hulotte	0,3	0,4	0,3
19	Corbeau freux	3,3	-	2,8
20	Corneille noire	5,5	6,1	5,7
21	Coucou gris	0,7	0,8	0,8
22	Effraie des clochers	0,1	0,3	0,1
23	Epervier d'Europe	-	-	0,3
24	Etourneau sansonnet	7,2	4,0	6,2
25	Faisan de Colchide	1,0	0,7	0,9
26	Faucon crécerelle	0,2	0,2	0,2
27	Fauvette à tête noire	9,1	13,3	10,3
28	Fauvette babillarde	-	-	0,2
29	Fauvette des jardins	1,2	2,1	1,5

Tableau 9 - Densités (couples / km ²) par grande zone naturelle				
N°	Espèces	Densités HN	Densités Cotentin/Bessin	Densités Normandie
30	Fauvette grisette	2,8	2,8	2,6
31	Foulque macroule	0,6	0,6	0,6
32	Gallinule poule-d'eau	0,9	0,7	0,9
33	Geai des chênes	2,1	1,3	1,9
34	Gobemouche gris	0,8	0,7	0,8
35	Grimpereau des jardins	2,3	2,0	2,2
36	Grive draine	1,9	1,1	1,6
37	Grive musicienne	4,9	6,4	5,3
38	Hibou moyen-duc	0,1	-	-
39	Hirondelle de fenêtre	2,1	3,1	2,2
40	Hirondelle rustique	5,6	10,1	6,7
41	Hypolaïs polyglotte	1,1	1,2	1,1
42	Linotte mélodieuse	4,4	4,5	4,3
43	Martinet noir	1,4	1,4	1,4
44	Merle noir	16,0	17,4	16,4
45	Mésange à longue queue	1,6	0,9	1,4
46	Mésange bleue	5,6	6,9	6,0
47	Mésange charbonnière	7,7	6,9	7,5
48	Mésange huppée	0,4	-	0,4
49	Mésange nonnette	0,8	0,7	0,8
50	Moineau domestique	19,6	19,4	19,0
51	Perdrix grise	1,2	-	0,9
52	Phragmite des joncs	-	3,3	-
53	Pic épeiche	1,6	1,2	1,5
54	Pic épeichette	0,2	0,2	0,2
55	Pic vert	1,6	1,2	1,5
56	Pie bavarde	1,9	2,8	2,2
57	Pigeon biset	5,3	1,5	4,3
58	Pigeon colombin	0,3	-	0,3
59	Pigeon ramier	11,8	10,3	11,3
60	Pinson des arbres	17,4	23,6	19,0
61	Pipit des arbres	0,7	0,8	0,7
62	Pipit farlouse	-	1,4	0,6
63	Pouillot fitis	0,4	0,3	0,4
64	Pouillot véloce	8,8	14,4	10,3
65	Roitelet à triple bandeau	0,8	-	0,7
66	Roitelet huppé	1,7	1,4	1,6
67	Rougegorge familier	8,9	13,5	10,2
68	Rougequeue à front blanc	0,3	0,5	0,4
69	Rougequeue noir	1,4	0,4	1,0
70	Rousserolle effarvatte	-	0,4	-
71	Rousserolle verderolle	-	-	0,2
72	Serin cini	-	0,5	-
73	Sittelle torchepot	2,8	1,3	2,4
74	Tarier pâtre	0,6	1,4	0,8
75	Tourterelle des bois	0,8	0,8	0,8
76	Tourterelle turque	6,4	5,1	6,0
77	Troglodyte mignon	11,5	20,8	14,0
78	Verdier d'Europe	4,1	3,7	3,9

Analyse

L'ensemble des résultats est analysé dans les 184 monographies, présentées par ordre alphabétique pour une facilité de lecture.

Les cartes des densités par zones biogéographiques ont été réalisées par Quentin Gantier.

3. Remerciements aux contributeurs

De nombreux bénévoles ont participé activement à cette enquête. Qu'ils soient tous remerciés pour leur enthousiasme et leur motivation au long de ces années sur le terrain.

Aumont Jean-Pierre	Elleron Hervé	Lothon Anne-Marie
Avenel Joffrey	Etienne Yann	Malvaud Frédéric
Barraud Xavier	Freund Muriel	Menanteau Michel
Blanquart Frédéric	Frodello Anne-Laure	Noël Myriam
Boissière Danièle	Frodello Jean-Pierre	Nouaillier Suzanne
Bonay Jean-Louis	Gambier Guillaume	Pezier Michel
Carnet Jean-Paul	Gantier Jean-Michel	Rezouk Abdenour
Carnet Barbara	Gantier Quentin	Rezouk Michèle
Créau Yvon	Gibouin David	Rollet Thérèse
Delarue Eric	Girard Philippe	Roux Joëlle
Dezailles Sylvie	Grège Richard	Santus Joël
Dieu Denis	Guillemont Alain	Santus Odile
Dionisi Maryse	Labourdette Jean-Pierre	Tanguy Jean-Luc
Domalain Pascal	Lécuyer Benoit	Tessier Denis
Domalain Thomas	Lemarchand Raymond	Thorez Jean-Paul
Dubosc Jean-Claude	Lemière Stéphane	Turban Rémi
Dulondel Jean-Pierre	Lemonnier Claire	Yvon Julien
Duvilla Nicole	Lery Richard	

ACCENTEUR MOUCHET

(*Prunella modularis*)

Espèce d'oiseau parmi les plus communes de Normandie, l'Accenteur mouchet est présent dans toute la région. Il habite tous les milieux buissonneux. Il est particulièrement abondant en zone urbaine où il profite du moindre buisson. On le rencontre aussi au cœur des forêts, où il s'installe dans les zones de landes.

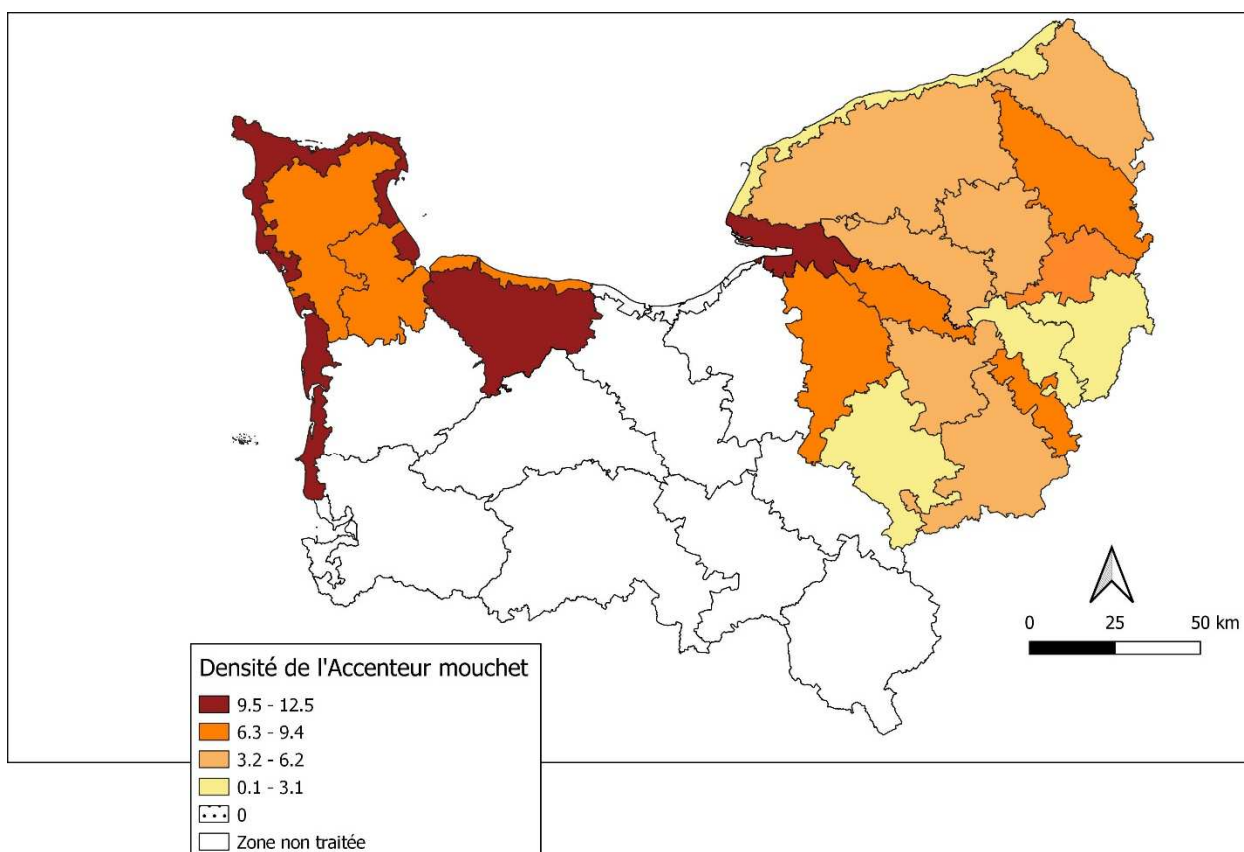
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
63 000	34 000	250 000

Les effectifs estimés sur les échantillons normands prospectés représentent une part importante des nicheurs français (environ 12 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, l'Accenteur mouchet montre un bastion littoral dans le Cotentin, le Bessin et l'estuaire de Seine (quasiment 12 couples / km²). Étonnamment ses densités sont faibles sur la côte d'Albâtre (peut-être à cause des falaises qui ne présentent pas de zones de buissons comme sur le littoral du Cotentin). La densité de cette espèce est faible (moins de 3 couples / km²) dans le Vexin (plaine céréalière), la vallée de la Seine-amont et le Pays d'Ouche. À l'inverse, les zones avec du bocage, de l'élevage ou des cultures moins extensives (Cotentin, estuaire de la Seine, Roumois, Lieuvin et Pays-de-Bray par exemple) sont assez denses avec presque 7,5 couples / km². Son abondance fluctue autour de 5 couples / km² sur le Petit-Caux, Pays-de-Caux, plateau de Rouen, plaine de Saint-André et plateau de Madrie.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de l'Accenteur mouchet (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
5,1	9,2	6,2 (11 ^{ème} rang)

Au 11^{ème} rang en termes de densité (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), l'Accenteur mouchet est une espèce commune en Normandie. La densité de cet oiseau est plus grande dans la partie occidentale de la région que dans l'orientale, ce qui pourrait refléter une influence bio-climatique sur un gradient ouest, ou bien, un contexte agricole plus favorable à l'ouest (élevage, bocage) qu'à l'est en Haute Normandie (forêts et grandes cultures céréalières avec moins de zones buissonneuses).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
94	97	98 (6 ^{ème} rang)

L'Accenteur mouchet est très fréquemment noté lors des prospections (98 %), avec une légère augmentation de fréquence (+ 4 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
12,8	4,2	2,6	7,8	7,1

C'est dans les villages que la densité de cette espèce est la plus grande, elle est faible en forêt (strate arborescente majoritaire ce qui peut expliquer sa faible densité en Pays d'Ouche) et dans les cultures (strate herbacée, dans le Vexin par exemple où il y a de grandes cultures avec peu de villages et de petits bois). La prédilection pour les buissons et haies explique aussi sa présence dans les prairies et les habitats en mosaïque, justifiant son surnom de « traine-buisson ».

PERIODE INTERNUPTIALE

L'Accenteur mouchet, sédentaire, est présent toute l'année en Normandie.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
54	64	68	80	77	84

Sur les échantillons prospectés, la fréquence de l'Accenteur mouchet est assez stable, avec une légère augmentation de septembre à février. On retrouve une évolution semblable de fréquence sur les fiches de relevés pour la même période (voir tableau ci-dessous).

Fréquences de l'Accenteur mouchet par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	48	59	58	58	56	67

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
65	65

La fréquence de l'Accenteur mouchet ne montre pas de variation entre les deux périodes d'enquêtes en Haute-Normandie en période internuptiale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	1,9	2,3	2,6	2,9	2,5	4,5
Effectifs (nombre d'individus)	56 300	69 000	76 500	85 300	75 500	133 400

La densité et l'abondance de l'Accenteur mouchet augmente, sur les échantillons prospectés, de septembre à février, comme pour les fréquences. Cela pourrait être dû à sa visibilité plus qu'à sa réelle abondance, l'Accenteur mouchet étant moins discret à l'approche de sa période de reproduction. La population normande hivernante peut être estimée autour de 1000 000 oiseaux.

AIGRETTE GARZETTE

(*Egretta garzetta*)

Si l'Aigrette garzette recherche les milieux aquatiques littoraux pour se nourrir, elle a besoin de dortoirs dans des bois proches des zones de gagnage, qu'elle choisit ensuite souvent pour nicher. Les lieux d'alimentation sont des zones inondées de faible profondeur. C'est un nicheur rare et localisé en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

L'Aigrette garzette s'est implantée à partir de 1993 en Basse-Normandie, d'abord sur les îles (Saint-Marcouf, Tatihou, Chausey, rocher de Tombelaine en baie du Mont Saint-Michel), puis s'est implantée dans les marais du Bessin et du Cotentin (Manche et Calvados), la côte ouest du Cotentin (Annoville, Carteret) et à Bréville les Monts dans le Calvados. Elle compte aujourd'hui environ 600 couples dans une quinzaine de colonies. Son installation comme espèce nicheuse en Haute-Normandie date de 2006, année où 5 couples se sont installés en vallée de la Seine à Heurteauville (76). Elle est actuellement présente à Heurteauville, dans l'estuaire de la Seine et à Poses. Elle s'est aussi installée récemment dans l'Orne.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 1 (117 ^{ème} rang)

Elle a été notée sur un échantillon en Haute-Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Actuellement, elle est présente régulièrement en Normandie, en période internuptiale, surtout sur le littoral, mais aussi à l'intérieur des terres, y compris en hiver, le long des petits cours d'eau. Après avoir été rare jusqu'au début des années 90, elle est devenue un hivernant assez commun.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
12	10	16	13	13	14

On note une stabilité dans les fréquences lors de l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences de l'Aigrette garzette par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	26	25	23	20	19	22

Notre base de données indique à contrario une baisse régulière des fréquences de septembre à janvier, avant une remontée en février.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
11	11

La fréquence est identique entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,3	0,3	0,5	0,5	0,4	0,4
Effectifs (nombre d'individus)	9 000	9 000	15 500	15 700	12 100	12 300

Novembre et décembre montrent les densités les plus fortes. Entre 9 000 et 16 000 aigrettes garzettes passent l'hiver dans notre région, ce qui correspondrait à un tiers des effectifs français estimés.

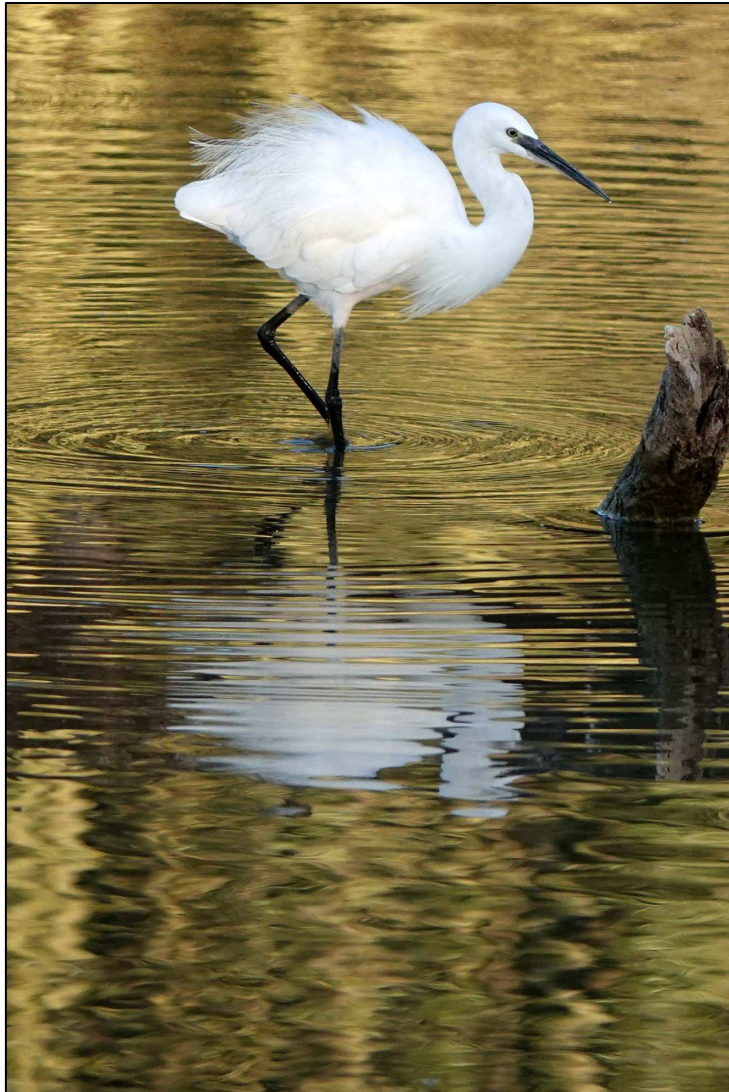


Photo Myriam Noël

ALOUETTE DES CHAMPS

(*Alauda arvensis*)

L'Alouette des champs est une espèce des milieux très ouverts. En Normandie, c'est un oiseau commun des grandes plaines et des plateaux, bien présent sur la presque totalité des côtes littorales (côte d'Albâtre, côtes du Cotentin et du Bessin). Elle fréquente également les vastes prairies dans les marais (marais de Carentan par exemple).

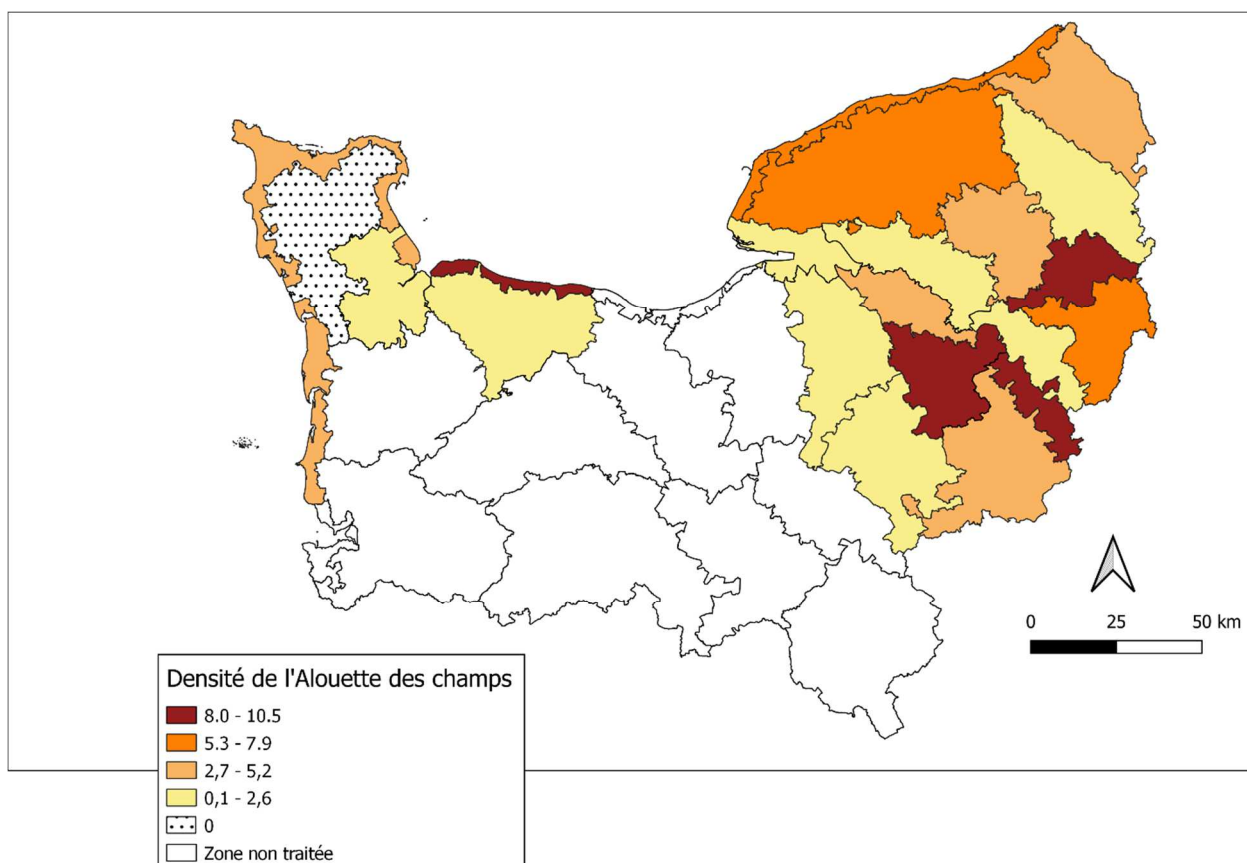
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
58 000	9 200	94 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe une part non négligeable des effectifs nicheurs français (environ 7 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, l'Alouette des champs présente une forte densité sur le littoral du Bessin, le plateau du Neubourg, le plateau de Madrie et dans le Pays-de-Lyons. Elle est aussi bien présente dans le Pays-de-Caux et son littoral ainsi que dans le Vexin normand. A l'inverse le bocage du Cotentin n'est pas assez ouvert pour accueillir l'espèce en forte densité.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de l'Alouette des champs (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
4,7	2,5	3,9 (19 ^{ème} rang)

Au 19^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), l'Alouette des champs est une espèce commune en Normandie. La Haute-Normandie montre une densité presque deux fois plus importante que sur la région Cotentin / Bessin.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
74	75	68 (31 ^{ème} rang)

En 12 ans, la fréquence d'observation de l'Alouette des champs est restée stable sur la Haute-Normandie ou la densité est la plus importante. La fréquence sur la partie de la Normandie traitée chute à 68 et place l'espèce au 31^{ème} rang.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
	8,4		3,5	1,1

Espèce des grands espaces à végétation basse, l'Alouette des champs est fortement présente dans les cultures. Elle fréquente également les mosaïques de cultures diversifiées ainsi que certaines friches et certaines prairies des milieux humides.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les alouettes des champs sont partiellement migratrices, et la Normandie voit passer à l'automne, un contingent important d'oiseaux venant du Nord et de l'Est de l'Europe, qui se dirigent vers la méditerranée et l'Afrique.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
18	47	51	36	36	44

Les fréquences élevées d'octobre et novembre coïncident avec le passage des migrateurs. Le chiffre de février indique le passage de retour vers les lieux de reproduction.

Fréquences de l'Alouette des champs par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	16	50	42	27	25	31

C'est au printemps et en été que l'Alouette se fait remarquer le plus par son chant, ce qui influence les fréquences sur ces mois. Les fréquences sur nos fiches de relevé sont similaires à celle constatées pendant l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
44	42

A l'inverse de la période de reproduction, on note que la fréquence d'observation de l'Alouette des champs en période internuptiale est en légère diminution (- 4 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	8,1	7,2	19,6	8	9,7	9,3
Effectifs (nombre d'individus)	241 800	216 200	587 000	237 000	290 000	277 200

Comme pour les fréquences, on constate dans ce travail d'échantillonnage un pic d'effectifs pendant les passages de novembre.

ALOUETTE LULU

(*Lullula arborea*)

C'est typiquement un oiseau des landes, avec arbres épars, végétation herbacée rase et plutôt thermophile (coteaux bien exposés, sols bien drainés). L'Alouette lulu peut s'adapter à des milieux temporaires ressemblant aux sites semi-naturels qu'elle affectionne, telles des coupes forestières. En migration et sur les sites d'hivernage, elle fréquente les labours, les pelouses et les friches rases. C'est un nicheur rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

L'Alouette lulu est aujourd'hui localisée au sud de la région (sud Manche et Orne). Plus anciennement (jusqu'au milieu des années 1980), des alouettes lulus étaient encore rencontrées en saison de nidification dans des landes forestières de la forêt de Bord, et dans la boucle des Andelys dans le département de l'Eure. Quelques centaines de couples peuvent être raisonnablement estimés.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'Alouette lulu est surtout un migrateur et hivernant peu abondant. Les migrateurs se rencontrent surtout en octobre et novembre à l'époque du passage postnuptial, et singulièrement sur les côtes.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	3	1	2	2	1

Si les fréquences notées sur nos échantillons sont faibles, on notera toutefois un chiffre plus élevé en octobre.

Fréquences de l'Alouette lulu par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	7	3	1	1	1

Notre base de données indique bien un net passage en octobre, décelé aussi lors de l'enquête sur les échantillons prospectés.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
3	1

On note une baisse importante de fréquence en Haute-Normandie en période internuptiale entre les deux enquêtes.

BARGE ROUSSE

(*Limosa lapponica*)

L'habitat de la Barge rousse en Normandie est presque uniquement littoral (vasières et milieux sablo-vaseux). C'est un migrateur et hivernant assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Barge rousse niche du nord de la Scandinavie (surtout en Finlande), où elle est localisée en faible nombre, à la Sibérie. Elle est absente comme reproductrice en France.

PERIODE INTERNUPTIALE

C'est un hivernant très localisé en France (5 000 individus en moyenne), essentiellement de la baie du Mont Saint-Michel à la Charente-Maritime. L'espèce est assez commune aux passages migratoires, principalement en mai. La Barge rousse est présente en migration et en hivernage essentiellement sur la côte ouest du Cotentin et la Baie du Mont Saint-Michel (quelques centaines d'hivernants au total). Ailleurs elle occupe, surtout lors du passage migratoire, la baie des Veys et l'estuaire de la Seine avec ces dernières années des effectifs faibles (de l'ordre de quelques dizaines d'individus en moyenne). Des individus en petit nombre sont aussi notés sur des sites du littoral du Pays-de-Caux ou en migration en bord de mer. Elle est très rare à l'intérieur des terres, mais cependant notée régulièrement à Poses (Eure).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	1	NA	NA	NA

Les fréquences sont nulles à l'exception du mois de novembre lors de l'enquête, ce qui s'explique par la localisation de l'espèce.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	1	1	1	NA	1

Notre base de données indique de faibles fréquences sur l'ensemble de la période internuptiale, avec toutefois un pic en septembre.



Photo Frédéric Malvaud

BECASSE DES BOIS

(*Scolopax rusticola*)

La Bécasse des bois affectionne les forêts de feuillus ou les boisements mixtes, frais et humides. Elle préfère les taillis mixtes ou les landes forestières aux hautes futaies. C'est un nicheur rare et un hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Bécasse des bois, en période de nidification, est un oiseau rare en Normandie. Notre région, au climat océanique, n'abrite probablement que quelques couples de cet oiseau très discret, surtout dans les grands massifs forestiers de l'Orne. On peut estimer (avec une faible fiabilité toutefois) l'effectif nicheur à une centaine de couples sur l'ensemble de la Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les migrateurs et hivernants arrivent chez nous essentiellement de la mi-octobre au mois de novembre et le passage de retour a lieu surtout en mars. Certaines années, la Bécasse peut être bien répandue pendant la période hivernale en Normandie qui doit représenter, une zone de repli en cas de grands froids dans les régions plus nordiques ou orientales.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	3	5	NA	4	NA

Les fréquences notées sur nos échantillons sont nulles en septembre, décembre et février, un passage de migrateurs et des hivernants sont notés en octobre, novembre et janvier.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	1	3	3	3	4

Notre base de données indique des fréquences plus élevées de novembre à février.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
1	1

On note une fréquence basse mais stable en Haute-Normandie en hiver entre les deux enquêtes.

BECASSEAU SANDERLING

(*Calidris alba*)

Migrateur peu commun et hivernant assez rare, le Bécasseau sanderling est une espèce caractéristique des plages de sable, et qui s'alimente au bord de l'eau, en suivant le flux et le reflux des vagues.

NIDIFICATION

A l'instar du Bécasseau maubèche, le Bécasseau sanderling présente une population nicheuse groenlandaise et nord-américaine et une population sibérienne. Il ne se reproduit pas en France.

PERIODE INTERNUPTIALE

Il est commun au passage migratoire sur les côtes atlantiques de la France. Une population hivernante se rencontre sur tout le littoral ouest français, surtout dans le Cotentin et en Bretagne. Son origine est controversée, certains auteurs l'attribuant aux oiseaux groenlandais, d'autres à ceux de la population sibérienne.

Espèce typique des côtes sableuses en migration et en hivernage, le Bécasseau sanderling est logiquement quasi-absent de Haute-Normandie. Il est par contre très présent de la côte du Calvados à la côte ouest du Cotentin, qui constitue un de ses bastions en France (quelques milliers d'hivernants).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	2	1	1	1	1

Si les fréquences notées sur nos échantillons sont faibles, on notera toutefois un chiffre plus élevé en octobre.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	4	3	5	6	5	5

Notre base de données indique une certaine stabilité dans les fréquences en période internuptiale.



Photo Myriam Noël

BECASSEAU VARIABLE

(*Calidris alpina*)

En migration et en hivernage, le Bécasseau variable est une espèce caractéristique des milieux vaseux et des côtes basses. C'est un migrateur peu commun et un hivernant assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Bécasseau variable niche en Scandinavie, en Sibérie et au Groenland. Il est absent de France comme nicheur.

PERIODE INTERNUPTIALE

Trois populations de bécasseaux variables transitent par notre pays. Une d'entre elles (venant du Groenland) traverse la France avant de gagner l'Afrique en hiver. Les deux autres, provenant du nord du continent, de la Scandinavie à la Sibérie, et d'Europe moyenne (Islande, Grande-Bretagne, Baltique), hivernent sur nos côtes (300 000 individus, un quart des hivernants européens), principalement de la baie du Mont-Saint-Michel à la Gironde. Ce sont surtout les oiseaux scandinaves et sibériens qui sont présents en France.

A l'instar du Bécasseau sanderling, le Bécasseau variable est surtout présent en migration et en hivernage sur les côtes basses du Calvados à la Baie du Mont-Saint-Michel (plusieurs milliers, voire dizaines de milliers d'hivernants). On le rencontre toutefois aussi en Haute-Normandie où il fréquente l'estuaire de la Seine. Des petits groupes en migration sont régulièrement observés à l'intérieur des terres, principalement dans la vallée de la Seine.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	1	2	2	2	1

Les fréquences sont stables sur la période internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	7	6	7	6	5	7

Notre base de données indique bien une certaine stabilité sur l'ensemble de la période internuptiale.



Photo Frédéric Malvaud

BECASSINE DES MARAIS

(*Gallinago gallinago*)

Nicheur éventuel, très rare et irrégulier, la Bécassine des marais est un limicole caractéristique des prairies humides faiblement inondées. C'est un nicheur très rare et surtout un migrateur et hivernant peu commun en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Si la Bécassine des marais a toujours été un nicheur rare en Normandie, sa situation s'est considérablement dégradée. Des quelques dizaines de couples connus il y a une trentaine d'années (estuaire de la Seine, marais de Carentan), on est passé à de rares indices de reproduction. Quelques couples pourraient se reproduire en Normandie, essentiellement dans les marais du Cotentin.

PERIODE INTERNUPTIALE

Par contre, la Normandie constitue, avec les autres régions littorales de la Manche et de l'Atlantique, une des principales zones de migration et d'hivernage de l'espèce. Celle-ci peut alors être observée dans toutes les zones humides, de l'intérieur comme proches du littoral.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
4	8	12	8	9	10

Les fréquences varient de 4 à 12 %, le maximum étant noté en novembre au passage migratoire.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	9	10	12	11	11	10

Notre base de données indique des fréquences mensuelles de 9 à 12 %, avec un pattern d'apparition similaire à celui de l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
5	3

On note une baisse de fréquence en Haute-Normandie en période internuptiale entre les deux enquêtes.

BECASSINE SOURDE

(*Lymnocytes minimus*)

Difficile à observer, la Bécassine sourde se rencontre dans les prairies humides, en général plus inondées et plus encombrées de végétation que celles occupées par sa cousine la Bécassine des marais. Elle fréquente essentiellement les zones proches du littoral. Il faut noter cependant sa présence sur les landes sèches du Cotentin en période hivernale. Elle est rare en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Cette espèce ne se reproduit pas en France.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Bécassine sourde est observée n'importe où dans la région dès lors qu'elle trouve des milieux favorables, souvent de très faible superficie et qui plus est instables d'une année sur l'autre, très liés au niveau d'eau. Ce sont la plupart du temps des oiseaux isolés ou de tous petits groupes qui sont notés, d'octobre à mars, en très faible nombre, surtout de novembre à février.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	1	NA	1	NA	NA

La Bécassine sourde est peu contactée sur les échantillons prospectés, dès octobre.

Fréquences de la Bécassine sourde par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	1	1	1	1	1

Dans notre base de données, on constate une situation similaire à celle de l'enquête.

BERGERONNETTE DE YARRELL

(*Motacilla alba yarrelli*)

La Bergeronnette de Yarrell, dont la population est originaire des îles britanniques, est une sous-espèce de Bergeronnette grise. Elle se rencontre près des rivières et des plans d'eau mais aussi près des habitations.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Bergeronnette de Yarrell, est un nicheur très rare (une dizaine de couples), sur le littoral, surtout dans le Cotentin. Il est possible qu'il existe aussi des couples mixtes Bergeronnette de Yarrell / Bergeronnette grise.

PERIODE INTERNUPTIALE

Elle est régulièrement et communément observée en hivernage en Normandie, singulièrement en milieu urbain et avec une présence plus marquée dans la partie occidentale de la région.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	2	9	5	5	7

Elle est notée régulièrement tout l'hiver, surtout de novembre à février lors de l'enquête.

Fréquences de la Bergeronnette de Yarrell par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	3	6	6	6	6

La base de données permet de faire le même constat avec des fréquences stables de novembre à février.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
6	2

La fréquence de la Bergeronnette de Yarrell baisse notablement entre nos deux enquêtes en Haute-Normandie.



Photo Frédéric Malvaud

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX

(*Motacilla cinerea*)

Son habitat est caractéristique, c'est l'oiseau des petits cours d'eau froids et rapides, bien qu'elle puisse occasionnellement nicher loin de l'eau, ainsi à Rouen en pleine ville. Elle niche souvent dans des constructions en pierre : vieux murs, ponts, moulins et souvent à proximité d'une chute d'eau. On la rencontre aussi près de tout petits ruisseaux ; des fossés dans le bocage (par exemple dans le Cotentin) peuvent même lui suffire. C'est un nicheur et hivernant peu commun en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

C'est une espèce peu commune en Normandie, répandue de manière assez homogène, surtout dans la partie occidentale de la région (sur le massif armoricain), mais toujours avec des densités peu élevées. La population nicheuse est estimée à 3 000 couples en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 16 (68 ^{ème} rang)

Elle a été notée sur 16 % des échantillons en Haute-Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Bergeronnette des ruisseaux est un oiseau peu commun en période internuptiale. Des individus nicheurs stationnent en Normandie et notre région accueille en outre des migrateurs du nord de l'Europe en hiver.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
10	19	25	24	12	18

On note des fréquences qui varient de 10 à 25 % lors de l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête. L'augmentation des mois de novembre et décembre pourrait correspondre à l'ajout de migrateurs venus du nord de l'Europe.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	15	18	16	16	14	15

Notre base de données indique une stabilité des fréquences mensuelles en période internuptiale.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
9	13

La fréquence de l'espèce a nettement augmenté entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (effet des hivers moins froids ?).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La localisation de l'espèce sur les cours d'eau ne permet pas d'estimer des effectifs hivernants.

BERGERONNETTE FLAVEOLE

(*Motacilla flava flavissima*)

La Bergeronnette flavéole niche en Normandie dans des zones où persistent des prairies humides de fauche gérées traditionnellement, et surtout, des pâtures occupées de façon extensive où elle fait son nid sous une touffe d'herbe. Comme sa cousine printanière, elle a une tendance à s'installer dans les grandes cultures, au moins en Haute-Normandie et dans la plaine de Caen, tandis qu'elle occupe plutôt les milieux prairiaux et les herbous côtiers dans le reste de la région. Elle occupe en Normandie essentiellement la bordure littorale ou sub-littorale, atteignant à l'extrême le sud-est de l'Eure et elle est absente de l'Orne.

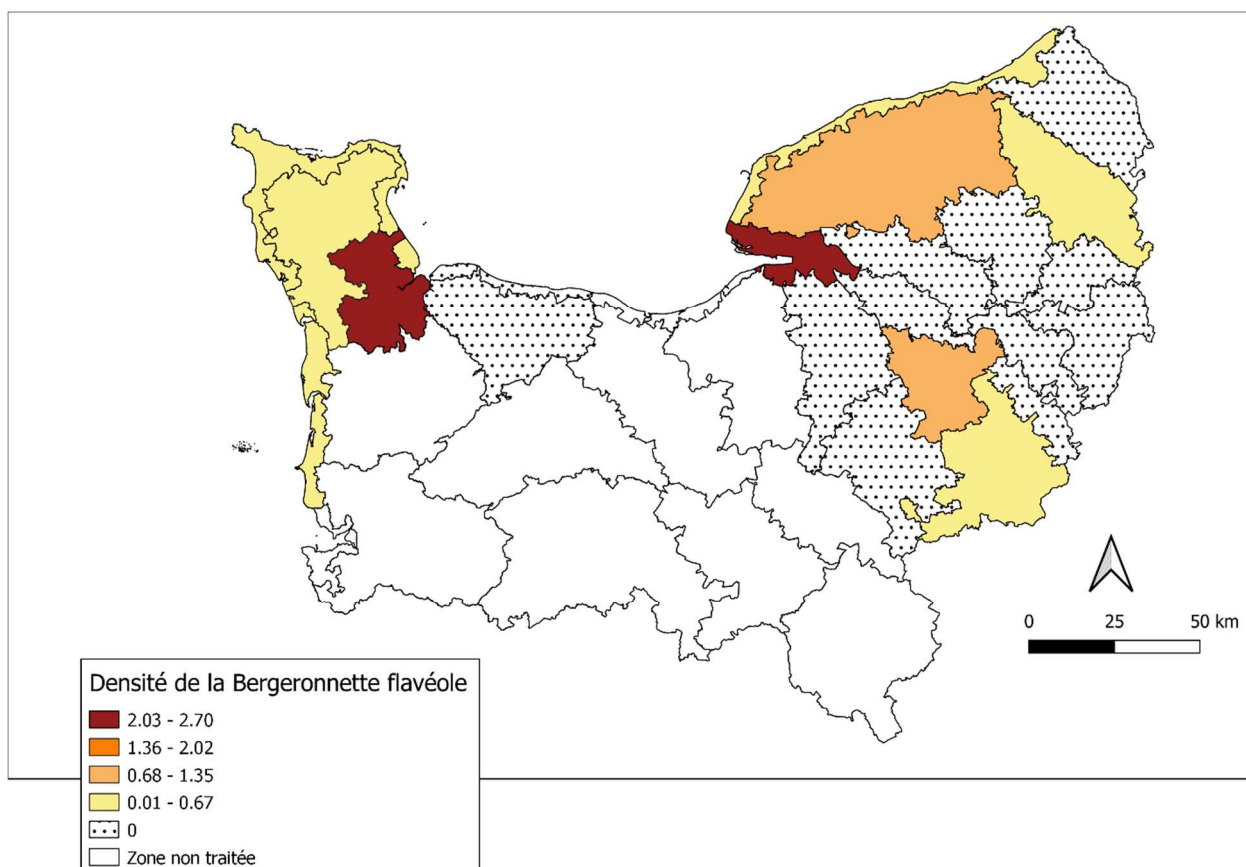
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
NA	2 700	6 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe aujourd'hui l'essentiel des effectifs français, dans le contexte de la diminution des populations bretonnes et de celles du nord de la France.

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Bergeronnette flavéole a ses bastions dans les prairies de l'estuaire de la Seine et celles des marais du Cotentin. Elle est bien présente sur le plateau du Neubourg (Eure) et le Pays-de-Caux (Seine-Maritime) où elle côtoie la Bergeronnette printanière. Ailleurs, elle est rare ou absente.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Bergeronnette flavéole (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
NA	0,7	0,2 (63 ^{ème} rang)

Au 63^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Bergeronnette flavéole est une espèce peu commune en Normandie. Elle est plus abondante dans les marais du Cotentin et du Bessin.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
25	14	16 (68 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on note une baisse importante de fréquence (-42 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie. La fréquence de 16 % sur les échantillons sur l'ensemble de la zone étudiée montre bien que l'espèce est peu commune.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
-	0,8	-	0,4	0,5

Elle montre des densités plus fortes dans les échantillons de cultures, puis dans ceux de mosaïque et de prairies, ce qui est bien conforme à la littérature sur l'espèce.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les bergeronnettes flavéoles sont migratrices ; elles partent pour hiverner en Afrique sub-saharienne en fin d'été.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
3	NA	NA	NA	NA	NA

On constate dans ce travail d'échantillonnage une présence avec une faible fréquence, uniquement en septembre.

Fréquences de la Bergeronnette flavéole par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	NA	NA	NA	NA	NA

La situation est similaire sur nos fiches de relevés.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La faible présence de l'espèce pendant cette période ne permet pas de calculer des densités et des effectifs.

BERGERONNETTE GRISE

(*Motacilla alba*)

Espèce commune en Normandie, la Bergeronnette grise est présente partout en période de nidification, surtout près de l'eau, y compris en milieu urbain. Elle affectionne les paysages ouverts, avec végétation rase et cavités pour nicher, et n'hésite pas à fréquenter les milieux anthropisés (cours de ferme, bâtiments industriels, etc.).

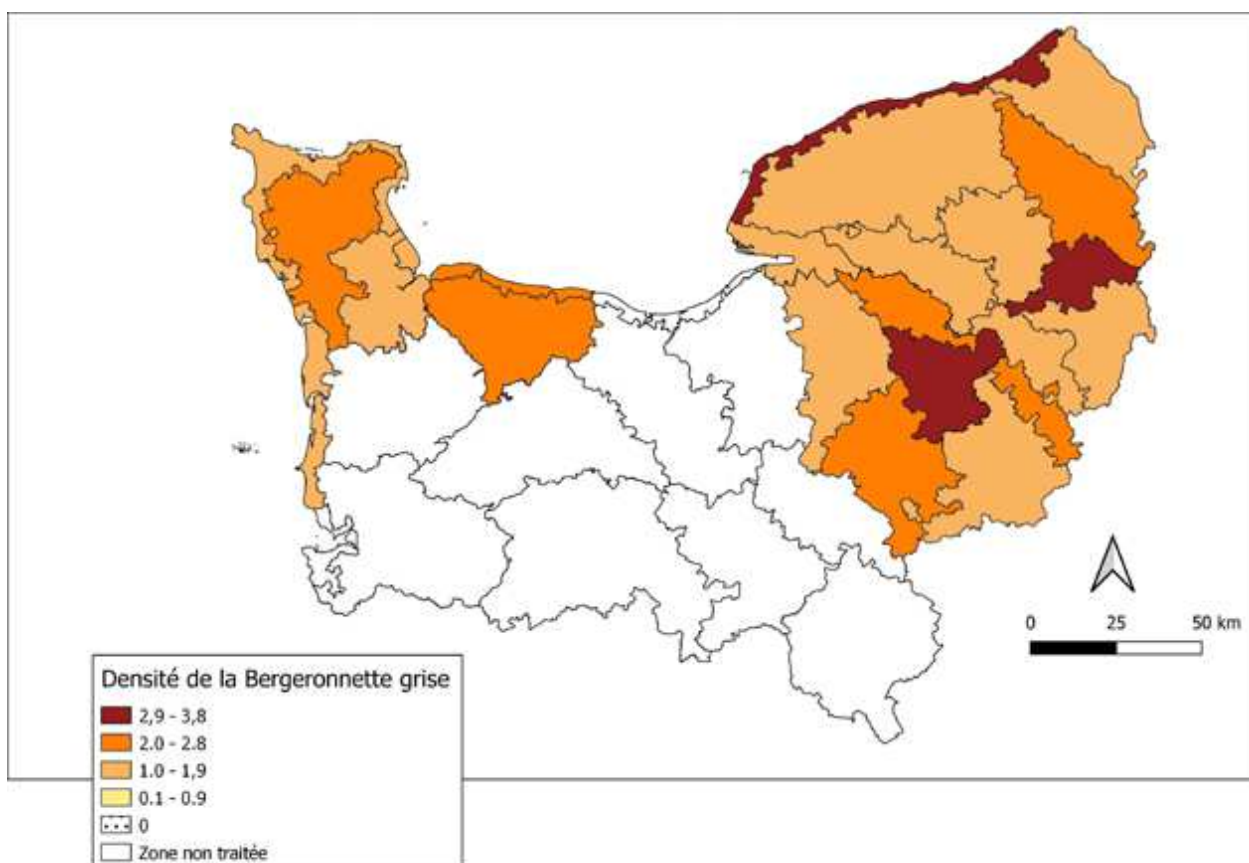
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
25 000	8 000	60 000

Avec environ 62 000 couples estimés, la Normandie accueille une part non négligeable des effectifs nicheurs français (environ 11 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Dans la zone échantillonnée, la Bergeronnette grise a ses bastions sur la côte d'Albâtre, le plateau du Neubourg et le Pays-de-Lyons (3,3 à 3,8 couples / km²), aux paysages pourtant contrastés. Sa densité reste élevée (2 à 2,8 couples / km²) en Pays-de-Bray, Roumois, Pays d'Ouche et plateau de Madrie, dans le Bessin et jusqu'au bocage du Cotentin. Dans le reste de la région, elle reste encore assez abondante avec 1,3-1,5 couples / km².

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Bergeronnette grise (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2	2,2	2,1 (28 ^{ème} rang)

Au 28^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Bergeronnette grise est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont globalement similaires entre la partie orientale et la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
75	79	80 (22 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, la Bergeronnette grise est assez fréquente pour être au 22^{ème} rang parmi les espèces normandes. Sa fréquence a augmenté de 4 % entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,8	2,4	0,1	2,6	2,2

Bien que les milieux anthropisés puissent lui être assez favorables, sa préférence est particulièrement nette pour les cultures, les habitats en mosaïque et les prairies, ce que l'on retrouve dans les grandes zones où l'espèce est abondante, du bocage du Cotentin au Vexin. Elle est quasi absente en forêt.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le statut hivernal de la Bergeronnette grise est délicat à évaluer suite à la présence de la sous-espèce « *yarrelli* » en provenance des îles britanniques avec laquelle elle peut être confondue. Ainsi, une partie des bergeronnettes grises notées à cette époque est peut-être constituée d'immatures de la sous-espèce britannique, non différenciables sur le terrain.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
57	48	51	48	27	40

La fréquence sur les échantillons prospectés diminue de septembre (57 %) à janvier (27 %). Cette baisse est similaire à celle relevée dans les fiches de relevés (donc tous sites confondus) sur la même période (de 55 à 23 % comme indiqué ci-dessous).

Fréquences de la Bergeronnette grise par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	55	60	41	31	23	27

Les bergeronnettes grises sont de nouveau plus fréquentes à partir de février et surtout à partir de mars.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
35	43

Comme ce qui est constaté en période de reproduction, la Bergeronnette grise a une fréquence plus élevée en 2019. Toutefois cette augmentation pourrait toucher les oiseaux en provenance d'outre-manche du fait des difficultés d'identification.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	2,5	2,3	1,0	1,2	0,9	1,0
Effectifs (nombre d'individus)	73 300	68 700	29 000	36 400	26 600	30 200

Comme pour les fréquences, on constate dans ce travail d'échantillonnage une diminution régulière de l'abondance de l'espèce au fur et à mesure de l'avancée de la saison internuptiale. On peut estimer le chiffre « plancher » d'une trentaine de milliers de bergeronnettes grises sur les zones prospectées en Normandie en hiver.

BERGERONNETTE PRINTANIERE

(*Motacilla flava*)

L'habitat traditionnel de la Bergeronnette printanière est constitué par les prairies humides, en fauche tardive (juillet) ou en pâturage extensif. Actuellement, il est exceptionnel que l'espèce type occupe ce milieu, car celui-ci n'existe pratiquement plus dans l'aire de répartition régionale. Tout au plus de très rares couples s'installent dans des friches herbeuses d'anciennes carrières ou, certaines années très humides, dans des secteurs de vallées alluviales laissées en prairies en raison de l'impossibilité d'y faire circuler les engins agricoles sur un sol trop mouillé. L'habitat largement dominant, avec les plus fortes densités d'occupation, est maintenant constitué par les champs de blé ou de colza. La présence de chemins de terre et de cultures laissant longtemps des zones de sol nu est, semble-t-il, favorable à l'installation des couples. Des secteurs entiers a priori favorables ne sont cependant pas occupés, tandis que les couples isolés semblent inexistantes, ce qui laisse penser que l'espèce niche plutôt en colonies lâches.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Nicheur peu commun en Normandie, la Bergeronnette printanière type apparaît dominante dans la région haut-normande, où elle occupe la plus grande partie des plaines cultivées de l'Eure et de la Seine-Maritime, y compris la vallée de la Seine en amont de Rouen. Cependant, elle manque totalement dans certains secteurs favorables, et les densités sont très variables. Ce sont ainsi les plateaux bordant les vallées de la Seine, de l'Eure et de l'Andelle qui paraissent les plus densément habités. Par contre, l'espèce type est très nettement minoritaire par rapport à la flavéole dans l'estuaire de la Seine, la vallée de la Seine en aval de Jumièges, ainsi que sur la bordure littorale, et probablement à l'intérieur du Pays-de-Caux. En Basse-Normandie, mis à part dans la plaine de Caen, la Bergeronnette printanière type est nettement plus rare que la flavéole. L'estimation des couples nicheurs est de 4 000 en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<i>Normandie</i> 12 (73 ^{ème} rang)

Elle a été notée sur 12 % des échantillons en Haute-Normandie en 2019.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'espèce est migratrice et quasiment absente en période internuptiale.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
3	1	NA	NA	NA	NA

On note des fréquences faibles en septembre qui correspondent aux derniers oiseaux migrateurs présents en Normandie, puis la disparition de l'espèce à partir d'octobre.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	9	1	NA	NA	NA	NA

Notre base de données indique sans surprise une absence de l'espèce à partir de novembre en période internuptiale.

BERNACHE CRAVANT

(*Branta bernicla*)

La Bernache cravant est observée surtout sur les vasières littorales. Elle peut s'arrêter dans les milieux humides proches de la mer ou les cultures avoisinantes. C'est une espèce hivernante en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Bernache cravant est absente de Normandie comme espèce nicheuse car elle se reproduit sur les îles et les côtes arctiques de l'Alaska à la Sibérie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Migratrice et grégaire, la Bernache cravant hiverne en grand nombre sur les côtes françaises de la baie de l'Orne au bassin d'Arcachon (environ 100 000 individus). C'est une bonne nageuse et elle a un comportement plus aquatique que les autres oies. En Normandie, la Bernache cravant est surtout présente dans les vasières du littoral de la baie des Veys à la Baie du Mont-Saint-Michel, donc surtout sur le littoral du département de la Manche (plusieurs milliers d'oiseaux de passage et en hivernage dans la région).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	2	NA	NA	NA

La localisation de l'espèce conduit à très peu d'observations sur les échantillons prospectés.

Fréquences de la Bernache cravant par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	10	9	5	4	6

Dans notre base de données, elle est surtout présente d'octobre à février. On peut observer les oiseaux de passage près du littoral normand avec un pic en octobre / novembre puis une stabilité avec les oiseaux qui stationnent dans le Cotentin.



Photo Frédéric Malvaud

BERNACHE DU CANADA

(*Branta canadensis*)

D'origine américaine, la Bernache du Canada a été introduite en Europe au début du XX^e siècle à titre esthétique et cynégétique. En France c'est vers 1960 qu'elle a été introduite avec une explosion des effectifs au début des années 2000. En Normandie, c'est vers 2008 que l'on note une nette implantation sur les plans d'eau liés aux exploitations de granulats

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

On estime, en Normandie, une cinquantaine de couples reproducteurs répartis sur plusieurs sites principalement dans l'Eure et l'Orne. Cette estimation est délicate car ce sont souvent des plans d'eau privés où il faut distinguer entre population plus ou moins domestique et population férale.

PERIODE INTERNUPTIALE

En principe les Bernaches du Canada nicheuses en France sont sédentaires. Certains oiseaux peuvent migrer en hiver depuis la Grande Bretagne ou le nord de l'Europe.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
3	3	1	1	1	2

Les fréquences sur septembre et octobre semblent refléter un certain passage migratoire. On note une fréquence plus faible en hiver.

Fréquences de la Bernache du Canada par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	1	2	2	4	2

La base de données montre une certaine stabilité des fréquences au cours de la période internuptiale.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
NA	2

La Bernache du Canada a été contactée en 2019 en Haute-Normandie sur nos échantillons alors qu'elle était absente en 2007, possiblement du fait de l'augmentation des effectifs régionaux et d'une certaine dispersion des individus.



Photo Myriam Noël

BIHOREAU GRIS

(*Nycticorax nycticorax*)

Le Bihoreau gris est un nicheur irrégulier, un migrateur et un hivernant rare en Normandie. Son habitat caractéristique est représenté par les bords de cours d'eau et d'étangs, toujours avec une importante végétation arbustive (ripisylve).

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Quelques petites colonies sont présentes en bordure de la Normandie (Eure-et-Loir, Seine-et-Marne, Somme). Depuis quelques années, des observations, en période de nidification, d'adultes et de jeunes (baie de la Seine, vallée d'Eure, marais de Carentan) indiquent que l'espèce est certainement un reproducteur irrégulier.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<i>Normandie</i> 1 (117 ^{ème} rang)

Il a été noté sur 1 % des échantillons en Haute-Normandie en 2019.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'espèce est surtout un migrateur rare régulier dans notre région, visible dans les zones humides, pratiquement toute l'année. Il n'y a que quelques rares observations de septembre à février dans la base de données.



Photo Frédéric Malvaud

BONDREE APIVORE

(*Pernis apivorus*)

La Bondrée apivore est une espèce très disséminée ayant besoin d'un grand territoire (souvent plus de 2 000 ha). Son habitat est constitué de forêts de feuillus pour nicher et de milieux ouverts (prairies humides ou sèches, jeunes plantations) pour chasser les hyménoptères dont elle se nourrit presque exclusivement.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Bondrée apivore est présente dans toute la Normandie, nettement plus rare dans le Pays-de-Caux (Seine-Maritime) et la Manche. Ses bastions sont les zones forestières de l'Eure et de l'Orne. Elle est bien présente dans la partie orientale de la Seine-Maritime. Cette situation paraît n'avoir que peu évolué depuis un siècle dans une région en limite ouest de répartition (étés frais, peu favorables aux hyménoptères).

La Bondrée apivore est un nicheur migrateur assez rare en Normandie avec 350 couples reproducteurs estimés.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 9 (87 ^{ème} rang)

Elle a été notée sur 9 % des échantillons en Haute-Normandie en 2019.

PERIODE INTERNUPTIALE

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

La Bondrée apivore est un migrateur très tardif, dont la plupart des individus n'arrive pas avant mi-mai. Elle rejoint ses quartiers d'hiver africains en septembre.

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	NA	NA	NA	NA	NA

On note sans surprise une fréquence de 1 % en septembre, correspondant aux derniers individus présents en Normandie puis l'absence de l'espèce sur l'ensemble de la saison internuptiale.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	NA	NA	NA	NA	NA

Notre base de données indique une fréquence de 3 % en septembre au passage migratoire, puis une disparition de l'espèce.

BOUSCARLE DE CETTI

(*Cettia Cetti*)

Même si elle peut habiter des milieux buissonneux secs (en particulier landes à ajoncs), la Bouscarle de Cetti est le plus souvent présente dans les bordures de zones humides, dès lors qu'elle trouve des buissons (ronciers) et arbres épars. Elle est particulièrement abondante sur les bords des roselières. C'est un nicheur sédentaire assez rare en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Bouscarle de Cetti reste presque essentiellement côtière, pouvant atteindre de fortes densités locales. Elle est surtout présente dans la partie occidentale de la région. Elle a commencé à recoloniser très timidement les bords de rivière à l'intérieur des terres en Haute-Normandie. La population de Normandie est estimée à 5 000 couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 12 (73 ^{ème} rang)

Elle a été notée sur 12 % des échantillons en Haute-Normandie en 2019.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Bouscarle de Cetti est une espèce sédentaire. Le statut de l'espèce peut changer en cas de succession d'hivers froids ou à l'inverse, elle peut continuer son expansion. Il faut noter qu'elle ne semble pas avoir été beaucoup affectée par l'hiver 2012-2013 et les deux précédents qui ont fait fortement diminuer les populations de deux autres espèces de fauvelles sédentaires, la Fauvette pitchou et la Cisticole des joncs.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
8	6	10	6	5	7

On note une certaine stabilité dans les fréquences lors de l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	13	15	13	6	5	8

Notre base de données indique une fréquence stable en septembre-octobre-novembre puis une diminution de fréquence de décembre à février, peut-être due à une moindre présence sonore de l'espèce ?

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
6	4

La fréquence de l'oiseau baisse de 38 % entre les deux enquêtes en Haute-Normandie, certainement due à l'effet des hivers froids de 2012 et 2013.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences trop faibles de la Bouscarle ne permettent pas d'évaluer sa densité ou ses effectifs en hiver en Normandie.

BOUVREUIL PIVOINE

(*Pyrrula pyrrula*)

Le Bouvreuil pivoine est un nicheur sédentaire commun. Son habitat (de conifères à l'origine) est constitué de zones boisées avec des sous-bois buissonneux. Il s'est adapté à tous les milieux comportant des zones denses de buissons, y compris en zone périurbaine.

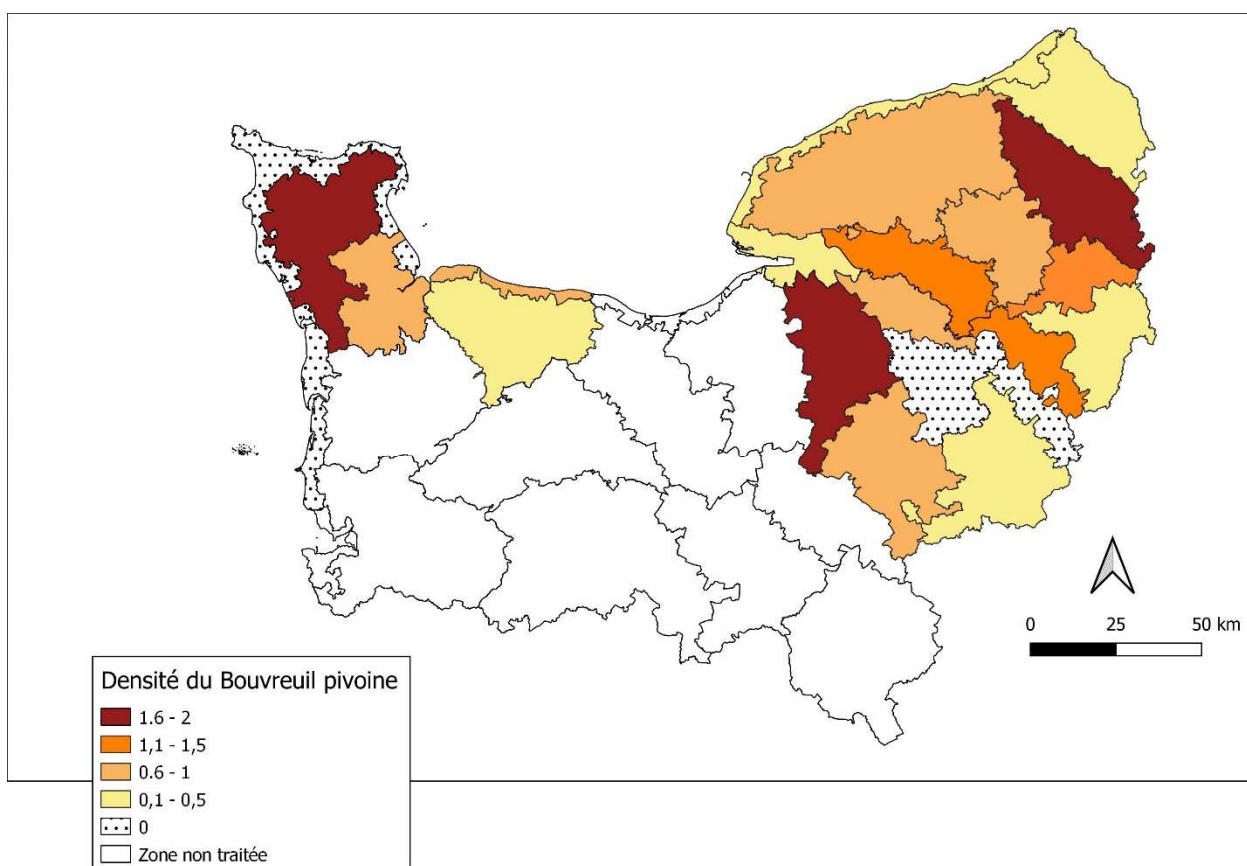
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
9 000	3 500	23 000

Les effectifs estimés sur les échantillons normands prospectés représentent une part importante des nicheurs français (environ 16 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Le Bouvreuil pivoine montre ses plus fortes densités dans les espaces bocagers du Cotentin, du Lieuvin et du Pays-de-Bray (1,7 à 2 couples / km²). Les milieux forestiers de la vallée de la Seine et du Pays-de-Lyons abritent 1,3 couples / km². Il se maintient à peine à 1 couple dans les marais du Cotentin, en Pays-de-Caux, sur le plateau de Rouen et en Roumois et même en Pays d'Ouche malgré les milieux forestiers encore présents. Ses densités deviennent anecdotiques sur le reste du littoral, en Bessin, Petit-Caux, plateau de Saint-André et Vexin. Il est absent du littoral du Cotentin et des plateaux du Neubourg et de Madrie, sans doute par manque d'arbres et de buissons.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Bouvreuil pivoine (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,7	1	0,8 (45 ^{ème} rang)

Au 45^{ème} rang en termes de densité (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Bouvreuil pivoine est un nicheur assez commun qui semble un peu plus fréquent dans la partie occidentale de la région, probablement du fait de sa forte abondance dans le bocage du Cotentin.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
64	43	49 (43 ^{ème} rang)

Le Bouvreuil pivoine est noté une fois sur deux lors des prospections dans la région (49 %). Toutefois, sa fréquence a fortement diminué (- 33 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie, reflet probable du déclin noté en France et en Europe.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,5	0,3	1,4	0,6	1,8

Principalement forestier, le Bouvreuil pivoine est aussi attiré par les prairies si arbres et buissons y sont présents comme le montrent par exemple les bocages du Cotentin, du Lieuvin et du Pays-de-Bray. Il reste nettement moins abondant (moins d'un couple / km²) dans les milieux en mosaïque ou anthropisés. Les cultures l'attirent à peine.

PERIODE INTERNUPTIALE

Des populations venant du nord et du centre de l'Europe arrivent en hiver, les déplacements dépendent de la ressource en nourriture.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
23	24	28	38	31	20

La présence d'oiseaux hivernants se remarque de novembre à janvier, avec un maximum en décembre (38 %). On retrouve une tendance identique sur les fiches de relevés avec le même pic de fréquence en décembre (tableau ci-dessous).

Fréquences du Bouvreuil pivoine par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	19	23	26	31	28	20

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
30	25

Comme durant la période de nidification, on remarque une nette baisse de la fréquence (- 17 %) du Bouvreuil pivoine entre les deux périodes d'enquêtes en Haute-Normandie en période internuptiale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,5	0,5	0,5	0,8	0,7	0,4
Effectifs (nombre d'individus)	15 000	14 000	15 000	23 000	21 000	11 000

L'augmentation de la densité et des effectifs en décembre et janvier illustrent la venue d'oiseaux d'Europe centrale et nordique. La population normande hivernante peut être estimée autour de 20 000 oiseaux

BRUANT DES ROSEAUX

(*Emberiza schoeniclus*)

Le Bruant des roseaux reste chez nous un oiseau nicheur des zones humides (roselières, même de très faible superficie, surmontées de saules). Il peut se reproduire cependant dans des secteurs secs comme par exemple les zones buissonnantes des carrières en voie de recolonisation végétale, voire des milieux de cultures herbacées. Il est présent en hiver dans des milieux plus secs, principalement les chaumes des zones de cultures. C'est un nicheur sédentaire peu commun en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Si le Bruant des roseaux est réparti dans toute la région, il n'est fréquent que dans les grandes zones humides : larges vallées littorales, estuaire de la Seine, marais du Cotentin. Ailleurs, il est peu présent, voire rare. La Normandie regroupe une part non négligeable des effectifs nicheurs français. La population nicheuse est estimée à 10 000 couples en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 11 (79 ^{ème} rang)

Il a été noté sur 11 % des échantillons en Haute-Normandie en 2019.

PERIODE INTERNUPTIALE

Si nos nicheurs sont probablement sédentaires, ils sont rejoints en période de migration par quantité d'oiseaux de l'Europe du Nord, dont certains hivernent et viennent grossir les effectifs de notre population à la mauvaise saison.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
5	9	12	8	9	5

On note une augmentation des fréquences entre octobre et janvier, lors de l'enquête. Cela correspond certainement à l'arrivée d'oiseaux d'Europe du Nord venus passer la mauvaise saison en Normandie.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	9	17	17	13	11	11

Notre base de données indique aussi une augmentation des fréquences d'octobre à décembre.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
10	5

La fréquence est en baisse marquée (- 50 %) entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences trop basses du Bruant des roseaux ne permettent pas d'évaluer sa densité ou ses effectifs en hiver en Normandie.

BRUANT JAUNE

(*Emberiza citrinella*)

Le Bruant jaune est un oiseau de la campagne ouverte, alternant zones céréalières, zones en herbes, buissons et haies. Il est réparti dans toute la Normandie, mais très peu représenté dans le Cotentin. Il est plus fréquent dans les zones de bocage ouvert.

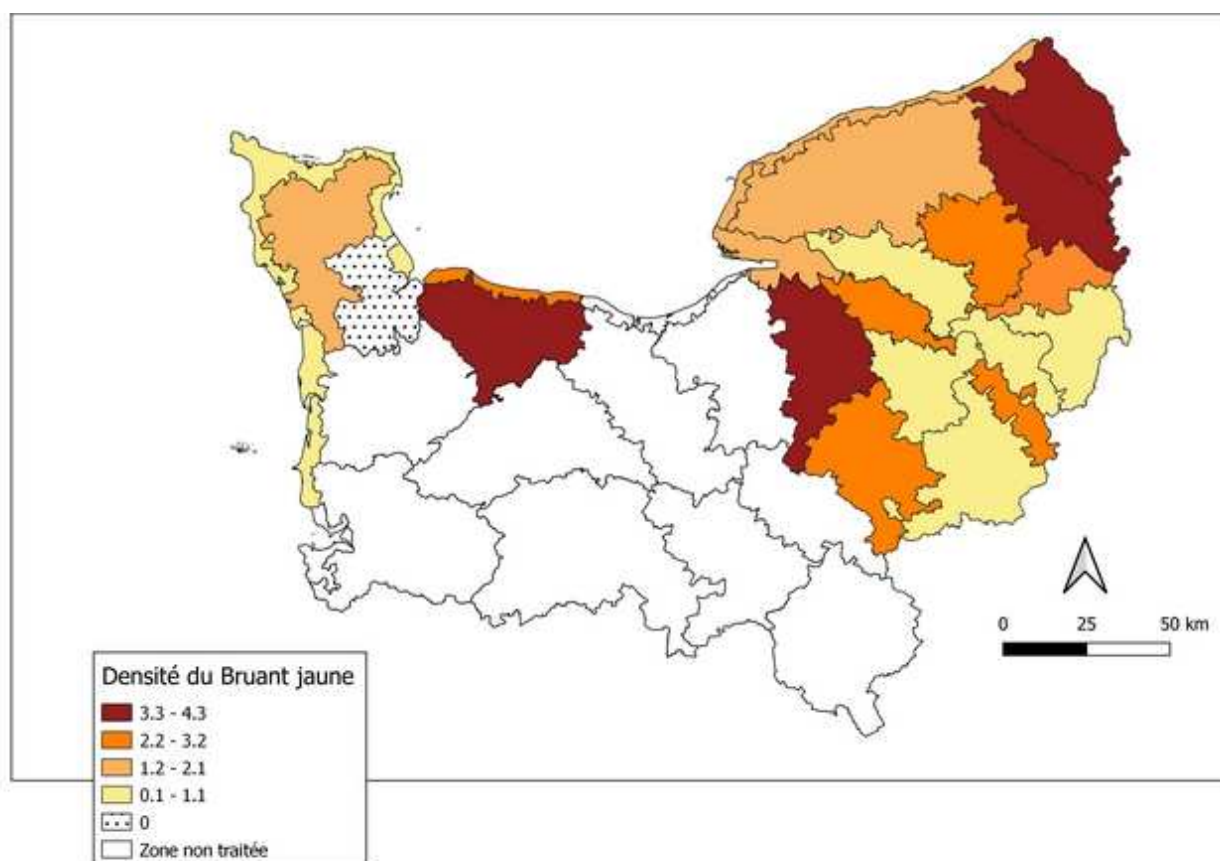
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
25 000	6 400	53 000

On peut estimer que la Normandie regroupe une part substantielle des effectifs nicheurs français (environ 7 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Dans la zone échantillonnée, le Bruant jaune a ses plus fortes densités dans le Bessin, le Lieuvin, le Petit-Caux et le Pays-de-Bray. Ces densités élevées se prolongent sur la côte du Bessin à l'ouest et à l'est sur le Pays d'Ouche, le Roumois, le Pays-de-Lyons et le plateau de Rouen. Il n'est plus qu'à 1 à 2 couples / km² dans le bocage du Cotentin, le Pays-de-Caux, la côte d'Albâtre et l'estuaire de Seine. Ses densités sont faibles sur la zone regroupant la vallée de la Seine-aval et amont, le Vexin, la plaine de Saint-André et le plateau du Neubourg, zones d'agriculture aux paysages trop ouverts, ainsi que le littoral du Cotentin. Il est rare dans les marais du Cotentin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Bruant jaune (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2,0	1,7	1,9 (29 ^{ème} rang)

Au 29^{ème} rang en termes d'abondance sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie, le Bruant jaune est un nicheur commun en Normandie. Ses densités sont un peu plus élevées sur la partie orientale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
92	72	67 (32 ^{ème} rang)

Ce passereau du bocage reste assez facile à observer en Normandie avec une fréquence à 67 %. On note toutefois une forte baisse de fréquence (- 22 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,3	2,1	0,3	2,6	1,8

Les habitats en mosaïque (bocages ouverts, à mailles lâches comme dans le Bessin, le Lieuvin et le Pays-de-Bray où sa fréquence est élevée) ressortent nettement en termes de densités pour cette espèce (2,6 couples / km²). Les zones de cultures et de prairies lui conviennent encore avec environ 2 couples / km² (Roumois, bocage du Cotentin). Il est peu abondant en forêt et dans les milieux urbanisés.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Bruant jaune est un nicheur sédentaire. Des populations hivernantes semblent se joindre aux populations locales pendant la période internuptiale.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
17	26	29	24	19	33

Sa fréquence est d'environ 25 % entre septembre et février, avec une légère augmentation de fréquence d'octobre à décembre, ce qui est très cohérent avec les fréquences notées sur nos fiches de relevés comme indiqué ci-dessous. La fréquence plus forte en février pendant l'enquête peut indiquer le retour d'oiseaux des territoires d'hivernage situés plus au sud.

Fréquences du Bruant jaune par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	19	28	25	24	21	23

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
45	25

Comme on l'avait constaté en période de reproduction, le Bruant jaune montre une baisse de fréquence nette entre les deux périodes d'enquêtes en Haute-Normandie en période internuptiale (- 44 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,4	1,4	1,1	1,0	0,5	1,5
Effectifs (nombre d'individus)	11 600	40 600	33 700	30 200	16 000	43 700

Comme pour les fréquences, on constate dans ce travail d'échantillonnage une augmentation de l'abondance du Bruant jaune d'octobre à décembre, sans doute liée à une arrivée d'individus nordiques. On peut estimer le chiffre « plancher » d'environ 35 000 oiseaux sur les zones prospectées en Normandie en hiver.

BRUANT PROYER

(*Emberiza calandra*)

Le Bruant proyer est un oiseau très inféodé aux grandes cultures dans notre région. Sa distribution est donc essentiellement haut-normande (plaines de l'Eure et Pays-de-Caux). Il est restreint en Basse-Normandie à la plaine de Caen ; il est rare dans le bocage, quasi absent du département de la Manche.

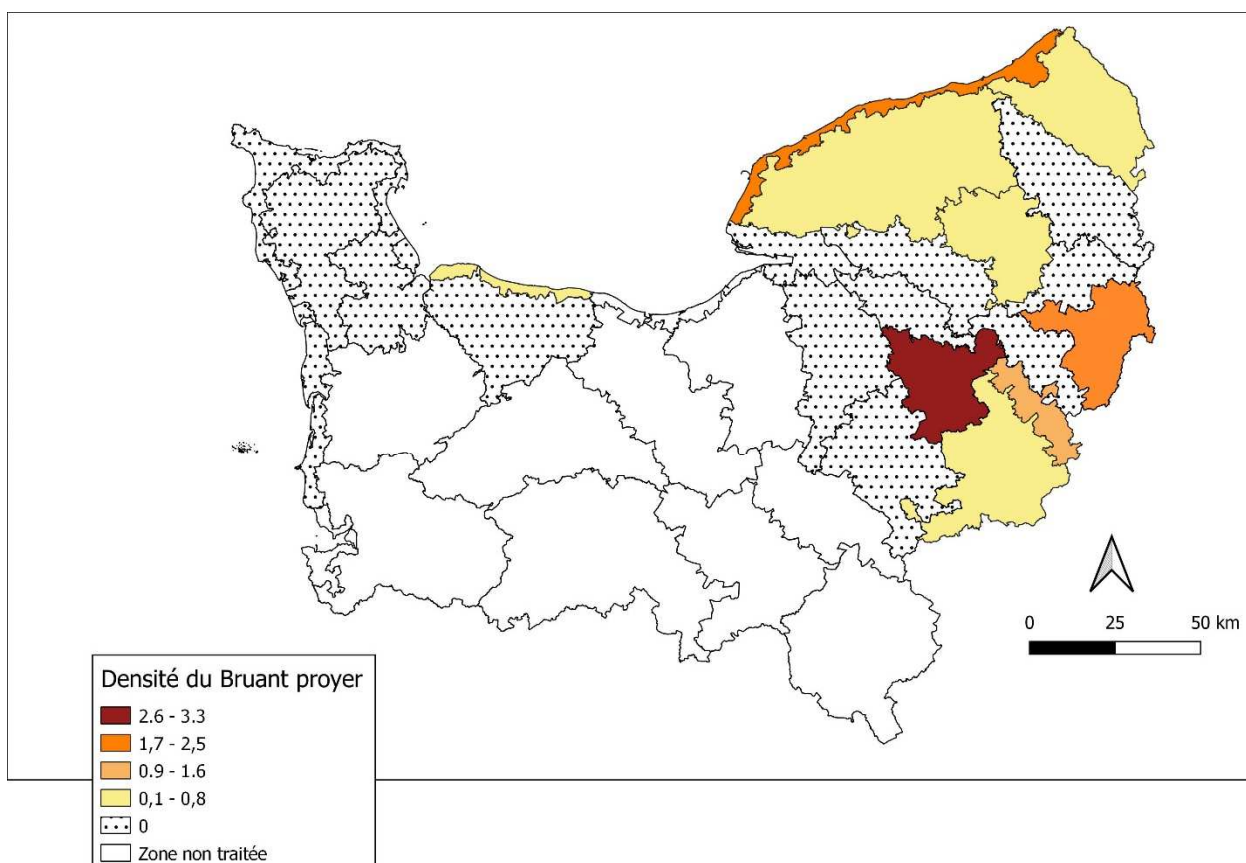
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
7 000	NA	13 000

Avec environ 13 000 couples estimés, la Normandie accueille environ 4 % des effectifs nicheurs français, donc une densité assez faible.

Carte des densités par zones biogéographiques



Dans la zone échantillonnée, sa concentration dans les zones de grandes cultures est très variée. Le plateau du Neubourg se révèle comme le dernier bastion du Bruant proyer avec plus de 3 couples / km². Au sud de cette aire, la densité décroît sur le plateau de Madrie (1,3 couples) et en plaine de Saint-André (0,6 couple). La côte d'Albâtre et le Vexin abritent encore à peine 2 couples / km². Au nord, Pays-de-Caux, Petit-Caux et plateau de Rouen ne recueillent que moins d'un couple / km²). En Basse-Normandie, il n'atteint que 0,7 couple / km² sur le littoral du Bessin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Bruant proyer (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,6	NA	0,4 (54 ^{ème} rang)

Au 54^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Bruant proyer est une espèce peu commune en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
37	22	17 (63 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, le Bruant proyer est peu fréquent pour être au 63^{ème} rang parmi les espèces normandes. Sa fréquence a nettement chuté (-40 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
NA	1,7	NA	0,1	NA

Seules les cultures abritent réellement le Bruant proyer, avec à peine 2 couples / km². Sa densité dans les habitats en mosaïque est faible. Il est absent ailleurs.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Bruant proyer est beaucoup plus rare en hiver, et semble alors se restreindre à la zone littorale.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
-	4	3	3	2	5

La fréquence sur les échantillons prospectés fluctue entre 2 et 5 % entre octobre et février. Ces faibles fréquences sont similaires à celles relevées dans les fiches de relevés (donc tous sites confondus) sur la même période comme indiqué ci-dessous.

Fréquences du Bruant proyer par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	3	3	2	1	2

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
6	2

Comme ce qui est constaté en période de reproduction, la fréquence du Bruant proyer s'est effondrée lors de l'enquête de 2019 avec une baisse de plus de 60 %.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Espèce rare en hiver, il est impossible d'évaluer ses densités et effectifs pendant la période hivernale sur les zones prospectées en Normandie.

BRUANT ZIZI

(*Emberiza cirulus*)

Le Bruant zizi niche dans des milieux herbacés parsemés d'arbres : vergers, jardins, bocage surtout. Sa répartition est inégale dans la région, occupant surtout la Basse-Normandie et le sud-est de l'Eure.

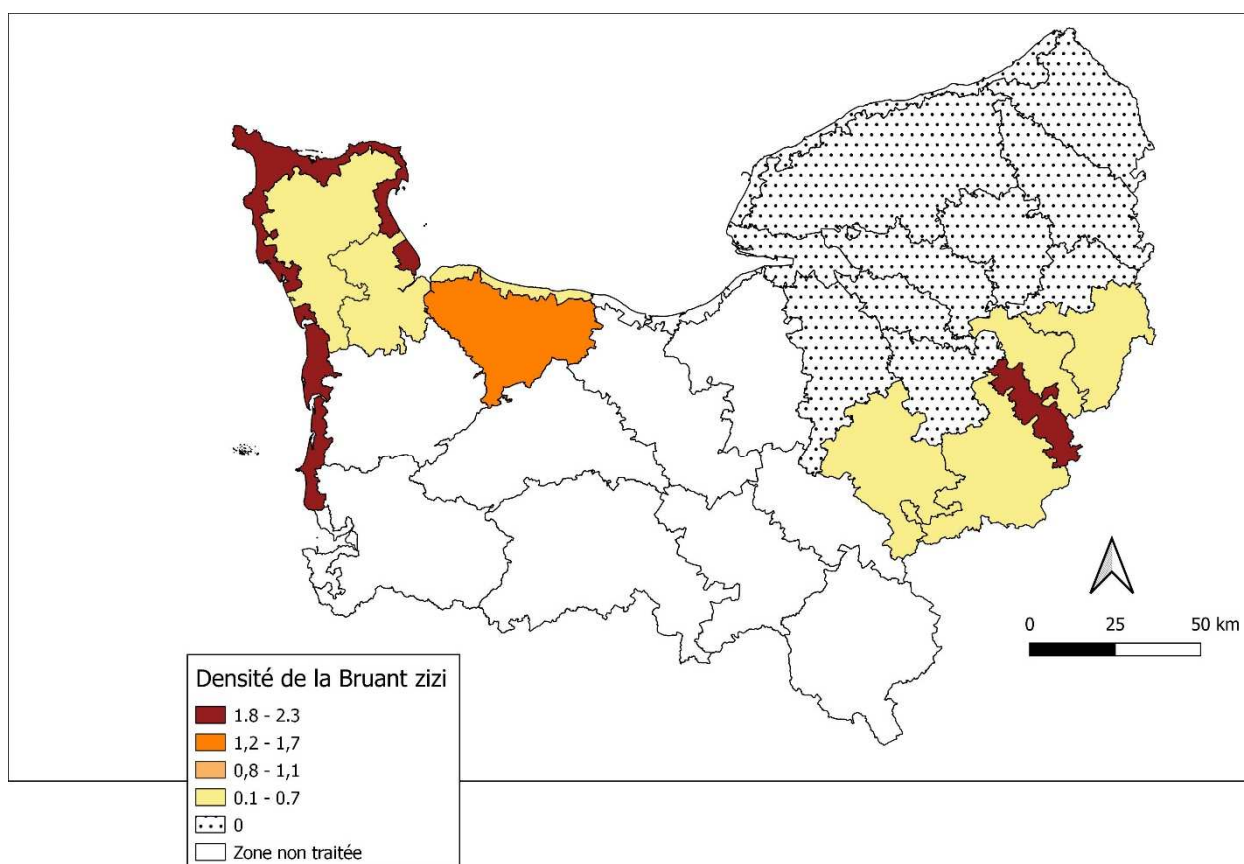
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
NA	3 600	11 000

L'estimation des effectifs indique que la Normandie ne comprend qu'une petite part des effectifs français (environ 4 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Bruant zizi montre des densités élevées surtout sur le littoral du département de la Manche et dans la vallée de l'Eure. Un climat plus doux en hiver dans l'ouest de la région, et un climat à tendance méridionale dans le sud-est de l'Eure font partie des explications retenues, mais celles-ci restent à préciser.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Bruant zizi (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
NA	1	0,4 (54 ^{ème} rang)

Au 54^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Bruant zizi a des densités plus importantes dans la partie occidentale de la Normandie, mais celles-ci ne sont jamais élevées, le Bruant zizi est ainsi une espèce peu commune dans la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
6	11	23 (58 ^{ème} rang)

On note une forte augmentation de la fréquence du Bruant zizi entre 2007 et 2019 en Haute-Normandie, sans pour autant se rapprocher notablement de la fréquence globale pour la Normandie dans son ensemble. Il peut s'agir d'un effet du réchauffement climatique, l'espèce étant d'origine méridionale, et il faut noter l'augmentation de l'espèce sur l'ensemble du territoire français.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
NA	0,1	NA	1	0,4

Le Bruant zizi, qui a absolument besoin de milieux herbacés peu ouverts pour nicher, est plus nettement présent dans les mosaïques, lui procurant des arbres (dont des haies) pour faire son nid, et à la fois des proies animales et végétales.

PERIODE INTERNUPTIALE

Il n'a pas été vraiment constaté de mouvements migratoires chez le Bruant zizi, mais il n'est pas exclu que des oiseaux nordiques passent au moins une partie de l'hiver en Normandie, et qu'au contraire des oiseaux nés en Normandie partent plus au sud. Ce qui a été constaté souvent est un regroupement des hivernants, en petites bandes mixtes, avec d'autres espèces de granivores, surtout dans les cultures.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
5	6	7	2	6	10

L'effet « regroupement » entraîne forcément une moindre fréquence d'observations de l'espèce en hiver, ce qui est constaté ici en décembre. Les nicheurs chantent beaucoup et se réinstallent tôt en saison de nidification, ce qui rend l'espèce plus détectable à partir de février.

Fréquences du Bruant zizi par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	5	4	4	3	6

Notre base de données indique des fréquences plus faibles du Bruant zizi dès août alors que les effectifs devraient être enrichis des jeunes oiseaux à cette période. C'est en effet sans doute à partir de la fin de l'été que des regroupements peuvent commencer, mais aussi sans doute des départs en migration de faible amplitude peu détectables, surtout vers le pourtour méditerranéen.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
2	2

Le tableau parle de lui-même, on ne mentionne pas d'évolution des fréquences du Bruant zizi dans le temps, sur la période étudiée, en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	NA	NA	NA	NA	NA	0,2
Effectifs (nombre d'individus)	NA	NA	NA	NA	NA	6 000

Sans surprise chez cette espèce peu commune qu'est le Bruant zizi, et comme vu dans le tableau des fréquences par mois ci-dessus, l'espèce ne devient significativement présente qu'à partir de février. On peut estimer la population en période internuptiale à quelques milliers d'individus.

BUSARD DES ROSEAUX

(*Circus aeruginosus*)

Espèce typique des zones marécageuses, et tout spécialement des grandes roselières, ce rapace niche à même le sol. C'est un nicheur sédentaire très rare, un migrateur et un hivernant assez rare en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Après sa disparition en début de XX^e siècle, le Busard des roseaux a fait un retour en Normandie dans les années 1980. Depuis, il s'est implanté surtout dans deux zones : l'estuaire de la Seine et les marais du Cotentin et du Bessin (une dizaine de couples sur chaque site). Ailleurs il est présent en tout petit nombre dans les autres zones de marais, voire dans des milieux secs (cultures, landes). La population nicheuse est estimée à environ 30 couples en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p style="text-align: center;">Normandie 3 (108^{ème} rang)</p>

Il a été noté sur 3 % des échantillons en Haute-Normandie en 2019.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Busard des roseaux est surtout présent dans les zones de marais et roselières en période internuptiale, comme pour la nidification.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
4	3	5	6	3	4

On note une stabilité dans les faibles fréquences lors de l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	4	5	6	4	3	5

Les fréquences mensuelles dans notre base de données sont basses et assez stables, comme lors de l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
3	3

La fréquence est identique entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences trop basses du Busard des roseaux ne permettent pas d'évaluer sa densité ou ses effectifs en hiver en Normandie.

BUSARD SAINT-MARTIN

(*Circus cyaneus*)

Le Busard Saint-Martin est une espèce protégée, en déclin en Europe. Le Busard Saint-Martin est aujourd'hui présent en Normandie dans trois grandes régions naturelles : la plaine de Caen dans le Calvados et son prolongement dans l'Orne, les plaines de l'Eure (Saint-André, plateau du Neubourg, Vexin) et l'est de la Seine-Maritime. Ailleurs, sa présence est sporadique.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Nicheur assez rare, on peut estimer la population à environ 300 couples, les trois-quarts en Haute-Normandie. Ceci constitue une nette progression depuis les années 70, mais avec les mêmes zones de présence.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
21	16	11 (79 ^{ème} rang)

Le Busard Saint-Martin est une espèce peu fréquente en période de reproduction. On note une baisse de fréquence entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (- 24 %) qui peut correspondre à un recul récent de l'espèce après sa phase d'expansion.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Busard Saint-Martin hiverne aussi régulièrement dans les plaines normandes, souvent sans régularité sur les sites. On peut supposer un apport d'oiseaux nordiques car sa présence est attestée sur des secteurs où il ne niche pas.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
6	7	10	7	6	8

La fréquence du Busard Saint-Martin fluctue légèrement au cours de l'hiver, avec un pic en novembre, décembre.

Fréquences du Busard Saint-Martin par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	6	5	6	8	6	6

On retrouve les mêmes tendances dans notre base de données.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
14	8

La fréquence de l'espèce a nettement baissé (- 43 %) entre les deux enquêtes.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les effectifs de cet hivernant peu commun ne sont pas évaluables par notre méthode d'échantillonnage.

BUSE VARIABLE

(*Buteo buteo*)

La Buse variable est un oiseau caractéristique des zones boisées avec lisières. Elle est donc particulièrement abondante dans les bocages et secteurs où alternent petits bois et pâtures où elle niche. Elle y cherche les petits rongeurs qui composent son alimentation. Les secteurs d'agriculture intensive lui sont peu favorables, ce qui explique sa faible abondance dans les grandes plaines. La Buse variable est, à l'instar de la situation en France, présente sur tout le territoire normand. Si elle est régulièrement répartie dans tous les départements normands, c'est en densité très variable suivant les secteurs, nettement plus abondante dans les zones bocagères.

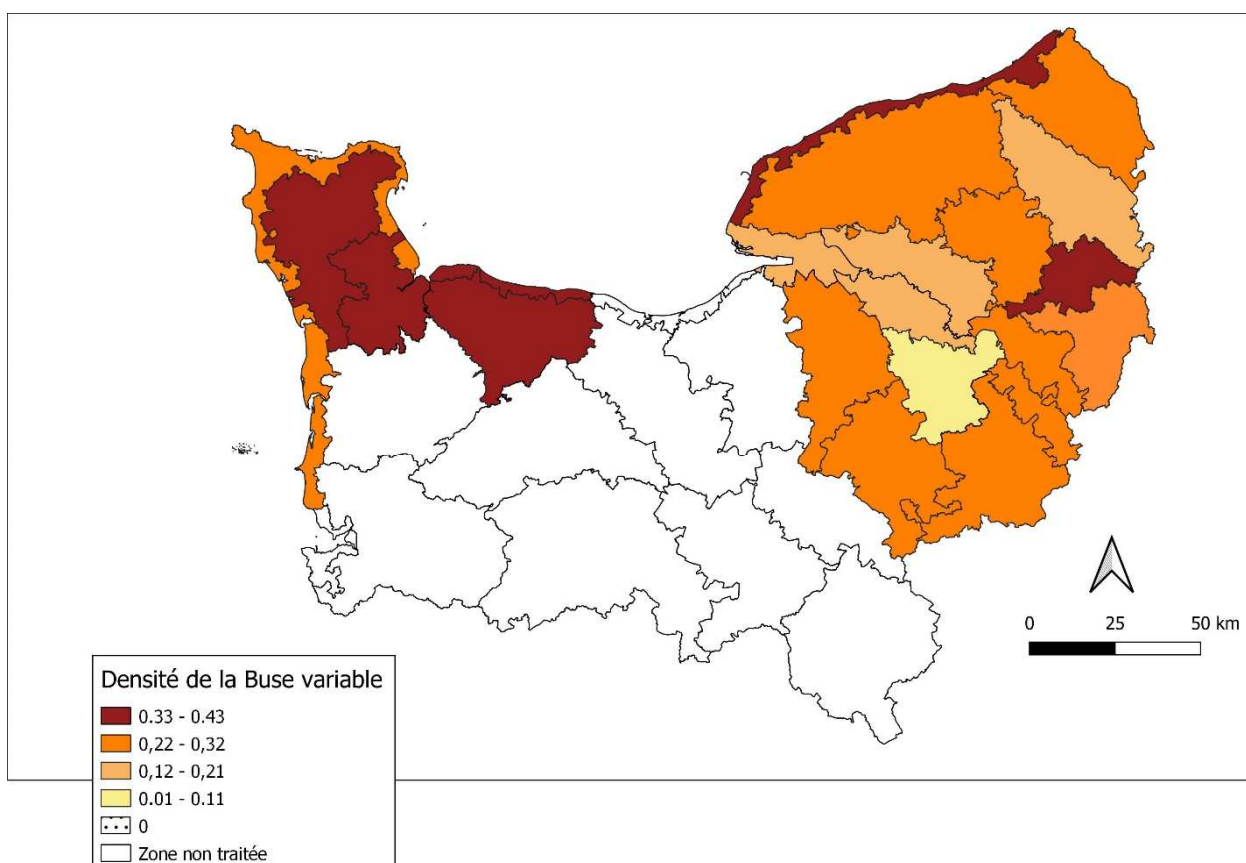
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2 900	1 500	7 000

L'estimation des effectifs montre que la densité de la Buse variable en Normandie est similaire à la densité moyenne en France (environ 5 % des effectifs).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Buse variable montre ses densités les plus élevées sur le bocage du Cotentin, le Bessin, sur la côte d'Albâtre, le Pays-de-Lyons, ce qui correspond aux milieux qu'elle privilégie. A l'inverse, le plateau du Neubourg, zone agricole sans haies, est très peu recherché par l'espèce.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Buse variable (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,2	0,4	0,3 (59 ^{ème} rang)

Au 59^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Buse variable est une espèce peu commune en Normandie. Ses densités sont plus élevées dans la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
82	89	91 (13 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on constate que l'espèce est bien plus fréquente que ce qui est noté pour les densités (13^{ème} rang). On note une augmentation de 7 % entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,1	0,2	0,2	0,3	0,4

C'est dans l'habitat de prairies et mosaïque que la Buse variable montre ses densités les plus élevées, ce qui est bien conforme avec la littérature. Viennent ensuite les habitats de forêt et cultures où elle trouve les buissons et les milieux ouverts qui lui sont nécessaires. Elle est très peu présente dans les habitats bâtis.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Buse variable est certainement sédentaire dans notre région avec probablement un apport d'hivernants nordiques ou orientaux.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
77	72	66	77	75	78

La fréquence de contact en période internuptiale est relativement stable, ce qui est logique au vu du caractère sédentaire de l'espèce.

Fréquences de la Buse variable par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	53	48	47	50	49	54

Notre base de données indique bien des fréquences stables sur la période de septembre à février, comme pour l'enquête sur les échantillons.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
61	71

La Buse variable montre une augmentation de fréquence entre les deux enquêtes en Haute-Normandie sur cette période (+ 16 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,4	0,3	0,3	0,3	0,3	0,4
Effectifs (nombre d'individus)	11 500	9 300	7 500	8 000	8 000	12 000

On peut estimer à une dizaine de milliers d'individus de Buse variable présents en Normandie en hiver.

BUTOR ETOILE

(*Botaurus stellaris*)

Nicheur très rare en Normandie, le Butor étoilé recherche les zones humides avec des grandes roselières, principalement les phragmitaies. Il se nourrit de poissons et d'amphibiens.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Espèce très localisée, sa répartition est réduite à son bastion de l'estuaire de la Seine et aux marais du Cotentin. En augmentation au début des années 2000, l'espèce est depuis en fort déclin. Seuls quelques chanteurs subsistent (2 à 5 couples) dans l'estuaire de la Seine.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<i>Normandie</i> 1 (117 ^{ème} rang)

Le Butor étoilé a été noté sur un échantillon lors de l'enquête.

PERIODE INTERNUPTIALE

Une trentaine d'hivernants sont présents dans l'estuaire de la Seine, et probablement plus lors des vagues de froid. A ce moment, le Butor peut être rencontré un peu partout dans les zones humides, même en bordure de petites rivières, toujours en très faible nombre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	NA	1	NA	NA

Cet oiseau rare et discret n'a été contacté qu'en décembre lors de l'enquête.

Fréquences du Butor étoilé par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	NA	NA	1	1	1

Le même constat se retrouve dans notre base de données avec une présence attestée de décembre à février sur la période internuptiale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Le Butor étoilé est trop rare en hiver pour pouvoir évaluer ses effectifs avec notre méthode d'échantillonnage.

CAILLE DES BLES

(*Coturnix coturnix*)

La Caille des blés occupe toute la Normandie, avec une présence sporadique dans les régions bocagères, en particulier la Manche armoricaine (notons le fait que la Bretagne, voisine de la Manche, est l'une des régions de France à faible présence de la Caille). Des variations d'effectifs d'une année à l'autre sont connues pour cette espèce qui peut changer d'itinéraire de migration et de région pour nicher. La Caille est un oiseau d'espaces ouverts, avec une végétation lui permettant de se cacher, mais sans arbres. Elle préfère les lieux secs, chauds et abrités et, quand elle est dans les cultures, opte plutôt pour les céréales, la présence de bandes herbeuses lui étant nécessaire pour s'alimenter.

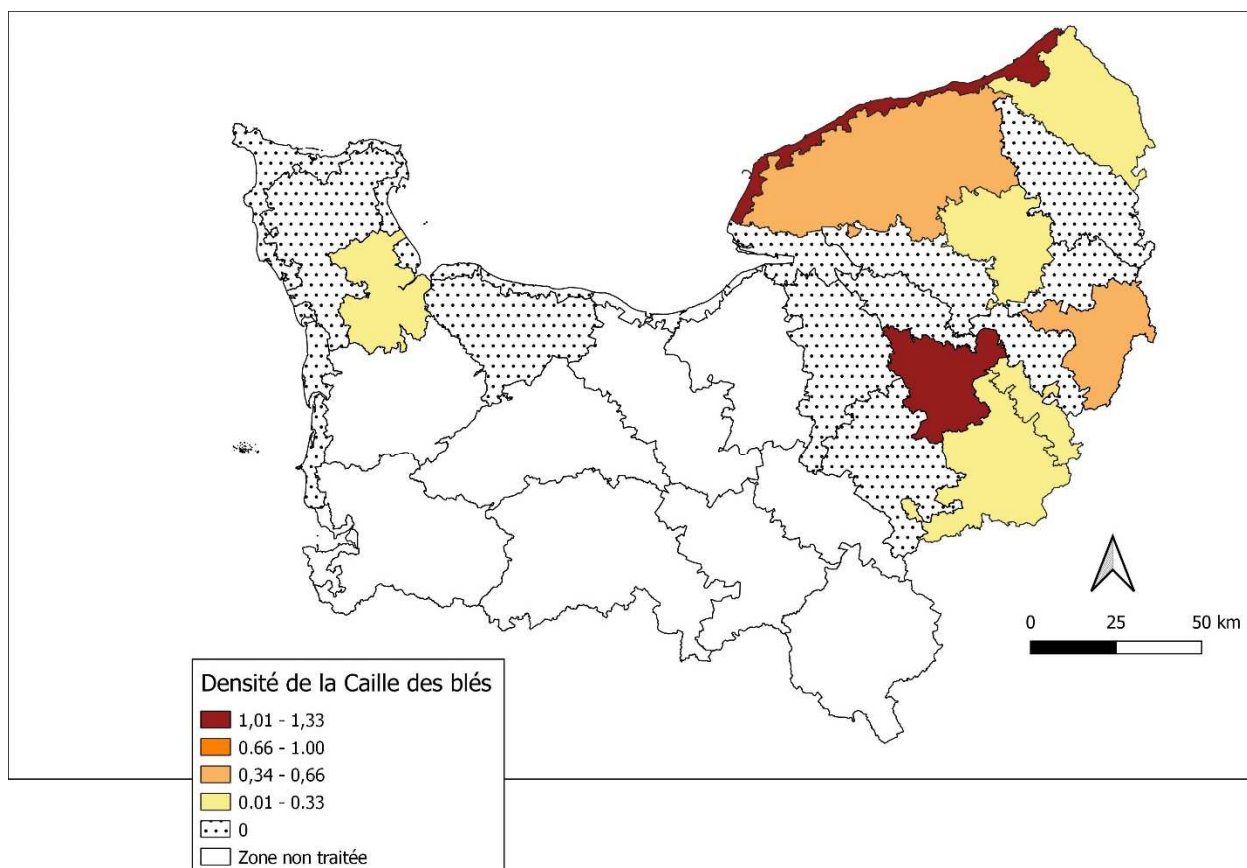
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
3 750	-	4 000

La Normandie, qui contient des plaines céréalières, est l'une des régions de France où la Caille des blés est présente mais elle y est cependant peu commune (environ 3 % des nicheurs français).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Caille des blés est nettement plus présente dans la partie orientale de la région. Globalement les zones de plaines céréalières de l'est de la région Normandie ont une densité de couples nicheurs plus importante, alors que les zones d'élevage, de bocage (ouest de l'Eure et Cotentin) ou plus forestière (Pays d'Ouche, Lieuvin) montrent une densité plus faible. On pourrait s'étonner de la disparité des densités : >1 couple / km² dans le plateau du Neubourg, mais entre 0,01 et 0,33 dans la plaine de Saint-André, dont le paysage est pourtant proche. Peut-être est-ce dû aux particularités de cet oiseau qui peut changer de zone de nidification d'une année à l'autre ou peut-être d'une pression d'observation un peu plus faible que pour d'autres oiseaux, la

Caille des blés, très discrète, étant plus facilement détectable à l'aube et au crépuscule. La densité relativement élevée (> 1 couple / km²) sur la Côte d'Albâtre est également notable.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Caille des blés (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,3	-	0,2 (66 ^{ème} rang)

La Caille des blés est une espèce dont la densité en Normandie lors de ce travail a été relativement faible (66^{ème} rang).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
18	21	16 (68 ^{ème} rang)

La Caille des blés est peu fréquemment observée (16 %), avec une augmentation de fréquence (+ 16 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
-	0,8	-	0,1	-

Les cultures, principalement céréalières sont les milieux privilégiés par la Caille des blés, sauf dans le Cotentin où elle habite uniquement les zones de prairies humides.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Caille des blés est un migrateur qui passe l'hiver en Afrique.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
0	1	0	0	0	0

Fréquences de la Caille des blés par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,9	0,3	0	0	0	0

Les premières cailles arrivent en Normandie en avril, la plus grande fréquence se situe en juillet et les dernières cailles partent en octobre. Les fréquences d'observation sont trop faibles pour calculer des densités et des effectifs sur cette période.

CANARD CHIPEAU

(*Anas strepera*)

Nicheur rare, le Canard chipeau affectionne les eaux peu profondes ayant une végétation abondante. C'est aussi un hivernant assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Canard chipeau est une espèce marginale comme reproducteur en Normandie. Des reproductions ont lieu régulièrement à Poses, au Marais Vernier, dans les marais de la Touques et surtout dans les marais du Cotentin et du Bessin.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Canard chipeau est un migrateur de passage en Normandie. Quelques centaines d'individus hivernent principalement sur les étangs de la boucle de Poses (Eure) et la vallée de la Seine, ainsi que dans les marais du Cotentin.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	NA	NA	2	1

L'espèce n'a été contactée qu'en fin d'hiver sur les échantillons prospectés.

Fréquences du Canard chipeau par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	3	6	6	10	6

Hivernant peu fréquent, le Canard chipeau est contacté sur nos fiches de relevés durant la période internuptiale, avec un pic au mois de janvier au cœur de l'hiver.



Photo Frédéric Malvaud

CANARD COLVERT

(*Anas platyrhynchos*)

Le Colvert qui est le canard le plus répandu et le plus abondant en Europe et en Normandie, occupe des milieux très divers comme nicheur et visiteur. Il fréquente majoritairement les petits cours d'eau et les zones humides. Pour nicher, cette espèce s'accommode très bien de petites étendues d'eau calmes et peu profondes.

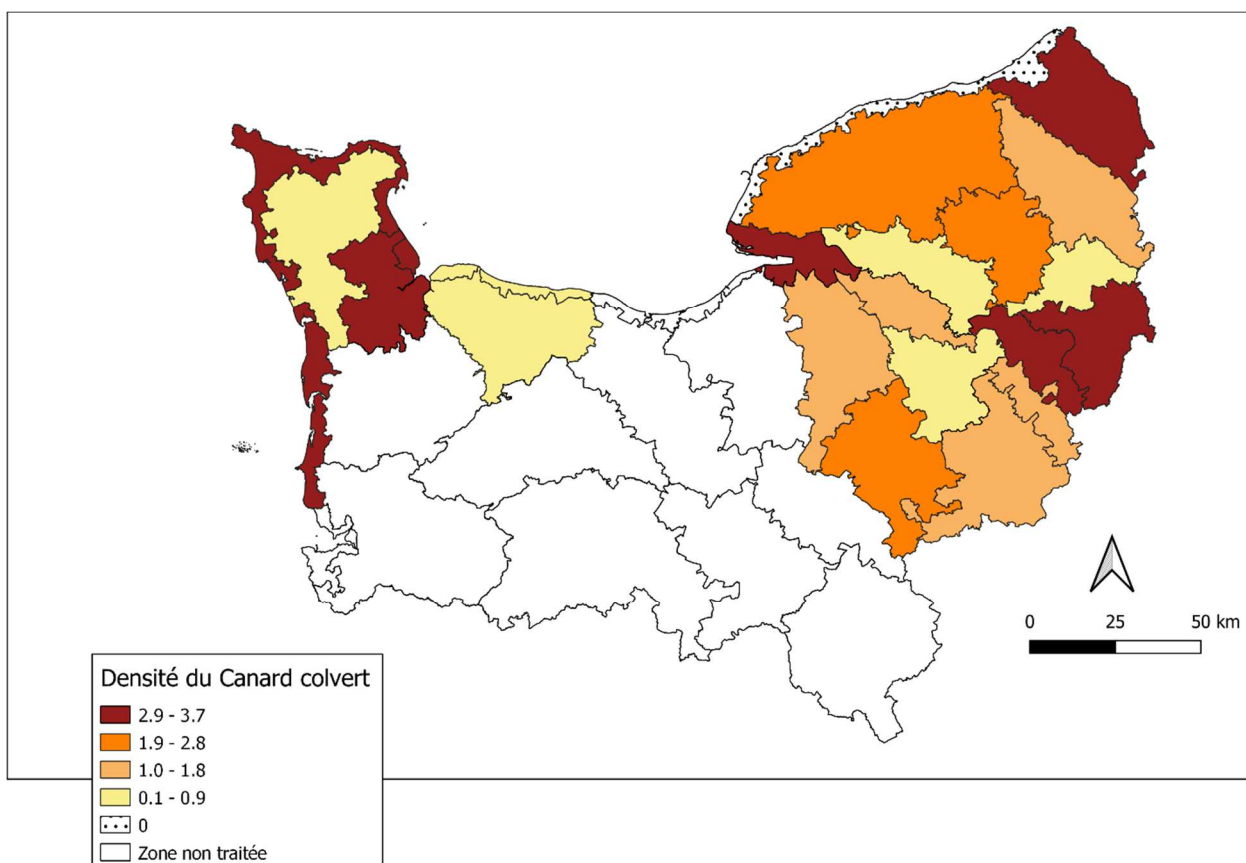
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
22 000	2 800	14 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe une part non négligeable des effectifs nicheurs français (environ 14 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Canard colvert est une espèce que l'on rencontre fréquemment. Il est très présent sur le littoral du Cotentin, en contraste très marqué avec l'intérieur de la presqu'île. Il est aussi très fréquent dans l'estuaire de la Seine, en vallée de la Seine amont, ainsi qu'en Pays-de-Bray et dans le Vexin normand. Il est fréquent dans le Pays-de-Caux et les plateaux de Rouen ainsi que dans le Pays d'Ouche.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Canard colvert (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,8	0,8	0,9 (41 ^{ème} rang)

Au 41^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Canard colvert est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont 2 fois plus importantes en Haute-Normandie que sur la région Cotentin/Bessin. Il en résulte une densité moyenne d'environ 1 couple par km² dans la partie Normande considérée dans l'étude.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
51	53	54 (38 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on remarque qu'elle est stable sur 12 ans avec une légère tendance à l'augmentation, pour cette espèce qui peut se montrer familière tout autant que discrète.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,3	0,3	0,4	0,6	1,4

En période de reproduction, le Canard colvert niche dans une grande variété de milieux, mais affectionne particulièrement les prairies souvent bordées d'un cours d'eau où possédant une mare.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les colverts normands sont plutôt sédentaires et l'arrivage des hivernants qui s'échelonne d'octobre à décembre n'est pas facile à comptabiliser sur des zones souvent inaccessibles.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
27	23	29	27	27	38

On constate dans ce travail d'échantillonnage une relative stabilité de la fréquence pour cette espèce tout au long de la période internuptiale, avec une nette augmentation de fréquence en février du certainement au retour de migrateurs.

Fréquences du Canard colvert par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	33	31	33	36	42	43

Ces fréquences sont cohérentes avec celles constatées pendant l'enquête ; tout au plus constate-t-on une arrivée probable de migrateurs dès janvier.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
23	33

Le Canard colvert montre une augmentation significative de fréquence (+ 43 %) entre les deux périodes d'enquêtes en Haute-Normandie séparées de 12 ans.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	2,4	1,9	2,3	2,1	2,4	2,2
Effectifs (nombre d'individus)	71 900	56 300	69 300	63 100	72 100	66 700

Comme pour les fréquences, on constate le profil assez similaire avec une quasi-stabilité des effectifs malgré l'arrivée des hivernants qui ne sont pas représentés dans ce profil d'étude. Ce sont plusieurs dizaines de milliers de canards colverts qui fréquentent la région lors de cette période.

CANARD SIFFLEUR

(*Mareca penelope*)

Le Canard siffleur est un herbivore, qui a besoin de s'alimenter l'hiver entre 12 et 16 heures par jour sur les herbiers inondés et les prairies humides, se reposant sur l'eau où il est plus en sécurité. C'est un hivernant localisé en Normandie.

NIDIFICATION

Le Canard siffleur, espèce nordique, ne se reproduit pas en France.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Canard siffleur est un hivernant localisé en Normandie (quelques milliers d'individus), observé surtout en baie des Veys (réserve de Beauquillot et les marais arrières littoraux du Cotentin) et secondairement dans les marais de la Dives, sur les ballastières de la vallée de la Seine (surtout à Poses), dans l'estuaire de la Seine et ici ou là sur le littoral.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	1	1	2	3	1

La localisation de l'espèce explique la faiblesse des fréquences sur les échantillons.

Fréquences du Canard siffleur par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	7	8	6	9	7

Notre base de données indique une fréquence plus élevée au cœur de l'hiver.



Photo Frédéric Malvaud

CANARD SOUCHET

(*Spatula clypeata*)

Pour nicher comme pour stationner, il faut au Canard souchet une eau peu profonde, où il se nourrit surtout de plancton, qu'il retient par filtration avec son bec si particulier. Le nid est installé dans une touffe de végétation basse ou dans les herbes d'une prairie de fauche, près de l'eau. C'est un nicheur rare en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Canard souchet est un nicheur rare en Normandie, présent surtout dans les marais du Cotentin, puis la mare de Vauville, la côte des havres du Cotentin, la baie du Mont Saint-Michel et l'estuaire de la Seine (quelques dizaines de couples au total).

PERIODE INTERNUPTIALE

C'est un hivernant assez rare, en nette augmentation en Normandie, dont les effectifs (quelques milliers d'individus) sont concentrés sur quelques sites : baie des Veys (réserve de Beauguillot), étangs de la vallée de la Seine (surtout à Poses), baie du Mont Saint-Michel, tourbière de Baupte et estuaire de la Seine. Ailleurs, il est irrégulier et en très petit nombre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	NA	NA	2	4

La localisation de l'espèce explique la faiblesse des fréquences sur nos échantillons.

Fréquences du Canard souchet par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	5	7	8	6	8	8

Notre base de données indique une présence stable sur l'ensemble de la saison internuptiale.

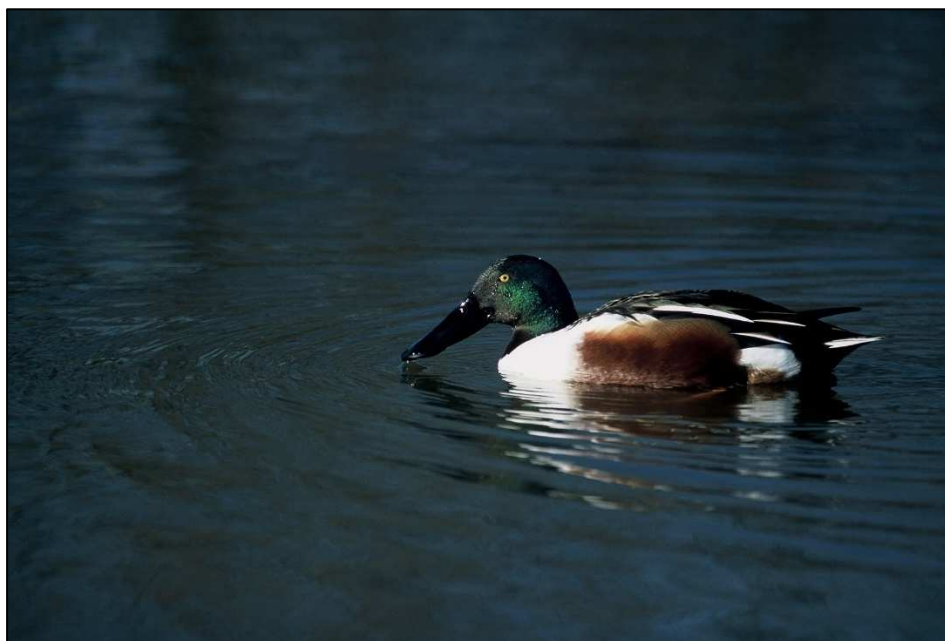


Photo David Gibouin

CHARDONNERET ELEGANT

(*Carduelis carduelis*)

Pour se reproduire, le Chardonneret élégant a simplement besoin de milieux relativement ouverts, comportant des arbres et des buissons ; c'est ainsi un habitant fréquent des jardins. C'est un nicheur commun, présent dans toute la région.

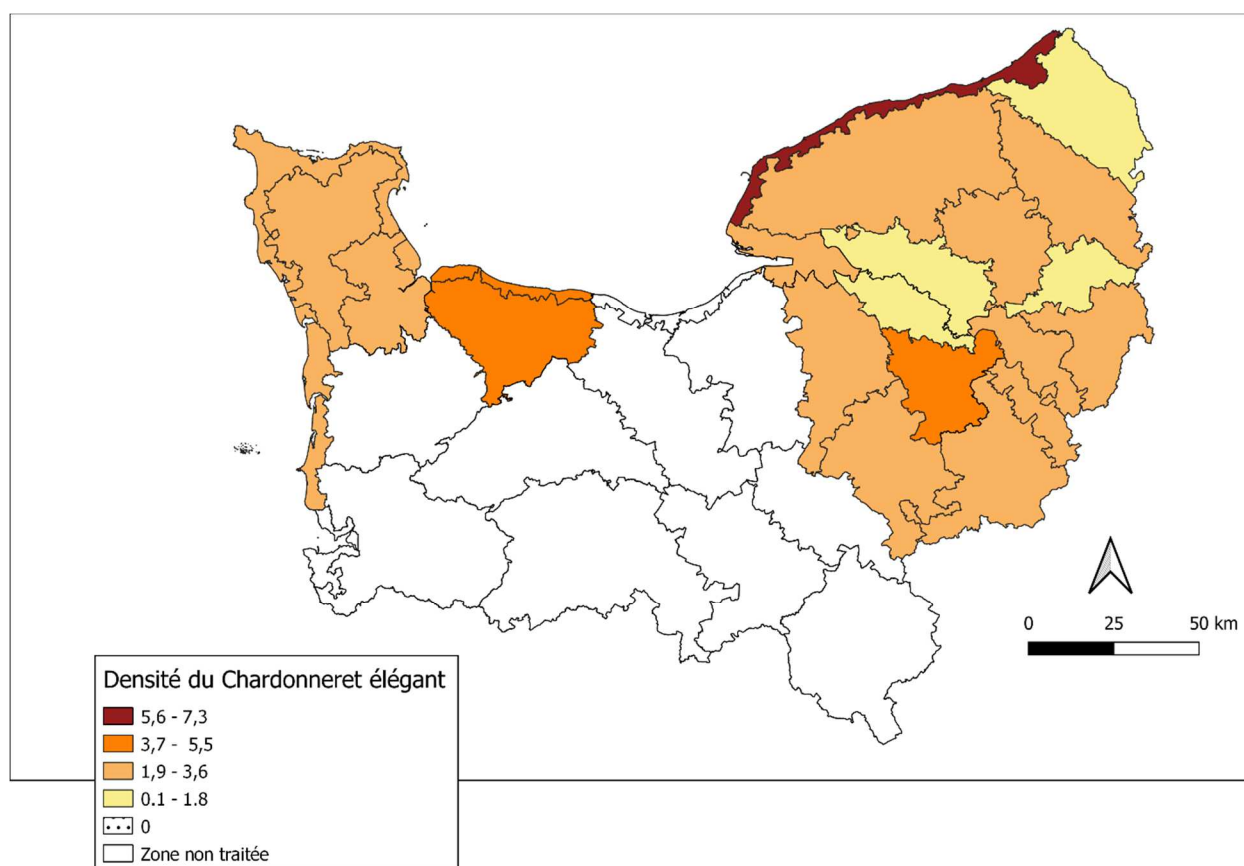
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
30 000	11 000	43 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie est similaire à la densité moyenne en France (environ 5 % des effectifs).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Chardonneret montre ses densités les plus élevées sur la côte d'Albâtre, puis sur le plateau du Neubourg et le Bessin. C'est une situation qui n'est pas très différente de celle de la Linotte mélodieuse, une espèce proche en termes d'habitats et d'exigences alimentaires.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Chardonneret élégant (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2,4	3,1	2,5 (23 ^{ème} rang)

Au 23^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Chardonneret élégant est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont plus élevées dans la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
75	75	78 (25 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on retrouve la même situation de l'espèce que celle notée pour les densités (25^{ème} rang). On note une stabilité (75 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
4,8	2,3	0,1	3,9	3,1

C'est dans l'habitat bâti que le Chardonneret montre sa densité la plus élevée, ce qui est bien conforme avec la littérature. Viennent ensuite les habitats de prairies et de mosaïque où il trouve les buissons et les milieux ouverts qui lui sont nécessaires. Il est logiquement quasi absent du milieu forestier qu'il occupe marginalement à la faveur des jardins des maisons forestières par exemple.

PERIODE INTERNUPTIALE

Des mouvements migratoires sont détectables dès fin août, et jusqu'en novembre, un certain nombre de nicheurs allant en effet passer la mauvaise saison plus au sud, en particulier en Espagne. En hiver, le Chardonneret est beaucoup moins abondant ; nombre d'individus nous quittant en automne (passage marqué en octobre-novembre), alors que des oiseaux nordiques, en nombre moindre cependant, viennent hiverner chez nous. Les retours s'échelonnent de février à avril.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
41	40	55	44	32	32

Si les fréquences notées sur nos échantillons montrent bien le passage de novembre, on peut penser que la baisse constatée en janvier et février peut correspondre à la tendance qu'ont les granivores de se concentrer en hiver en troupes (souvent d'espèces différentes), ce qui fait baisser la fréquence de contact mécaniquement.

Fréquences du Chardonneret élégant par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	44	45	44	37	33	26

Notre base de données indique bien des fréquences plus faibles sur les mois d'hiver (décembre à mars, époque de concentration des oiseaux).

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
33	41

A la différence de ce qui est constaté en période de reproduction, le Chardonneret montre une différence assez nette de fréquence entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (+ 24 %), ce qui peut s'expliquer par des fluctuations interannuelles ou un apport d'oiseaux d'autres régions.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	3,6	1,9	2,3	2,2	1,5	2,3
Effectifs (nombre d'individus)	107 000	58 000	69 000	65 000	46 000	69 000

Comme on pouvait le soupçonner, les densités notées sur les échantillons lors de la période d'étude montrent des différences nettes avec les fréquences ; on peut estimer à plusieurs dizaines de milliers d'individus (entre 45 000 et 70 000) le nombre moyen de chardonnerets présents en Normandie. Septembre ressort assez nettement (passage de migrateurs plus marqué ?).

CHEVALIER ABOYEUR

(*Tringa nebularia*)

En hiver et en migration, le Chevalier aboyeur est un hôte des milieux estuariens et des marais d'eau douce, qu'il fréquente volontiers en petits groupes, et en compagnie d'autres limicoles.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Cette espèce ne se reproduit pas en France, qu'elle fréquente lors des périodes migratoires et très secondairement en hivernage.

PERIODE INTERNUPTIALE

En Normandie, le Chevalier aboyeur n'est noté que très rarement en hiver dans la région. Il est par contre assez répandu aux deux passages, le passage prénuptial d'avril (plus tôt parfois) à fin mai, le passage postnuptial d'août à septembre. On le rencontre dans toutes les zones humides.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	NA	NA	NA	NA	NA

La rareté de l'espèce explique les faibles fréquences sur nos échantillons.

Fréquences du Chevalier aboyeur par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	1	NA	NA	NA	NA

Notre base de données indique le passage postnuptial (surtout en septembre) et l'absence en hiver (quelques individus isolés à cette période).



Photo Frédéric Malvaud

CHEVALIER CULBLANC

(*Tringa ochropus*)

Les chevaliers culblancs qui passent ou hivernent chez nous – la plupart hiverne en Afrique tropicale – se rencontrent sur les vasières de toutes sortes de surfaces aquatiques douces (rarement au bord de la mer), même petites. Ainsi les oiseaux sont très souvent dispersés entre mares, fossés et canaux, s'envolant vivement en émettant leur cri caractéristique lorsqu'ils sont levés. Les milieux typiques en hiver sont constitués par les ruisseaux, les rivières d'eaux vives et les cressonnières.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

L'espèce ne se reproduit pas en France.

PERIODE INTERNUPTIALE

En Normandie, on peut rencontrer le Chevalier culblanc à l'unité ou par petits groupes toute l'année, sur l'ensemble des zones humides, même de faible superficie, y compris le long des petites rivières. Il reste cependant peu commun, même au plus fort de son passage (au printemps surtout en avril et au passage d'automne plus conséquent, de juillet à septembre, avec des attardés jusqu'en novembre). C'est le chevalier le plus régulier en hiver (au total quelques centaines d'hivernants), noté sur l'ensemble de la région, mais nettement moins au fur et à mesure que l'on s'éloigne du littoral.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
5	6	7	4	10	4

Observé sur les échantillons tout le long de la saison, on note une fréquence plus forte en janvier.

Fréquences du Chevalier culblanc par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	7	4	4	4	4	4

Notre base de données ne confirme pas la fréquence plus élevée en janvier noté lors de l'enquête. Il peut s'agir de variations interannuelles.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
2	5

On note une augmentation de fréquence en Haute-Normandie en hiver entre les deux enquêtes.



Photo Frédéric Malvaud

CHEVALIER GAMBETTE

(*Tringa totanus*)

En nidification, l'habitat principal du Chevalier gambette est constitué par les secteurs inondés des prairies naturelles humides pâturées extensivement. L'oiseau peut aussi adopter les marais côtiers saumâtres. En migration ou en hivernage, on peut le rencontrer sur toutes sortes de zones humides comportant des vasières.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Chevalier gambette est un nicheur rare en Normandie (une quinzaine de couples), noté essentiellement dans les marais de Carentan et sur la côte nord du Cotentin. Il y est devenu régulier depuis une petite décennie. Si l'estuaire de la Seine a vu la nidification de l'espèce régulièrement de 1976 à 1988, le Chevalier gambette ne s'y est plus reproduit ensuite que très irrégulièrement.

PERIODE INTERNUPTIALE

C'est un migrateur assez répandu dans toutes les zones humides, aux deux passages (avril-mai au printemps et surtout août-septembre à l'automne). L'hivernage concerne quelques centaines d'individus, essentiellement sur le littoral du département de la Manche.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	NA	NA	NA	NA	NA

La localisation de l'espèce explique les faibles fréquences sur les échantillons.

Fréquences du Chevalier gambette par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	3	2	2	2	2

Notre base de données indique une présence toute la saison, plus élevée lors du passage postnuptial (septembre et octobre).



Photo Antonin Bénard

CHEVALIER GUIGNETTE

(*Actitis hypoleucos*)

En migration ou en hivernage, on peut observer le Chevalier guignette au bord de toutes sortes d'étendues d'eau, salée ou non.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Chevalier guignette ne se reproduit pas en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Chevalier guignette est un migrateur peu commun, mais répandu dans toute la Normandie, sur les zones humides, y compris les rivières, les plans d'eau artificiels et le bord de mer. Il peut être vu toute l'année, mais surtout aux deux passages (en avril-mai au printemps et plus encore en août-septembre lors du passage d'automne). On peut constater qu'il est devenu beaucoup moins commun au passage qu'il y a cinquante ans. Sauf exception, il s'agit de tout petits groupes (de un à une dizaine d'individus). C'est un hivernant rare, sur le littoral ou à l'intérieur des terres, mais en général non loin du littoral.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
5	NA	NA	NA	1	NA

Le passage de septembre est bien noté sur les échantillons.

Fréquences du Chevalier guignette par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	14	3	1	2	2	1

Notre base de données indique aussi un net passage en septembre et une faible présence au cœur de l'hiver.



Photo Frédéric Malvaud

CHEVECHE D'ATHENA

(*Athene noctua*)

Irrégulièrement répandue en Normandie, la Chouette chevêche exige des cavités pour nicher et des espaces dégagés à végétation basse avec des perchoirs pour chasser. Vergers traditionnels, bocages avec saules têtards, abords de fermes sont les milieux qu'elle préfère dans la région.

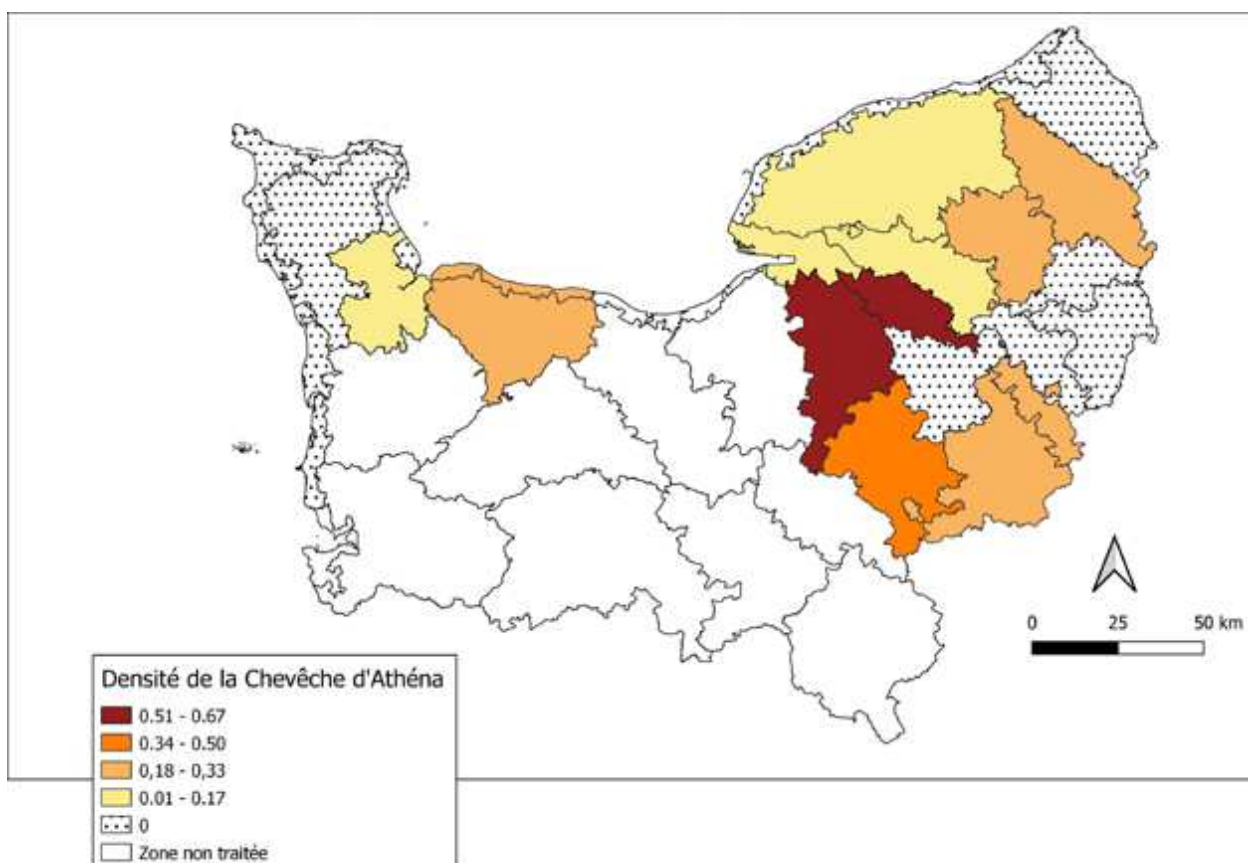
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2 200	400	4 000

L'estimation indique que la Normandie accueille environ 10 % de la population française de cette espèce, ce qui en fait un bastion national.

Carte des densités par zones biogéographiques



Le Roumois et le Lieuvin, avec leurs paysages boisés et bocagers constituent un net bastion pour la Chevêche d'Athéna, prolongé au sud par le Pays d'Ouche qui présente une densité de 0,4 couple / km². L'espèce est présente avec des densités proches de 0,2 couples / km² en plaine de Saint-André, Pays-de-Bray, plateau de Rouen et Bessin. Marais du Cotentin, Pays-de-Caux, estuaire de la Seine et Seine-aval, et plateau de Madrie n'ont qu'une faible densité de couples reproducteurs. L'espèce est absente du bocage du Cotentin (vers une limite de répartition à l'ouest ?), et dans les zones de culture de grandes plaines (Vexin, Plateau du Neubourg) ainsi qu'en vallée de la Seine-amont et Petit-Caux. Elle a aussi déserté une grande partie du littoral normand.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Chevêche d'Athéna (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,2	0,1	0,1 (67 ^{ème} rang)

Au 67^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), ce rapace nocturne est une espèce peu commune en Normandie, avec une densité nettement plus forte en Haute-Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
39	30	31 (54 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, cette chouette est contactée environ une fois sur trois. On note une baisse significative de fréquence (- 23 %) entre les deux périodes d'enquête (2007 et 2019) en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
-	0,1	-	0,3	0,2

Les milieux en mosaïque et les prairies favorisent la présence de la Chevêche, sans doute pour la facilité à trouver les proies qui lui conviennent (micromammifères et gros insectes), d'où sa forte densité dans le bocage du Roumois, du Lieuvin et du Pays d'Ouche. Les cultures représentent les milieux les moins favorables sans doute à cause des grandes cultures intensives qui ne lui procurent plus les conditions pour s'y maintenir (absence d'arbres et d'insectes). Elle est absente des milieux anthropisés et forestiers.

PERIODE INTERNUPTIALE

Espèce sédentaire, la Chevêche d'Athéna se rencontre également en période hivernale.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	1	1	1	0	1

Espèce sédentaire, la Chevêche d'Athéna montre une fréquence régulière en période hivernale sur les échantillons prospectés. Ces valeurs sont cohérentes avec celles calculées d'après les fiches de relevés de septembre à février (autour de 1 % en moyenne, voir le tableau ci-dessous).

Fréquences de la Chevêche d'Athéna par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	1	1	1	1	2

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
1	1

A la différence de ce qui est constaté en période de reproduction, la Chevêche ne montre pas de baisse de fréquence entre les enquêtes de 2007 et 2019 en période internuptiale en Haute-Normandie, mais lors de cette période nos inventaires ont été réalisés uniquement en journée, ce qui ne permet pas d'obtenir des résultats significatifs.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences trop faibles ne permettent pas d'estimer les effectifs en période internuptiale de cette espèce peu commune et essentiellement nocturne.

CHOUCAS DES TOURS

(*Corvus monedula*)

Le Choucas des tours est une espèce coloniale. Pour se reproduire, il fait son nid dans les anfractuosités des falaises ou des vieux bâtiments (son habitat de prédilection), des arbres creux, ou d'anciens nids de corbeaux freux. Les plus grosses colonies se rencontrent là où existe une agriculture variée et extensive.

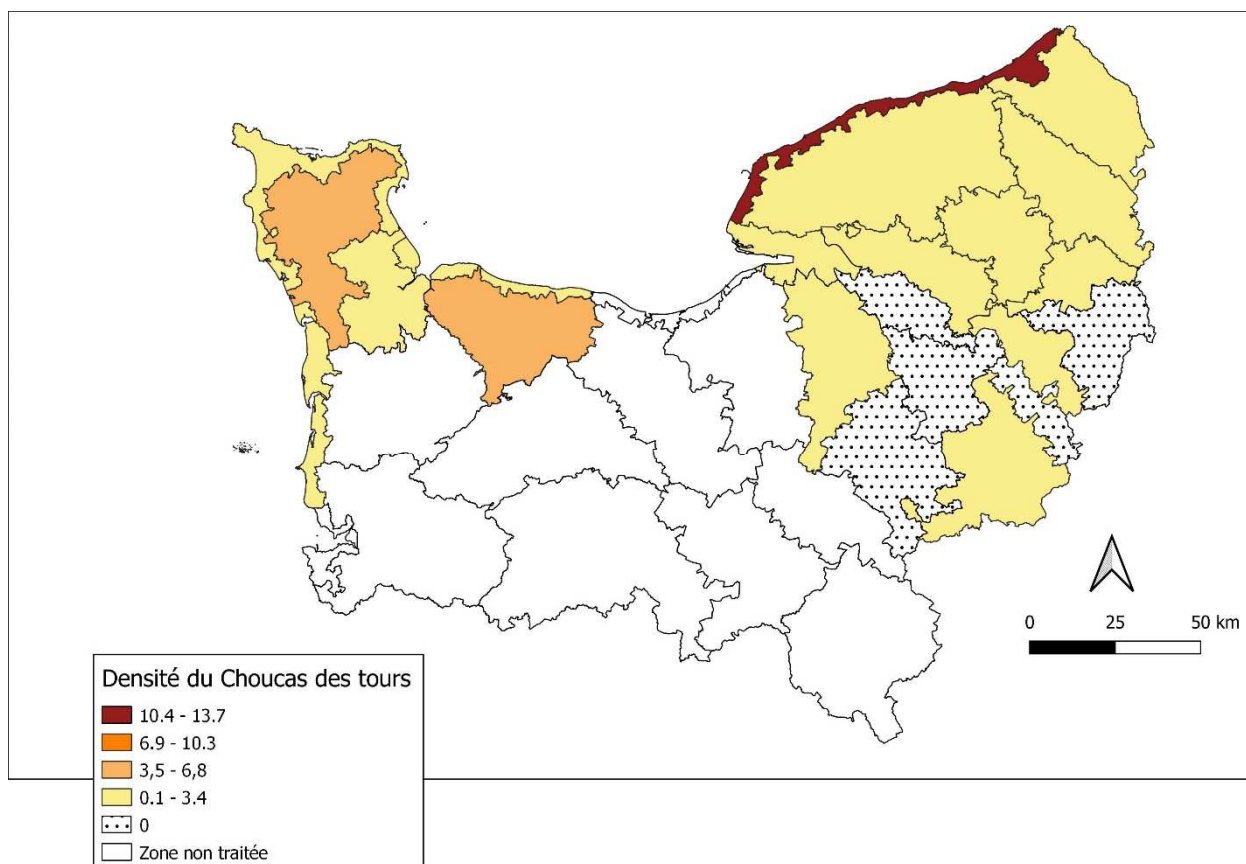
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
16 000	15 000	51 000

Sur nos échantillons, les 57 000 couples estimés de la population normande représentent environ 25 % des effectifs nicheurs français, soit une part très importante de la population française. Mais il est difficile d'estimer les populations de cette espèce et notre méthode peut avoir surestimé les effectifs normands.

Carte des densités par zones biogéographiques



Les falaises de la côte d'Albâtre, bastion de l'espèce en Normandie, offrent un milieu de prédilection pour la nidification du Choucas des tours avec presque 14 couples / km². En Basse-Normandie, le bocage du Cotentin et du Bessin est très favorable (5 à 6 couples / km²) où presque chaque église de village abrite une petite colonie. Pour le reste de la région, il atteint en moyenne à peine 2 couples / km². Il est totalement absent des zones de grandes cultures (Vexin, plateaux du Roumois, de Madrie et du Neubourg), ainsi que du Pays d'Ouche.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Choucas des tours (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,3	4	1,9 (29 ^{ème} rang)

Cette espèce commune (29^{ème} rang sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie) est plus abondante dans le Cotentin et le Bessin (4 couples / km²) où le bocage parsemé de petits villages lui est davantage favorable.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
19	24	32 (53 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, on retrouve, comme pour les densités, une espèce assez fréquente (32 %), au 53^{ème} rang en Normandie. La fréquence du Choucas des tours a augmenté de 25 % lors de l'enquête de 2019 comparée à celle de 2007 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
8,3	0,3	3,9	3,9	2,5

C'est dans les milieux bâtis que le Choucas des tours montre sa densité la plus élevée avec plus de 8 couples / km². Forêts et habitats en mosaïques lui sont favorables comme la forêt de Lyons avec de petites colonies purement forestières ou les falaises crayeuses de la côte d'Albâtre.

PERIODE INTERNUPTIALE

En hiver des oiseaux originaires d'Europe du Nord et l'Est viennent s'associer aux populations françaises.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
31	47	43	41	33	38

Sur les échantillons prospectés, la fréquence du Choucas des tours augmente à partir d'octobre avec l'arrivée d'hivernants en provenance du nord et de l'est de l'Europe, puis baisse vers janvier et février. On retrouve les mêmes tendances dans les fiches de relevés (voir le tableau ci-dessous).

Fréquences du Choucas des tours par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	31	42	41	37	34	34

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
22	27

Comme pour la période de reproduction, le Choucas des tours présente une nette augmentation de fréquence (+ 23 %) entre les deux enquêtes menées en 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	3	11	6	7	6	8
Effectifs (nombre d'individus)	87 000	337 000	171 000	204 000	178 000	238 000

Comme pour les fréquences, ce travail d'échantillonnage montre une densité en augmentation en octobre (passage d'oiseaux nordiques ?), puis stable au cours de la période d'hivernage où on peut estimer environ 200 000 oiseaux qui stationnent dans la région. Les densités varient durant la période internuptiale, ceci avec l'arrivée ou le passage des oiseaux nordiques.

CHOUETTE HULOTTE

(*Strix aluco*)

Sédentaire, la Chouette hulotte se trouve en toute saison dans différents milieux comportant quelques vieux arbres bien que son habitat de prédilection soit la forêt, et peut même habiter les parcs urbains pourvu qu'il y ait suffisamment de nourriture disponible et de cavités pour nicher.

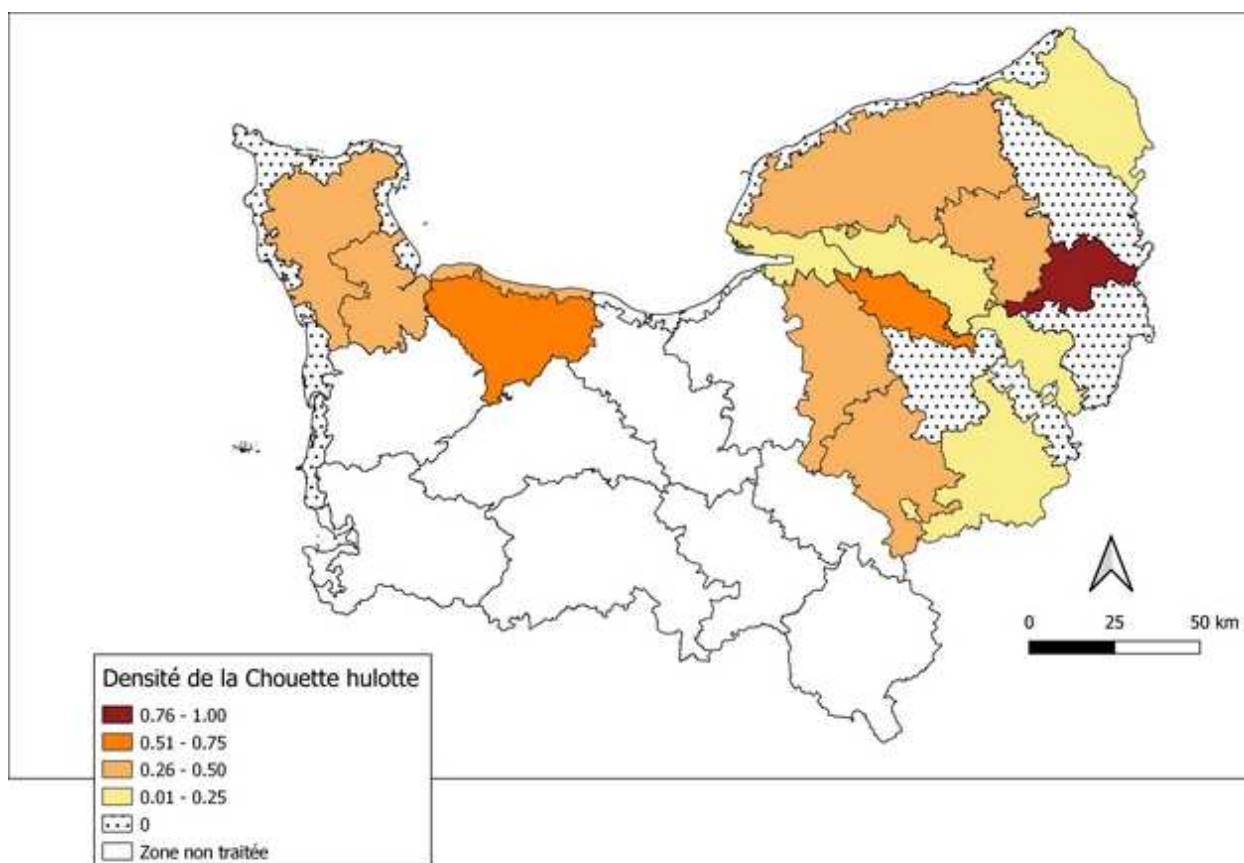
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
3 500	1 500	11 000

Les effectifs normands estimés d'après les échantillons étudiés représentent environ 6 % de la population française de cette espèce, soit une densité similaire à celle de l'ensemble de la France.

Carte des densités par zones biogéographiques



La forêt de Lyons se détache nettement sur les zones prospectées comme son bastion. En Haute-Normandie, elle est encore assez abondante (+ de 0,5 couples / km²) dans le Roumois, mais son abondance chute à moins de 0,5 couple en Pays-de-Caux, et plateau de Rouen, dans le bocage du Lieuvin et le Pays d'Ouche pourtant pourvu de massifs forestiers. Sa présence est beaucoup plus faible en vallée de la Seine et dans les zones de grandes cultures (plaine de Saint-André, Vexin, plateau du Neubourg et de Madrie) mais aussi dans le Pays-de-Bray. En Basse-Normandie, elle est commune dans le bocage du Bessin et dans le bocage et les marais du Cotentin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Chouette hulotte (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,3	0,4	0,3 (59 ^{ème} rang)

Au 59^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), ce rapace nocturne est une espèce assez commune en Normandie, avec une densité moyenne à 0,3 couple / km², de façon homogène entre la Haute-Normandie et le Cotentin / Bessin, mais gardons à l'esprit que les massifs forestiers de l'Orne n'ont pas été intégrés dans notre échantillonnage.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
72	51	59 (37 ^{ème} rang)

C'est le rapace nocturne le plus commun en Normandie, contacté environ deux fois sur trois sur les échantillons prospectés. Toutefois, on relève une baisse significative de fréquence (- 29 %) entre les deux périodes d'enquête (2007 et 2019) en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,2	0,2	0,4	0,3	0,5

Forêts et prairies recueillent les plus fortes densités de Chouette hulotte (0,4 – 0,5 couples / km²) comme indiqué par son bastion en forêt de Lyons et sa présence en Roumois et bocage du Bessin. Les habitats en mosaïque restent assez favorables (bocage du Lieuvin, Pays-de-Caux) mais elle a tendance à désertifier les milieux bâtis et les cultures, d'où son absence des zones trop intensives du Vexin et des plateaux du Neubourg et de Madrie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Espèce très sédentaire, la Chouette hulotte se manifeste aussi en période hivernale.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	2	3	2	2	6

Espèce sédentaire, la Chouette hulotte montre une fréquence régulière (3 %) en période hivernale sur les échantillons prospectés. Ces valeurs sont cohérentes avec celles calculées d'après les fiches de relevés de septembre à février (autour de 4 % en moyenne, voir le tableau ci-dessous).

Fréquences de la Chouette hulotte par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	4	4	4	4	5

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
3	4

A la différence de ce qui est constaté en période de reproduction, la Chouette hulotte ne montre pas de baisse de fréquence entre les enquêtes de 2007 et 2019 en période internuptiale en Haute-Normandie, mais lors de cette période nos relevés étant seulement diurnes les résultats ne peuvent être significatifs.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences trop faibles ne permettent pas d'estimer les effectifs de cette espèce nocturne en période internuptiale.

CIGOGNE BLANCHE

(*Ciconia ciconia*)

Dans le nord-ouest de l'Europe, la Cigogne blanche niche généralement près d'une zone humide ou au sein de celle-ci, s'y nourrissant d'odonates, orthoptères, coléoptères aquatiques ou batraciens. Des sites situés en secteur bocager comportant des ruisseaux et des mares sont parfois occupés, généralement de façon éphémère. Les plus grandes densités de nicheurs se rencontrent dans des zones régulièrement inondées.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Elle est aujourd'hui présente dans trois régions naturelles, avec des effectifs à peu près similaires : les marais du Cotentin et du Bessin, le Pays d'Auge et la vallée de la Seine (plus de 300 couples). Elle est encore en expansion, comme l'atteste la colonisation récente de la vallée de la Seine depuis son bastion estuarien ou la colonisation des franges les plus occidentales des marais du Cotentin.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 7 (90 ^{ème} rang)

La Cigogne blanche est une espèce peu fréquente et localisée sur nos échantillons.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'hivernage de l'espèce est désormais régulier et en augmentation. Plusieurs dizaines d'individus à quelques centaines hivernent dorénavant en Normandie.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	NA	1	1	3	4

La fréquence de l'espèce augmente vers la fin de l'hiver avec les premiers retours des migrateurs à partir de mi-janvier.

Fréquences de la Cigogne blanche par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	1	1	1	1	4

La situation est identique sur nos fiches de relevés : les cigognes blanches sont contactées de façon stable durant toute la période internuptiale, puis la fréquence augmente en février avec le retour des oiseaux nicheurs.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
1	1

On note une stabilité des contacts entre les deux enquêtes effectuées en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La fréquence de la Cigogne blanche en hiver est trop faible et sa localisation trop restreinte pour pouvoir estimer sa densité ou ses effectifs par notre méthode d'échantillonnage.

CISTICOLE DES JONCS

(*Cisticola jundicis*)

La Cisticole s'installe chez nous dans des milieux herbacés découverts plutôt en périphérie des secteurs les plus humides, dans des friches, des terrains vagues ou des landes forestières, où il est à rechercher, même en périphérie des agglomérations. Il lui faut une végétation dense et variée pour construire son nid si particulier, lequel est une bourse accrochée dans une touffe haute et dense, afin de le cacher aux prédateurs. C'est une espèce assez rare et localisée.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Une suite d'hiver doux peut permettre à l'espèce de coloniser l'intérieur des terres, principalement dans les vallées fluviales, comme cela a semblé être le cas avant 1985 dans les vallées de la Risle et de la Seine. Après 5 ans de présence très réduite, l'année 2015 voit de nouveau la Cisticole s'installer en nombre, essentiellement dans le Cotentin. Ce pattern d'apparition en Normandie correspond parfaitement à la situation française globale. On estime à 700 le nombre de couples nicheurs, mais ce nombre peut avoir encore augmenté récemment.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<i>Normandie</i> 5 (96 ^{ème} rang)

Sa fréquence est logiquement faible sur nos échantillons au vu de la localisation de l'espèce.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Cisticole est une espèce sédentaire insectivore pour qui les hivers froids peuvent être très meurtriers. Il a la capacité de recoloniser relativement vite les sites laissés vacants à la suite d'un gel ou d'un enneigement prolongé, ce qui lui est possible grâce à un erratisme des jeunes, pouvant provenir des régions méridionales.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	NA	NA	NA	2	2

Cette espèce n'a pas été contactée au milieu de l'hiver sans doute à cause de raisons météorologiques défavorables.

Fréquences de la Cisticole des joncs par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	5	3	2	2	2	2

Sédentaire, la Cisticole des joncs est contacté pendant tout l'hiver de façon stable entre octobre et février.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce est trop rare, avec des effectifs trop fluctuants pour pouvoir estimer ses effectifs en période internuptiale.

COMBATTANT VARIE

(*Philomachus pugnax*)

Le milieu optimal du Combattant varié est représenté par les pâturages extensifs humides avec mares, zones vaseuses, et idéalement une couverture végétale irrégulière et basse comportant des touffes. En dehors de la période de reproduction, le Combattant fréquente une plus grande variété de milieux humides.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Nicheur rare et irrégulier en France, le Combattant varié s'est probablement reproduit en Baie des Veys ces toutes dernières années.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Combattant varié est un migrateur assez rare en Normandie, en net déclin géographique, localisé dans les grandes zones humides littorales (Baie de Seine, baie des Veys, estuaires), plus rare encore à l'intérieur des terres. Actuellement, peu d'oiseaux sont notés au passage postnuptial, de juillet à mi-novembre (surtout août-septembre), et au passage prénuptial de mars à mai. Les observations concernent souvent des oiseaux isolés ou de tout petits groupes, mais lors du passage de printemps, les groupes peuvent rassembler quelques dizaines d'individus. Le Combattant est franchement rare en hiver, mais ses effectifs augmentent sur la réserve de Beauguillot (une centaine d'individus en moyenne).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	NA	NA	1	NA

Cet hivernant rare n'a été noté qu'en janvier sur les échantillons prospectés.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	0,4	1	0,3	0,5	0,7

Sa fréquence est plus régulière en période internuptiale d'après notre base de données mais demeure faible.

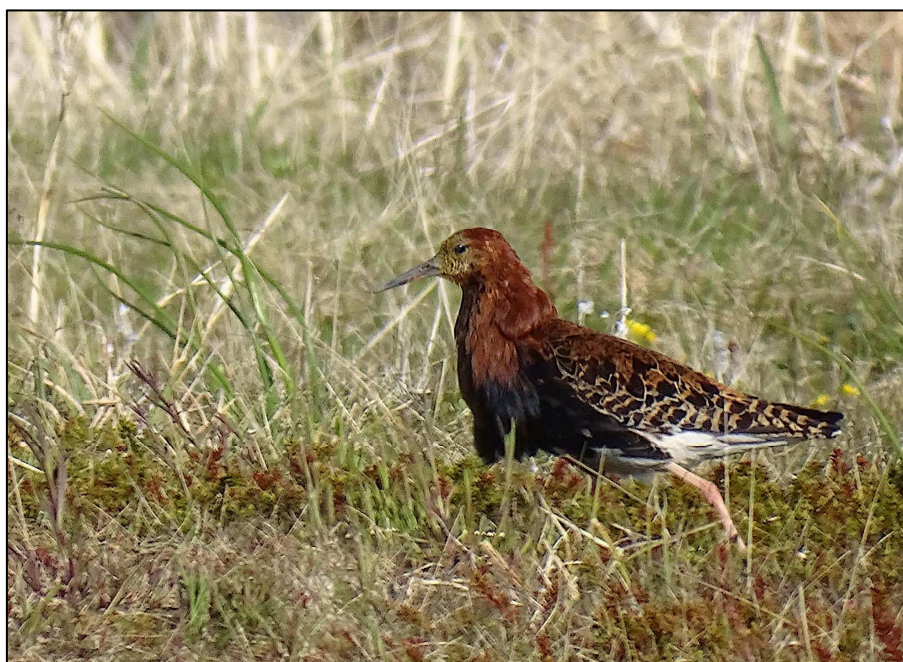


Photo Frédéric Malvaud

CORBEAU FREUX

(*Corvus frugilegus*)

S'il est répandu dans toute la Normandie, le Corbeau freux est, à l'inverse du Choucas, nettement moins commun dans la Normandie armoricaine. La Normandie regroupe une part non négligeable des effectifs nicheurs français.

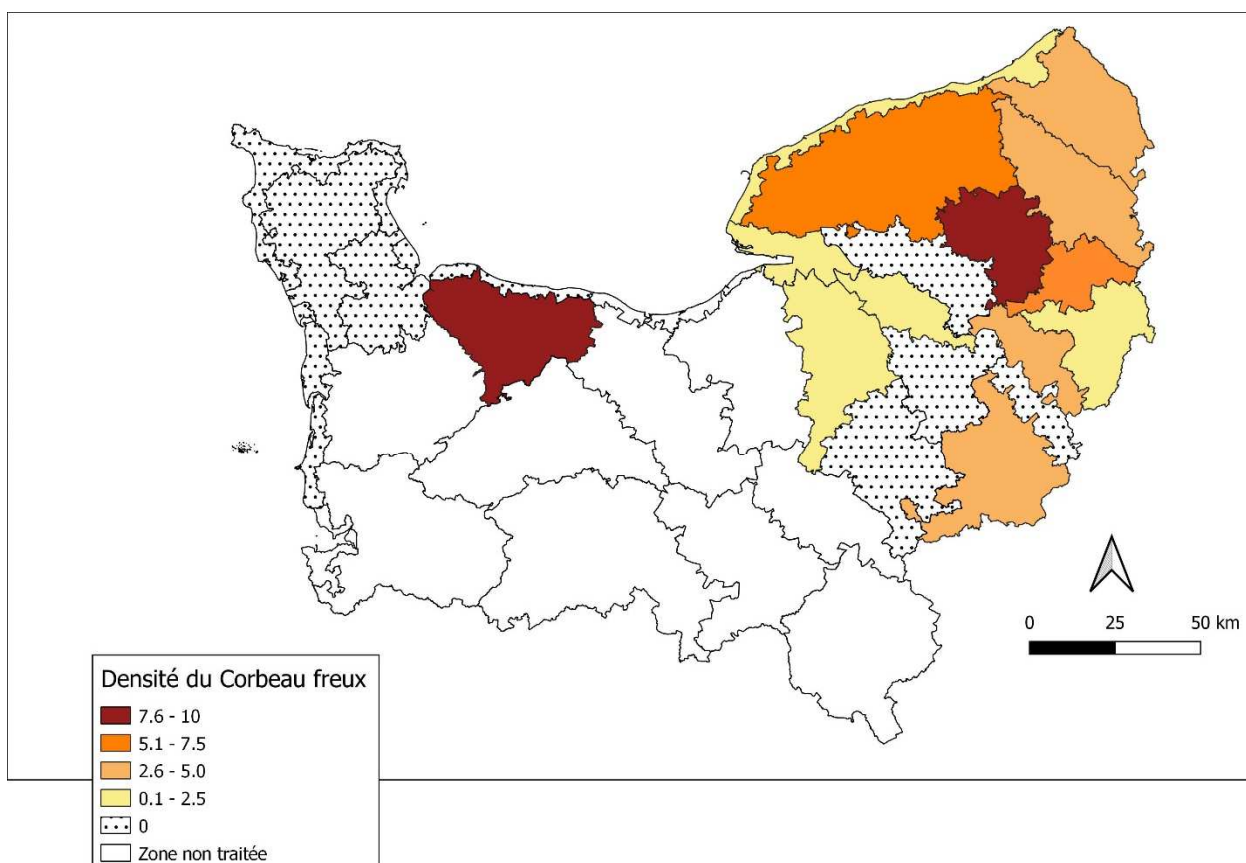
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
21 000	NA	35 000

Avec environ 42 000 couples estimés, la Normandie accueillerait une part importante (environ 15 %) des effectifs nicheurs français, qui se situent principalement dans la moitié nord du pays.

Carte des densités par zones biogéographiques



Dans la zone échantillonnée, deux bastions aux densités élevées se détachent : le Bessin et le plateau de Rouen (8 et 10 couples / km² respectivement). L'aire du plateau de Rouen se poursuit au nord sur le Pays-de-Caux et au sud-est par le Pays-de-Lyons qui recueillent des densités non négligeables d'environ 7 couples / km². Ses densités restent importantes en Pays-de-Bray (5 couples / km²) puis dans le Petit-Caux et en plaine de Saint-André dont les espaces ouverts accueillent presque 4 couples / km². La vallée de la Seine-Amont se limite à peine à 3 couples. Les milieux de la côte d'Albâtre, du Lieuvin, l'estuaire de la Seine, le Roumois, et le Vexin lui conviennent moins avec 0,5 à 1,3 couples / km². Il est absent ailleurs.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Corbeau freux (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,7	NA	1,4 (52 ^{ème} rang)

Au 52^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Corbeau freux est une espèce assez commune en Normandie. Ses densités sont nettement plus importantes dans la partie occidentale de la région et surtout en Seine-Maritime.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
28	29	23 (58 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, le Corbeau freux est assez fréquent pour être au 58^{ème} rang parmi les espèces normandes. Sa fréquence est restée stable entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,5	2,2	NA	2,3	2,3

Il est présent dans tous les milieux de façon équivalente, sauf dans les milieux anthropisés (où sa présence n'est pas toujours acceptée) et absent en forêt par manque sans doute de milieux ouverts pour nourrir ses jeunes.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les oiseaux autochtones restent chez nous l'hiver, et sont rejoints par des contingents importants d'oiseaux issus de l'est et du nord, qui arrivent à partir d'octobre et sont généralement repartis à la mi-mars.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
29	30	30	28	20	24

La fréquence sur les échantillons prospectés est stable de septembre à décembre (autour de 30 %), puis baisse légèrement en janvier / février avec sans doute les premiers départs des migrateurs. Cette stabilité des fréquences hivernales se retrouve dans les fiches de relevés sur la même période (tableau ci-dessous).

Fréquences du Corbeau freux par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	22	21	21	25	22	20

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
40	34

Alors que la fréquence des reproducteurs est stable entre les deux enquêtes (2007 et 2019), le Corbeau freux est nettement moins fréquent en 2019 lors de la période hivernale avec une nette diminution (-15 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	4,8	5,2	7,1	3,8	5,3	4,1
Effectifs (nombre d'individus)	144 000	155 400	211 400	114 000	157 200	123 500

Ce travail d'échantillonnage met en évidence une augmentation de la densité du Corbeau freux de septembre à novembre lié à l'arrivée d'hivernants avec un maximum estimé à plus de 200 000 oiseaux à cette période. Des départs semblent avoir lieu à partir de décembre. On peut avancer un chiffre « plancher » d'une centaine de milliers de corbeaux freux sur les zones prospectées en Normandie en hiver.

CORMORAN HUPPE

(*Phalacrocorax aristellus*)

Espèce coloniale des îles et des côtes rocheuses, le Cormoran huppé fait son nid sur la paroi des falaises, dans des crevasses, parfois entre de gros rochers. C'est un nicheur rare et surtout très localisé en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Cormoran huppé est une espèce très localisée en Normandie, restreint aux côtes du département de la Manche et à la pointe du Pays-de-Caux (Seine-Maritime). Il y est présent comme reproducteur sur les zones rocheuses (îles, aménagements artificiels, secondairement falaises continentales). L'essentiel de la population est concentré à Chausey. La Normandie constitue un bastion national pour cette espèce (entre 1 000 et 2 000 couples, près de 20 % des effectifs français).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 1 (117 ^{ème} rang)

Logiquement l'espèce est rarement notée dans notre échantillonnage.

PERIODE INTERNUPTIALE

En hiver, on peut rencontrer le Cormoran huppé dans les mêmes secteurs que ceux utilisés pour la nidification et ses effectifs atteignent quelques milliers d'oiseaux.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	2	2	1	3	NA

Le Cormoran huppé présente une faible fréquence mais stable pendant l'hiver sur les échantillons prospectés.

Fréquences du Cormoran huppé par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	5	4	4	2	3	1

On retrouve une fréquence stable au cours de l'hiver dans notre base de données. La diminution dès février, comme lors de l'enquête, indique la localisation précoce des individus sur leurs sites de reproduction.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce est trop rare pour estimer ses effectifs en période internuptiale avec notre méthode d'échantillonnage.

CORNEILLE NOIRE

(*Corvus corone*)

Espèce plutôt ouest-européenne, la Corneille noire est en expansion depuis les années 1970, elle est sédentaire avec ajout de quelques hivernants, elle est partout présente en France.

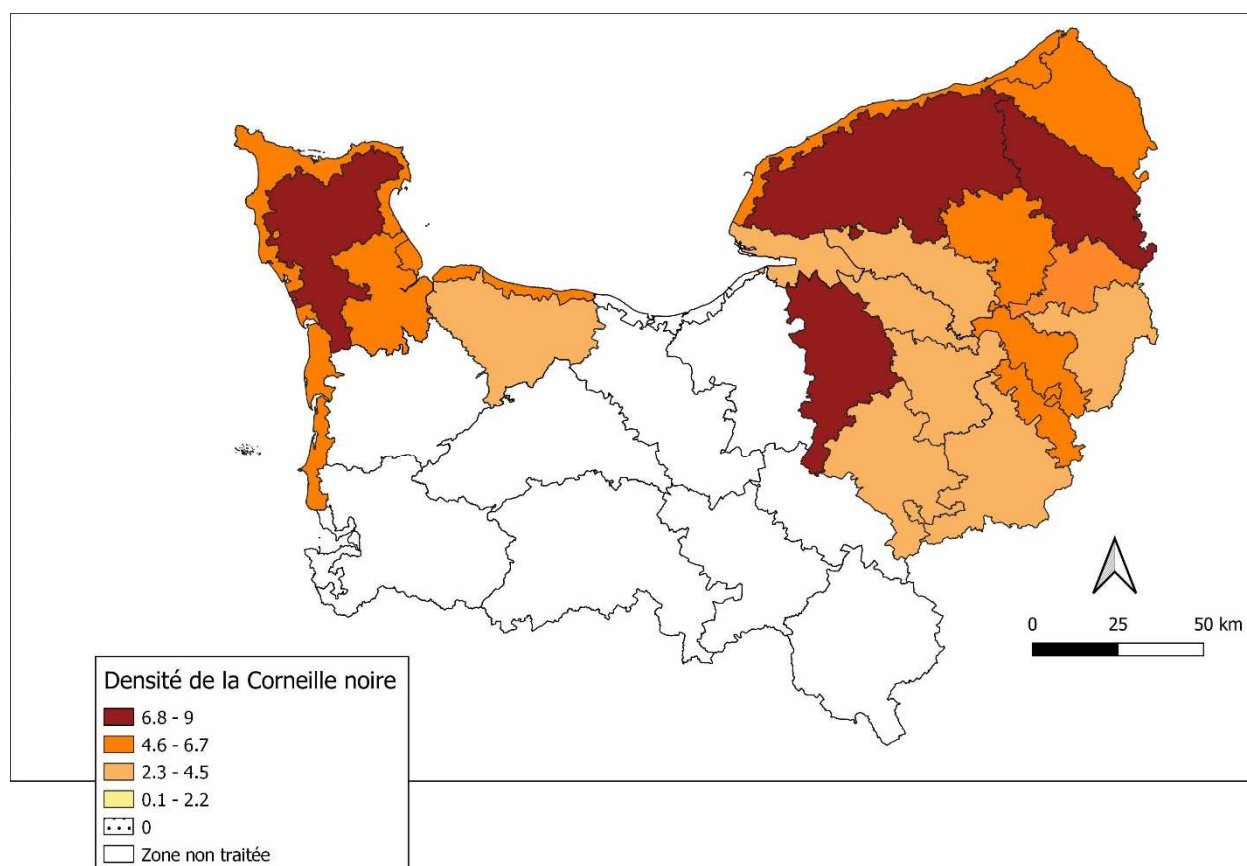
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
69 000	23 000	170 000

La Corneille noire, en Normandie, représente une part importante des effectifs français (environ 16 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Corneille noire est répandue partout, peut-être plus nettement dans les secteurs les plus ouverts de l'intérieur.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Corneille noire (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
5,5	6,1	5,7 (15 ^{ème} rang)

Au quinzième rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'espèces nicheuses en Normandie), la Corneille noire est très commune dans la région. Les densités sont homogènes dans l'ensemble de la Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
99	97	97 (9 ^{ème} rang)

Même constat que pour les densités, les fréquences sont stables en Haute-Normandie entre 2007 et 2019.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
7,3	5,2	4,5	5,3	7,2

La Corneille noire habite tous types de milieux. Les prairies et les milieux bâtis sont modérément dominants, sans doute pour des raisons alimentaires, proies animales surtout en prairies, et déchets d'origine humaine pour le bâti.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Corneille noire est sédentaire, avec un renforcement hivernal de la population par l'apport d'oiseaux plus nordiques.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
96	100	97	100	97	94

On constate dans ce travail d'échantillonnage une fréquence de l'espèce stable lors de la saison internuptiale, ce qui est très cohérent avec les fréquences notées sur nos fiches de relevés comme indiqué ci-dessous.

Fréquences de la Corneille noire par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	88	91	90	93	91	90

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
93	97

On observe une petite augmentation de la fréquence de l'espèce entre 2007 et 2019 en Haute-Normandie (+ 4 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	11,4	13,1	11,4	12,1	11	11,8
Effectifs (nombre d'individus)	341 000	392 000	341 000	362 000	329 000	353 000

Comme pour les fréquences, ce travail d'échantillonnage montre une densité globalement stable, avec un peu plus d'individus en octobre (passage d'oiseaux nordiques ou orientaux ?).

COUCOU GRIS

(*Cuculus canoris*)

Si le Coucou gris est d'abord un oiseau forestier, il peut habiter des milieux moins densément boisés du moment qu'il trouve quelques arbres ; il est ainsi commun dans les bocages, mais aussi dans les dunes, les friches et même les roselières. Le Coucou a deux exigences particulières : la présence d'autres espèces de passereaux susceptibles d'élever ses jeunes – c'est une espèce parasite – et une abondance de chenilles. Le Coucou gris est un nicheur répandu dans toute la Normandie, où il n'évite réellement que les milieux très urbanisés, et reste relativement commun.

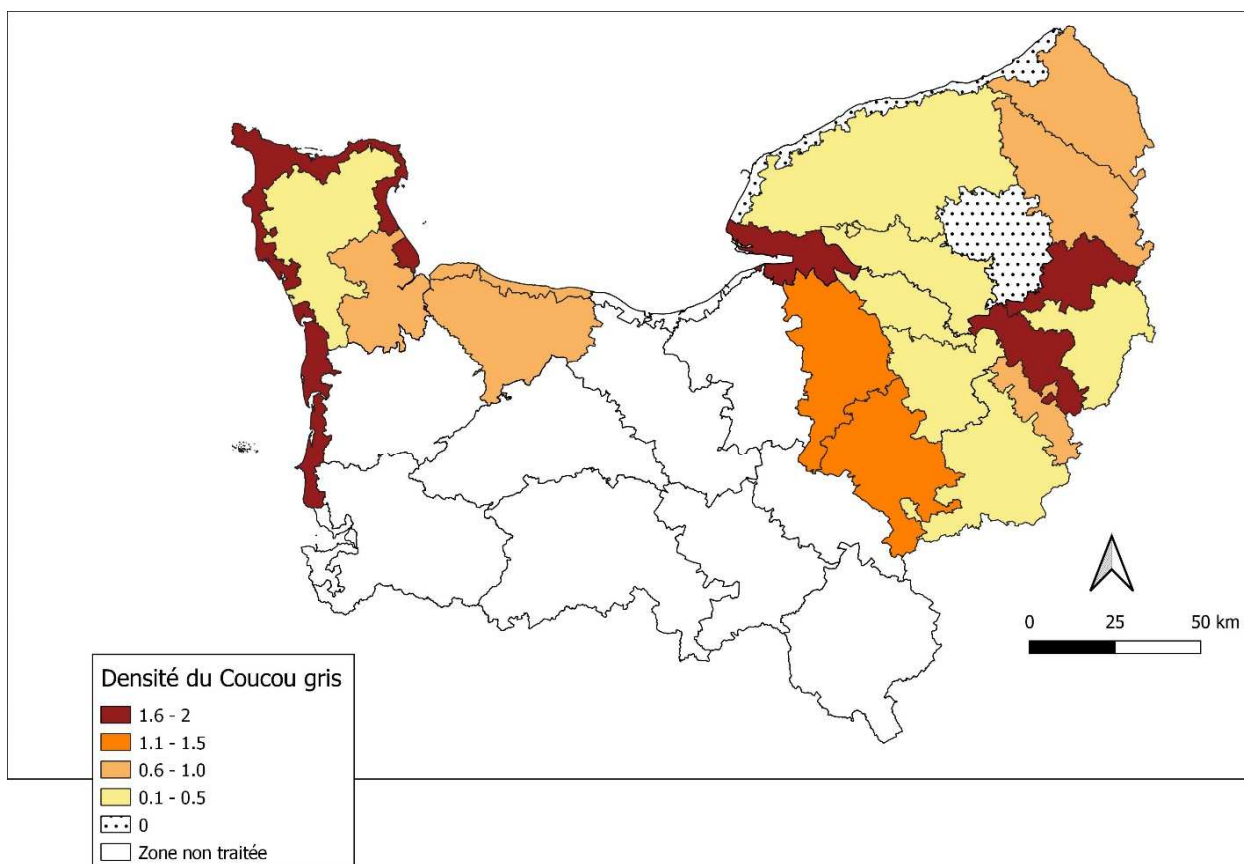
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
9 000	3 000	14 000

L'estimation des effectifs indique que la Normandie abrite une part importante des nicheurs français (environ 10 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Coucou gris montre ses densités les plus élevées sur le littoral de la Manche, dans l'estuaire de la Seine, dans le Pays-de-Lyons et sur la vallée de la Seine amont. Il est plus rare sur les plateaux de Rouen et peu présent dans le bocage du Cotentin, le Pays-de-Caux, la plaine de Saint-André, le plateau du Neubourg. Si sa quasi absence n'est guère surprenante sur les zones de grands plateaux cultivés, sa faible densité dans le bocage de la Manche peut sembler plus surprenante, certainement due au fait que les oiseaux préfèrent les zones côtières et dunaires dans ce secteur.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Coucou gris (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,7	0,8	0,8 (45 ^{ème} rang)

Au 45^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Coucou gris est une espèce assez commune en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
60	50	53 (39 ^{ème} rang)

On note une diminution (- 17 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie. Le Coucou gris, oiseau insectivore, est du reste en diminution en France.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,5	0,2	1	0,8	0,9

C'est dans les habitats forestiers, de mosaïque et de prairies que le Coucou gris montre sa densité la plus élevée, ce qui correspond aux milieux qu'il affectionne. Il est quasi absent des cultures. Le milieu bâti peut lui correspondre dans la mesure où il présente quelques arbres.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Coucou gris est un oiseau migrateur. Le départ des premiers migrateurs a lieu dès fin juin, tandis que les chants s'arrêtent généralement au début de juillet. La plupart des oiseaux nous quitte en juillet et août ; des attardés, oiseaux de l'année pour la plupart, ne partant parfois qu'en octobre.

Quasiment aucun oiseau n'est observé en période internuptiale. Notre base de données indique des fréquences nulles sur la période d'octobre à février et très peu de données après le mois d'août.



Photo Frédéric Malvaud

COURLIS CENDRE

(*Numenius arquata*)

L'habitat originel du Courlis cendré est constitué par les landes tourbeuses. Actuellement, l'espèce occupe surtout, dans le nord-ouest de la France du moins, les prairies de fauches, humides ou non. C'est une espèce rare et très localisée en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Courlis cendré se reproduit de manière très localisée en Normandie, depuis les années 50. La principale population habite les marais du Cotentin. Il est présent secondairement dans quelques landes de l'Orne et du nord du Cotentin. Une petite population de quelques couples existe dans le Marais Vernier (Eure). On peut estimer la population à environ une centaine de couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 4 (100 ^{ème} rang)

Logiquement l'espèce est rarement notée dans notre échantillonnage.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'hivernage voit quant à lui beaucoup plus d'oiseaux fréquenter la région, plusieurs milliers au passage et en hivernage, faisant de la région un des bastions français à cette saison (en moyenne 6 000 individus, soit un quart des effectifs français). Cette population est concentrée dans les grandes zones humides littorales : en premier lieu la Baie des Veys, puis la côte ouest de la Manche et la baie du Mont-Saint-Michel ; enfin il occupe la baie d'Orne, celle de la Seine et des petits estuaires de la côte d'Albâtre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	1	3	2	4	3

La fréquence du Courlis cendré est assez stable pendant l'hiver sur les échantillons prospectés.

Fréquences du Courlis cendré par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	6	8	8	8	8	10

Comme sur nos échantillons, la fréquence de l'espèce est stable au long de l'hiver sur nos fiches de relevés.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
2	2

La fréquence du Courlis cendré est restée identique entre les deux enquêtes haut-normandes.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Il n'est pas possible d'évaluer les effectifs de cet hivernant peu commun en Normandie par notre méthode d'échantillonnage.

CYGNE NOIR

(*Cygnus atratus*)

Espèce introduite, des cygnes noirs sont régulièrement notés (le plus souvent comme individus isolés) sur les plans d'eau (Poses, autres ballastières, estuaires littoraux) surtout depuis 2007. Leur présence est souvent régulière sur les sites occupés.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Notre base de données indique la reproduction réussie d'un couple sur un petit étang à Montville (Seine-Maritime) en 2011, puis 2012 et un couple avec des poussins à Canisy (Manche) en juin 2018. Un couple s'est aussi reproduit en vallée de la Touques (Calvados).

PERIODE INTERNUPTIALE

Cette espèce est rare en période internuptiale en Normandie (Le nombre d'oiseaux concernés en Normandie ne doit pas dépasser la dizaine ou quelques dizaines d'individus au total) mais de façon ponctuelle et très localisée.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	NA	NA	1	1	NA

Les fréquences notées sur nos échantillons sont faibles, sa présence n'étant relevée que sur trois mois au cours de la période de prospection.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	NA	NA	NA	NA	0,2

Notre base de données indique juste une présence en février.



Photo Frédéric Malvaud

CYGNE TUBERCULE

(*Cygnus olor*)

Le Cygne tuberculé habite, en période de nidification, les rivières lentes et les plans d'eau douce ou saumâtre. Il lui faut des secteurs tranquilles de roselières pour construire son nid dans la végétation, près de l'eau, et une eau peu profonde pour se nourrir, de végétaux aquatiques essentiellement. Il niche aussi en secteur urbain. C'est un nicheur assez rare et un hivernant peu commun en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Normandie n'échappe pas à l'expansion de l'espèce, d'autant plus que les plans d'eau que ce Cygne affectionne se sont multipliés avec l'exploitation des granulats. Ainsi, l'espèce s'est développée dans toutes les vallées où l'exploitation des granulats a conduit à la création de ballastières. C'est donc logiquement en Haute-Normandie que l'espèce s'est implantée ainsi que dans l'est du Calvados (vallées de la Touques, de la Dives et de l'Orne) et les marais du Cotentin. Il est nettement plus rare ailleurs. Cependant, les effectifs nicheurs restent peu élevés et localisés aux lieux, pas si courants, où existe son habitat ; il est de plus notable que la majorité des oiseaux visibles au printemps ne sont pas des reproducteurs. On estime sa population à environ 175 couples nicheurs.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<i>Normandie</i> 10 (81 ^{ème} rang)

Il présente une fréquence assez faible sur nos échantillons en période de reproduction.

PERIODE INTERNUPTIALE

La période hivernale voit arriver des individus plus nordiques en nombre plus ou moins important suivant les vagues de froid. En automne ou en hiver, il n'est pas rare de voir plusieurs dizaines d'individus dans la boucle de Poses par exemple.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
9	8	9	10	13	13

La fréquence du Cygne tuberculé est stable au cours de la période internuptiale, avec une légère augmentation vers janvier et février.

Fréquences du Cygne tuberculé par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	20	14	18	15	23	20

On retrouve la même tendance dans notre base de données, où l'espèce est plus fréquente aux mois de janvier et février.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
9	11

La fréquence du Cygne tuberculé a augmenté (+ 22 %) lors de la seconde enquête en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Il n'est pas possible d'évaluer les effectifs normands pour cet hivernant peu commun avec notre méthode d'échantillonnage.

ECHASSE BLANCHE

(*Himantopus himantopus*)

Plutôt méridionale, l'Echasse blanche fréquente les zones humides saumâtres ou salées, les prairies humides. Il lui faut une faible profondeur d'eau avec des ilots et une végétation basse. L'espèce est très dépendante de ces conditions qui peuvent varier d'une année et d'un lieu donnés à l'autre ; un site favorable une année peut ne plus l'être l'année suivante et le redevenir ensuite. C'est une espèce rare en période de reproduction.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

L'Echasse blanche est un nicheur récent en Normandie (1975) rare et localisé. La nidification n'a été mise en évidence que certaines années, toujours dans l'estuaire de la Seine, où des oiseaux non nicheurs estivent assez régulièrement. La reproduction de l'Echasse dans l'estuaire de la Seine (rive nord et sud) répond à l'expansion vers le nord de la répartition de l'espèce sur la façade atlantique. Depuis les années 2000, elle est devenue régulière et annuelle. Des oiseaux ont niché en vallée de la Seine (Gaillon Heurteville, Poses) et en vallée d'Eure. Elle s'est reproduite aussi dans les marais de la Touques, de la Dives (Calvados), les marais bordant la baie du Mont-Saint-Michel (Manche) et les marais du Cotentin. On estime autour d'une trentaine le nombre de couples nicheurs, en forte augmentation depuis une dizaine d'années.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 1 (117 ^{ème} rang)

L'Echasse blanche a été notée sur un échantillon en Haute-Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Aucun cas d'hivernage n'a été mentionné en Normandie pour cet oiseau migrateur.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

L'Echasse blanche n'a pas été contactée lors de l'enquête pendant cette période. De même, aucune mention de l'espèce n'apparaît dans notre base de données entre septembre et mars.



Photo Guy Corteel

EFFRAIE DES CLOCHERS

(*Tyto alba*)

L'Effraie est présente dans toute la Normandie, plus fréquente dans les zones de bocage, particulièrement commune dans le département de la Manche. Elle se raréfie dans les grandes zones agricoles de l'Eure. Ses effectifs sont fluctuants selon les années, en fonction de la douceur des hivers qui autorisent une meilleure survie chez cette espèce sensible au froid, et en fonction de l'abondance des micro-mammifères certaines années, au premier rang desquels sont les campagnols.

L'Effraie niche dans des cavités, parfois d'arbres creux, parfois de falaises, mais c'est aujourd'hui dans des bâtiments et près des hommes, qu'elle s'installe le plus couramment : clochers d'églises, combles, greniers, pigeonniers.

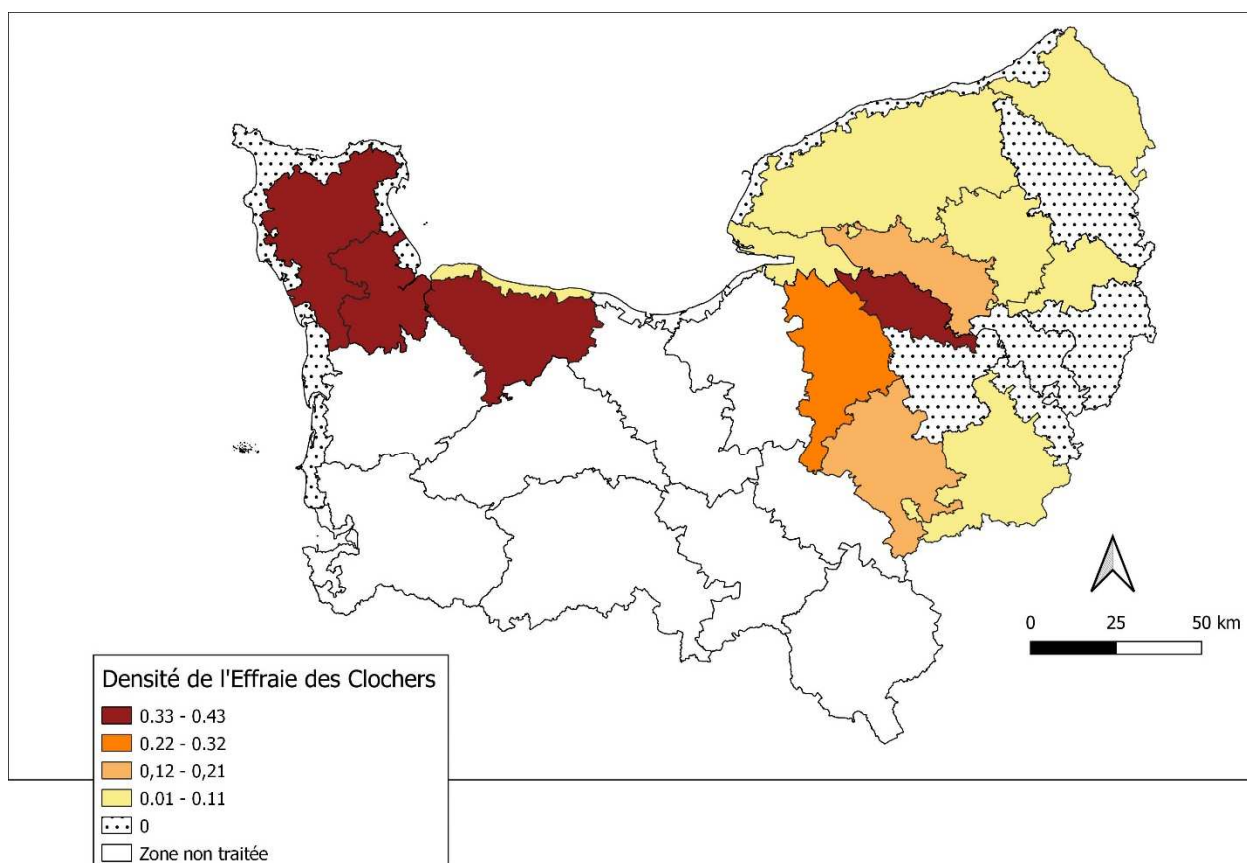
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1 100	1 200	4 200

La Normandie constitue un bastion national pour cette espèce. (environ 20 %% des effectifs estimés).

Carte des densités par zones biogéographiques



La densité de l'Effraie des clochers est relativement importante (0,3 couples / km²) dans le Cotentin (bocage et marais) ainsi que dans le Bessin. En Haute-Normandie, la densité observée est moindre, mis à part le Roumois, et très variable. Les zones de grandes cultures semblent moins favorables que les prairies et le bocage mais il se peut que la disparité soit due à la fluctuation des effectifs de l'Effraie ou à une pression d'observation insuffisante.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de l'Effraie des clochers (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,1	0,3	0,1 (72 ^{ème} rang)

Au 72^{ème} rang en termes de densité sur 187 espèces en Normandie, l'Effraie des clochers est une espèce peu commune en Normandie. La densité de cet oiseau est plus grande à l'ouest de la région (Manche) qu'à l'est (Haute Normandie). La diversité des régions de bocage et de prairies du Cotentin est sans doute plus favorable à cette espèce que les grandes cultures céréalières.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
22	25	34 (50 ^{ème} rang)

L'Effraie est observée dans environ un quart des prospections en Haute-Normandie, avec une légère augmentation de fréquence (+ 13 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019. Au 50^{ème} rang de fréquence, l'Effraie est logiquement plus fréquente qu'abondante.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
NA	0,1	NA	0,2	0,3

L'Effraie des clochers n'est pas un rapace nocturne forestier. Sa densité est plus grande lorsqu'il y a un milieu ouvert qui lui permet de chasser les petits mammifères qui constituent l'essentiel de ses proies à proximité d'un bâtiment haut (comme le clocher d'une église) qui lui permet de nicher en hauteur. La plupart des nids observés habituellement se situe dans des bâtiments de villages (églises et bâtiments agricoles) avec des nichoirs installés dans les clochers. La faible densité en milieux bâti tient au fait que nos échantillons sur ce type de milieux ont été placés en zone urbaine, tandis que les villages sont intégrés dans les habitats de mosaïque et de prairies.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'Effraie est un nicheur sédentaire en Normandie, mais bien que présente toute l'année, elle est discrète et peu observée en dehors de sa période de reproduction.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	0	0	0	0	2

Fréquences de l'Effraie des clochers par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,8	0,4	0,4	0,3	0,3	0,4

Entre septembre et février, la fréquence d'observation dans les fiches de relevés est faible (moins de 1 %), ce qui est logique car les fiches de relevés sont réalisées en journée.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
NA	1

Les fréquences très faibles ne permettent pas d'estimer une évolution entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences trop faibles ne permettent pas d'estimer les effectifs en période internuptiale de cette espèce peu commune.

ENGOULEVENT D'EUROPE

(*Caprimulgus europaeus*)

On rencontre l'Engoulevent dans les zones de landes naturelles et de friches, dans les parcelles forestières de résineux en régénération, les trouées forestières (sous les lignes à haute tension par exemple). L'espèce est thermophile et recherche donc prioritairement des territoires bien exposés. Pour nicher, il lui faut un couvert végétal bas et clairsemé, lui laissant des zones dégagées pour chasser en vol et parader, sur un sol plutôt sec. L'Engoulevent d'Europe est un nicheur assez rare et localisé en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Les populations nicheuses de l'Engoulevent (600 couples estimés) sont concentrées sur trois bastions : les landes atlantiques du Cotentin, les landes forestières des forêts ornaises et du sud du Calvados et enfin celles de la vallée de la Seine (Eure et Seine-Maritime). Il est absent des forêts au nord de la Seine.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 2 (110 ^{ème} rang)

L'Engoulevent a été noté sur deux échantillons dans l'Eure et la Manche.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'Engoulevent d'Europe est un oiseau migrateur qui revient nicher chez nous début mai. La migration postnuptiale s'entreprind en Normandie dès la première décade de septembre. Logiquement il n'a pas été noté sur nos échantillons lors de la période septembre à février.

EPERVIER D'EUROPE

(*Accipiter nisus*)

Nichant de préférence dans les résineux, l'Epervier s'installe aussi dans les bois de feuillus ou les haies de grands arbres. Un chêne est souvent choisi pour abriter le nid, placé contre le tronc et à l'insertion d'une grosse branche. C'est un nicheur assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

L'Epervier d'Europe est aujourd'hui répandu dans toute la Normandie, avec une abondance nettement plus élevée en zone bocagère, donc au cœur de la Normandie armoricaine (Manche, Orne). Il semble en diminution dans la région depuis ces dernières années, mais nous manquons de recul ; il pourrait s'agir de fluctuation d'effectifs. Au regard des considérations des ornithologues normands du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, il est cependant certain que l'Epervier est loin d'avoir retrouvé ses effectifs d'antan. La population normande doit se situer autour de 1 700 couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 30 (55 ^{ème} rang)

C'est une espèce notée assez fréquemment sur nos échantillons, mais l'étendue des territoires n'a pas permis de calculer des densités.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les éperviers normands sont sédentaires pour l'essentiel, tandis que la région abrite, en dehors de la reproduction, un assez fort contingent d'oiseaux nordiques et orientaux, qui transitent ou hivernent chez nous. Ils peuvent ainsi être observés dans des sites où ils ne nichent pas, comme les secteurs arborés des villes.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
15	18	18	18	15	6

On note une stabilité dans les fréquences lors de l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête jusqu'en janvier et une baisse en février, due peut-être au départ d'une partie des hivernants nordiques.

Fréquences de l'Epervier d'Europe par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	17	18	16	16	12	10

Notre base de données indique le même pattern de présence avec une baisse de fréquence à partir de janvier.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
19	15

La différence de fréquence entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (- 21 %) semble corroborer la tendance au déclin de l'espèce.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

L'étendue des territoires n'a pas permis, comme pour la population nicheuse, de calculer des densités et des effectifs.

ETOURNEAU SANSONNET

(*Sturnus vulgaris*)

Espèce commune et répandue en Normandie, l'Etourneau sansonnet fréquente autant les habitats urbains que les milieux agricoles. Cavernicole, il fréquente les parcs arborés, les lisières de forêts aussi bien que les constructions humaines.

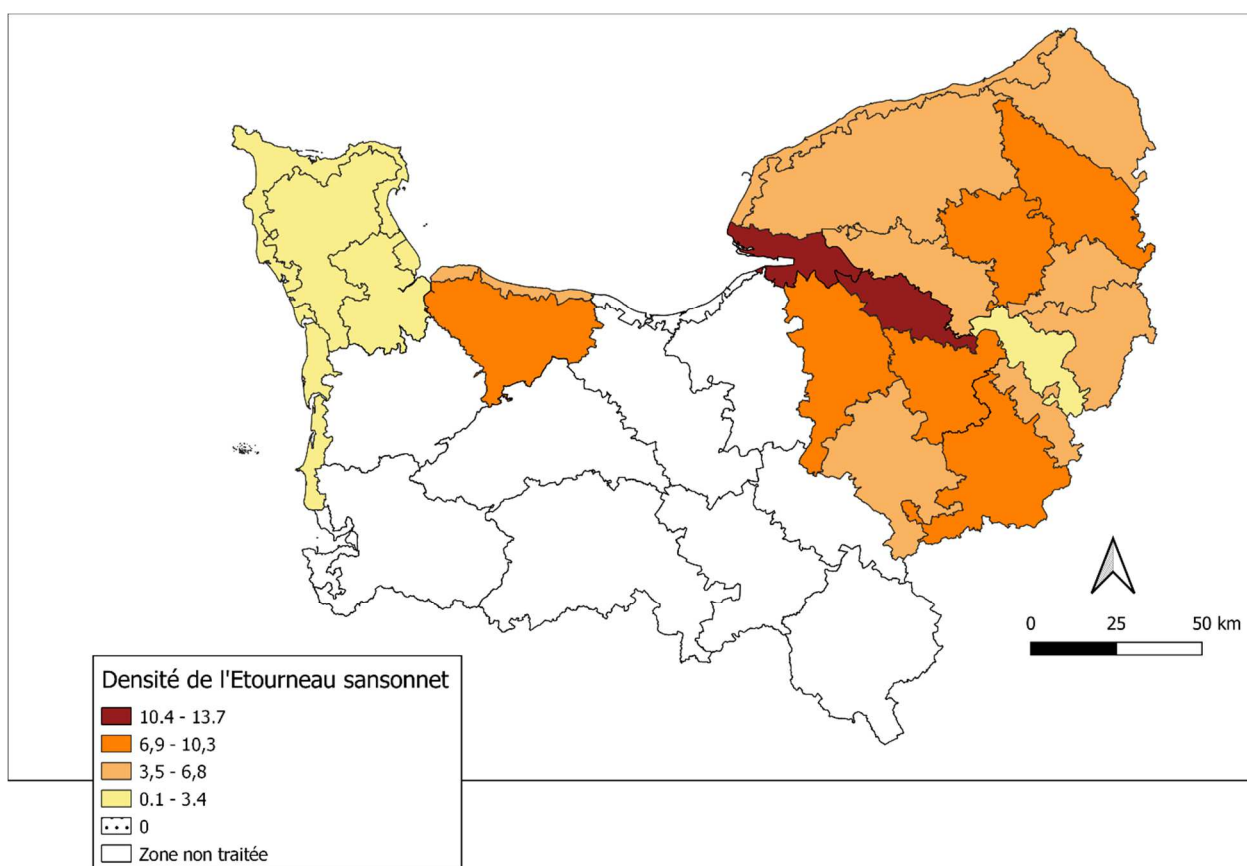
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
90 000	15 000	187 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe une part non négligeable des effectifs nicheurs français (environ 10 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



L'Etourneau sansonnet présente une forte densité dans le Roumois et l'estuaire de la Seine. Il est aussi très présent dans plusieurs régions naturelles de la zone traitée : le Pays-de-Bray, le plateau de Rouen, le Lieuvin, le plateau du Neubourg, la plaine de-Saint-André et le Bessin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de l'Etourneau sansonnet (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
7,2	4	6,2 (11 ^{ème} rang)

Au 11^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), l'Etourneau sansonnet est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont nettement plus importantes dans la partie orientale de la région normande.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
92	88	89 (14 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on trouve une situation assez voisine (14^{ème} rang) de celle notée pour les densités (11^{ème} rang). On note une baisse sensible de fréquence (- 4 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
13,8	7,1	0,6	6,1	5,1

Espèce cavernicole et ubiquiste, l'Étourneau sansonnet niche majoritairement en milieu bâti urbain ou rural. Il affectionne les mosaïques de paysages bocagers et de prairies d'élevages qui lui procurent la subsistance. Pour cette même raison et comme il est opportuniste et fréquente occasionnellement les zones de cultures.

PERIODE INTERNUPTIALE

La période migratoire voit arriver un contingent important d'oiseaux venant du nord et de l'est, qui vient gonfler les effectifs de la population locale de Normandie majoritairement sédentaire.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
75	83	87	89	84	89

On constate, dans ce travail d'échantillonnage, une fréquence élevée et stable de l'espèce pendant la saison internuptiale, à partir d'octobre lorsque les hivernants nordiques ou orientaux arrivent.

Fréquences de l'Étourneau sansonnet par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	68	80	80	76	74	72

La situation détectée par nos fiches de relevés est similaire à celle constatée lors de l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
84	83

La fréquence entre les deux périodes d'enquêtes (soit 12 ans) en Haute-Normandie en période internuptiale est restée identique pour l'Étourneau sansonnet.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	38	61	94	77	88	82
Effectifs (nombre d'individus)	1 000 000	1 800 000	2 800 000	2 300 000	2 600 000	2 500 000

Nous constatons la remontée des effectifs avec l'arrivée des hivernants à partir d'octobre. Sur l'essentiel de la période, entre 2 et 3 millions d'étourneaux fréquentent la région.

FAISAN DE COLCHIDE

(*Phasianus colchicus*)

Le Faisan de Colchide est sédentaire, et occupe surtout le bocage, les landes buissonnantes, les lisières de bois ou les friches plus ou moins arbustives, en zone agricole. Il est assez uniformément réparti en Normandie, mais les nicheurs ne sont jamais abondants et comme partout dépendent des lâchers cynégétiques permanents.

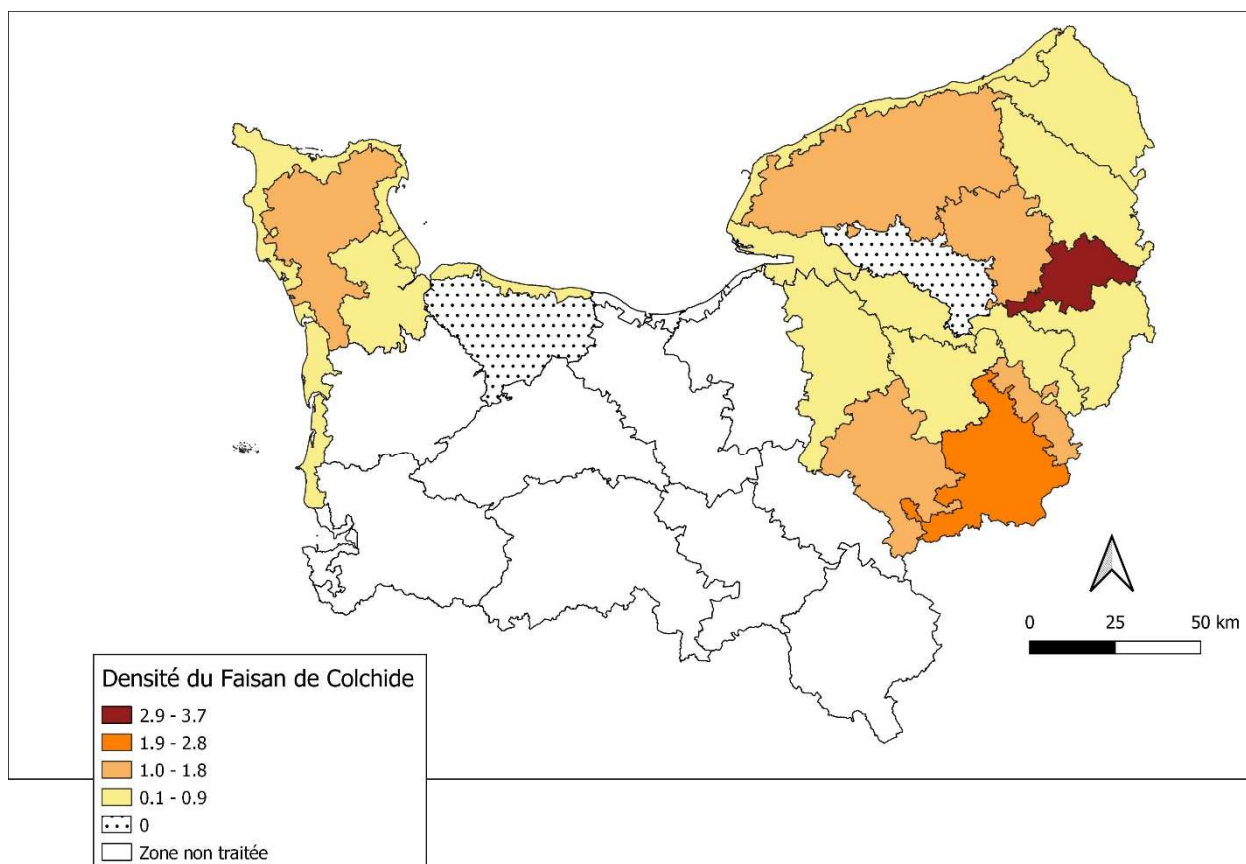
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
13 000	3 000	20 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie est importante au regard des effectifs annoncés au plan national (environ 14 % des effectifs), mais ceci est à considérer avec grande prudence tant il est difficile d'estimer les populations véritablement sauvages de cette espèce à cause des nombreux lâchers d'oiseaux.

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Faisan de Colchide montre une plus forte densité à l'est de la région (Pays-de-Lyons, sud de l'Eure), mais aussi sur la partie centrale de la Seine-Maritime et le bocage du Cotentin. Mais ce sont certainement les pratiques liées à l'exercice de la chasse qui sont la cause première de cette situation.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Faisan de Colchide (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1	0,7	0,9 (41 ^{ème} rang)

Au 41^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Faisan de Colchide est une espèce assez commune en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
32	51	48 (45 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on retrouve la même situation de l'espèce que celle notée pour les densités (45^{ème} rang). On note une augmentation importante des fréquences (+ 60 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie, ce qui est bien cohérent avec la situation nationale.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
NA	1	0,6	0,6	1,1

L'espèce montre une préférence pour les zones de cultures et les prairies. Il s'adapte en fait à tous les habitats dès lors qu'il trouve des zones ouvertes.

PERIODE INTERNUPTIALE

Cette espèce est très sédentaire et effectue des déplacements très limités. Sa répartition pendant la période internuptiale est donc calquée sur la répartition des niches.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
11	13	15	11	14	18

Les fréquences sur les échantillons montrent une homogénéité globale.

Fréquences du Faisan de Colchide par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	11	12	13	12	11	11

Notre base de données indique comme dans l'enquête des fréquences homogènes lors de la période internuptiale.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
12	14

Les fréquences en période internuptiale sont similaires entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,4	0,3	0,2	0,2	0,2	0,4
Effectifs (nombre d'individus)	12 000	10 000	7 000	5 000	6 000	11 000

On peut estimer la population à plusieurs milliers d'individus, mais encore une fois avec grande prudence tant les effectifs dépendent des pratiques cynégétiques.

FAUCON CRECELLE

(*Falco tinnunculus*)

Le Faucon crécerelle, le plus commun de nos rapaces, est une espèce de milieux ouverts, qui dépend donc des prairies ou zones en herbes pour son alimentation et des cavités pour nicher. Il est réparti sur toute la Normandie.

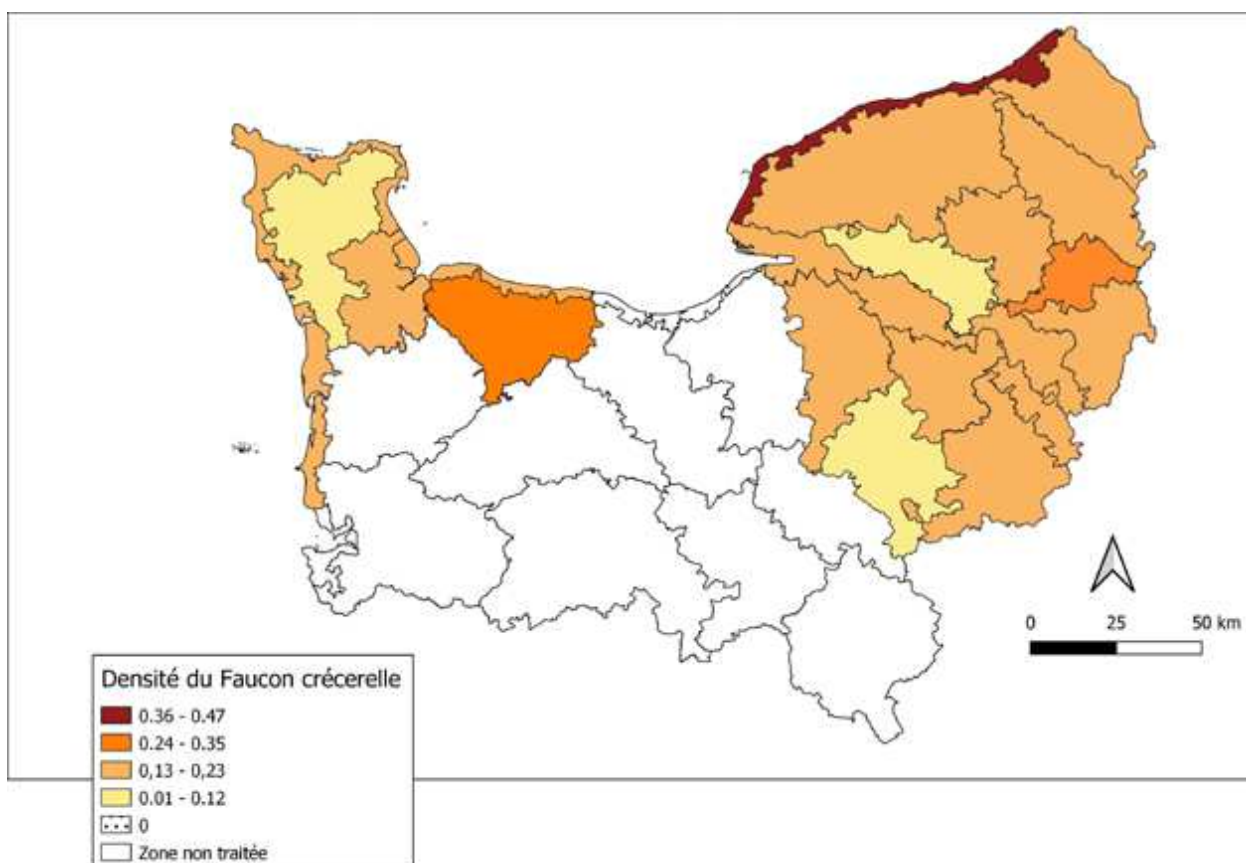
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2 300	700	5 500

Les 5 500 couples estimés de la population normande représentent environ 7 % des effectifs nicheurs en France, ce qui donne une densité un peu supérieure à celle de l'ensemble du territoire français.

Carte des densités par zones biogéographiques



C'est la Côte d'Albâtre qui est le bastion du Faucon crécerelle parmi toutes les zones échantillonnées avec 0,5 couples / km². Sinon, il est abondant partout, surtout dans le Bessin et le Pays-de-Lyons. Ses densités les plus basses (0,1 couple / km²) se trouvent dans le bocage du Cotentin, dans le Pays d'Ouche et en Seine-aval.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Faucon crécerelle (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,2	0,2	0,2 (63 ^{ème} rang)

Cette espèce peu commune est au 63^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie). Ses densités sont identiques entre les deux parties, orientale et occidentale, de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
90	78	75 (27 ^{ème} rang)

Ce petit rapace facile à identifier se rencontre fréquemment sur les échantillons prospectés en Normandie (75 %). Notons toutefois que sa fréquence a notablement baissé (-13 %) entre nos deux enquêtes haut-normandes de 2007 et 2019.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,1	0,2	NA	0,3	0,2

Les habitats variés en mosaïque ont la faveur du Faucon crécerelle, ce que l'on retrouve le long de la Côte d'Albâtre, avec falaises et cavités pour nicher, et vailleuses pour les ressources alimentaires, ou bien dans le bocage à grandes mailles du Bessin. La densité moyenne de 0,2 couples / km² se retrouve en cultures et prairies. Il est absent des forêts.

PERIODE INTERNUPTIALE

Des oiseaux d'Europe du nord passent et hivernent en France, venant renforcer les populations locales à la mauvaise saison.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
50	55	50	51	48	39

La fréquence est globalement stable en période internuptiale. La baisse de février pourrait correspondre au départ des oiseaux hivernants d'origine nordique. Ces fréquences correspondent à celles calculées d'après les fiches de relevés sur la même période (voir le tableau ci-dessous) où l'on retrouve la même baisse en février.

Fréquences du Faucon crécerelle par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	57	53	48	47	43	36

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
63	48

Comme pour la période de reproduction, le Faucon crécerelle est nettement moins fréquent en 2019 (- 24 %) comparé à l'enquête de 2007.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,2	0,2	0,2	0,2	0,1	0,1
Effectifs (nombre d'individus)	5 400	4 700	4 500	5 200	3 700	3 000

La densité du Faucon crécerelle est stable en période internuptiale, avec une population hivernante estimée d'environ 4 000 à 5000 oiseaux en moyenne sur les zones prospectées.

FAUCON EMERILLON

(*Falco columbarius*)

Le Faucon émerillon est une espèce des milieux très ouverts : toundras boisées sur ses sites de nidification, dunes ou grandes plaines cultivées dans son aire d'hivernage et ses sites de passage. C'est un migrateur et hivernant rare en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Il est absent de France comme nicheur.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Faucon émerillon est un migrateur et hivernant rare en Normandie, un peu plus fréquent sur le littoral du département de la Manche (baies et côtes basses). Il se rencontre aussi dans les grandes plaines agricoles, particulièrement dans le Calvados. Il serait intéressant de le rechercher en migration ou hivernage dans les grandes plaines de l'Eure.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	1	NA	NA	1

Sur nos échantillons, l'espèce n'est contactée qu'en novembre et février, avec une fréquence faible.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	2	1	1	1	1

Sa fréquence est plus régulière dans notre base de données mais reste faible, avec toutefois une augmentation ponctuelle en octobre, sans doute due au passage migratoire.

FAUCON HOBEREAU

(*Falco subbuteo*)

Le Faucon hobereau peut habiter des milieux très variés, mais il semble affectionner particulièrement les vallées alluviales avec une couverture forestière importante et des zones humides. C'est un nicheur assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Faucon hobereau habite toute la Normandie, mais toujours avec une faible densité. Il semble en diminution dans la région depuis ces dernières années.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
26	17	15 (75 ^{ème} rang)

C'est une espèce notée régulièrement sur nos échantillons, mais les densités faibles n'ont pas permis de calculer des effectifs. La baisse de fréquence est importante entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (- 35 %).

PERIODE INTERNUPTIALE

Migrateur, le Faucon hobereau arrive en avril et repart en août-septembre, avec des attardés jusqu'en octobre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
5	NA	NA	NA	NA	NA

Encore noté avec une faible fréquence en septembre, le Faucon hobereau n'est logiquement pas noté d'octobre à février.

Fréquences du Faucon hobereau par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	7	1	NA	NA	NA	NA

Notre base de données indique le même pattern de présence avec quelques observations en octobre.

FAUCON PELERIN

(*Falco peregrinus*)

Le Faucon pèlerin est dans nos latitudes une espèce rupestre ; il peut s'accommoder de bâtiments urbains pour se reproduire, surtout si on lui installe des aires artificielles. L'espèce peut habiter toutes sortes d'habitats ouverts, du moment qu'elle trouve des falaises et une nourriture abondante. C'est un nicheur rare et localisé en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Après avoir disparu de Normandie dans les années 60, le Faucon pèlerin a fait un grand retour dans le début des années 90 dans la région. Il s'est installé simultanément sur les falaises du Cotentin et sur les falaises de la côte d'Albâtre (Pays-de-Caux -Seine-Maritime). Depuis la population a progressé. Aujourd'hui, il est présent dans trois bastions : la côte d'Albâtre, la vallée de la Seine et les côtes du Bessin et du Cotentin. Il continue à progresser comme en atteste son installation sur les falaises de Barneville-Carteret (50) au printemps 2020 ou à l'intérieur des terres jusque dans le département de l'Orne. La population se situe probablement un peu au dessus des 60 couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
4	3	4 (100 ^{ème} rang)

C'est une espèce rarement notée sur nos échantillons, ce qui est logique au vu de sa localisation de ses populations. Il n'y a pas d'évolution notable entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les adultes nicheurs sont sédentaires, des hivernants du Nord où des jeunes erratiques peuvent effectuer de longs séjours, quelquefois préludes à une nidification. L'augmentation des observations hivernales est marquante, y compris sur les plateaux cultivés, mais il reste nettement plus rare au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la mer.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	4	3	1	1	4

On note une présence tous les mois sur les échantillons, avec une fréquence plus forte en octobre et février, ce qui peut indiquer des périodes de passage (pour octobre) et d'installation des nicheurs (pour février).

Fréquences du Faucon pèlerin par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	6	8	6	4	4	6

Notre base de données indique le même pattern de présence que lors de l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
4	1

De manière assez surprenante, on note une baisse de fréquence sur les échantillons haut-normands entre les deux enquêtes, alors que c'est franchement l'inverse dans notre base de données (5,5 % en 2007 et 6,6 % en 2019). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les faucons pèlerins hivernants sont certainement très concentrés près des côtes, mais aussi par le fait que les nombres sont trop bas pour que les écarts soient significatifs.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

L'étendue des territoires n'a pas permis, comme pour la population nicheuse, de calculer des densités et des effectifs.

FAUVETTE A TETE NOIRE

(*Sylvia atricapilla*)

La Fauvette à tête noire est une des dix espèces les plus communes de la région, très largement répartie. Pour se reproduire, la Fauvette à tête noire a besoin de milieux arborés et buissonnants : forêts mixtes de feuillus et résineux avec buissons et se trouve aussi dans les parcs et jardins.

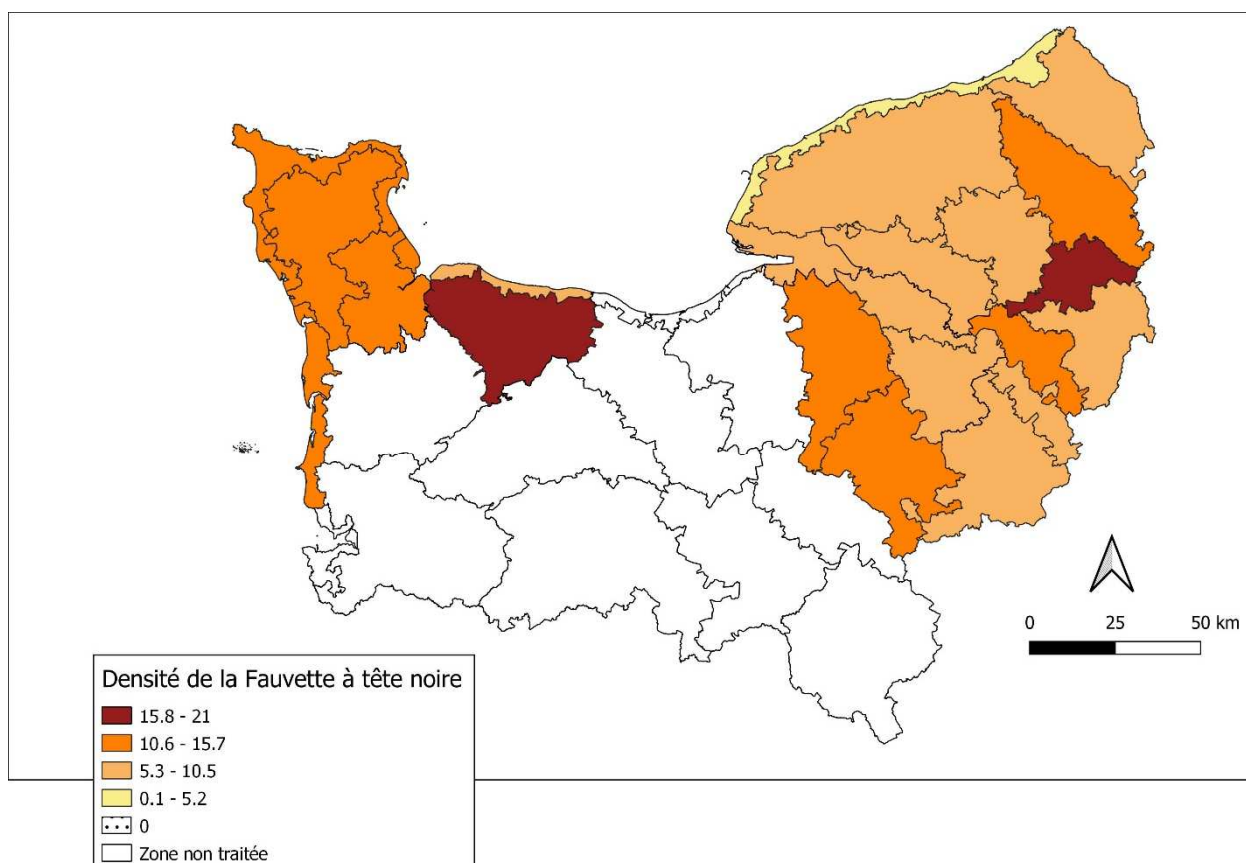
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
113 000	49 000	400 000

L'estimation des effectifs montre que la densité de la Fauvette à tête noire en Normandie est similaire à la densité moyenne en France (environ 5 % des effectifs).

Carte des densités par zones biogéographiques



Espèce commune, la Fauvette à tête noire est présente sur tous les échantillons prospectés dans la région. La Basse-Normandie montre un bastion pour la Fauvette à tête noire (de 10 à 14 couples / km², et même 16 couples dans le Bessin). L'autre territoire remarquable est le Pays-de-Lyons avec 21 couples / km². Les autres milieux forestiers du Pays d'Ouche, les bocages du Lieuvin et du Pays-de-Bray ainsi que la vallée de la Seine-Amont recueillent de 11 à 15 couples / km². Sa fréquence est plus faible sur le reste du territoire (7 couples / km² en moyenne). Elle est nettement moins fréquente dans les falaises de la côte d'Albâtre avec seulement 4 couples / km².

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la fauvette à tête noire (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
9,1	13,3	10,3 (6 ^{ème} rang)

La densité moyenne de la Fauvette à tête noire est de 10 couples / km² ; les densités allant des plus élevées dans le Cotentin / Bessin aux plus basses en Haute-Normandie, à l'exception du Pays-de-Lyons. Cette espèce très commune se situe au 6^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
96	99	99 (2 ^{ème} rang)

La fréquence des observations a très légèrement augmenté (+ 3 %) entre les deux enquêtes de 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
5,8	6,9	14,8	10,3	11,9

La Fauvette à tête noire occupe principalement les milieux forestiers (presque 15 couples / km²), mais habitats en mosaïque et prairies lui sont favorables grâce à la présence d'arbres et de buissons. Les cultures, mais surtout les milieux anthropisés l'attirent nettement moins.

PERIODE INTERNUPTIALE

En hiver, elle est présente un peu partout en Normandie, mais de manière très sporadique.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
51	15	5	6	2	4

Espèce migratrice, la Fauvette à tête noire déserte la Normandie de novembre à février. Des fréquences analogues se retrouvent de façon remarquable dans les fiches de relevés comme l'illustre le tableau ci-dessous.

Fréquences de la Fauvette à tête noire par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	41	13	3	4	3	4

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
6	12

Encore plus marquée qu'en période de reproduction, nos enquêtes de 2007 et 2019 montrent une très forte augmentation de la fréquence de l'espèce (+ 100 %) pendant la saison hivernale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	1,6	0,3	NA	NA	NA	NA
Effectifs (nombre d'individus)	47 000	10 000	NA	NA	NA	NA

Après le départ en migration en octobre, les fréquences de l'espèce sont trop faibles pour estimer des effectifs.

FAUVETTE BABILLARDE

(*Curruca curruca*)

Espèce insectivore, la Fauvette babillarde s'installe dans des lieux pourvus d'arbustes et de buissons, plus fermés que ceux qu'occupe la grisette, mais toujours bien dégagés en hauteur et lumineux. Elle évite la forêt, mais la présence de grands arbres isolés – lesquels lui servent de poste de chant - est souvent constatée. On la rencontre ainsi sur les pelouses sèches, les landes ou les friches boisées, ou encore dans les haies bocagères garnies de hauts buissons d'épines. C'est un nicheur peu commun en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Elle est actuellement nicheuse dans la partie orientale de la région, généralement de façon très éparse, et le peuplement se poursuit le long des côtes jusqu'au département de la Manche. Le Pays-de-Bray est manifestement son principal bastion régional. Elle est aussi présente en faible nombre dans le sud-est de l'Orne.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
18	13	12 (73 ^{ème} rang)

La baisse de fréquence en Haute-Normandie (- 28 %) entre les deux enquêtes semble indiquer un déclin des populations.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Fauvette babillarde est une espèce migratrice qui quitte la France pour rejoindre ses quartiers d'hiver situés juste au sud du Sahara, mais aussi en Inde et dans la péninsule arabique. Les départs de Normandie s'échelonnent de la seconde quinzaine d'août à fin septembre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

La Fauvette babillarde n'a pas été notée sur nos échantillons de septembre à février. Il en est de même dans notre base de données, avec cependant quelques observations en septembre.

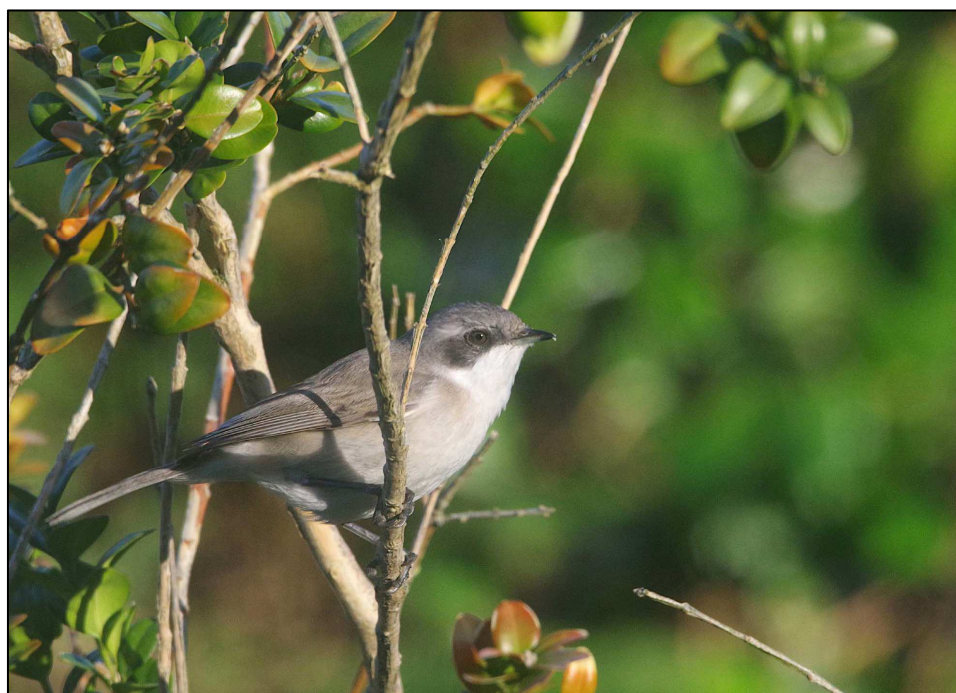


Photo Frédéric Malvaud

FAUVETTE DES JARDINS

(*Sylvia borin*)

Espèce migratrice répandue dans toute la Normandie, la Fauvette des jardins habite les milieux buissonneux hauts et denses, qu'ils soient ou non surmontés d'arbres.

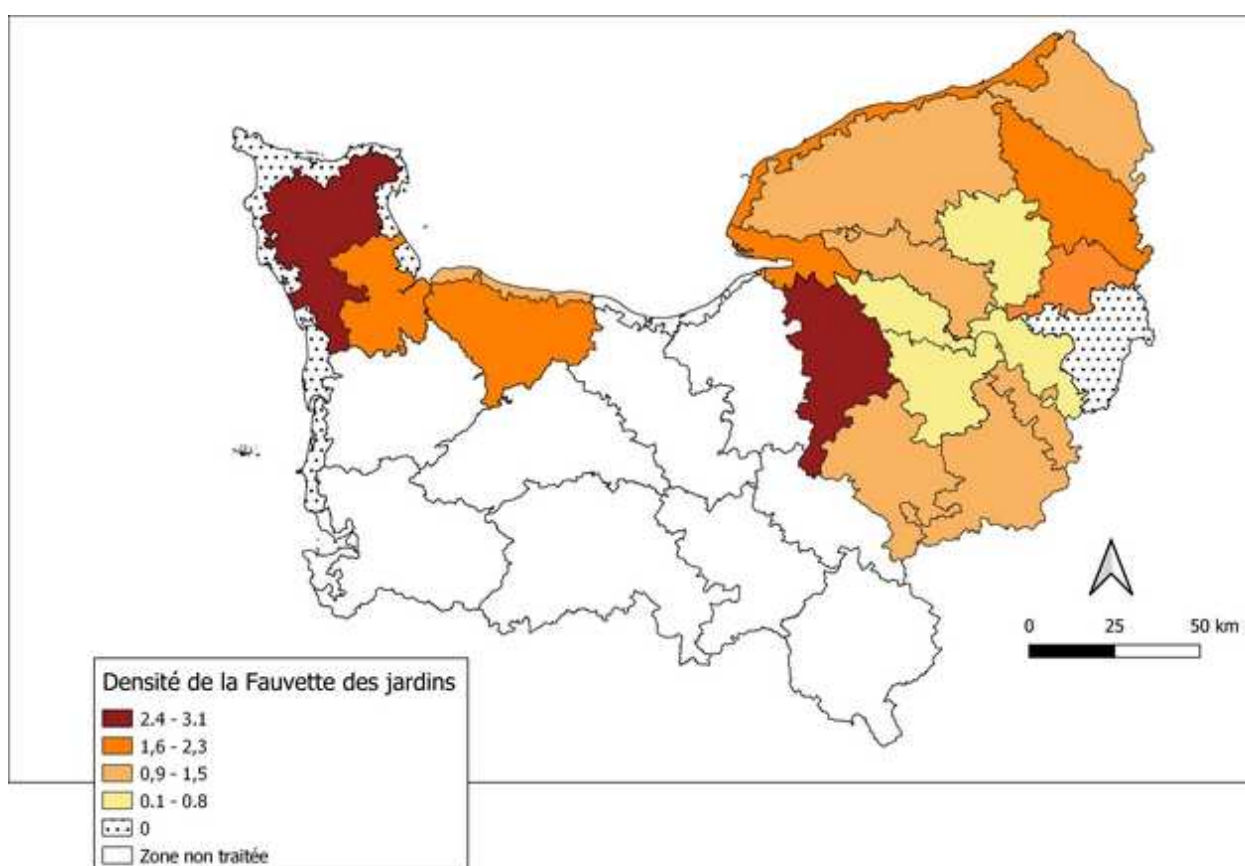
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
15 000	8 000	43 000

Sur les zones prospectées, les effectifs estimés normands représentent environ 6 % de la population française de cette espèce, donc une densité similaire à celle de l'ensemble du territoire.

Carte des densités par zones biogéographiques



Les bocages du Lieuvin et du Cotentin affichent les plus fortes densités de la Fauvette des jardins (jusqu'à 3 couples / km²). En Basse-Normandie, ce bastion se prolonge sur les marais du Cotentin et le bocage du Bessin, et de façon moindre sur sa côte, alors que le reste du littoral est ignoré. En Haute-Normandie, elle domine dans le bocage du Lieuvin et atteint encore 1,5 – 2 couples / km² dans l'estuaire de Seine et la côte d'Albâtre, ainsi qu'en Pays-de-Bray et Pays-de-Lyons. Son abondance stagne aux environs d'1 à 1,5 couples ailleurs et chute à moins d'un couple en Roumois, plateau du Neubourg, vallée de la Seine-amont et plateau de Rouen. Elle est plus rare dans les vastes cultures du Vexin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Fauvette des jardins (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,2	2,1	1,5 (34 ^{ème} rang)

Au 34^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), cette fauvette est une espèce commune en Normandie, avec une densité nettement plus forte dans les zones prospectées du Cotentin et du Bessin.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
62	62	62 (36 ^{ème} rang)

Sa fréquence sur les échantillons prospectés atteint 62 %, et est restée très stable entre les deux périodes d'enquête (2007 et 2019) en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
1,5	0,6	1,9	1,7	1,5

Les milieux en mosaïque et forestiers accueillent les plus fortes densités de fauvettes des jardins (1,7 – 1,9 couples / km²), d'où sa forte densité dans le Cotentin, le Lieuvin, le Pays-de-Bray et le Pays-de-Lyons. Les cultures représentent les milieux les moins favorables sans doute à cause des grandes cultures intensives, ce qui explique son absence du Vexin.

PERIODE INTERNUPTIALE

Espèce migratrice, la Fauvette des jardins quitte la Normandie dans le courant du mois d'août et en septembre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	NA	NA	NA	NA	NA

Migratrice pour l'Afrique, les derniers oiseaux sont observés en septembre sur les échantillons prospectés. Ces valeurs sont cohérentes avec celles calculées d'après les fiches de relevés de septembre à février (voir le tableau ci-dessous).

Fréquences de la Fauvette des jardins par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	NA	NA	NA	NA	NA

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences trop faibles ne permettent pas de calculer des effectifs.

FAUVETTE GRISETTE

(*Sylvia communis*)

La Fauvette grisette est présente en Normandie partout où elle trouve des milieux à sa convenance. Elle est peu présente au cœur du bocage normand (sud-Manche, ouest du Calvados et de l'Orne). Cela peut être dû à des raisons d'habitat (peu de buissons bas) ou climatique (pluviométrie plus élevée).

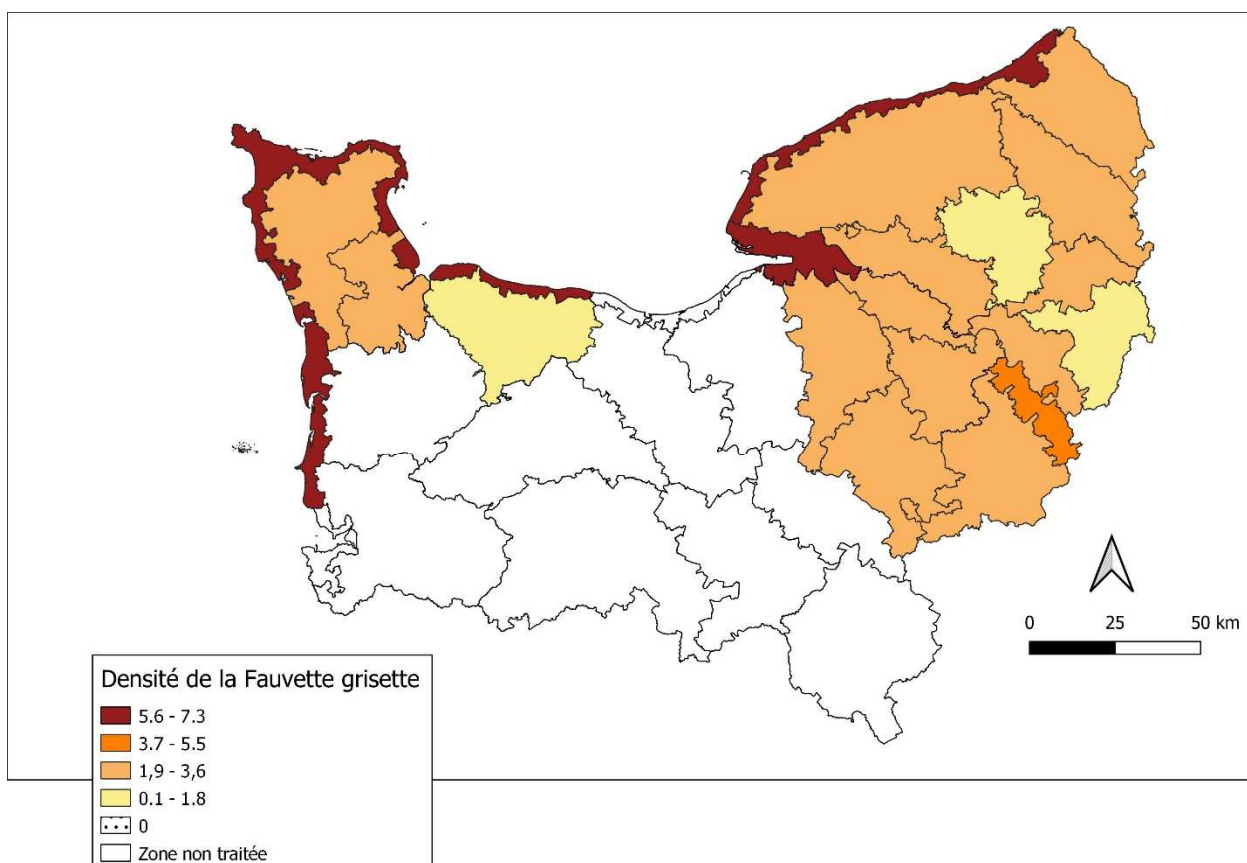
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
34 000	10 000	62 000

Avec environ 79 000 couples estimés, la Normandie accueille une part non négligeable des effectifs nicheurs français (environ 8 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Tout le littoral a la faveur de la Fauvette grisette avec en moyenne 7 couples / km². Elle reste abondante sur toutes les zones échantillonnées avec 2 à 3 couples / km², avec même 4 couples sur le Plateau de Madrie. Sa densité est plus faible dans le Bessin, le plateau de Rouen et le Vexin, possiblement à cause de zones de grandes cultures moins favorables.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Fauvette grisette (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2,8	2,8	2,6 (22 ^{ème} rang)

Espèce commune en Normandie, la Fauvette grisette se situe au 22^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses), Ses densités sont identiques entre les deux parties de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
75	75	70 (29 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, la Fauvette grisette est assez fréquente pour être au 29^{ème} rang parmi les espèces normandes. Sa fréquence est restée stable entre les deux enquêtes de 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,8	2,7	0,6	2,8	1,9

Ce sont principalement les cultures et les habitats en mosaïque qui lui conviennent, puis les prairies, d'où sa présence large dans la région. Forêt et milieux anthropisés n'ont pas ses faveurs, buissons et végétation basse étant moins présents.

PERIODE INTERNUPTIALE

Migratrice, elle arrive chez nous courant avril, et son départ vers les quartiers d'hiver s'effectue en août, des passages étant encore observés en septembre, voire au début d'octobre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Sur les échantillons prospectés, elle est juste détectée en octobre lors de la fin du passage migratoire. Dans les fiches de relevés (tableau ci-dessous), la migration est nettement visible en septembre, et résiduelle en octobre.

Fréquences de la Fauvette grisette par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	7,8	0,3	NA	NA	NA	NA

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences trop faibles ne permettent pas de calculer des effectifs pour cette espèce absente en hiver.



Photo Frédéric Malvaud

FAUVETTE PITCHOU

(*Curruca undata*)

La Fauvette pitchou, espèce d'origine méditerranéenne, atteint en Normandie sa limite nord de répartition. Elle occupe quasi spécifiquement les landes à ajoncs, milieu classique dans l'ouest de la France. Elle privilégie les secteurs de landes basses ou de faible hauteur, et singulièrement lorsque la couverture d'ajoncs n'est pas uniforme et laisse apparaître des zones en herbes. C'est une espèce rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Fauvette pitchou est très localisée en Normandie, concentrée sur son bastion du Cotentin (Manche), connue aussi de quelques landes côtières du sud de ce département. Elle y habite les zones proches du littoral ainsi que les monts gréseux. Un accident climatique remarquable et jamais observé précédemment sur le nord la Manche lors de la fin d'hiver 2012-2013 (records de froid et surtout couche neigeuse durable atteignant localement 70 cm) a fait pratiquement disparaître la population régionale. L'espèce commence seulement à voir ses effectifs remonter, en particulier sur la zone littorale. La population est de l'ordre de 50 à 100 couples en 2021.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 2 (110 ^{ème} rang)

Elle est logiquement très peu présente sur nos échantillons.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'espèce est sédentaire, mais la dispersion des jeunes entraîne ceux-ci parfois loin de leur lieu de naissance, même si des sites favorables proches sont disponibles. La Fauvette pitchou peut être rencontrée alors dans des milieux divers (cultures ou marais par exemple) en dehors de la saison de reproduction.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	NA	1	NA	1	NA

Elle est rarement notée, mais sur l'ensemble de la saison.

Fréquences de la Fauvette pitchou par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	1	1	1	1	1

Notre base de données indique le même pattern de présence que lors de l'enquête.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La rareté de l'espèce n'a pas permis, comme pour la population nicheuse, de calculer des densités et des effectifs.

FOU DE BASSAN

(*Morus bassanus*)

Nicheur en colonies sur les falaises maritimes, le Fou de Bassan est une espèce pélagique, observé en mer à proximité du littoral ou au large. C'est un migrateur commun en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Des indices de nidification ont été notés récemment sur les îles Saint-Marcouf, au large de la côte orientale du Cotentin (sites occupés depuis une quinzaine d'années et ponte sans réussite en 2010).

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Fou de Bassan est un migrateur commun le long de l'ensemble de nos côtes, particulièrement dans le Cotentin (à proximité de la colonie d'Aurigny dans les îles anglo-normandes) et sur le littoral cauchois. Il est moins fréquent et en plus petit nombre en hiver et au printemps.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	3	1	2	5	3

La fréquence du Fou de Bassan sur nos échantillons est faible mais régulière, avec un chiffre plus élevé en janvier. Mais cela peut être l'effet de fluctuations interannuelles.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	11	14	9	5	6	5

Notre base de données indique un net passage migratoire qui commence en août puis s'arrête en octobre. Sa fréquence diminue ensuite régulièrement jusqu'en février.



Photo Myriam Noël

FOULQUE MACROULE

(*Fulica atra*)

La Foulque macroule occupe les milieux aquatiques peu profonds et calmes, les lacs et les étangs plutôt que les mares ou les cours d'eau. Elle est herbivore et bien répandue toute l'année dans la région normande.

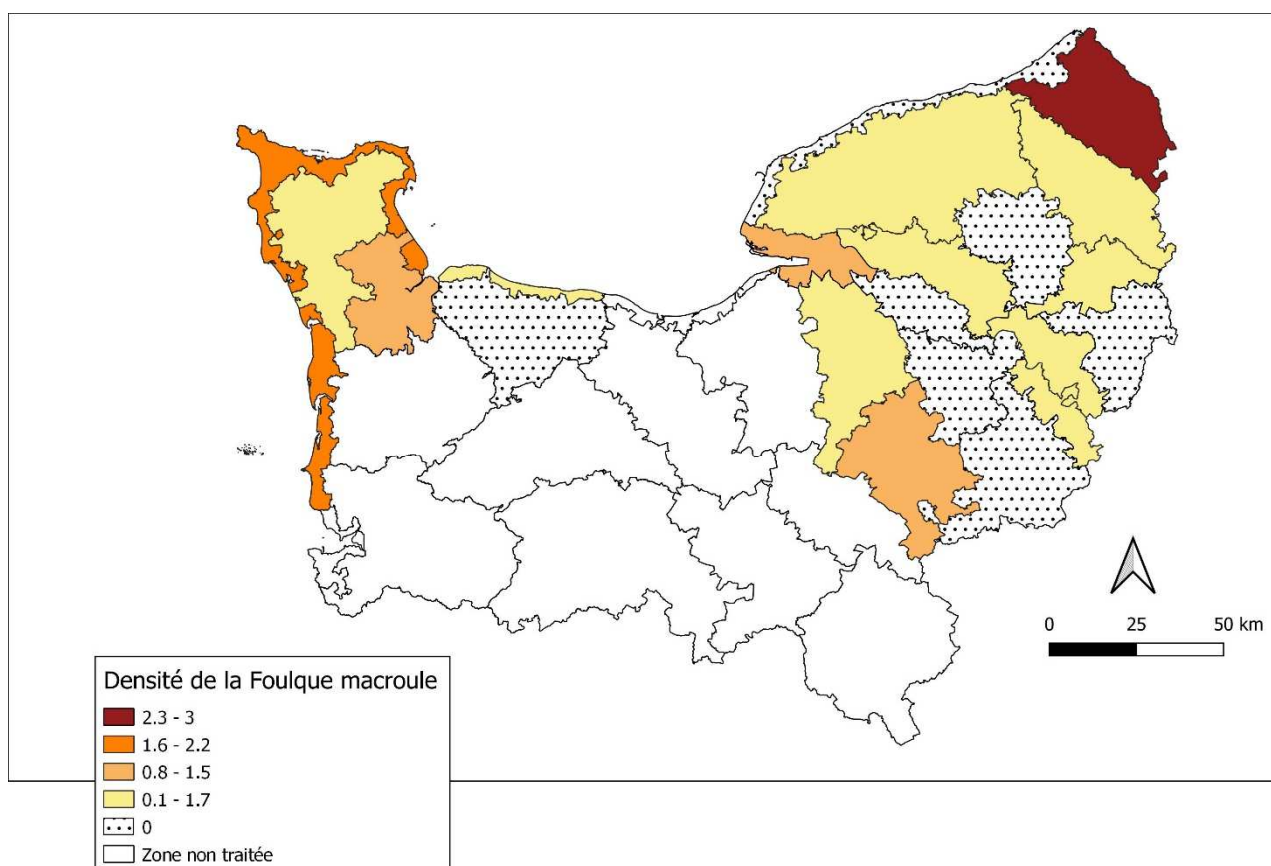
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
7 000	2 000	10 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe une part non négligeable des effectifs nicheurs français (environ 22 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Sans surprise, les zones les moins peuplées sont celles qui sont pauvres en plans d'eau permettant d'abriter un nid.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Foulque macroule (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,6	0,6	0,6 (53 ^{ème} rang)

Au 53^{ème} rang d'abondance régionale (sur 187 espèces d'oiseaux nicheurs), la Foulque est assez commune en Normandie. Ses densités sont similaires partout dans la Région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
8	16	17 (63 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on note une hausse très significative de fréquence (+ 100 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
NA	NA	0,8	0,4	0,7

Deux habitats ressortent un peu en termes de densités pour la Foulque : les zones forestières et les prairies. Ces milieux ont en effet une densité de plans d'eau un peu supérieure aux autres milieux, en général.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les foulques, sédentaires en Normandie probablement pour la plupart des individus, sont rejointes en hiver par un grand nombre d'hivernantes, issues de l'Est et du Nord de l'Europe.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
10	8	12	9	11	15

On constate dans ce travail d'échantillonnage une augmentation modérée de la fréquence de l'espèce en février, date du passage pré-nuptial vers le Nord.

Fréquences de la Foulque macroule par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	21	17	21	21	29	23

Les fréquences sont proches tout au long de l'hiver, avec cependant un pic en janvier (expliqué par les hivernantes, au nombre cependant variable selon les périodes et selon les hivers).

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
8	10

On note une petite hausse de fréquence sur les échantillons prospectés en Haute-Normandie entre 2007 et 2019, en période internuptiale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	1,6	NA	3,3	NA	2,9	2
Effectifs (nombre d'individus)	48 000	NA	99 000	NA	86 700	60 000

Les fréquences inférieures à 10 % n'ont pas permis de calculer des densités et des effectifs pour les mois d'octobre et décembre. Les estimations sur les autres mois indiquent que quelques dizaines de milliers d'oiseaux sont présents au cœur de l'hiver.

FULIGULE MILOUIN

(*Aythya ferina*)

En période de reproduction, le Fuligule milouin habite des étangs d'eau douce de profondeur moyenne avec une abondante végétation immergée. Il peut habiter les plans d'eau artificiels, au moins transitoirement, pendant la phase de colonisation végétale et animale. En période internuptiale, il peut se rencontrer sur tout type de plans d'eau. C'est un nicheur rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

C'est dans sa phase d'expansion (1960/1980) qu'il a d'abord colonisé les étangs du Perche en Basse-Normandie, puis des ballastières de l'Eure en Haute-Normandie ainsi que l'estuaire de la Seine. C'est certainement le déclin de l'espèce en France depuis lors qui ne lui a pas permis de continuer son expansion. Il reste un nicheur rare (Mare de Vauville, tourbière de Baupte surtout et estuaire de la Seine, étangs de Poses plus marginalement). Sa population est estimée à une vingtaine de couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 1 (117 ^{ème} rang)

Espèce rare, il est logiquement très peu noté sur nos échantillons.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'espèce est surtout présente en hivernage sur deux sites : les étangs de Poses dans l'Eure (où il est en net déclin) et la tourbière de Baupte dans la Manche (où il a nettement progressé). Au total, ce sont quelques milliers de couples qui hivernent en Normandie, avec une tendance au déclin. Il peut être observé tous les mois de l'année, mais reste très rare de mars à juillet, le maximum étant composé d'hivernants entre novembre et février.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	1	1	1	NA	NA

La localisation de l'espèce explique le faible pourcentage de fréquence sur nos échantillons.

Fréquences du Fuligule milouin par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	5	5	8	8	13	7

Notre base de données indique une augmentation de fréquence jusqu'en janvier.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Le peuplement localisé de l'espèce n'a pas permis de calculer des densités ni des effectifs.

FULIGULE MORILLON

(*Aythya fuligula*)

Le Fuligule morillon recherche pour nicher des plans d'eau à végétation immergée abondante lui procurant une nourriture riche (mollusques) et une grande tranquillité. En hivernage, il peut être observé sur tous plans d'eau. C'est un nicheur rare et un migrateur et hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Si l'espèce a niché dans les années soixante dans l'Orne, puis s'est implantée sur la mare de Vauville dans la Manche, c'est depuis la dernière décennie que le Fuligule morillon s'est vraiment installé comme nicheur en Normandie. Aujourd'hui, quelques dizaines de couples nichent en vallée de la Seine (de l'estuaire à la frontière avec l'Île-de-France), mais aussi en vallée de la Varenne, en vallée d'Eure, sur d'anciennes ballastières et localement dans la Manche et l'Orne. C'est donc un nicheur rare dont le statut est fragile, mais en augmentation.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Fuligule morillon est un hivernant peu commun sur la plupart de nos plans d'eau. D'après les comptages Wetlands, on compte environ 2 000 individus hivernants en Normandie, dont une bonne partie sur les étangs de Poses.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
3	2	NA	2	3	4

Sur nos échantillons, es fréquences faibles restent néanmoins assez stables au cours de la période internuptiale.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	7	6	9	11	16	10

La fréquence du Fuligule morillon reste également assez stable dans notre base de données, avec toutefois une augmentation au cœur de l'hiver (décembre et janvier).

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
2	3

Sa fréquence en Haute-Normandie en hiver reste sensiblement la même au cours des deux enquêtes.

FULMAR BOREAL

(*Fulmarus glacialis*)

Le Fulmar boréal recherche pour nicher des corniches dans les falaises maritimes. C'est un nicheur rare et localisé.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Dès le début des années 70, le Fulmar boréal s'installe sur les falaises de la côte d'Albâtre et sur celles du Bessin. La population normande représente alors 70 % de l'effectif national, autour de 700 couples. La progression est stoppée aujourd'hui et les effectifs du Fulmar boréal sont maintenant en chute marquée, réduits à probablement moins de 350 couples au total, ce qui constitue toutefois encore un tiers des effectifs français.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 4 (100 ^{ème} rang)

La rareté de l'espèce et sa localisation explique logiquement la faible fréquence sur nos échantillons.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les oiseaux s'installent très tôt sur les falaises, dès décembre, et quittent les colonies en septembre pour passer l'automne en mer.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	1	1	3	3

La fréquence est plus marquée au fur et à mesure de l'avancée de la saison, correspondant au retour précoce des nicheurs.

Fréquences du Fulmar boréal par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	NA	1	2	3	4

Notre base de données indique le même pattern de présence que lors de l'enquête.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La rareté et la localisation de l'espèce n'ont pas permis de calculer des densités et des effectifs.



Photo Antonin Bénard

GALLINULE POULE-D'EAU

(*Galinula chloropus*)

La Gallinule poule-d'eau habite toutes les zones d'eau libre, même de très faible superficie, telles que les mares de village, du moment qu'elle trouve une ceinture de végétation riveraine. Elle habite aussi très volontiers les cours d'eau lents. La Gallinule poule-d'eau est répandue communément dans toute la région.

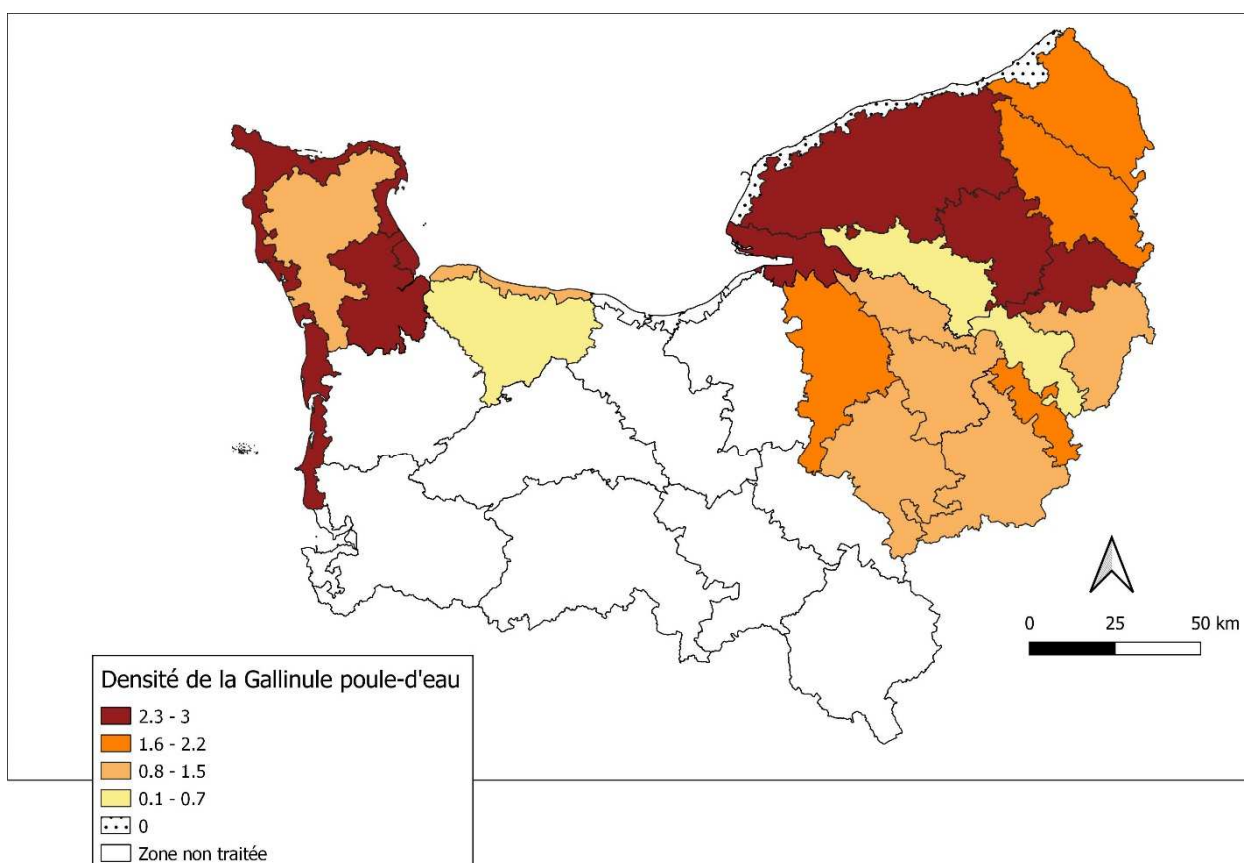
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
11 000	3 000	30 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie est importante (environ 16 % de la population française).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Gallinule est bien présente sur tout le littoral de la Manche, dans les marais du Cotentin, dans l'estuaire de la Seine, en Pays-de-Caux, sur les plateaux de Rouen et en Pays-de-Lyons. A l'inverse, cette espèce est très peu dense dans le Bessin, et en vallée de la Seine.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Gallinule poule-d'eau (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,9	0,7	0,9 (41 ^{ème} rang)

Au 41^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Gallinule poule-d'eau est une espèce commune en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
60	62	66 (33 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on retrouve une situation proche de celle notée pour les densités (33^{ème} rang). On note une stabilité entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,1	0,5	0,1	0,6	1,9

C'est dans l'habitat de prairies que la Gallinule poule-d'eau montre sa densité la plus élevée, dans la mesure où elle trouve de l'eau à disposition. Viennent ensuite les habitats de mosaïque et de cultures si elle dispose des milieux humides qui lui sont nécessaires. Elle est quasi absente du milieu bâti et de la forêt.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Gallinule poule-d'eau est en grande partie sédentaire, mais il est probable que notre région voit un apport d'oiseaux du nord de l'Europe en hiver, qui remplacent peut-être certains de nos nicheurs partis vers le Sud.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
38	34	33	32	31	45

Les fréquences notées sur nos échantillons sont relativement stables, mais avec une augmentation en février.

Fréquences de la Gallinule poule d'eau par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	37	33	35	40	42	38

Notre base de données indique des fréquences relativement stables sur les mois de septembre à février, similaires à celle de l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
34	37

On note une augmentation de fréquence entre 2007 et 2019 (+ 9 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,6	1,0	0,8	1,3	0,8	1,1
Effectifs (nombre d'individus)	19 000	29 000	24 000	38 000	25 000	34 000

On peut estimer à plusieurs dizaines de milliers d'individus le nombre de Gallinules poule-d'eau présentes en Normandie lors de cette période.

GEAI DES CHENES

(*Garrulus glandarius*)

Le Geai des chênes est commun dans toute la Normandie. Il est nicheur sédentaire commun et est aussi noté comme migrateur très commun en automne et hiver. Le Geai est une espèce forestière (surtout les bois de feuillus), mais il habite tout secteur où il trouve des arbres, y compris le bocage. Il est présent également en zone urbaine dans les parcs et jardins. Les glands jouant un rôle important dans le régime alimentaire (jusqu'à 50 %), l'espèce est en partie dépendante de la présence du chêne.

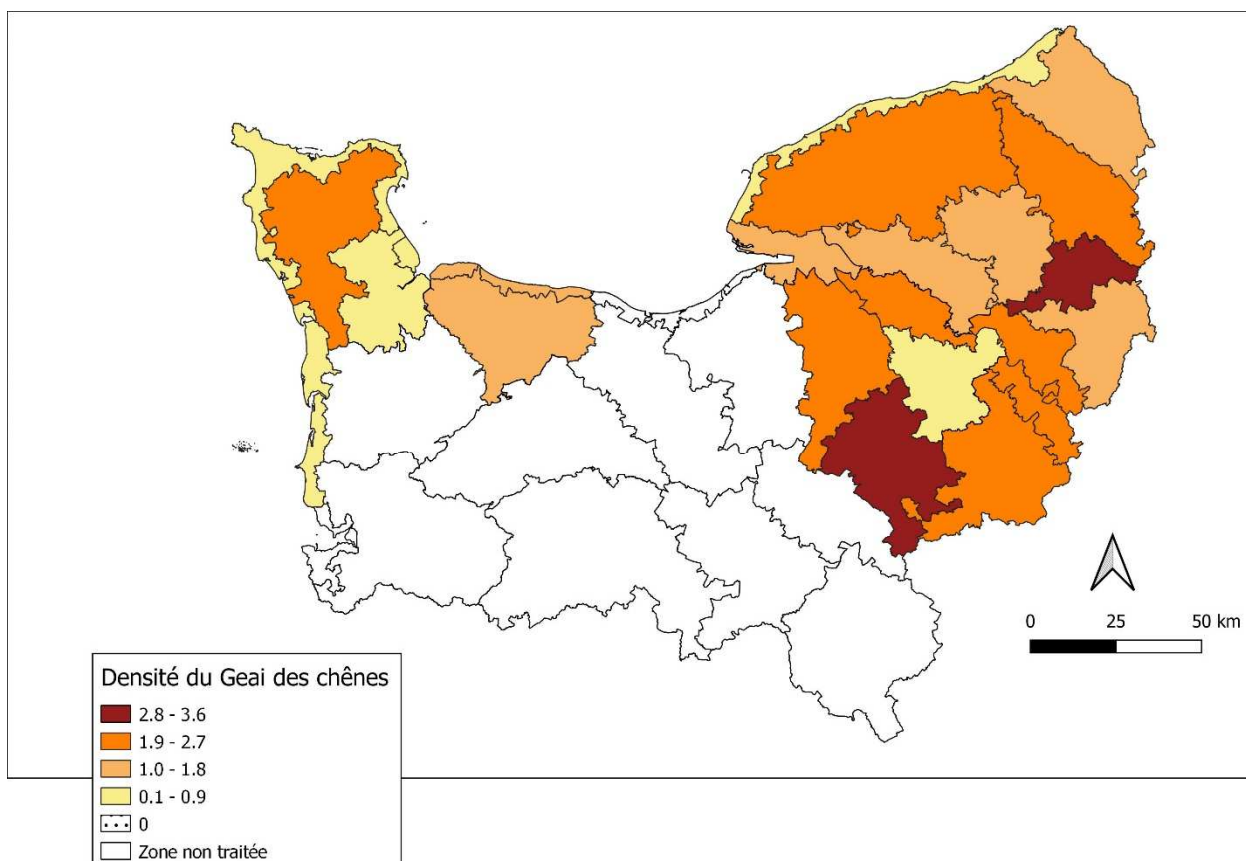
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
26 000	5 000	60 000

Le Geai est bien présent en Normandie avec un effectif de nicheurs estimé sur les échantillons prospectés qui représente environ 8 % de celui des nicheurs français, soit une densité assez élevée.

Carte des densités par zones biogéographiques



Il y a une densité de couples de geais importante (environ 3 couples / km² ou plus) dans les zones forestières de la zone échantillonnée : Pays d'Ouche et Pays-de-Lyons. Les densités sont faibles (< 0,9 couples au km²) dans les zones littorales (côtes du Cotentin et côte d'Albâtre).

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Geai des chênes (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2,1	1,3	1,9 (30 ^{ème} rang)

Le Geai des chênes est commun en Normandie, avec une densité moyenne de 1,9 couple au km², ce qui le place au 30^{ème} rang en termes de densité sur 187 espèces. La densité de cet oiseau est plus grande dans la partie orientale, sans doute du fait qu'il y a plus de forêts dans cette partie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
83	84	83 (20 ^{ème} rang)

Le Geai est fréquemment noté lors des prospections (83 %), et cette fréquence est restée à peu près constante entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie. Si l'on passe de la 30^{ème} place pour la densité à la 20^{ème} pour la fréquence d'observation, c'est peut-être dû au comportement du Geai qui se manifeste bruyamment en présence des hommes, justifiant son surnom de « gendarme de la forêt ».

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
2,0	1,3	3,7	1,6	1,8

Logiquement, la forêt, comme déjà dit, est le milieu privilégié du Geai avec une densité de 3,7 couples / km². Les milieux ouverts : cultures, prairies et milieu mosaïque sont peu denses : autour de 1,5 couples de geais / km² et le milieu bâti, avec les jardins qui comportent souvent des arbres est intermédiaire (2 couples / km²).

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Geai des chênes, sédentaire, est présent toute l'année en Normandie.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
77	78	73	73	69	66

Sur les échantillons prospectés, la fréquence du Geai est assez stable, avec une légère diminution de septembre à février, peut-être due à la mortalité au cours de l'hiver.

Fréquences du Geai des chênes par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	55	58	52	54	50	43

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
64	73

La fréquence d'observation du Geai des chênes a augmenté entre les deux périodes d'enquêtes en Haute-Normandie en période internuptiale, une hypothèse : est-ce dû à des hivers plus cléments ?

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (couples / km ²)	3,0	2,8	2,5	2,1	2,2	1,8
Effectifs (nombre d'individus)	90 400	83 500	76 000	64 300	65 100	53 500

La densité et l'abondance du Geai suivent une évolution semblable à celle de la fréquence d'observation : assez stable avec une légère diminution au fur et à mesure de l'avancée de l'hiver. Le nombre d'hivernants peut être estimé entre 60 000 et 80 000.



Photo Jean-Pierre Aumont

GOBEMOUCHE GRIS

(*Muscicapa striata*)

Le Gobemouche gris est une espèce peu fréquente, bien que répandue sur l'ensemble de la région. Il est plus fréquent dans les vallées et la Normandie constitue un bastion national pour cette espèce.

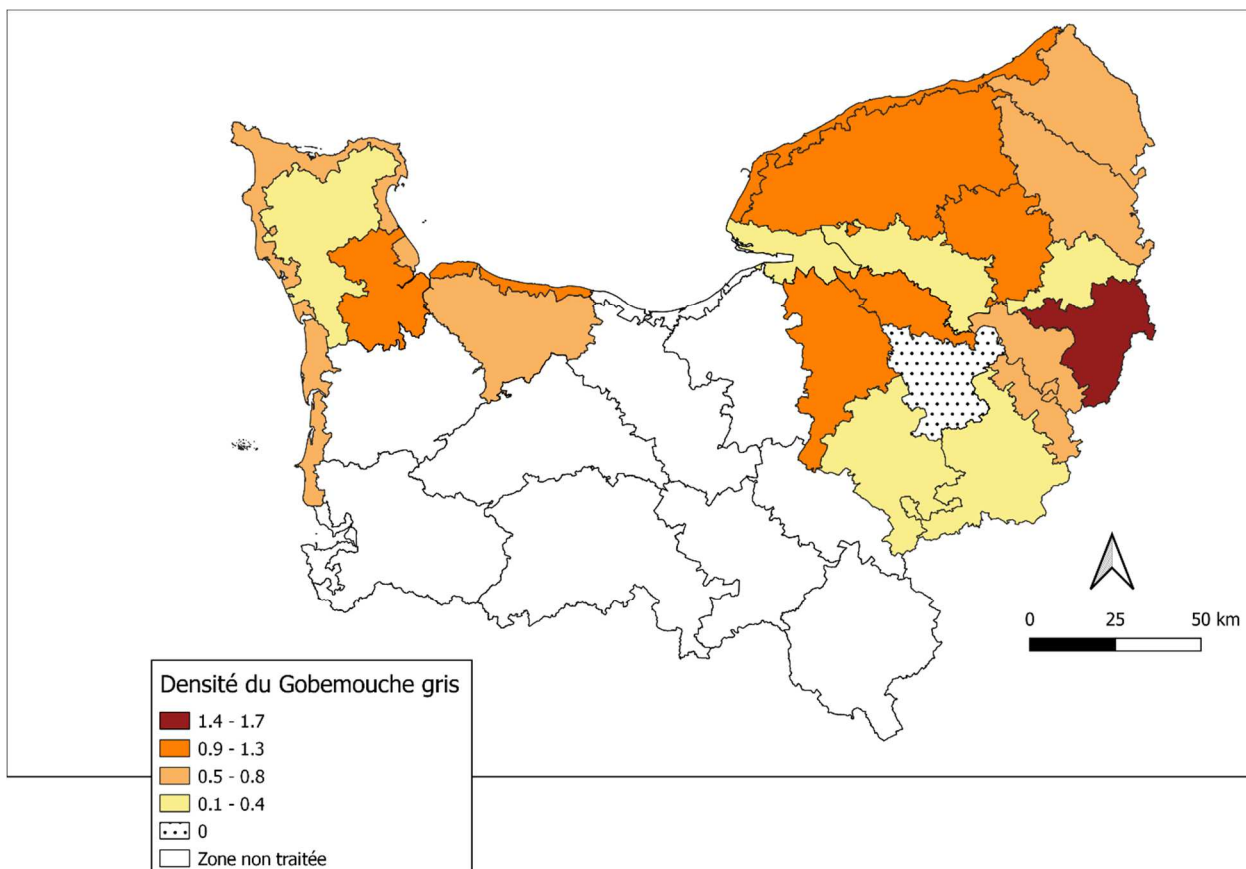
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
10 000	2 500	23 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe une part importante des effectifs nicheurs français (environ 21 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Gobemouche gris montre forte densité dans le Vexin normand, marquée aussi dans le Pays-de-Caux, les plateaux de Rouen, le Roumois, le Lieuvin et le marais de Carentan. A l'inverse, le bocage du Cotentin est très peu recherché par l'espèce, comme la vallée de la Seine ou le sud de l'Eure.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité Gobemouche gris (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,8	0,7	0,8 (45 ^{ème} rang)

Au 45^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Gobemouche gris est une espèce répandue en Normandie avec de faibles densités, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest pour ce qui est de la partie échantillonnée.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
90	84	85 (16 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on note une baisse significative de fréquence (- 7 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie pendant la période de reproduction.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,3	0,5	0,6	0,7	0,9

Le Gobemouche gris préfère les milieux ouverts qui peuvent lui fournir suffisamment d'insectes pour élever ses jeunes. Les prairies arrivent en tête ainsi qu'une grande variété de milieux, y compris près des habitations.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Gobemouche gris est un migrateur strict qui quitte la Normandie à l'automne.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	NA	NA	NA	NA	NA

Fréquences du Gobemouche gris par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	6	0,8	NA	NA	NA	NA

L'espèce est encore notée en septembre, avec des derniers oiseaux en octobre.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La conséquence du départ rapide en migration (beaucoup d'oiseaux partent dès août) est que les effectifs ne sont pas comptabilisables en période postnuptiale et hivernale.



Photo Frédéric Malvaud

GOBEMOUCHE NOIR

(*Ficedula hypoleuca*)

Forestier, le Gobemouche noir habite pour nicher les peuplements âgés de feuillus. En migration, il peut être observé dans n'importe quel milieu du moment qu'il trouve des arbres, y compris en zone urbaine. C'est un migrateur rare en Normandie, à l'automne.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Gobemouche noir habite très sporadiquement le territoire français et ne niche pas en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

On peut le rencontrer aux deux passages migratoires (avril-mai et surtout août-septembre), de manière très irrégulière. Il peut être vu n'importe où dans la région.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	NA	NA	NA	NA	NA

Sur nos échantillons prospectés, le Gobemouche noir n'est noté qu'en septembre lors du passage migratoire.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,1	NA	NA	NA	NA	NA

Notre base de données indique bien un passage en fin d'été, qui se termine en septembre, décelé aussi lors de l'enquête sur les échantillons prospectés.

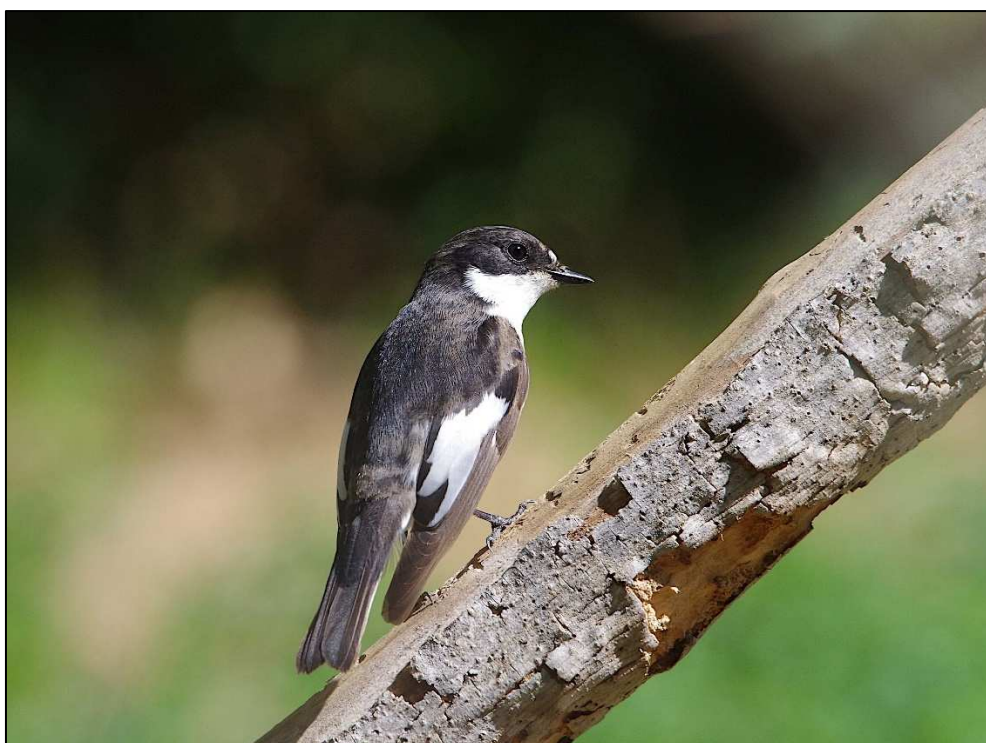


Photo Frédéric Malvaud

GOELAND ARGENTE

(*Larus argentatus*)

Le Goéland argenté niche sur des falaises ou des îles le long de tout le littoral normand (côte d'Albâtre, Bessin, Cotentin), mais le phénomène le plus remarquable est son installation en ville, au Havre, à Dieppe, à Fécamp, à Caen, Cherbourg, Coutances ou Rouen.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La population urbaine de goélands argentés, à la différence de la population de falaises, est en augmentation. Elle peut atteindre plusieurs centaines de couples comme à Cherbourg, en colonies mixtes avec des goélands bruns et marins. L'ensemble de la population normande atteint environ 13 000 couples, le quart des effectifs français, pour l'essentiel aujourd'hui dans les villes suite à la diminution drastique des populations installées en milieu naturel.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 6 (92 ^{ème} rang)

Le Goéland argenté a été noté sur six échantillons en Haute-Normandie, en vallée de la Seine ou sur le littoral.

PERIODE INTERNUPTIALE

En hiver, le Goéland argenté est présent sur la partie de la région proche du littoral : Seine-Maritime, ouest de l'Eure, Calvados, département de la Manche. Il peut pénétrer à l'intérieur des terres et suit alors les rivières, la Seine en particulier, pour rejoindre les ballastières de l'Eure.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
40	38	46	43	39	42

Lors de l'enquête, les fréquences du Goéland argenté sont assez stables (autour de 40 %) au cours de la saison internuptiale.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	49	51	51	41	42	43

Notre base de données indique une baisse des fréquences à partir de décembre, peut-être due au départ des hivernants qui remontent vers leurs sites de nidification.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
32	33

La fréquence de l'espèce est identique entre les deux enquêtes en Haute-Normandie menées en 2007 et 2019.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La localisation trop restreinte aux zones littorales du Goéland argenté en hiver nous empêche d'estimer sa densité ou ses effectifs par notre méthode d'échantillonnage.

GOELAND BRUN

(*Larus fuscus*)

En général, le Goéland brun s'installe pour nicher sur des îles basses recouvertes de végétation herbacée. L'absence de milieux favorables en Seine-Maritime le conduit à utiliser (comme le Goéland marin) des pentes herbeuses et des éboulis de bas de falaises. Il ne niche pas sur la falaise elle-même comme le Goéland argenté et a donc une population normalement restreinte sur nos côtes. Il peut comme les autres espèces de goélands s'installer en milieu urbain, sur des terre-pleins industriels ou des toits. Son régime alimentaire est aussi différent, il est nettement plus piscivore et moins dépendant des déchets dus aux activités humaines. Le Goéland brun est un nicheur rare, un hivernant assez rare et un migrateur peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Si le Goéland brun est présent sur une grande part du littoral normand, à l'instar du Goéland argenté, il est nettement moins abondant et surtout plus localisé. Comme lui, il s'est installé en milieu urbain, comme à Cherbourg, Caen et même récemment Rouen. Jusqu'à récemment, l'essentiel des effectifs était concentré sur quelques colonies (Chausey, Tatihou), complété par une petite population en bas des falaises du Pays-de-Caux. Ces populations ont considérablement diminué (en particulier à Tatihou) pendant que les populations urbaines augmentaient sans pour cela compenser la perte en effectifs.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Goéland brun est un migrateur qui voit une partie de ses nicheurs partir vers la péninsule Ibérique et l'Afrique du Nord et sont remplacés, pour partie, en hiver par des nicheurs nordiques. Nos côtes voient donc un afflux de migrateurs, d'août à novembre, et retiennent un faible nombre d'hivernants, essentiellement sur la côte, mais aussi jusqu'à Rouen, voire plus à l'intérieur des terres. Les oiseaux de passage montrent une distribution nettement plus continentale que les autres espèces de goélands et se rencontrent en nombre dans les grandes plaines de l'intérieur des terres.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
17	12	9	6	7	6

Les fréquences observées lors de l'enquête, baissent progressivement pour se stabiliser en hiver.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	18	16	10	5	6	6

Notre base de données marque bien la baisse de fréquence observée lors de l'enquête sur les échantillons prospectés.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
6	11

On note une augmentation importante de fréquence en Haute-Normandie en période internuptiale entre les deux périodes.

GOÉLAND CENDRE

(*Larus canus*)

C'est la plupart du temps sur des sites très artificiels (lacs de barrage, bassins de décantation, carrières, terre-pleins industriels) que s'installe le Goéland cendré pour nicher en France ou, comme dans le Pas-de-Calais, sur des dépressions humides en milieu dunaire. Le Goéland cendré est un hivernant commun. Il est présent alors sur le littoral et les zones proches de la mer.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Des couples isolés de Goéland cendré se sont reproduits sporadiquement en Normandie entre 1980 et 2000, dans l'estuaire de la Seine et sur la tourbière de Baupte (Manche).

PERIODE INTERNUPTIALE

C'est en Normandie un hivernant commun, surtout sur le littoral, mais aussi à l'intérieur où il fréquente facilement les zones de cultures proches des rivières. Une partie importante de la population hivernant en France se rencontre dans notre région, surtout en Basse-Normandie et comme pour les autres espèces de goélands singulièrement dans le département de la Manche.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	5	7	7	10	9

Les fréquences relevées au cours de l'enquête témoignent de l'installation progressive du Goéland cendré jusqu'au milieu de l'hiver.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	9	11	13	13	15	14

Notre base de données confirme la présence progressive de l'espèce jusqu'à atteindre un maximum en janvier.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
7	2

On note une baisse importante de fréquence en Haute-Normandie, en hiver, entre les deux périodes, ce qui pourrait indiquer un déclin pour cette espèce en hivernage.



Photo Frédéric Malvaud

GOELAND LEUCOPHEE

(*Larus michahellis*)

Si le Goéland leucophée est présent comme nicheur dans les mêmes habitats que son proche cousin le Goéland argenté dans ses bastions méridionaux (îlots marins, falaises, toits de villes...) il n'en est pas de même dans les régions plus nordiques où les couples s'installent le long des fleuves, sur des barrages hydroélectriques ou des ballastières. Il en est de même en hivernage ou en migration. Le Goéland leucophée occupe les zones de côtes basses tandis que le Goéland argenté est présent dans les secteurs de falaises. En Normandie, c'est un nicheur très rare, un migrateur estivant assez rare et un hivernant rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Après une première tentative de nidification avortée en 1994 à Tosny (Eure) en vallée de la Seine, l'espèce s'est installée durablement comme oiseau nicheur en vallée de la Seine (Eure) et même jusque dans la banlieue de Rouen. Le nombre de couples est toutefois très faible (moins de 10 couples) et n'augmente pas significativement.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Goéland leucophée est assez fréquent en estivage dans la vallée de la Seine-amont, de juillet à octobre et sur les côtes basses du Calvados. Des adultes sont observés de plus en plus souvent en période hivernale dans la région.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
4	3	1	1	NA	NA

On note une baisse de fréquence progressive pendant la migration automnale jusqu'à une absence en hiver sur les échantillons prospectés.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	6	5	4	3	3	3

Notre base de données confirme la baisse de fréquence en automne mais montre une fréquence sensible pendant l'hiver.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
1	2

Pour la Haute-Normandie, on constate une augmentation de fréquence entre les deux enquêtes en période internuptiale.



Photo Frédéric Malvaud

GOELAND MARIN

(*Larus marinus*)

Espèce caractéristique des îlots rocheux, le Goéland marin habite surtout en Normandie les îles du Cotentin. Il s'est adapté en Haute-Normandie aux pentes herbeuses ou éboulis de bas de falaises et se reproduit de plus en plus sur les toits des villes ou les bâtiments industriels, à l'instar du Goéland argenté.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Il est aujourd'hui présent sur l'ensemble du littoral, mais de manière non uniforme. La majorité des nicheurs est en effet concentrée dans des îles de la Manche (Chausey, Saint-Marcouf, Tatihou...) et en milieu urbain (Cherbourg, Caen, Fécamp, Le Havre, Dieppe, et même Rouen). La Normandie constitue un bastion national pour cette espèce (20 % des effectifs français).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 2 (110 ^{ème} rang)

Le Goéland marin a été noté sur deux échantillons en Haute-Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Goéland marin peut être observé aujourd'hui communément sur l'ensemble du littoral en période internuptiale, d'août à avril. Il s'aventure moins souvent à l'intérieur des terres que les autres laridés, mais il est devenu très régulier le long de la Seine et dans les marais de Carentan (Manche).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
8	9	8	12	8	8

On note une stabilité de la fréquence du Goéland marin lors de l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête, avec toutefois une augmentation ponctuelle au mois de décembre.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	25	26	26	17	17	19

Dans notre base de données l'espèce est plus fréquente en première partie d'automne (septembre à novembre), puis la fréquence diminue à partir de décembre.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
5	4

La fréquence de l'espèce est faible mais similaire entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La fréquence du Goéland marin en hiver est trop faible et sa localisation trop limitée pour pouvoir estimer sa densité ou ses effectifs par notre méthode d'échantillonnage.

GORGEBLEUE A MIROIR

(*Luscinia svecica*)

La Gorgebleue à miroir blanc recherche les zones humides associant végétation buissonneuse et plages de vase humides où elle va s'alimenter. Elle indique ainsi dans l'estuaire de la Seine une certaine « dégradation » de la roselière, dont les bordures s'assèchent et sont envahies par les saules. Sur les autres sites, elle se rencontre aussi sur les bordures des prairies humides. C'est une espèce rare et localisée, mais en augmentation spatiale et numérique.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

A part son bastion de l'estuaire de la Seine (environ 450 couples) et celui plus récent des marais du Cotentin (environ 200 couples), la Gorgebleue à miroir se reproduit en petit nombre dans les marais de la Touques, les marais de la Dives, le marais de Ver-Meuvaines pour le Calvados, la baie du Mont-Saint-Michel dans la Manche et la tourbière d'Heurteauville en Seine-Maritime. La Normandie constitue un bastion national pour cette espèce pour ce qui concerne la sous-espèce d'Europe centrale (un tiers des effectifs).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p>Normandie 4 (10^{ème} rang)</p>

Lors des prospections, la Gorgebleue à miroir a été notée sur quatre échantillons en Haute-Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Gorgebleue à miroir est un migrateur strict et quitte ses lieux de nidification pour l'Afrique du Nord en septembre. De ce fait, elle est absente des échantillons prospectés et n'apparaît pas dans notre base de données en période internuptiale.



Photo Antonin Bénard

GRAND CORBEAU

(*Corvus corax*)

En Normandie, le Grand Corbeau est un nicheur rare, dont la distribution est limitée au Cotentin et tout récemment aux falaises du Bessin. Il y habite, comme en Bretagne, les falaises littorales ou des carrières, y compris en exploitation.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Une vingtaine de couples est présent dont la moitié dans des carrières dans le Cotentin et dans le Bessin. L'espèce a niché occasionnellement sur les falaises cauchoises.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p>Normandie 1 (117^{ème} rang)</p>

Le Grand Corbeau n'a été contacté que sur un seul échantillon dans le Cotentin.

PERIODE INTERNUPTIALE

Espèce sédentaire, le Grand Corbeau est un hivernant rare en Normandie.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
3	6	6	5	5	4

La fréquence du Grand Corbeau est stable sur l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	1	2	1	1	2

Notre base de données montre également la faible fréquence, stable, de l'espèce de septembre à février.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La fréquence trop basse du Grand Corbeau ne permet pas d'évaluer sa densité ou ses effectifs en hiver en Normandie par notre méthode d'échantillonnage.

GRAND CORMORAN

(*Phalacrocorax carbo*)

Le Grand Cormoran de forme littorale niche en falaises ou sur des îlots tandis que la forme continentale s'installe sur des arbres en bordure d'étangs ou de ballastières. C'est un nicheur colonial très localisé en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La population littorale de grands cormorans (environ 900 couples en une quinzaine de colonies) est présente sur des îlots (Chausey, Saint-Marcouf, la Hague dans la Manche), ou sur des falaises (Pays-de-Caux). Cette population représente la moitié au moins de la population française littorale et est en déclin. Dans le cadre de la forte expansion de l'espèce à l'intérieur des terres, l'espèce s'est installée à Poses (Eure), à partir de la fin des années 80. Depuis, cette population s'est éclatée en plusieurs colonies d'importance diverse sur l'ensemble de la vallée de la Seine, ainsi que dans l'estuaire de la Seine. Ont été colonisés aussi dans le Calvados les vallées de la Dives, de l'Aure, de la Touques, la tourbière de Baupte dans la Manche et les étangs du Perche dans l'Orne. Cette population continentale comprend près de 1 000 couples en une dizaine de colonies.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 3 (108 ^{ème} rang)

Le Grand Cormoran a été trouvé sur trois échantillons au cours des prospections sur les falaises du Pays-de-Caux et dans le Cotentin.

PERIODE INTERNUPTIALE

En période d'hivernage, le Grand cormoran est disséminé sur l'ensemble de la région, particulièrement le long de la Seine et des grandes rivières ainsi que dans les zones de marais, (quelques milliers d'individus).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
14	17	16	16	22	18

La fréquence du Grand Cormoran augmente légèrement mais régulièrement de septembre à janvier sur l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête, pour diminuer en février lorsque les nicheurs locaux s'installent sur les colonies et suite au départ d'une partie des hivernants nordiques et orientaux.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	44	47	43	38	41	38

Notre base de données montre plutôt une certaine stabilité des fréquences de septembre à janvier, puis une diminution en février, comme lors de l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
20	17

La fréquence du Grand Cormoran a nettement baissé (- 15 %) entre les deux enquêtes de 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La densité et les effectifs des grands cormorans en Normandie ne sont pas évaluables par notre méthodologie d'échantillonnage du fait de la fréquence trop faible de l'espèce et de la localisation concentrée sur les zones humides.

GRAND GRAVELOT

(*Charadrius hiaticula*)

En période de nidification, le Grand Gravelot privilégie les plages sableuses riches en galets ou en coquillages, mais peut s'installer sur tout type de bancs herbeux, voire des milieux artificiels. En Normandie, il privilégie les secteurs présentant un faciès de galets en haut de plage. Cette population est très localisée à la côte nord-ouest du Cotentin.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Normandie est, avec la Bretagne et le département du Nord, une des seules régions de reproduction du Grand Gravelot en France. Il s'y est implanté récemment (fin des années 70). Cette population est très localisée à la côte nord-ouest du Cotentin. La Normandie constitue un bastion français pour cette espèce (environ 40 couples, 20 % de la population française).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p>Normandie 1 (117^{ème} rang)</p>

Le Grand Gravelot a été contacté sur un seul échantillon lors des prospections, dans le Cotentin.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Grand Gravelot est un migrateur et un hivernant peu commun, mais répandu sur le littoral, de la baie de la Seine à la baie du Mont-Saint-Michel, présent surtout sur la côte du Pays d'Auge (Calvados), la baie des Veys et les côtes est et ouest du Cotentin. Plus d'un millier d'individus hivernent sur les côtes normandes (comptages Wetlands des oiseaux d'eau), ce qui représente à peu près 10 % du total national. Il est aussi observé régulièrement, en petit nombre, sur les plans d'eau de l'intérieur.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	1	1	1	1	NA

Après un maximum en septembre, on note une stabilité dans les fréquences lors de l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	8	3	3	3	3	3

Cette stabilité se retrouve dans notre base de données d'octobre à février, après la fréquence la plus forte de septembre, lors du passage postnuptial.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

L'approche par échantillonnage ne permet pas d'estimer les densités et effectifs de cette espèce localisée au littoral en Normandie.

GRANDE AIGRETTE

(*Egretta alba*)

La Grande Aigrette est observée en hiver pratiquement uniquement à l'intérieur des terres, à la différence de sa cousine l'Aigrette garzette qui se rencontre volontiers sur les rivages maritimes. Elle fréquente tous les plans d'eau, mais aussi les prairies et même les cultures, à l'instar du Héron cendré. Pour la reproduction, elle était connue d'abord comme utilisant seulement les phragmitaies comme le Héron pourpré. Mais les nicheurs français s'installent souvent dans des héronnières d'espèces arboricoles. C'est un nicheur rare et très localisé et un hivernant de plus en plus répandu dans toute la région.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Grande Aigrette s'est installée en 2013 comme nicheuse, en deux colonies (tourbière de Baupte dans la Manche et dans l'estuaire de la Seine) puis des indices de reproduction sont connus sur deux ou trois autres sites concernant 20 à 30 couples au total.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<i>Normandie</i> 1 (117 ^{ème} rang)

Elle n'a été notée que sur un seul échantillon en Haute-Normandie (estuaire de la Seine).

PERIODE INTERNUPTIALE

La Grande Aigrette est notée sur toutes les zones humides du littoral ou de l'intérieur. Les observations sont en augmentation permanente.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
7	11	7	12	11	8

Lors de l'enquête, les plus fortes fréquences de l'espèce se trouvent entre octobre et janvier.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	5	9	9	7	8	8

Notre base de données montre de la même façon les fréquences les plus élevées d'octobre à février.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
NA	9

La Grande Aigrette n'a été contactée que lors de la dernière campagne d'échantillonnage en Haute-Normandie. Cette différence est liée à son expansion récente dans la région.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences trop faibles de l'espèce ne permettent pas d'estimer ses densités ni ses effectifs en période internuptiale par notre méthode d'échantillonnage. Il y a certainement plusieurs centaines d'hivernants dans la région.

GRAVELOT A COLLIER INTERROMPU

(*Charadrius alexandrinus*)

Le Gravelot à collier interrompu niche soit en couples isolés, soit en colonies lâches. La grande majorité des couples utilise le haut des plages pour nicher, quelle que soit la granulométrie en présence, pourvu qu'une laisse de mer fournie lui assure une nourriture suffisante. Il faut finalement à ce limicole des zones plates et dégagées lui permettant de camoufler ses œufs (gravières, galets, coquillages, lasses de mer). C'est en Normandie un nicheur rare et un hivernant très rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Gravelot à collier interrompu est un nicheur rare en Normandie, bien implanté dans le département de la Manche (côte est et partie sud de la côte occidentale). Des colonies existent aussi sur les côtes basses du Calvados. Cette population représente une part importante des effectifs français (autour de 15 %). Au début des années 2000, la petite population de Gravelot à collier interrompu s'était éteinte sur la rive nord de l'estuaire de la Seine suite aux bouleversements des aménagements portuaires. Il semble de nouveau vouloir s'y réinstaller durablement (quelques couples seulement), ainsi que sur la rive sud.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p>Normandie 1 (117^{ème} rang)</p>

Le Gravelot à collier interrompu n'a été noté que sur seul un échantillon dans le nord-est du Cotentin.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Gravelot à collier interrompu est un hivernant rare sur nos côtes basses, dans le Calvados ou la Manche.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	1	NA	NA	NA

L'espèce est absente des échantillons prospectés, sauf en novembre, lors de l'enquête internuptiale.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,6	NA	0,3	0,2	0,1	0,4

Notre base de données reflète également une fréquence très faible de l'espèce de septembre à février.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La densité et les effectifs du Gravelot à collier interrompu en Normandie ne sont pas évaluables par notre méthodologie d'échantillonnage du fait de la fréquence trop faible de l'espèce et de sa localisation concentrée sur les zones humides. Ce sont tout au plus quelques dizaines d'oiseaux qui sont présents à cette période en Normandie.

GREBE A COU NOIR

(*Podiceps nigricollis*)

L'espèce est surtout inféodée aux étangs de pisciculture ou d'autres types de plans d'eau (ballastières, bassins de décantation, tourbières), tant que ceux-ci possèdent en même temps des massifs lâches de végétation palustre et des étendues importantes d'eau libre. La présence stable de l'espèce est souvent liée à celle des colonies de mouettes rieuses qui lui assurent une protection contre les prédateurs. L'installation de cette dernière espèce sur les étangs ornaux a ainsi précédé de dix ans l'installation du Grèbe à cou noir dans cette région. En période hivernale, il fréquente surtout les eaux littorales. Le Grèbe à cou noir est un nicheur très rare et un hivernant assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Installé comme nicheur en Normandie dès 1983 (moins de 10 couples sur les étangs du Perche), il faudra attendre la fin des années 90 pour qu'un couple de Grèbe à cou noir niche à Poses (Eure) au milieu d'une colonie de mouettes rieuses. Depuis, il a niché irrégulièrement sur ce site, comme sur les étangs du Perche ou annuellement maintenant la tourbière de Baupte dans la Manche (moins de 10 couples au total).

PERIODE INTERNUPTIALE

De nos jours le Grèbe à cou noir est surtout un oiseau de passage et un hivernant en petit nombre, présent surtout dans sur le littoral du Cotentin, et secondairement en vallée de la Seine, et dans les marais de Carentan. Il est noté principalement de novembre à janvier (deux tiers des observations). Il s'agit d'oiseaux isolés ou de tout petits groupes, dépassant rarement la dizaine d'individus.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	1	1	1	1	NA

La localisation de l'espèce explique que les fréquences restent très faibles sur nos échantillons prospectés pendant la période automne-hiver.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	1	2	1	1	2

Notre base de données montre également un niveau de fréquence très faible.



Photo Denis Tessier

GREBE CASTAGNEUX

(*Tachybaptus ruficollis*)

Si le Grèbe castagneux peut, à la différence du Grèbe huppé, nicher sur de tous petits plans d'eau, même des mares, il exige que ceux-ci soient pourvus d'une bordure de végétation abondante. C'est un nicheur assez rare et un hivernant peu commun en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Grèbe castagneux est présent en Normandie, partout où il trouve des plans d'eau, même de petite superficie. Il niche aussi le long des principaux petits cours d'eau. Il est plus rare dans l'Eure et globalement dans toute la Basse-Normandie intérieure. Les effectifs peuvent être estimés de quelques centaines à un millier de couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
10	12	12 (73 ^{ème} rang)

La fréquence est similaire sur nos deux zones d'échantillonnage.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Grèbe castagneux est observé en période migratoire et en hiver dans les mêmes sites qu'en période de nidification, mais avec des effectifs plus élevés sur les plans d'eau de surface importante. Plusieurs centaines d'individus hivernent dans notre région.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
6	7	5	7	5	6

On note une stabilité des fréquences sur l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	14	15	16	17	20	17

Notre base de données indique une augmentation régulière des fréquences de septembre à janvier, puis une baisse en février.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
6	6

La fréquence est identique entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La localisation de l'espèce sur les zones humides ne permet pas d'estimer les densités et les effectifs internuptiaux par notre méthode d'échantillonnage.

GREBE ESCLAVON

(*Podiceps auritus*)

En Normandie, le Grèbe esclavon est une espèce quasi exclusivement littorale. C'est un hivernant rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Grèbe esclavon ne niche pas en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Grèbe esclavon est présent en Normandie de septembre à avril, surtout pendant les mois d'hiver (novembre à mars).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	NA	NA	NA	1

Concernant les échantillons prospectés, les valeurs de fréquences sont quasi nulles sur l'ensemble de la période automne-hiver, ce qui s'explique par la localisation de l'espèce.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	NA	1	2	1	2

Notre base de données montre une fréquence stable mais faible lors de la période concernée, dès novembre.

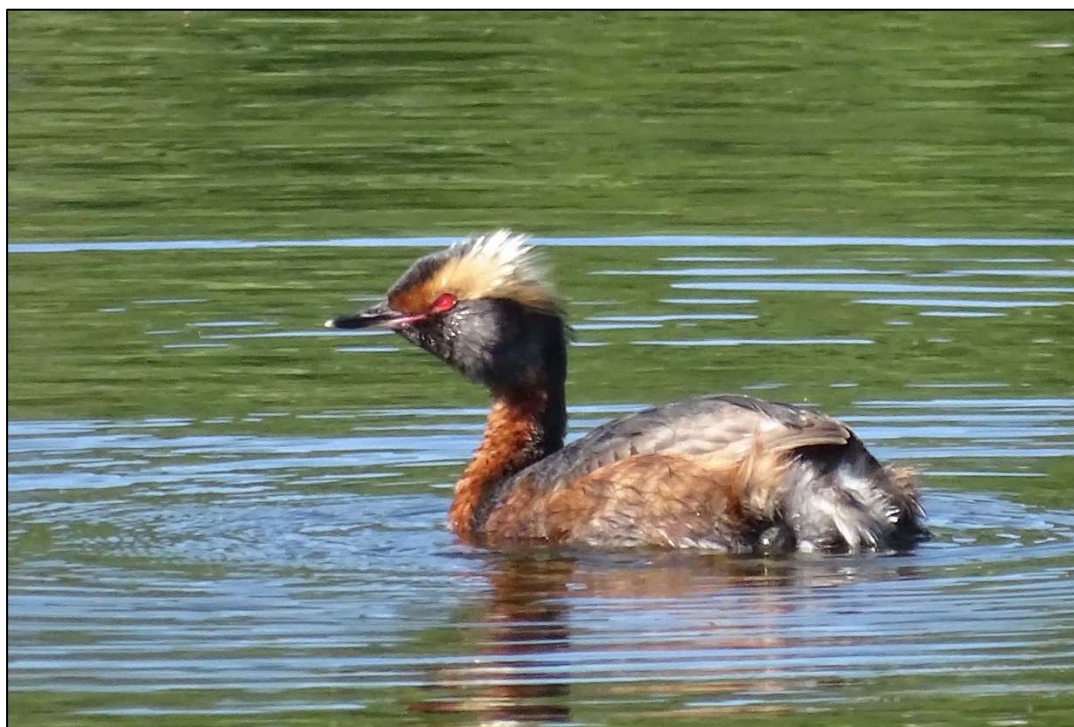


Photo Frédéric Malvaud

GREBE HUPPE

(*Podiceps cristatus*)

Le Grèbe huppé a certainement profité de la création de plans d'eau artificiels empoisonnés, une aubaine pour cette espèce piscivore. Il s'installe même aujourd'hui sur de petits plans d'eau, y compris en zone périurbaine. C'est un nicheur assez rare et un hivernant commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Grèbe huppé, de nos jours, niche partout où il trouve des plans d'eau, particulièrement dans le département de l'Eure, où se concentre la majorité des ballastières. Il est donc logiquement peu fréquent en Basse-Normandie. 300 à 400 couples sont présents dans la région normande.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 4 (100 ^{ème} rang)

Le Grèbe huppé a été noté sur 4 de nos échantillons, tous situés en Haute-Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

C'est un migrateur et un hivernant commun sur la plupart de nos plans d'eau, mais aussi sur le littoral. La Normandie littorale est ainsi un bastion national pour cette espèce en hiver, surtout dans la partie est de la région (Calvados, Seine-Maritime).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
5	5	4	5	5	6

On note une stabilité dans les fréquences sur l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	18	17	18	19	25	20

Notre base de données indique stabilité des fréquences de septembre à novembre et une fréquence plus élevée en janvier.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
3	5

En Haute-Normandie, la fréquence est en augmentation entre les deux enquêtes séparées de 12 ans.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce n'est pas assez fréquente pour que l'on puisse estimer les densités et les effectifs inter nuptiaux avec notre méthode d'échantillonnage.

GRIMPEREAU DES JARDINS

(*Certhia brachydactyla*)

Le Grimpereau des jardins est présent du moment qu'il y a des arbres, dans tous les types de forêts, mais aussi le bocage, et les parcs et jardins au cœur des agglomérations. Il est répandu et commun dans toute la région.

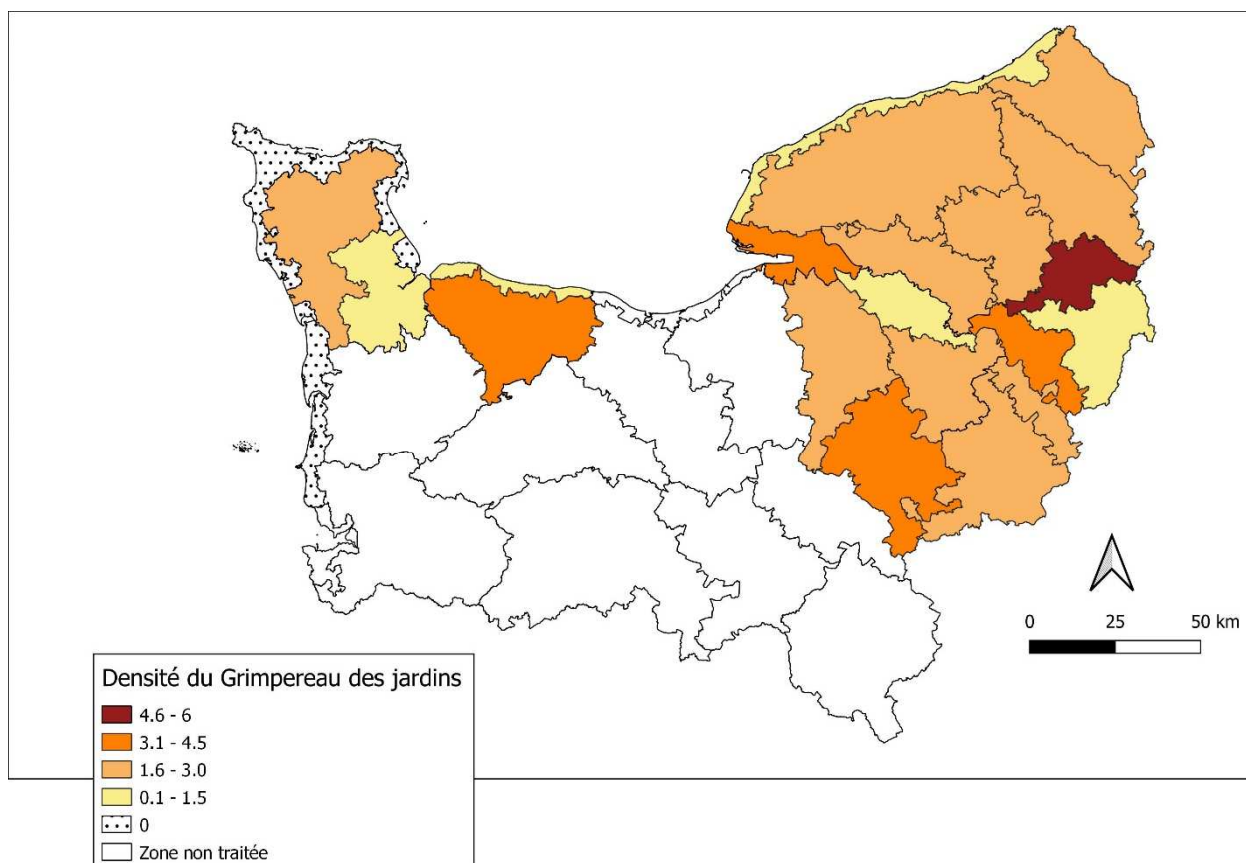
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
29 000	7 000	83 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie est similaire à la densité moyenne en France.

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Grimpereau des jardins montre ses densités les plus élevées dans des zones aussi différentes que le Pays-de-Lyons et le Pays d'Ouche (à fortes superficies forestières) et le Bessin ou la vallée de la Seine. Il semble moins présent dans les grandes cultures du Vexin, les zones côtières ainsi que les marais du Cotentin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Grimpereau des jardins (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2,3	2	2,2 (25 ^{ème} rang)

Au 25^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Grimpereau des jardins est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont similaires entre les deux grandes zones d'étude.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
78	84	79 (24 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on retrouve la même situation de l'espèce que celle notée pour les densités (24^{ème} rang). On note une augmentation (+ 8 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
2,8	1,2	6,2	1,8	2,3

C'est logiquement dans l'habitat forestier que le Grimpereau montre ses plus fortes densités, mais il est présent dans tous les milieux et montre des densités assez élevées dans les secteurs présentant de fortes superficies de bâti.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Grimpereau des jardins est une espèce sédentaire ; il est difficile de savoir si des hivernants se mêlent aux oiseaux locaux même si les mouvements détectés sur les sites de migration de la Baltique peuvent le laisser supposer.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
53	51	46	54	48	51

Les fréquences de présence sont très homogènes sur l'ensemble de la période internuptiale, ce qui est logique pour une espèce très sédentaire.

Fréquences du grimpereau des jardins par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	36	33	35	37	39	42

Notre base de données indique aussi des fréquences très homogènes sur la période internuptiale (septembre à février).

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
42	54

Comme pour les résultats en période de reproduction, notre enquête indique une augmentation (+ 29 %) entre 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	1,9	1,4	1,2	1,4	1	1,4
Effectifs (nombre d'individus)	56 000	43 000	37 000	42 000	31 000	41 000

Les densités, comme les fréquences sont très homogènes sur l'ensemble de la période ; on peut estimer à plusieurs dizaines de milliers d'individus le nombre moyen de grimpereaux des jardins présents en Normandie.

GRIVE DRAINE

(*Turdus viscivorus*)

Inféodée aux arbres, la Grive draine affectionne les zones ouvertes, mosaïques de champs, prairies, vergers où se trouvent de grands arbres. Elle fréquente villages et vallées au cours d'eau bordés d'arbres. C'est l'oiseau de la prairie pâturée, aux haies bocagères. C'est une espèce commune présente partout en Normandie.

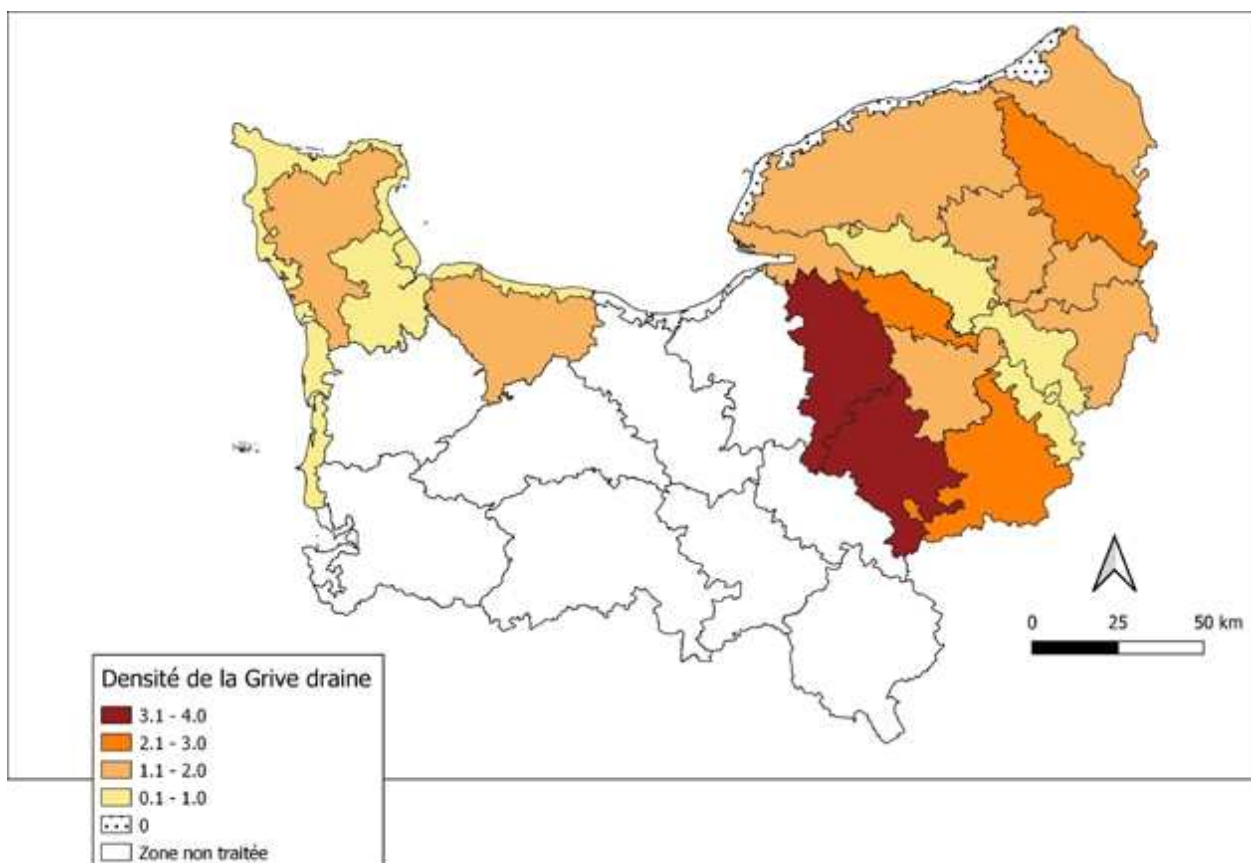
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
23 000	4 000	52 000

Les effectifs estimés sur les échantillons normands prospectés représentent une part importante des nicheurs français (environ 12 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Un bastion sur le Lieuvin et le Pays d'Ouche se détache nettement, prolongé à l'est par le Roumois et la plaine de Saint-André. Le Pays-de-Bray accueille également une densité importante de grives draine (2,3 couples / km²). Elle est bien présente sur le reste des zones prospectées (à l'exception de la Côte d'Albâtre) mais son abondance est plus restreinte sur le littoral et les marais du Cotentin, ainsi que le long de la vallée de la Seine (aval et amont) et sur le plateau de Madrie.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Grive draine (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,9	1,1	1,6 (32 ^{ème} rang)

La densité moyenne de la Grive draine est de 1,6 couple / km² ; les densités allant des plus élevées en Haute-Normandie aux plus basses dans le Cotentin. Cette espèce commune se situe au 32^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
81	80	76 (26 ^{ème} rang)

C'est une espèce moyennement fréquente (26^{ème} rang), et qui est restée stable entre nos deux enquêtes menées en 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
2,0	1,5	2,0	1,6	1,7

Milieux forestiers (qui se retrouvent dans ses bastions du pays d'Ouche et du Lieuvin) et milieux bâtis attirent d'abord cette grive (2 couples / km²), puis les milieux ouverts (cultures, mosaïques et prairies) lui sont favorables avec 1,6 couple / km².

PERIODE INTERNUPTIALE

La Grive draine est un nicheur sédentaire en Normandie et se rencontre donc aussi en période hivernale, pendant laquelle elle se mêle aux bandes d'autres grives (litorne, mauvis et musicienne).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
28	46	49	51	59	59

L'augmentation régulière de la fréquence des grives draine reflète sans doute l'arrivée d'oiseaux migrateurs qui séjournent avec les populations locales. Les fréquences des échantillons de l'enquête sont plus élevées que celles calculées sur les fiches de relevés, mais on retrouve une même tendance à la hausse sur ces périodes (voir tableau ci-dessous).

Fréquences de la Grive draine par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	16	32	33	38	43	41

On retrouve une fréquence notable (32 %) en automne avec l'arrivée de probables oiseaux migrateurs.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
55	53

Comme pour la période de reproduction, la Grive draine est restée quasiment stable entre les deux enquêtes en Haute-Normandie en période internuptiale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	1,5	1,6	1,4	1,4	2,3	1,3
Effectifs (nombre d'individus)	46 000	49 200	41 000	43 000	68 400	40 000

Son abondance est assez stable au cours de la saison internuptiale. On peut estimer la population hivernante à plusieurs dizaines de milliers de couples sur les zones échantillonnées en Normandie.

GRIVE LITORNE

(*Turdus pilaris*)

En période hivernale, la Grive litorne fréquente en bandes nombreuses et instables les prairies humides, mais aussi les labours. Elle fréquente souvent les vergers dont elle se nourrit des fruits et a besoin d'habitats assez ouverts. Pour nicher, elle recherche des zones herbacées pour l'alimentation et de grands arbres pour installer son nid. La Grive litorne est un nicheur éventuel très rare et irrégulier. C'est une hivernante commune.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Grive litorne s'est peut-être reproduite en Normandie à la fin des années 2000. Ceci est resté sans suite.

PERIODE INTERNUPTIALE

Cette grive est un hivernant commun dans notre région, dont les effectifs sont très liés aux vagues de froid dans le nord de l'Europe. Elle est présente alors sur l'ensemble de la région.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	12	53	53	47	47

L'enquête sur les échantillons visités, fait apparaître une augmentation très importante de la fréquence pendant la migration automnale. Elle reste stabilisée pendant l'hiver à un niveau élevé.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	7	24	28	25	20

Notre base de données montre aussi une augmentation importante de la fréquence pendant la phase migratoire.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
35	36

On note que la fréquence est restée stable en Haute-Normandie pendant les périodes hivernales.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	NA	1,4	12,4	17,9	17,4	17,9
Effectifs (nombre d'individus)	NA	41 750	371 500	535 000	521 700	535 000

Notre enquête indique que quelques centaines de milliers de Grives litorne séjournent en Normandie au cœur de l'hiver, avec une arrivée plus tardive que la Grive mauvis, mais un départ plus tardif et globalement une densité plus élevée.

GRIVE MAUVIS

(*Turdus iliacus*)

Si l'on peut rencontrer la Grive mauvis en compagnie de la Grive litorne dans les prés humides, elle occupe souvent en hiver des milieux plus fermés : sous-bois, bocage et lisières forestières. Cette grive est un hivernant commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Grive mauvis ne s'est jamais reproduite en France où elle est une migratrice et une hivernante commune.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Grive mauvis est commune pendant la période hivernale en Normandie, sur l'ensemble de la région. Comme pour la Grive litorne, les troupes sont très instables et nomades d'octobre-novembre à mars-avril et l'abondance de l'espèce est liée aux vagues de froid.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	23	51	52	55	45

Les fréquences notées sur nos échantillons sont importantes avec une croissance jusqu'en novembre et des départs à partir de février.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,2	16	36	34	30	24

Notre base de données indique une évolution semblable à celle de l'enquête sur les échantillons prospectés.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
31	32

Les fréquences de la Grive mauvis en Haute-Normandie en hiver sont assez importantes et semblables entre les deux enquêtes.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	NA	2,3	12,5	13,9	11,2	8,6
Effectifs (nombre d'individus)	NA	68 700	372 400	416 300	334 300	257 800

Notre enquête indique que quelques centaines de milliers de Grives mauvis séjournent en Normandie au cœur de l'hiver, avec une densité plus faible et une arrivée plus précoce que la Grive litorne, mais un départ plus avancé dès février.

GRIVE MUSICIENNE

(*Turdus philomelos*)

La Grive musicienne habite toutes sortes de milieux boisés, en paysages beaucoup plus fermés que pour la Grive draine. On la rencontre aussi dans les parcs et jardins, en milieu urbain.

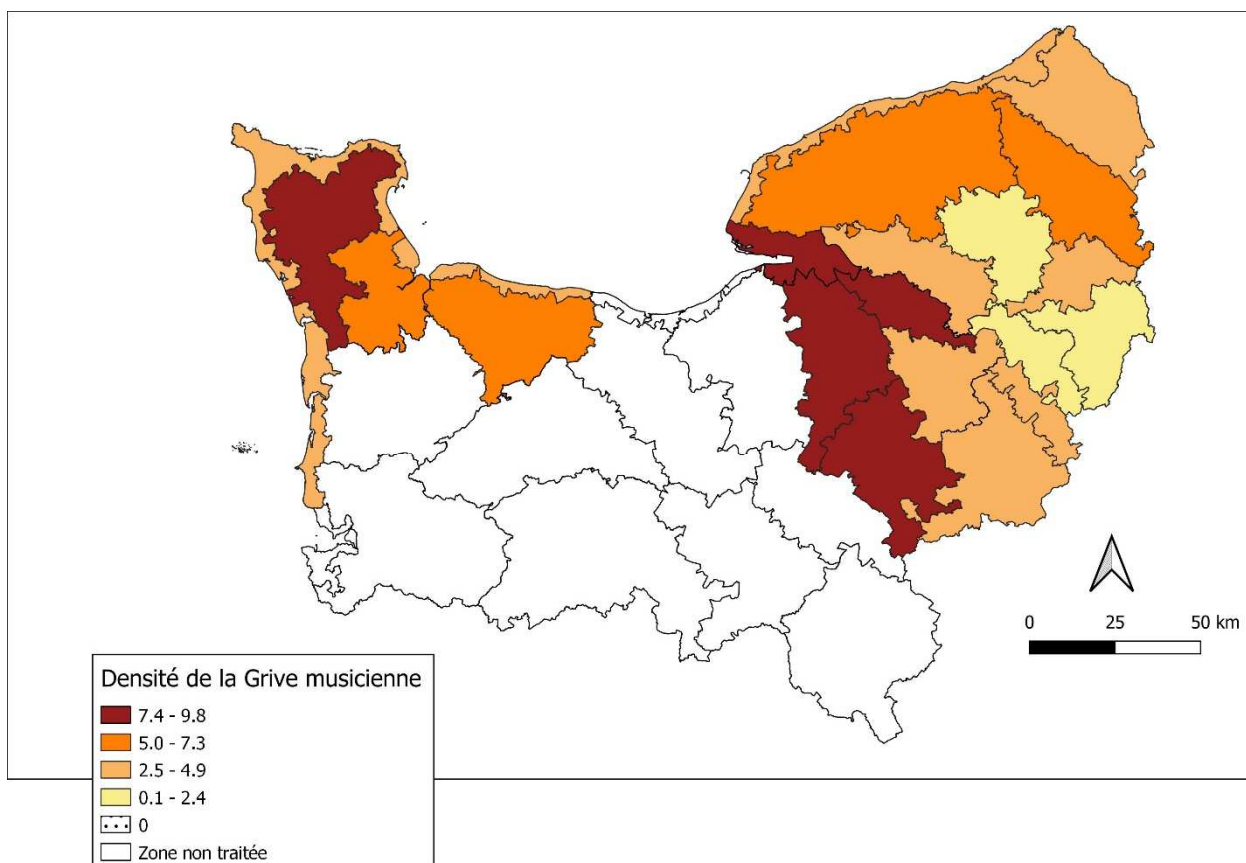
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
61 000	24 000	240 000

Les effectifs estimés sur les échantillons normands prospectés représentent une part importante des nicheurs français (environ 11 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



La Grive musicienne est présente sur toutes les zones prospectées. Ses plus fortes densités sont sur le bord ouest de la Haute-Normandie (estuaire de la Seine, Roumois, Lieuvin et Pays d'Ouche) avec 9 à 10 couples / km². Elle est très abondante également dans le bocage du Cotentin (plus de 7 couples / km²), puis baisse légèrement dans les marais du Cotentin et le Bessin (6-7 couples). On retrouve une densité analogue dans le Pays-de-Bray et le Petit-Caux. Le littoral l'attire moins et c'est surtout le Vexin et la vallée de la Seine-Amont qui recueillent les plus faibles densités à moins de 2 couples / km².

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Grive musicienne (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
4,9	6,4	5,3 (16 ^{ème} rang)

Espèce commune, la Grive musicienne est au 16^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), avec globalement plus de 5 couples / km². Toutefois, le Cotentin / Bessin lui sont très favorables avec plus de 6 couples / km².

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
93	96	97 (9 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, l'espèce est au 9^{ème} rang avec 97 % de fréquence. Elle a gagné juste 3 % entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
5,3	3,7	4,7	5,6	5,9

Prairies, habitats en mosaïque et milieux bâtis accueillent plus de 5 couples / km², ce qu'on retrouve dans son implantation dans les bocages (Cotentin, Roumois, Lieuvin). Sa densité est plus faible dans les cultures (Vexin).

PERIODE INTERNUPTIALE

C'est une hivernante peu commune, à effectifs variables et surtout présente dans les zones sous influence maritime marquée. Ainsi à la mauvaise saison, elle est plus répandue dans le bocage de Basse-Normandie que dans la partie orientale de la région.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
22	42	56	54	61	80

La fréquence de la Grive musicienne augmente à partir d'octobre, jusqu'à un maximum en février. Les fréquences observées sur les fiches de relevés sont similaires comme le montre le tableau ci-dessous.

Fréquences de la Grive musicienne par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	20	43	42	46	45	60

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
52	43

A contrario de la situation en période nuptiale, on note une baisse de la fréquence de la Grive musicienne entre 2007 et 2019 qui peut être dû à la pression de la chasse et à la disparition des espaces bocagers, mais aussi à hivernage plus important dans les pays nordiques dans le nouveau contexte climatique.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,5	3,2	2,2	2,6	2,7	3,4
Effectifs (nombre d'individus)	13 000	96 000	66 000	79 000	81 000	101 000

Comme pour les fréquences, on constate une augmentation de l'abondance de la Grive musicienne au cours de la saison internuptiale. La population hivernante est estimée aux alentours de 85 000 oiseaux dans la région.

GROSBEC CASSE-NOYAUX

(*Coccothraustes coccothraustes*)

La chênaie-charmaie représente l'habitat optimal du Grosbec en période de nidification dans les régions tempérées de l'Europe, alors que la hêtraie est considérée comme ayant sa préférence selon certains auteurs. En Normandie, il semble occuper essentiellement ces deux milieux, ainsi que d'autres types de boisements de feuillus. Les habitats non forestiers comme les vergers et les parcs sont chez nous très peu habités par l'espèce. Le Grosbec niche en petites colonies, dans le houppier des arbres. Il exploite ainsi, selon les saisons, des graines d'arbres fruitiers sauvages (merisiers, sorbiers, prunelliers...), des fruits (hêtres, charmes, érables) et des bourgeons, et prélève des insectes lors de la nidification. Le Grosbec casse-noyaux est un nicheur et un hivernant peu commun en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Grosbec est aujourd'hui un oiseau forestier en Normandie, présent surtout dans tous les massifs de Haute-Normandie, de l'Orne et de l'Est du Calvados. Les difficultés de recensement de cette espèce discrète, évoluant plutôt dans le houppier des arbres, aux manifestations vocales difficiles à reconnaître, et peu fidèle aux sites occupés d'une année sur l'autre, ne permettent pas de dessiner une tendance. Il est présent dans les secteurs boisés de feuillus de la région, mais toujours irrégulièrement et en faibles densités. Pour la Haute-Normandie, les forêts du pays d'Ouche dans le sud de l'Eure concentrent l'essentiel des effectifs.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
4	9	7 (90 ^{ème} rang)

La fréquence notée sur nos échantillons a nettement augmenté entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

S'il se rencontre toute l'année, il ressort cependant que l'essentiel des observations a lieu pendant les mois de novembre à avril : le Grosbec casse-noyaux est donc dans notre région d'abord un hivernant. Pendant l'hiver 2017/2018, la Normandie a connu une remarquable invasion de plusieurs milliers d'oiseaux orientaux d'octobre à mars.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	2	2	6	7	8

On note une certaine stabilité de la fréquence au début de la saison internuptiale puis une nette augmentation à partir de décembre, liée aux apports migratoires.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	2	3	3	4	6

Notre base de données confirme une progression de la fréquence à mesure de l'avancée de la saison internuptiale.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
2	4

La fréquence présente une nette augmentation entre les deux enquêtes en Haute-Normandie, comme pour les oiseaux nicheurs.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce n'est pas assez fréquente pour que l'on puisse estimer les densités et les effectifs inter-nuptiaux dans la région.

HERON CENDRE

(*Ardea cinerea*)

Le Héron cendré est un oiseau colonial qui construit son nid le plus souvent dans les arbres. Il s'installe traditionnellement dans de grandes colonies. Un grand nombre de milieux peut accueillir des colonies : bois, forêts, parcs, ripisylves, roselières avec ou sans arbres, îles... En Normandie, ce sont souvent des bois de feuillus qui abritent l'espèce en nidification. Les hérons sont fidèles à leur colonie. En dehors de la saison de reproduction, les oiseaux se dispersent jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres de leur colonie. Le Héron cendré est un nicheur assez rare et localisé et un hivernant commun dans la région.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Suite à l'expansion générale de l'espèce, le Héron cendré a niché d'abord en Haute-Normandie à partir de 1985, en boucle de Poses dans l'Eure. Depuis, de nouvelles colonies sont apparues en Haute et Basse-Normandie, tandis que les premières voyaient souvent leurs effectifs grossir, et l'espèce a colonisé tous les départements de la région. La population normande semble s'être aujourd'hui stabilisée en effectifs (moins d'un millier de couples) mais les colonies, près d'une cinquantaine, sont plus éclatées géographiquement, sur les zones humides et les grandes vallées de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<i>Normandie</i> 5 (96 ^{ème} rang)

Le Héron cendré a été noté sur 5 échantillons en période de reproduction, tous en Haute-Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

En dehors de la saison nuptiale, l'espèce est depuis longtemps assez commune en période de migration et de dispersion (fin juin à septembre, puis février à avril) ainsi qu'en hivernage (octobre à février).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
40	34	40	29	32	30

On note une assez forte fréquence en automne suivie d'une baisse importante (25 %) en période hivernale.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	43	42	40	39	39	34

Notre base de données indique une assez bonne stabilité des fréquences de septembre à janvier, avant une baisse notable en février, à l'instar des résultats de l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
32	34

La fréquence est en légère augmentation entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La forte localisation des colonies ne permet pas que l'on puisse estimer les densités et les effectifs internuptiaux par notre méthode d'échantillonnage.

HERON GARDE-BŒUFS

(*Bubulcus ibis*)

Le Héron garde-bœufs fréquente les plans d'eau de l'intérieur où il s'installe dans les colonies d'autres ardeidés. A la différence des autres espèces de hérons, il recherche sa nourriture (insectes et grenouilles capturés au sol) dans les prairies, souvent en association avec le bétail. Sensible au froid, le Héron garde-bœufs peut voir ses populations décimées certaines années. C'est un nicheur encore rare mais en forte augmentation et un hivernant assez rare en dans la région.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Héron garde-bœufs est un nicheur récent en Normandie, qui s'est installé en 2007 dans des héronnières dans le Calvados (Monfréville, Bréville-les-Monts), mais aussi en Seine-Maritime (Heurteauville, puis dans l'estuaire de la Seine), à Annoville et Bapte dans la Manche et plus récemment dans l'Eure et l'Orne. La population comporte dorénavant plusieurs centaines de couples en une dizaine de colonies, la majorité de la population se situant dans les marais du Cotentin et du Bessin où l'espèce est devenue devenue d'observation commune toute l'année.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p>Normandie 1 (110^{ème} rang)</p>

L'espèce a été notée sur un échantillon en Haute-Normandie, dans l'estuaire de la Seine.

PERIODE INTERNUPTIALE

Il est observé de plus en plus fréquemment en saison internuptiale en groupes de quelques individus ou dizaines d'individus, en particulier dans les marais du Cotentin (Manche).

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
3	NA	2	2	2	1

Après septembre-octobre, on note une stabilité des fréquences sur le reste de la saison internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	1	1	1	1	1

Notre base de données montre une stabilité des fréquences sur l'ensemble de la période internuptiale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La forte localisation des colonies ne permet pas d'estimer les densités et les effectifs internuptiaux par notre méthode d'échantillonnage.

HIBOU DES MARAIS

(*Asio flammeus*)

La présence de l'espèce, comme migrateur, hivernant ou même nicheur, est très liée à celles des friches et landes, aussi bien en zone agricole que dans les secteurs humides. La fluctuation des effectifs nicheurs du Hibou des marais est liée à l'abondance des micromammifères, au premier rang desquels se trouvent les campagnols. Le nid est construit à même le sol dans un site ouvert souvent humide, qui peut être une friche, une lande ou un champ cultivé. C'est un nicheur très rare et irrégulier, et hivernant assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Hibou des marais a niché de façon certaine, mais très épisodiquement, dans l'estuaire de la Seine et au marais Vernier dans les dernières décennies (1975, 1976, 1984) et peut-être en 2004. Ces nidifications correspondent à des années de pullulation du campagnol des champs, une de ses proies favorites. Il s'est aussi reproduit occasionnellement en fin de XX^e siècle dans les marais du Bessin et en 2005 en baie du Mont Saint-Michel.

PERIODE INTERNUPTIALE

Migrateur, le Hibou des marais hiverne généralement du bassin méditerranéen à l'Afrique subsaharienne. Il est régulièrement observé en hiver et en migration, ça et là dans la région, surtout dans les grandes baies littorales et les marais du Cotentin. Il occupe aussi annuellement les landes à ajoncs des monts du Cotentin et les dunes de la côte ouest du département de la Manche. Le nombre d'individus observé est très variable suivant les hivers, de quelques unités à plusieurs dizaines.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	1	NA	1	NA

Sur les échantillons prospectés, les fréquences sont faibles et irrégulières, ce qui est logique au vu de la rareté de l'espèce.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,1	0,4	0,8	1,2	1,2	1,6

Dans notre base de données, les fréquences notées sont également faibles avec cependant une augmentation jusqu'en février.



Photo Guillaume Grège

HIBOU MOYEN-DUC

(*Asio otus*)

Sédentaire chez nous, ce hibou constitue des dortoirs hivernaux souvent situés dans des résineux (parfois près des habitations), et comprenant jusqu'à plusieurs dizaines d'oiseaux, mélange d'autochtones et de migrateurs. C'est en février que les couples se cantonnent et émettent leur chant discret. Le Hibou moyen-duc chasse en terrain découvert, d'où son choix des lisières et des haies proches de lieux ouverts, et où il s'empare surtout de micromammifères, plus secondairement d'oiseaux. Les populations sont fluctuantes selon les années, en fonction de l'abondance des rongeurs. Le Hibou moyen-duc est un nicheur et un hivernant assez rare en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Même s'il est un nicheur assez rare, le Hibou moyen-duc semble assez uniformément réparti en Normandie, à l'exception notable du département de la Manche où il est très localisé. Il faut cependant noter que, du fait de la difficulté de détecter l'espèce, sa répartition et son effectif réels sont plutôt mal connus (entre 500 et 1 500 couples). Il était, à la fin du XIX^e siècle, considéré par Gadeau de Kerville comme « peu commun », ce qui donne à penser que son statut n'a pas changé de façon patente depuis un siècle.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p>Normandie 12 (73^{ème} rang)</p>

Il a été noté sur 13 échantillons lors de l'enquête, la plupart en Haute-Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les hivernants arrivent dans le courant d'octobre, et repartent à la fin de l'hiver. Ils sont présents sur l'ensemble de la région, le département de la Manche étant alors en partie occupé.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	NA	NA	NA	1	1

On note une très faible fréquence sur l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête, époque où l'espèce est très discrète et où les oiseaux sont rassemblés en dortoirs.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les effectifs du Hibou moyen-duc ne peuvent pas être estimés par notre méthode d'échantillonnage.

HIRONDELLE DE FENETRE

(*Delichon urbicum*)

Cette espèce commune et coloniale a fortement régressé en Normandie. L'Hirondelle de fenêtre peine à rester en ville où elle est délogée des encoignures de fenêtre. Elle reste présente dans les villages et en milieu naturel sur les falaises de la côte d'Albâtre.

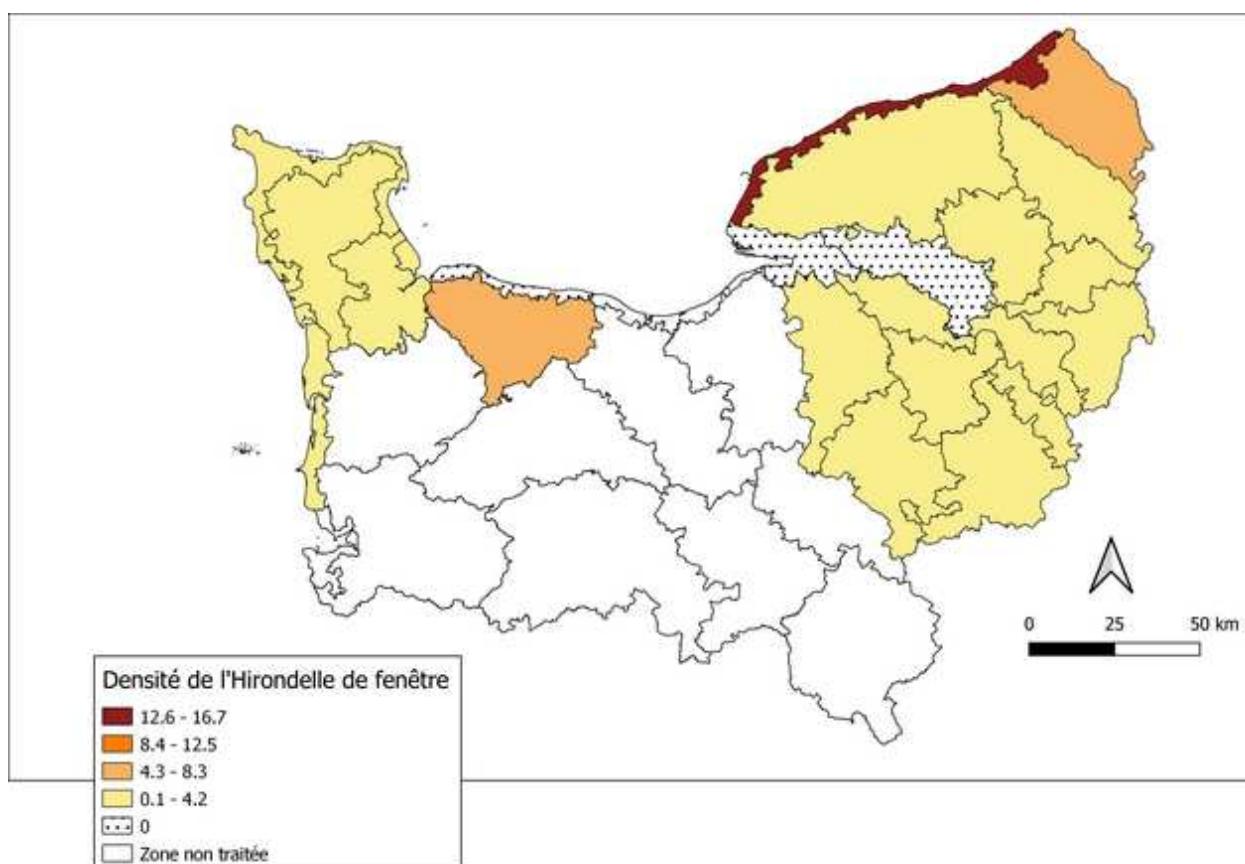
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
26 000	12 000	53 000

Les 66 000 couples estimés sur les échantillons prospectés en Normandie représentent environ 7 % de la population française de cette espèce, donc une densité un peu supérieure à celle de l'ensemble du territoire.

Carte des densités par zones biogéographiques



C'est le littoral de la côte d'Albâtre qui recense les plus fortes densités d'Hirondelles de fenêtre (12,6 à presque 17 couples / km²). Ses densités chutent brutalement à 4,3 – 8,3 couples / km² dans le Petit-Caux et le Bessin (où elle est absente du littoral – pas de falaise). Elle se maintient à moins de 4 couples / km² dans le reste de la région avec toutefois une rareté manifeste dans l'estuaire de la Seine et en vallée de la Seine-aval.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de l'Hirondelle de fenêtre (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2,1	3,1	1,5 (34 ^{ème} rang)

Au 34^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), l'Hirondelle de fenêtre reste une espèce commune en Normandie, avec une densité plus forte dans la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
37	37	41 (47 ^{ème} rang)

Cette hirondelle est contactée sur 41 % des échantillons prospectés, de façon stable entre les deux périodes d'enquête (2007 et 2019) en Haute-Normandie, ce qui laisse à penser que le nombre de colonies est sans doute assez stable.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
2,8	1,4	NA	4,2	2,2

Milieux en mosaïque et bâtis accueillent principalement les colonies d'hirondelles de fenêtre qui se dispersent dans les villages des milieux bocagers (Bessin, Petit-Caux). Les cultures lui conviennent moins sans doute à cause d'une pénurie d'insectes. Elle est absente des milieux forestiers.

PERIODE INTERNUPTIALE

Espèce migratrice, l'Hirondelle de fenêtre quitte la Normandie en septembre – octobre pour l'Afrique.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
18	1	NA	NA	NA	NA

Migratrice pour l'Afrique subsaharienne, les derniers oiseaux sont surtout observés en septembre sur les échantillons prospectés. Ces valeurs sont cohérentes avec celles calculées d'après les fiches de relevés de septembre à février (voir le tableau ci-dessous).

Fréquences de l'Hirondelle de fenêtre par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	24	2	NA	NA	NA	NA

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
3	2

La fréquence des contacts sur les échantillons semble assez stable entre les enquêtes de 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La faible présence de l'espèce pendant cette période empêche de calculer des densités et des effectifs.

HIRONDELLE DE RIVAGE

(*Riparia riparia*)

L'Hirondelle de rivage vit en colonies comportant quelques dizaines de couples. Elle a deux exigences principales : la disponibilité en insectes volants, et la présence de parois abruptes meubles où elle peut creuser son terrier. Elle recherche le sable des reliefs dunaires (comme dans le Cotentin) ou des fronts de tailles des sablières (de très loin les sites les plus occupés en Normandie aujourd'hui), les rives des rivières et des fleuves, le sommet des falaises maritimes (sur la côte du Pays-de-Caux), parfois les talus des bords de routes ou des chantiers. La présence d'eau semble être une exigence indirecte, étant souvent associée à la présence des sites potentiels de nidification, ainsi qu'à une grande richesse en insectes volants. L'Hirondelle de rivage est un nicheur migrateur assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Les populations normandes de l'Hirondelle de rivage sont réparties dans les secteurs littoraux et sur le cours de certaines rivières pourvu que les oiseaux trouvent de quoi y faire leur nid. C'est surtout dans les carrières de granulats de la vallée de Seine que sont situées la plupart des colonies importantes. L'espèce est répartie de manière plus uniforme dans le département de la Manche et très peu présente (en dehors des grandes vallées) dans la Normandie intérieure. On peut estimer la population à quelques milliers de couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<i>Normandie</i> 6 (92 ^{ème} rang)

L'Hirondelle de rivage a été notée principalement sur les échantillons qui bordent les côtes et les grands cours d'eau.

PERIODE INTERNUPTIALE

La migration postnuptiale s'étale de la fin de juillet à la fin de septembre, menant les oiseaux dans les grandes zones humides de l'Afrique occidentale. Les oiseaux reviennent de leurs quartiers d'hiver à partir de début mars.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
3	NA	NA	NA	NA	NA

Encore présente courant septembre, l'espèce disparaît de la Normandie lors de la migration automnale.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	6	NA	NA	NA	NA	NA

Notre base de données confirme la présence de l'espèce en septembre ainsi que sa disparition à la migration automnale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce migratrice stricte n'hiverné pas en Normandie. Cela ne permet de présenter des densités et des effectifs inter-nuptiaux.

HIRONDELLE RUSTIQUE

(*Hirundo rustica*)

L'Hirondelle rustique est uniformément répartie dans toute la Normandie, mais les densités ne sont pas homogènes. En effet, les régions de bocage constituent ses bastions régionaux. Elle est donc nettement plus implantée en Basse-Normandie. Le maintien du bocage sur la partie armoricaine de la région explique peut-être un déclin moins marqué que sur l'ensemble du territoire français.

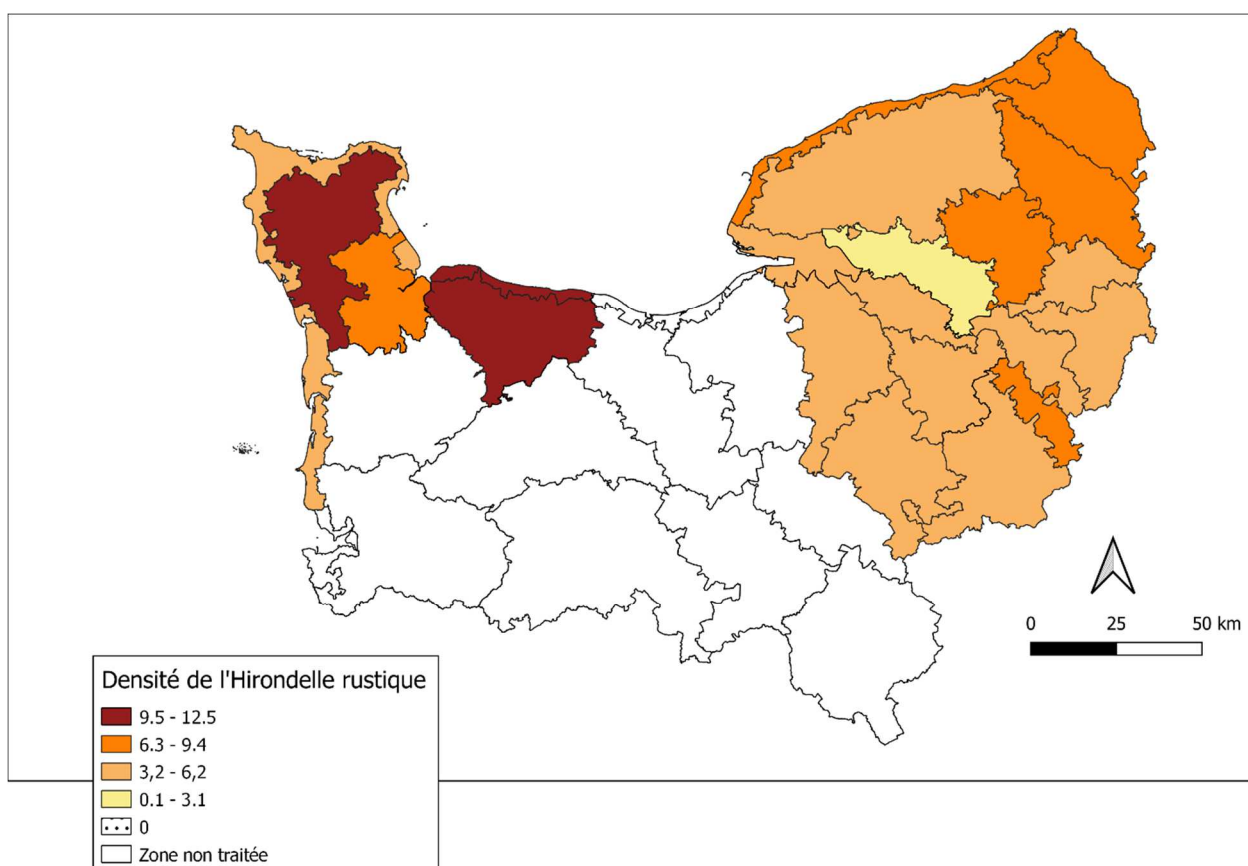
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
69 000	37 000	180 000

Avec environ 200 000 couples estimés, la Normandie accueille une part non négligeable des effectifs nicheurs français (environ 15 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Le bocage du Cotentin, le Bessin et sa côte permettent à l'Hirondelle rustique de se maintenir avec de fortes densités (11 à 12 couples / km²). Entre ces deux aires, les marais du Cotentin lui sont favorables, ainsi que la partie orientale de la Haute-Normandie (côte d'Albâtre, Petit-Caux, Pays-de-Bray et plateau de Rouen) avec 7 à 8 couples / km². Le reste de la région abrite en moyenne 5 couples / km², sauf la vallée de la Seine-aval (moins d'un couple / km²).

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de l'Hirondelle rustique (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
5,6	10,1	6,7 (10 ^{ème} rang)

L'Hirondelle rustique est une espèce commune en Normandie, qui se situe au 10^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie). Ses densités sont quasiment le double dans le Cotentin et le Bessin par rapport à la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
74	75	80 (22 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, l'Hirondelle rustique est assez fréquente pour être au 22^{ème} rang parmi les espèces normandes. Sa fréquence est stable entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
7,3	5,2	NA	8,4	9,1

Milieux bâtis (pour la nidification) et prairies et mosaïques (pour la chasse et le nourrissage des jeunes) abritent les plus fortes densités en Normandie. Les cultures lui sont moins favorables, probablement par manque d'insectes disponibles pour cause d'emploi de pesticides. Elle est absente en forêt.

PERIODE INTERNUPTIALE

Elle semble être un hivernant occasionnel en Normandie.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
48	5	NA	NA	NA	NA

Elle est notée sur les échantillons prospectés en septembre (48 %) lors du départ migratoire, puis pour les derniers départs (5 % en octobre). Le phénomène migratoire est capturé de façon analogue dans les fiches de relevés (tableau ci-dessous) avec encore quelques individus en migration tardive en novembre.

Fréquences de l'Hirondelle rustique par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	61	13	0,4	NA	NA	NA

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
9	6

Bien que la fréquence de l'espèce en période de reproduction soit restée stable, on note une forte baisse (-29 %) entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (2007 et 2019) lors de la migration d'automne.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	19	NA	NA	NA	NA	NA
Effectifs (nombre d'individus)	563 700	NA	NA	NA	NA	NA

L'effectif de l'Hirondelle rustique lors de passage migratoire de septembre peut être estimé entre 500 et 600 000 oiseaux qui quittent ou traversent la région.

HUITRIER PIE

(*Haematopus ostralegus*)

Pour se reproduire, l'Huîtrier pie a besoin de ressources alimentaires abondantes (surtout grands mollusques des zones intertidales), et des sites tranquilles le long des côtes ou des estuaires. En Normandie, il habite essentiellement les côtes rocheuses. C'est un nicheur rare et très localisé dans la région et un hivernant assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

L'Huîtrier pie est une espèce nicheuse très localisée en Normandie, présente essentiellement dans le Cotentin (surtout sur la côte nord et est) et sur les îles Chausey, qui abritent l'essentiel des effectifs (environ 90 %). La Normandie constitue un bastion national pour cette espèce (un peu plus de 200 couples, environ 15 % des effectifs nicheurs français).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p><i>Normandie</i> 2 (110^{ème} rang)</p>

L'Huîtrier pie a été noté sur 2 échantillons dans le Cotentin.

PERIODE INTERNUPTIALE

Si les nicheurs de nos latitudes moyennes sont sédentaires, ils sont rejoints en hiver par les huîtres pies nordiques, dont certains se rendent jusqu'en Afrique. Ce sont essentiellement les grands estuaires qui les accueillent. Les oiseaux se nourrissent surtout sur les vasières. La migration pré-nuptiale débute dans la seconde décennie de février, et les premiers cantonnements peuvent être notés à la même période.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	NA	NA	NA	NA	NA

L'Huîtrier pie a été très peu noté sur nos échantillons durant la période internuptiale.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	6	5	4	4	4	4

Notre base de données témoigne de contacts avec une fréquence très stable pendant la période internuptiale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce n'est pas assez fréquente pour que l'on puisse estimer les densités et les effectifs inter-nuptiaux.

HYPOLAIS POLYGLOTTE

(*Hypolais polyglotta*)

Espèce méridionale des milieux buissonneux hauts, elle revient tard de migration et repart tôt. L'Hypolais polyglotte est une espèce commune en Normandie où elle est en expansion dans les secteurs les plus océaniques comme le Cotentin.

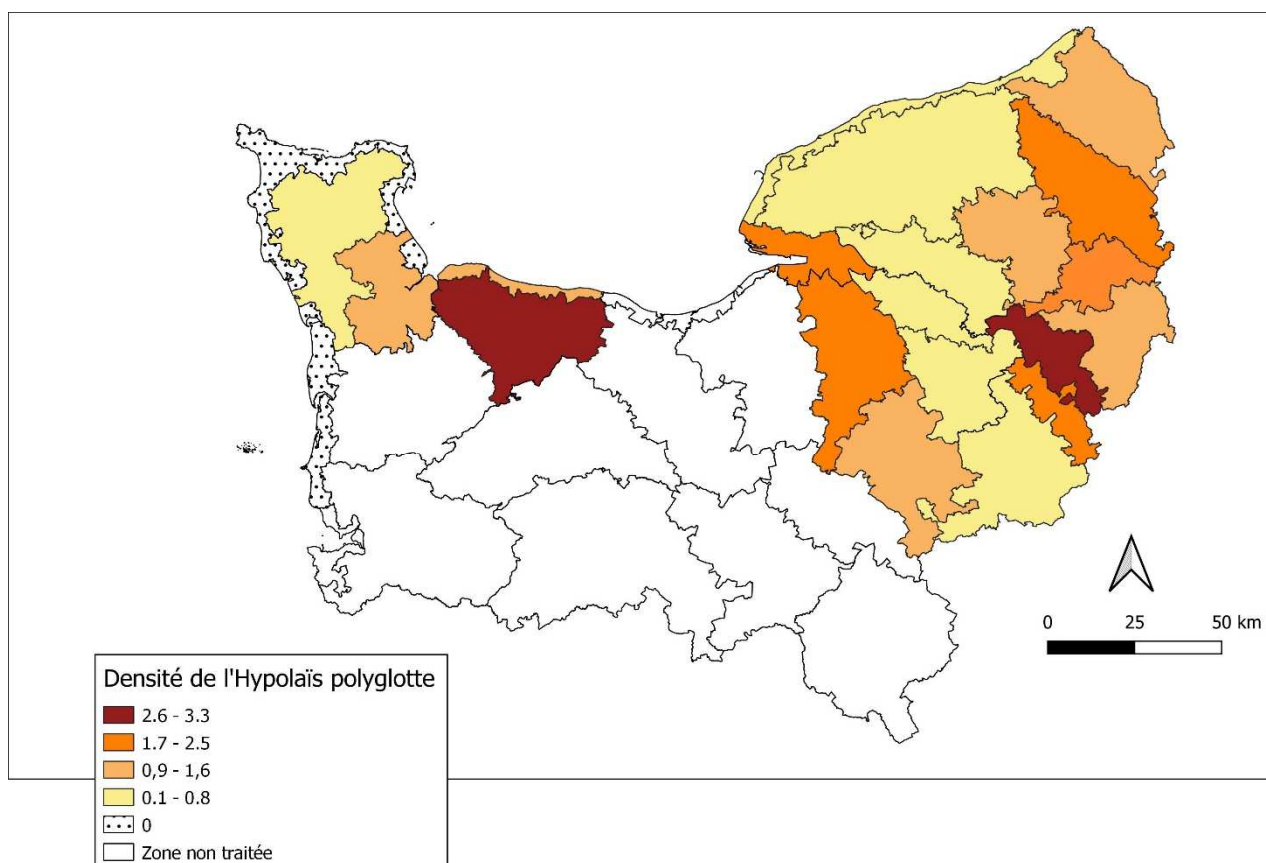
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
13 000	4 300	28 000

La population normande représente environ 5 % de l'effectif de la France, similaire à celle de l'ensemble du territoire national.

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que l'Hypolais polyglotte, dans la zone échantillonnée, est plus présente dans les zones naturelles bocagères ou à tendance climatique méridionale (Vallée de la Seine-amont, Pays-de-Bray, Lieuvin, Bessin...). Elle est peu présente dans le Cotentin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de l'Hypolais polyglotte (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,1	1,2	1,1 (39 ^{ème} rang)

Le Bessin compense la faible densité du Cotentin. Globalement au 39^{ème} rang d'abondance sur les 187 espèces nicheuses de Normandie, l'Hypolais polyglotte est assez commune par endroits et peu commune ailleurs. On peut mettre en avant la faible densité constatée dans les secteurs les plus exposés aux influences océaniques.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
56	51	50 (42 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on retrouve la même situation de l'espèce que celle notée pour les densités. On note une baisse relative de fréquence entre l'enquête de 2007 et celle de 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,3	0,9	0,3	1,6	1,1

Sans surprise, les mosaïques sont les plus peuplées par l'Hypolaïs polyglotte, les prairies viennent juste après, ce qui est cohérent avec les préférences habituelles de l'espèce.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'Hypolaïs polyglotte est une espèce migratrice qui nous quitte en août et revient essentiellement début mai.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Cette espèce migratrice n'est pas contactée sur les échantillons. Quelques individus sont notés seulement en septembre dans notre base de données (tableau ci-dessous).

Fréquences de l'Hypolaïs polyglotte par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,4	NA	NA	NA	NA	NA

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce migratrice est absente en période internuptiale, en dehors des quelques oiseaux notés en septembre.



Photo Frédéric Malvaud

LINOTTE MELODIEUSE

(*Carduelis cannabina*)

La Linotte mélodieuse niche en Normandie dans des espaces ouverts buissonneux : friches avec ronciers, anciennes carrières, landes côtières ou de régénération forestière, dunes, plaines cultivées, bocages ouverts et coteaux calcaires. Si elle occupe toute la Normandie en saison de reproduction, la Linotte mélodieuse est particulièrement abondante dans les landes littorales.

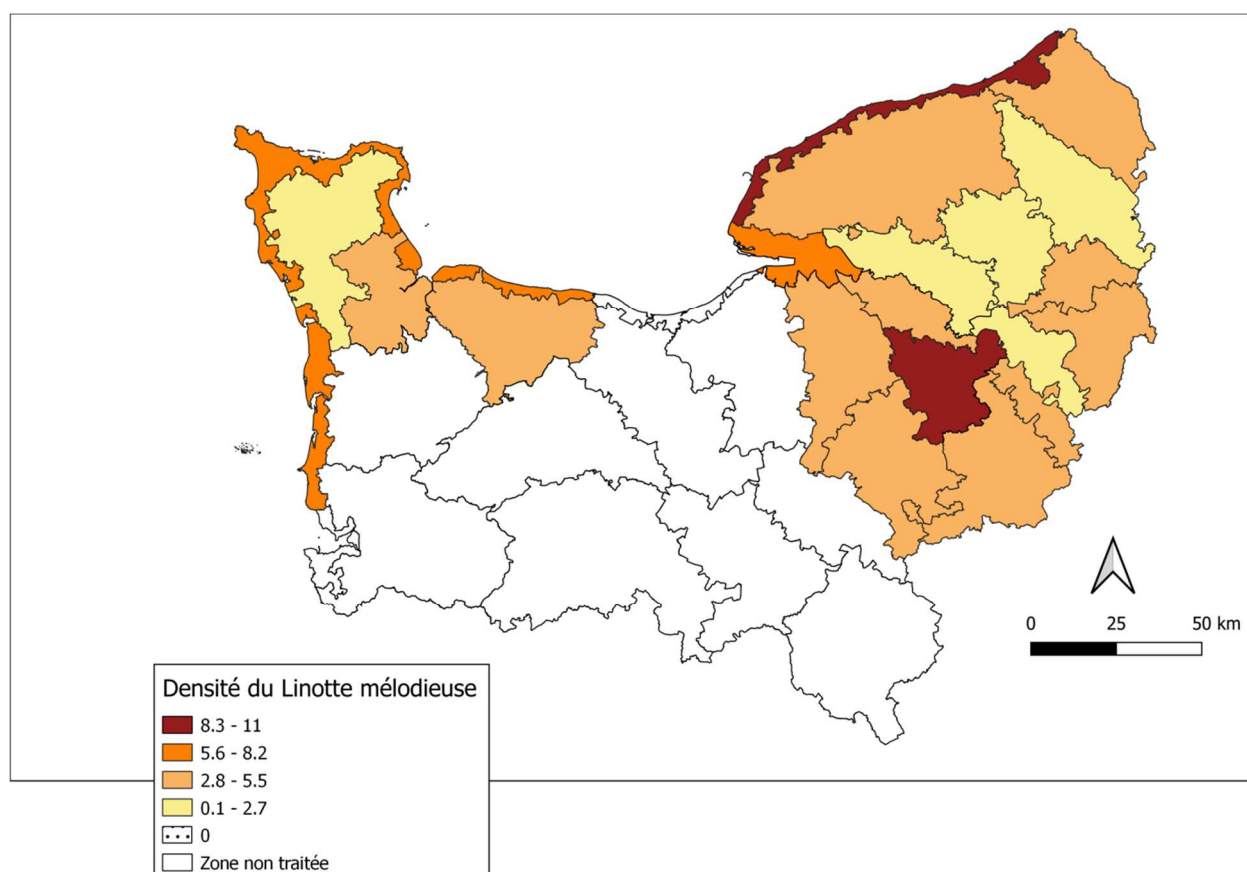
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
54 000	17 000	120 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe une part non négligeable des effectifs nicheurs français (environ 17 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Linotte mélodieuse montre un bastion littoral, plus marqué sur la côte d'Albâtre, mais aussi une forte densité sur le plateau du Neubourg. Nous avons déjà constaté ceci lors de notre enquête sur cette dernière zone en 2013. A l'inverse le bocage du Cotentin est très peu recherché par l'espèce, comme la vallée de la Seine et de manière plus surprenante les plateaux de Rouen et le Pays-de-Bray. Cette espèce est finalement peu présente dans le bocage.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Linotte mélodieuse (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
4,4	4,5	4,3 (17 ^{ème} rang)

Au 17^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Linotte mélodieuse est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont globalement similaires entre la partie orientale et la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
90	84	85 (16 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on retrouve la même situation de l'espèce que celle notée pour les densités. On note une baisse significative de fréquence (- 7 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,8	6,7	0,2	6	3

Deux habitats ressortent nettement en termes de densités pour cette espèce : les zones de cultures (ce qui explique en partie l'abondance sur le plateau du Neubourg) et les habitats en mosaïque. Ce sont donc bien des milieux à structure de végétation basse (buissons, haies) qui lui conviennent le mieux. Elle est donc logiquement peu abondante en forêt où elle existe cependant dans les zones de landes forestières de régénération.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les linottes normandes sont plutôt migratrices, et les périodes migratoires voient ici passer un contingent important d'oiseaux venant du Nord, et se rendant avec les nicheurs autochtones dans le sud de l'Europe et en Afrique du Nord. En hiver, sa présence est sporadique, plus marquée en bordure maritime, singulièrement dans les dunes du Cotentin.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
54	37	20	17	17	13

On constate dans ce travail d'échantillonnage une diminution régulière de fréquence de l'espèce au fur et à mesure de l'avancée de la saison internuptiale, ce qui est très cohérent avec les fréquences notées sur nos fiches de relevés comme indiqué ci-dessous.

Fréquences de la Linotte mélodieuse par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	56	41	21	12	10	11

Les fréquences dans notre base de données sont globalement similaires à celles des prospections sur les zones échantillons.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
24	25

A la différence de ce qui est constaté en période de reproduction, la Linotte ne montre pas de baisse de fréquence entre les deux périodes d'enquêtes en Haute-Normandie en période internuptiale. Il ne s'agit pas des mêmes populations.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	11,4	8,4	2,2	3,3	2,7	3,3
Effectifs (nombre d'individus)	339 900	249 900	66 600	100 000	80 800	99 900

Comme pour les fréquences, on constate dans ce travail d'échantillonnage une diminution régulière de l'abondance de l'espèce au fur et à mesure de l'avancée de la saison internuptiale. On peut estimer le chiffre « plancher » d'une centaine de milliers d'individus en Normandie en hiver.

LOCUSTELLE LUSCINOÏDE

(*Locustella luscinioides*)

Hivernant dans les roselières de l'Afrique sub-saharienne, au nord de la zone forestière, la Locustelle luscinoïde s'installe dans les grandes et denses roselières inondées, où elle construit son nid près du niveau de l'eau, entre des tiges de phragmites. C'est un nicheur très rare et très localisé en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Locustelle luscinoïde est extrêmement localisée en Normandie : la principale population se situe dans l'estuaire de la Seine (80 % de la population régionale), puis viennent les marais de la Touques, ceux du Cotentin et les marais de la Dives et très localement ailleurs. On peut estimer sa population à environ 150 couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p>Normandie 1 (117^{ème} rang)</p>

L'espèce a été notée sur un échantillon en Haute-Normandie, dans l'estuaire de la Seine.

PERIODE INTERNUPTIALE

Migratrice, la Locustelle luscinoïde arrive en avril et au début de mai, et repart début septembre, voire dès fin août.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Espèce migratrice, la Locustelle luscinoïde n'a pas été contactée sur les échantillons prospectés lors de la période internuptiale. Comme cette espèce est très localisée, le passage migratoire de septembre n'est pas davantage capté dans notre base de données.

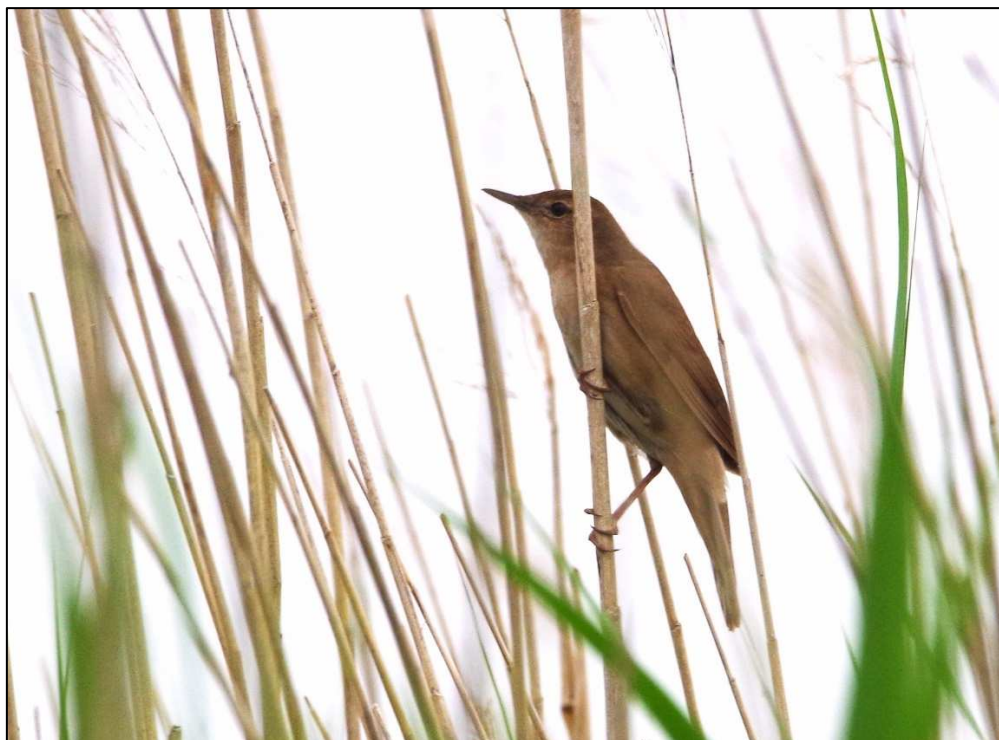


Photo Frédéric Malvaud

LOCUSTELLE TACHETEE

(*Locustella naevia*)

La Locustelle tachetée se cantonne dans des lieux humides ou secs, pourvu qu'elle y trouve une végétation herbacée basse (moins de 60 cm) et dense, parsemée de buissons, d'arbustes ou de hautes herbes. On la trouve ainsi aussi bien dans les prairies, humides ou non, que dans les friches, les jachères ou les parcelles de régénération forestière. Son régime est strictement insectivore. C'est un oiseau migrateur, nicheur peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Locustelle tachetée ne manque véritablement en Normandie que dans les secteurs où son milieu de nidification est absent, c'est-à-dire essentiellement les zones de grandes plaines cultivées, mais elle semble aussi être beaucoup plus sporadique, voire absente, dans les régions bocagères de la Normandie armoricaine. Elle est partout peu commune.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
22	8	10 (81 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une très forte diminution de fréquence en Haute-Normandie (- 64 %) par rapport à la session précédente, indice de fort déclin de l'espèce.

PERIODE INTERNUPTIALE

Migratrice, la Locustelle tachetée arrive surtout en avril, des passages pouvant avoir lieu jusqu'au début de juin. Les départs postnuptiaux s'étalent d'août à septembre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,2	0,1	NA	NA	NA	NA

La Locustelle tachetée, migratrice, n'a pas été contactée sur les échantillons prospectés ; la base de données indique sa présence avec une fréquence faible, en septembre et octobre ce qui indique des départs tardifs le passage migratoire.



Photo Frédéric Malvaud

LORIOT D'EUROPE

(*Oriolus oriolus*)

En général, on rencontre le Lorient dans les hauts boisements de feuillus tels que petits bois, grosses haies, parcs ruraux, lisières des forêts, peupleraies, aulnaies et végétation du bord de l'eau (étangs, cours d'eau...). On le repère alors grâce à son chant typique, très flûté et relativement puissant. C'est d'ailleurs souvent le seul indice de sa présence. Le Lorient est un oiseau migrateur d'affinités méridionales, nicheur peu commun dans la région.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Les affinités méridionales du Lorient d'Europe sont mises en évidence par la carte de répartition qui montre une occupation préférentielle du département de l'Eure (son bastion est constitué par les forêts du Pays d'Ouche et les bois de la plaine de Saint-André et du plateau de Madrie) et l'est du Calvados. Il remonte la vallée de la Seine jusqu'à l'estuaire. Ailleurs, et singulièrement dans la Normandie armoricaine, il est absent ou rare et très localisé. Environ 2 000 couples sont présents en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
6	12	9 (87 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une très forte augmentation de fréquence en Haute-Normandie par rapport à la session précédente (effet du réchauffement climatique ?).

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Lorient d'Europe est un migrateur tardif qui ne revient pas sur ses sites français de nidification avant début mai (au plus tôt fin avril). La migration de retour débute dès la fin juillet (éventuellement début août) et s'effectue souvent en petits groupes familiaux et par étapes. Il hiverne en Afrique tropicale, parfois même plus au sud.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Le Lorient d'Europe, migrateur arrivant tard et partant tôt, n'a pas été contacté en période internuptiale ni au cours des enquêtes sur les échantillons prospectés, ni dans la base de données.

MARTINET NOIR

(*Apus apus*)

Le Martinet noir est répandu et commun dans les villes de toute la Normandie. Le Martinet noir nichait à l'origine dans des cavités de falaises et de vieux arbres. Il a profité des constructions humaines dès que celles-ci purent lui fournir des opportunités (sous forme de cavités ou de fissures à plus de cinq mètres du sol), ce qui explique largement que l'espèce soit devenue très nettement citadine. Insectivore strict, le Martinet noir ne se nourrit qu'en vol, et les jeunes ont la faculté d'entrer en léthargie lorsque les conditions météorologiques sont mauvaises durant un certain temps, leur permettant de jeûner quelques jours pendant que les adultes séjournent dans des zones plus clémentes, parfois très éloignées du nid.

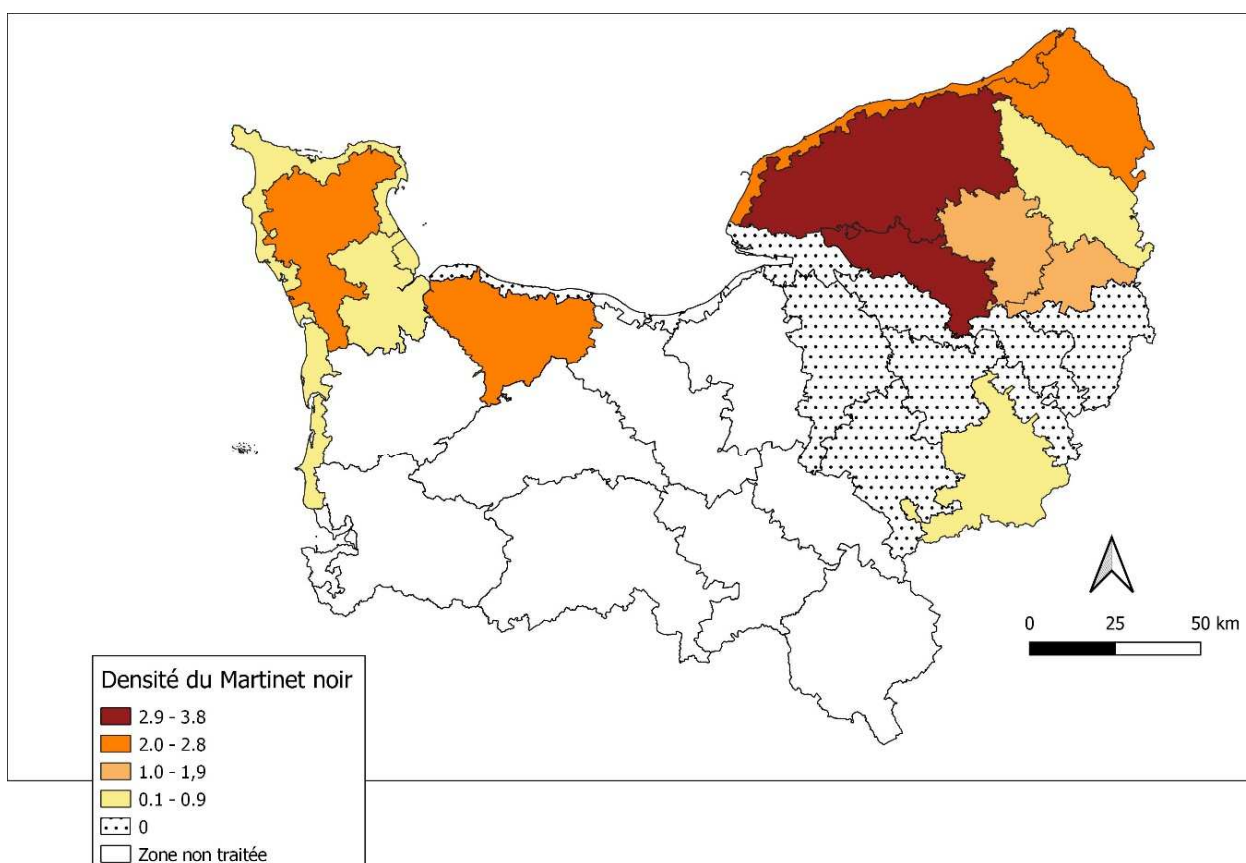
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
17 000	5 500	38 000

L'estimation indique que la Normandie héberge environ 7 % des effectifs nicheurs français, densité un peu supérieure à la densité nationale.

Carte des densités par zones biogéographiques



Les densités du Martinet noir observées dans la zone échantillonnée et dans ce travail sont importantes dans le Pays-de-Caux et la Vallée de la Seine-aval, moyennes dans le Cotentin et le Bessin et étonnamment faibles dans l'Eure.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Martinet noir (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,4	1,4	1,4 (38 ^{ème} rang)

Au 38^{ème} rang en termes de densité (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Martinet noir est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont globalement similaires entre la partie orientale et la partie occidentale de la région, mais la situation y est cependant différente, avec une forte densité en Seine-Maritime et faible dans l'Eure, ce qui donne la même moyenne qu'à l'ouest de la région, plus homogène.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
10	22	24 (57 ^{ème} rang)

Il y a une nette augmentation de la fréquence d'observation entre 2007 et 2019 en Haute Normandie. Cette fréquence passe de 10 à 22 % ce qui fait une augmentation de fréquence de 124 %.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
9,0	0,6	NA	1,5	1,1

C'est clairement dans les habitats bâtis et plus particulièrement en ville, où il existe de grands immeubles que la densité des couples de martinets noirs est la plus grande (9 couples au km²). C'est là que les martinets peuvent trouver des sites où faire leurs nids, en hauteur ; pour se nourrir, ces voiliers infatigables trouvent des zones, mêmes éloignées où trouver des insectes.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'essentiel des nicheurs arrive chez nous fin avril ou au tout début de mai, pour repartir au début d'août après avoir effectué une seule nichée.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Le Martinet noir en Normandie est un visiteur d'été exclusivement.

Fréquences du Martinet noir par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1,2	NA	NA	NA	NA	NA

Le départ pour la migration se fait très tôt dès le début du mois d'août pour les plus précoces avec quelques attardés en septembre.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La faible présence en septembre et l'absence durant l'hiver ne permettent pas d'estimer des densités ou des effectifs pour cette période.

MARTIN-PECHEUR D'EUROPE

(*Alcedo atthis*)

Mangeur de petits poissons (généralement de 4 à 7 cm) qu'il attrape en plongeant après les avoir repérés depuis un perchoir situé près de l'eau, le Martin-pêcheur a besoin d'une eau de bonne qualité, avec de quoi installer son nid, sinon dans la berge, du moins pas trop loin. En dehors de la reproduction, le Martin-pêcheur peut être observé en des sites où il ne niche pas, en particulier au bord de la mer. Le Martin-pêcheur d'Europe est un nicheur assez rare et un hivernant peu commun en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Dès lors que ses exigences écologiques sont satisfaites, le Martin-pêcheur est répandu dans toute la Normandie, mais de manière non homogène. Il est nettement plus sporadique dans le Pays-de-Caux, l'est de l'Orne et le Cotentin. Quelques centaines de couples sont estimés en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
11	5	6 (92 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une très forte diminution de fréquence en Haute-Normandie (- 55 %) par rapport à la session précédente, indice de fort déclin de l'espèce.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Martin-pêcheur est un oiseau sédentaire, mais en hiver, un nombre important d'oiseaux viennent du nord et du centre de l'Europe, ils nous quittent à partir de février.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
4	5	3	1	2	3

La fréquence d'observation lors de l'ensemble de la saison internuptiale dans les échantillons prospectés montre une diminution jusqu'en décembre puis une lente augmentation.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	14	12	10	8	7	4

Dans notre base de données, la fréquence d'observation est importante en septembre et elle baisse jusqu'au mois de février. Il est probable qu'en plus du phénomène de l'apport hivernal des individus nordiques et orientaux, un certain nombre d'oiseaux normands migrent plus au sud l'hiver, ce qui pourrait expliquer la faible fréquence en décembre sur les échantillons.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
4	3

Il y a une légère baisse de la fréquence d'observation du Martin-pêcheur durant la période internuptiale entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

C'est une espèce trop rare en hiver pour que ses effectifs puissent être évaluables en période internuptiale par notre méthode d'échantillonnage.

MERLE À PLASTRON

(*Turdus torquatus*)

C'est la sous-espèce d'Europe du Nord du Merle à plastron dont pour une part la population britannique qui passe en Normandie lors de ses migrations. C'est un oiseau des landes accidentées (avec des bruyères en Ecosse), avec secteurs d'herbe rase (souvent en lien avec le pâturage d'ovins) et des arbres chétifs. Il fréquente en migration toutes sortes de milieux ouverts, y compris la grande plaine cultivée. Il est toutefois souvent associé au couvert buissonneux que cette espèce farouche cherche pour se cacher. C'est un migrateur assez rare, presque exclusivement au passage de printemps en avril.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Merle à plastron n'est actuellement en Normandie qu'un migrateur rare, de passage dans tous types de milieux buissonneux ou arborés et dans toute la région. Des chanteurs ont été notés anciennement (1985) et récemment, en mai et juin au cap de la Hague (Cotentin) dans un milieu (et un climat) similaire à ceux occupés en Ecosse, pouvant faire penser à une reproduction. Ce n'est pas impossible, mais n'a pas pu être démontré.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'espèce est régulièrement contactée en Normandie, souvent sur les mêmes sites au passage prénuptial. Les données s'échelonnent de mars à juin, mais avec la grande majorité concentrée sur le mois d'avril. Certaines années (2006 par exemple), le passage est nettement plus marqué. Le Merle à plastron est aussi observé lors du passage postnuptial (septembre-octobre), mais beaucoup plus rarement et irrégulièrement.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	1	NA	NA	NA	NA

Le passage postnuptial a été noté sur les échantillons prospectés, en octobre, avec une fréquence très faible.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	0,2	NA	NA	NA	NA

Notre base de données indique, comme lors de l'enquête, un passage très faible en octobre.



Photo Frédéric Malvaud

MERLE NOIR

(*Turdus merula*)

Le Merle noir est une des espèces les plus répandues et les plus communes en Normandie derrière le Pinson des arbres et le Moineau domestique. Il a colonisé toutes sortes de milieux arborés et notamment le milieu urbain. Il fait partie intégrante de la « Nature en ville » et de par sa physionomie, est un oiseau bien connu et identifié.

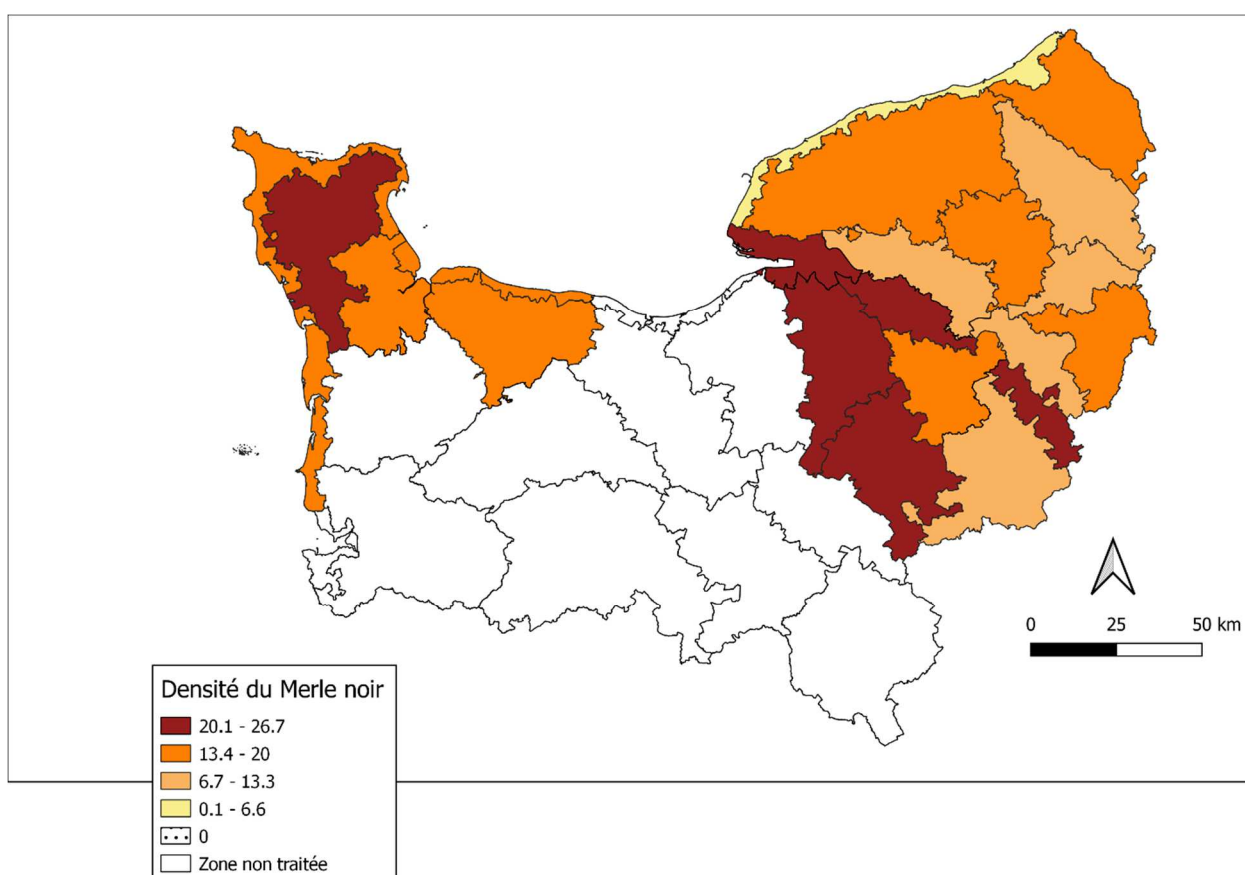
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
200 000	64 000	600 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe environ 7 % des effectifs nicheurs français, donc une densité un peu supérieure à celle de l'ensemble du territoire national.

Carte des densités par zones biogéographiques



Dans la zone échantillonnée, on est tout de suite frappé par les fortes densités du Merle noir particulièrement dans les régions bocagères du Cotentin, en vallée de la Seine et dans les secteurs fortement boisés du Lieuvin et du Pays d'Ouche.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Merle noir (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
16	17,4	16,4 (3 ^{ème} rang)

Au 3^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Merle noir est une espèce très commune en Normandie. Ses densités sont quasi identiques entre la partie orientale et la partie occidentale de la région Normande étudiée.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
96	100	100 (1 ^{er} rang)

Nous pouvons observer que la fréquence sur les échantillons est restée quasi-stable entre 2007 et 2019, voire en légère augmentation (4 %). Etant l'oiseau le plus facile à détecter par ses cris, son chant et sa livrée, il se situe au 1^{er} rang des oiseaux contactés.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
26,8	15,1	12	15,9	16,2

La végétation urbaine des jardins et des parcs convient parfaitement au Merle noir, comme le prouve la forte densité de couples au km². C'est aussi dans prairies et les paysages variés que l'on rencontre facilement le Merle noir, souvent à terre et à découvert. Il traverse les cultures et se rencontre également en forêt, son milieu d'origine.

PERIODE INTERNUPTIALE

Essentiellement sédentaire en Normandie, de nombreux merles noirs plus nordiques passent en migration et certains s'arrêtent passer l'hiver dans notre région. Les mouvements migratoires reprennent vers la fin janvier pour se terminer au début d'avril.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
93	97	99	99	98	98

Sauf à observer une présence migratoire en septembre, on constate dans ce travail d'échantillonnage une constance remarquable de la fréquence de l'espèce tout au long de la saison internuptiale, ce qui se reflète également dans les fiches de relevés (tableau ci-dessous).

Fréquences du Merle noir par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	73	85	87	92	90	90

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
95	97

Comme il a été constaté en période de reproduction, le Merle noir ne montre pas de baisse de fréquence entre l'enquête de 2009 et celle de 2019, en Haute-Normandie en période internuptiale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	7,4	10,9	16,8	19,8	18,3	15,8
Effectifs (nombre d'individus)	222 200	327 200	501 700	591 000	548 700	472 500

Les effectifs atteignent un pic en hiver (entre 500 et 600 000 individus estimés), nettement moins à l'automne (discrétion de l'espèce à cette période ?).

ORITE A LONGUE QUEUE (MESANGE A LONGUE QUEUE)

(*Aegithalos caudatus*)

Dans nos régions, la Mésange à longue queue habite les haies et les bois, volontiers humides, et s'installe parfois dans les jardins. C'est en fait surtout une espèce présente dans les stades de végétation du haut buisson, ce qui explique certainement sa moindre fréquence en bocage et sa prédilection pour les vallées. Elle est répandue dans toute la région.

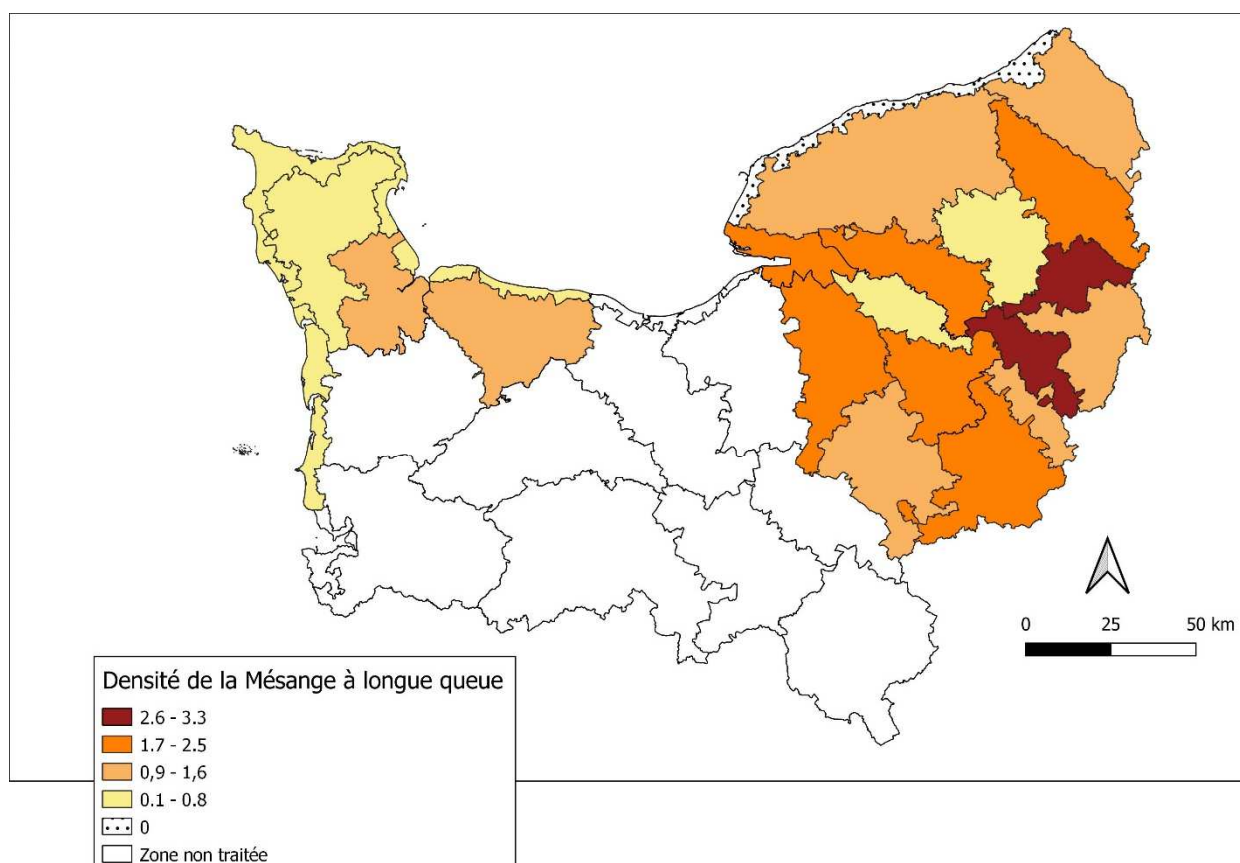
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
20 000	3 000	38 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie est un peu supérieure à la densité moyenne en France (7 % des effectifs nationaux).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Mésange à longue queue est nettement plus abondante dans la partie orientale de la région, ce qui peut être lié à son habitat. Ce sont en effet les zones de vallées qui montrent les plus fortes densités (vallées de la Seine et d'Andelle, Pays-de-Bray, vallée de la Risle, d'Eure et d'Iton).

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Mésange à longue queue (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,6	0,9	1,4 (37 ^{ème} rang)

Au 37^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Mésange à longue queue est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont plus élevées dans la partie orientale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
80	71	70 (29 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on constate qu'elle est plus élevée (29^{ème} rang) que celle notée pour les densités (37^{ème} rang). Cette espèce est en effet toujours en petit nombre. On note une baisse (- 11 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
1	1,5	2,3	1,2	1,6

C'est dans l'habitat forestier que la Mésange à longue queue montre sa densité la plus élevée ; elle y habite en fait les lisières. Mais elle occupe tous les types d'habitats, y compris les zones périurbaines.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'espèce est chez nous sédentaire, avec des apports hivernaux – parfois sous forme d'invasions – d'oiseaux nordiques. Les sous-espèces nordique et orientale « *caudatus* » à tête blanche restent exceptionnelles en Normandie, comme sur l'ensemble du territoire français.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
30	45	44	42	43	47

Les fréquences en période internuptiale sont bien homogènes avec toutefois une fréquence plus faible en septembre.

Fréquences de la Mésange à longue queue par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	31	37	39	37	36	39

Notre base de données indique aussi des fréquences plus faibles en septembre pour la période concernée.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
42	40

Comme pour ce qui est constaté en période de reproduction, la Mésange à longue queue montre une légère baisse de fréquence entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (- 5 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	1,6	2,4	2,5	2,6	2,8	2,1
Effectifs (nombre d'individus)	47 000	71 000	75 000	78 000	83 000	63 000

Comme pour les fréquences, on constate une densité moins élevée en septembre. Ce sont plusieurs dizaines de milliers d'individus qui fréquentent la région lors de cette période.

MESANGE BLEUE

(*Cyanistes caeruleus*)

Cavernicole, la Mésange bleue occupe toute l'année une grande variété d'habitats, trous d'arbres, fissures de murs, nichoirs. C'est une espèce très commune présente dans toute la Normandie,

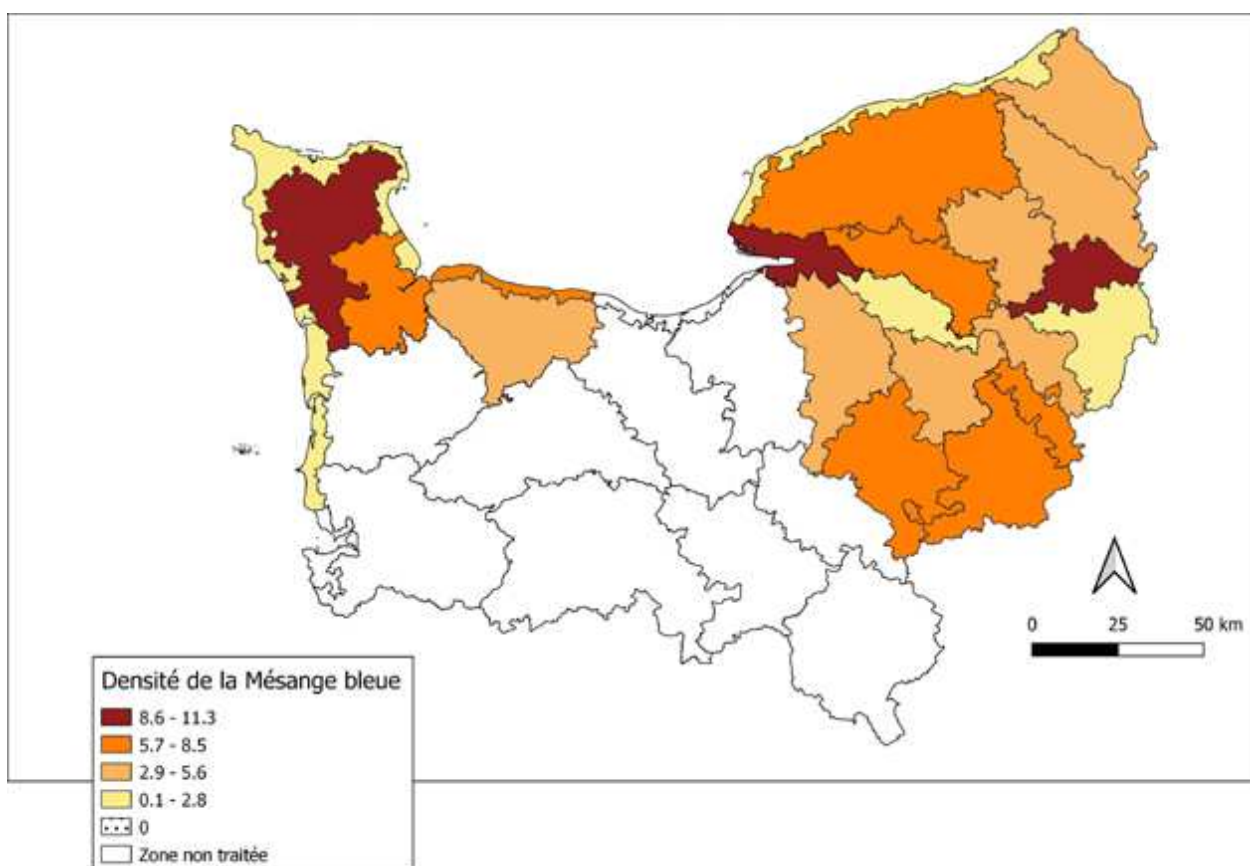
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
70 000	25 000	274 000

La population normande estimée représente environ 5 % des effectifs nicheurs français, soit une densité similaire à celle de l'ensemble du territoire national.

Carte des densités par zones biogéographiques



Dans les échantillons prospectés, la Mésange bleue est très abondante dans les bocages du Cotentin, du Pays-de-Lyons et l'estuaire de la Seine. Le bocage reste un milieu apprécié : Pays d'Ouche, Petit-Caux, vallée de la Seine-aval, et certaines zones de cultures : plaine de Saint-André et plateau de Madrie. Elle apprécie moins le littoral (sauf celui du Bessin), le Roumois et le Vexin (aux cultures sans doute trop intensives).

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Mésange bleue (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
5,6	6,9	6,0 (9 ^{ème} rang)

Cette espèce très commune (9^{ème} rang sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie) est abondante (6 couples / km²) ; toutefois le Cotentin et le Bessin lui sont davantage favorables.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
93	96	96 (11 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, on retrouve, comme pour les densités, une espèce très fréquente (96 %), au 11^{ème} rang en Normandie. Elle semble légèrement plus fréquente lors de l'enquête de 2019 comparée à celle de 2007 (+ 3 %) en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
13,8	4,0	8,6	4,7	6,5

Les milieux bâtis et la forêt (comme en Pays-de-Lyons) emportent sa préférence : elle bénéficie des arbres en forêt et en ville (parcs, jardins), des fissures des murs, et des nichoirs. Les habitats variés peuvent satisfaire ses exigences (prairies, mosaïques) si elle y trouve assez d'arbres et de cavités. Les cultures sont moins propices à l'espèce mais lui permettent quand même de s'y installer à 4 couples / km².

PERIODE INTERNUPTIALE

Cette espèce sédentaire et commune est présente en hiver où elle n'hésite pas à fréquenter les mangeoires.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
89	89	92	94	94	95

La Mésange bleue reste fréquente pendant la période internuptiale sur les échantillons prospectés. Les fréquences d'après les fiches de relevés indiquent la même stabilité (voir tableau ci-dessous).

Fréquences de la Mésange bleue par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	69	71	74	77	78	76

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
88	91

Comme pour la période de reproduction, la Mésange bleue présente une petite augmentation de fréquence (+ 3 %) entre les deux enquêtes menées en 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	6,8	5,7	6,0	6,8	7,4	8,2
Effectifs (nombre d'individus)	202 600	170 300	179 700	204 000	220 000	245 500

L'abondance en hiver est stable avec une tendance à l'augmentation d'octobre à janvier et février où les premiers couples vont commencer à se cantonner. La population hivernante est estimée à un minimum de 200 000 oiseaux sur les échantillons prospectés en Normandie.

MESANGE CHARBONNIERE

(*Parus major*)

La Mésange charbonnière est répandue dans toute la Normandie mais avec des densités plus fortes dans les régions naturelles forestières et dans les parties bocagères. Elle occupe tous les milieux boisés, voire très peu boisés, comme dans les villes où tout un chacun peut facilement la voir et l'entendre. Elle fait en effet partie des dix espèces nicheuses les plus communes de la région.

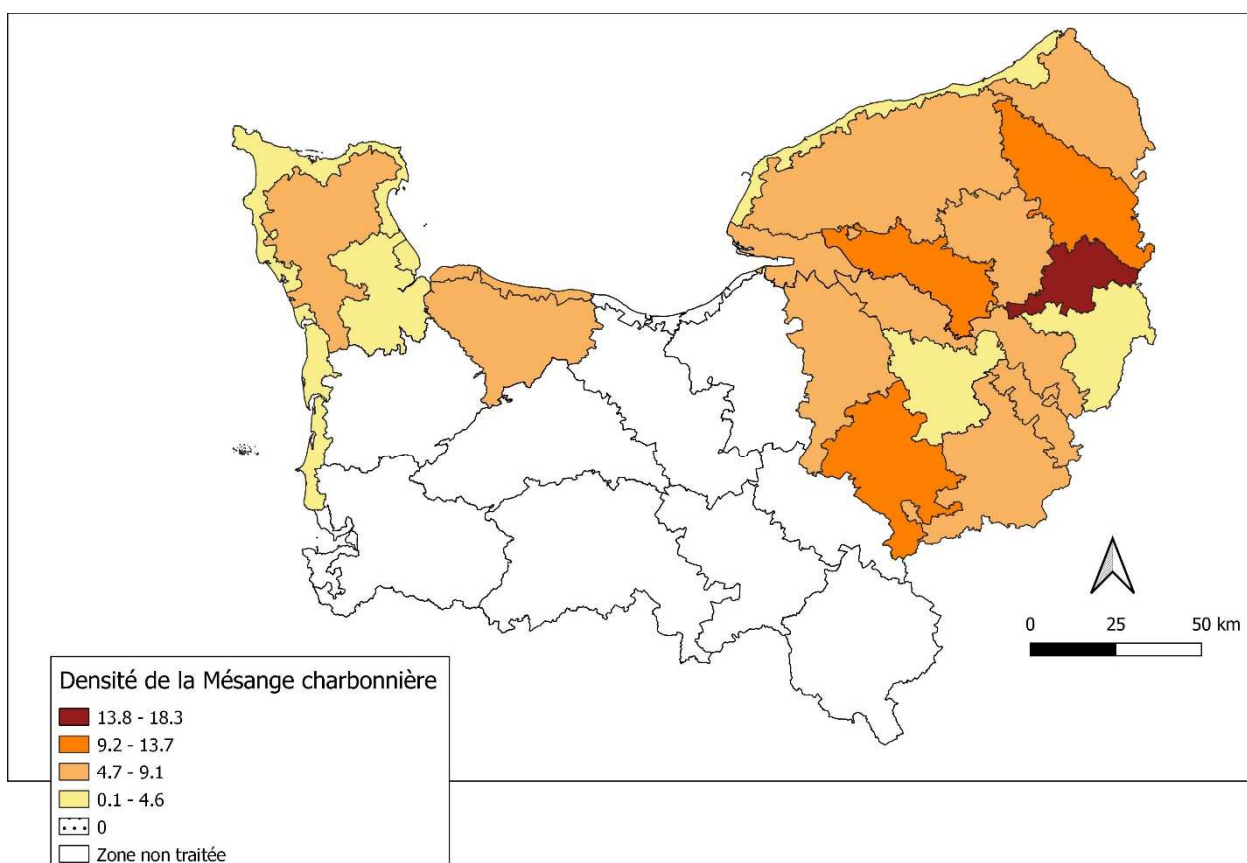
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
96 000	25 000	300 000

La population normande estimée représente environ 5 % des effectifs nicheurs français, soit une densité similaire à celle de l'ensemble du territoire national.

Carte des densités par zones biogéographiques



Le Pays-de-Bray apparaît nettement comme le bastion normand pour la Mésange charbonnière avec 18 couples reproducteurs au km². Cette espèce très commune se rencontre dans toute la région où elle est bien abondante dans le Pays-de-Bray, le Pays d'Ouche et la vallée de la Seine-Aval (9 à 11 couples / km²). Le reste de la région accueille en moyenne 7 à 8 couples / km² alors que les zones littorales, les marais et les grandes cultures lui sont nettement moins favorables (par manque d'arbre ?) avec seulement environ 3 couples / km².

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Mésange charbonnière (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
7,7	6,9	7,5 (9 ^{ème} rang)

Au 9^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'espèces nicheuses en Normandie), la Mésange charbonnière est très commune dans la région. Les densités sont assez homogènes dans l'ensemble de la Normandie, avec une densité un peu plus élevée en Haute-Normandie du fait de son bastion en Pays-de-Lyons.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
94	99	98 (6 ^{ème} rang)

La Mésange charbonnière est contactée sur quasiment tous les échantillons prospectés (98 %). La fréquence de cette espèce a augmenté (+ 5 %) entre nos deux enquêtes de 2007 et 2019.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
12,3	5,4	11,7	6,3	8,2

Les milieux bâtis et forestiers apportent les meilleures conditions de nidification à la Mésange charbonnière avec environ 12 couples / km². Prairies et habitats en mosaïque offrent assez de ressources pour nicher avec 6 à 8 couples / km² alors que les zones de cultures pénalisent la présence des oiseaux sans doute par manque de cavités.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les mésanges charbonnières sont sédentaires toutefois il existe quelques mouvements migratoires, concernant au moins les populations d'Europe de l'Est. Les oiseaux de notre pays sont sujets à un certain erratisme hivernal.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
91	89	92	93	90	94

Les fréquences restent élevées et fluctuent peu au cours de la saison hivernale pour cette espèce sédentaire. On retrouve cette stabilité dans les fiches de relevés comme le montre le tableau ci-dessous. La légère augmentation en février signale probablement les premiers chants reproducteurs, faciles à identifier.

Fréquences de la Mésange charbonnière par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	66	71	67	73	76	78

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
88	89

Alors qu'il y avait une légère augmentation de la fréquence pendant la période de reproduction, on ne note aucun changement sur les échantillons prospectés entre les deux enquêtes 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période interuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	5,8	5,5	5	5,9	6,6	7,6
Effectifs (nombre d'individus)	173 000	163 000	148 000	177 000	197 000	228 000

Comme pour les fréquences, les densités sont assez stables au cours de l'hiver. On peut estimer des effectifs planchers d'au moins 180 000 oiseaux au cours de l'hiver dans notre région.



Photo Guy Corteel

MESANGE HUPPEE

(*Lophophanes cristatus*)

La Mésange huppée est inféodée aux milieux forestiers, principalement dans les plantations de résineux. En hiver, elle fréquente plus facilement les parcs et jardins.

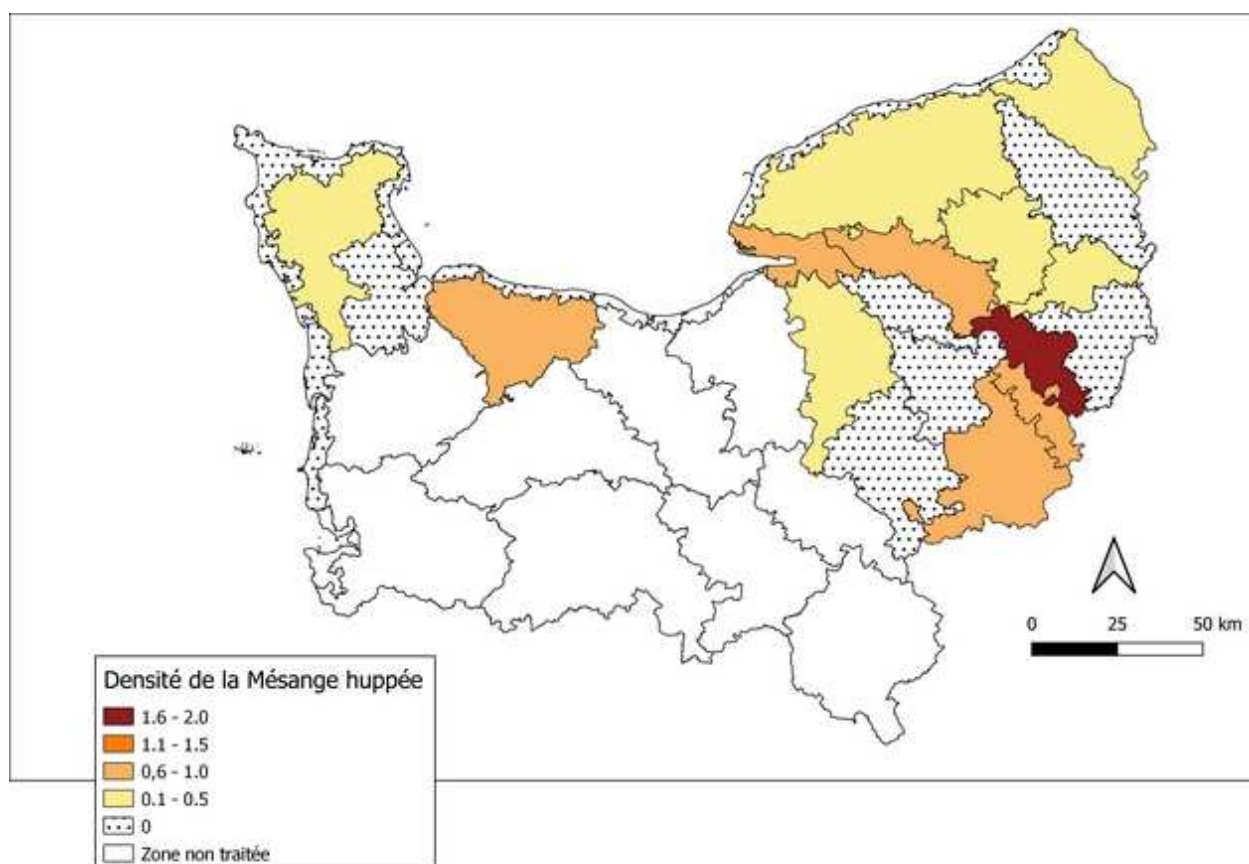
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
5 100	-	13 000

Sur les échantillons prospectés, on peut estimer la population nicheuse à 12 000 couples, soit environ 2,5 % de la population française, soit une densité deux fois moindre que celle du territoire national, ce qui est logique au vu des habitats peu favorables dans la région.

Carte des densités par zones biogéographiques



C'est en vallée de la Seine-amont qu'on trouve ses plus fortes densités (2 couples / km²). Bessin, estuaire de la Seine et vallée de la Seine-aval, plaine de Saint-André, plateau de Madrie n'accueillent plus que 0,6 à 1 couple / km². Ses densités sont faibles dans le Cotentin, Pays-de-Caux, Petit-Caux, plateau de Rouen. Sa faible présence peut s'expliquer sur le plateau du Neubourg et le Vexin (grandes cultures) ou dans les marais du Cotentin et sur le littoral, mais plus difficilement dans des régions boisées comme le Pays d'Ouche (Elle est peut-être défavorisée dans ce secteur majoritairement composé de feuillus).

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Mésange huppée (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,4	NA	0,4 (54 ^{ème} rang)

Espèce commune en Normandie, au 54^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Mésange huppée a une densité moyenne de 0,4 couples / km² ; cependant sa fréquence trop faible en Cotentin / Bessin ne permet pas d'estimer sa densité sur cette zone.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
35	21	19 (62 ^{ème} rang)

Sa fréquence sur les échantillons prospectés est de 19 %. Cette fréquence a baissé fortement (- 40 %) entre les deux périodes d'enquête (2007 et 2019) en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
1,3	0,1	2,1	0,1	0,2

C'est en forêt que les densités de mésanges huppées sont les plus fortes (2 couples / km²). Les milieux anthropisés peuvent lui convenir dans une moindre mesure, notamment par la présence de conifères plantés dans les parcs et les jardins. Les autres habitats restent anecdotiques pour cette espèce.

PERIODE INTERNUPTIALE

Espèce sédentaire, la Mésange huppée se rencontre également en période hivernale.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
12	11	12	11	12	11

Espèce sédentaire, la Mésange huppée montre une fréquence régulière en période hivernale sur les échantillons prospectés. Ces valeurs sont cohérentes avec celles calculées d'après les fiches de relevés de septembre à février en moyenne, voir le tableau ci-dessous).

Fréquences de la Mésange huppée par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	10	10	14	18	15	14

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
17	14

Sa fréquence a baissé entre les enquêtes de 2007 et 2019 en période internuptiale en Haute-Normandie (- 17 %) mais de façon moins marquée qu'en période de reproduction.

Densités et effectifs en période interuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,3	0,2	0,2	0,4	0,2	0,2
Effectifs (nombre d'individus)	8 400	7 400	7 300	13 300	7 400	5 100

Comme pour les fréquences, on constate dans ce travail d'échantillonnage, une stabilité de l'abondance de la Mésange huppée de septembre à janvier, avec cependant une hausse en décembre. On peut estimer le chiffre « plancher » d'environ 8 000 oiseaux sur les zones prospectées en Normandie en hiver.

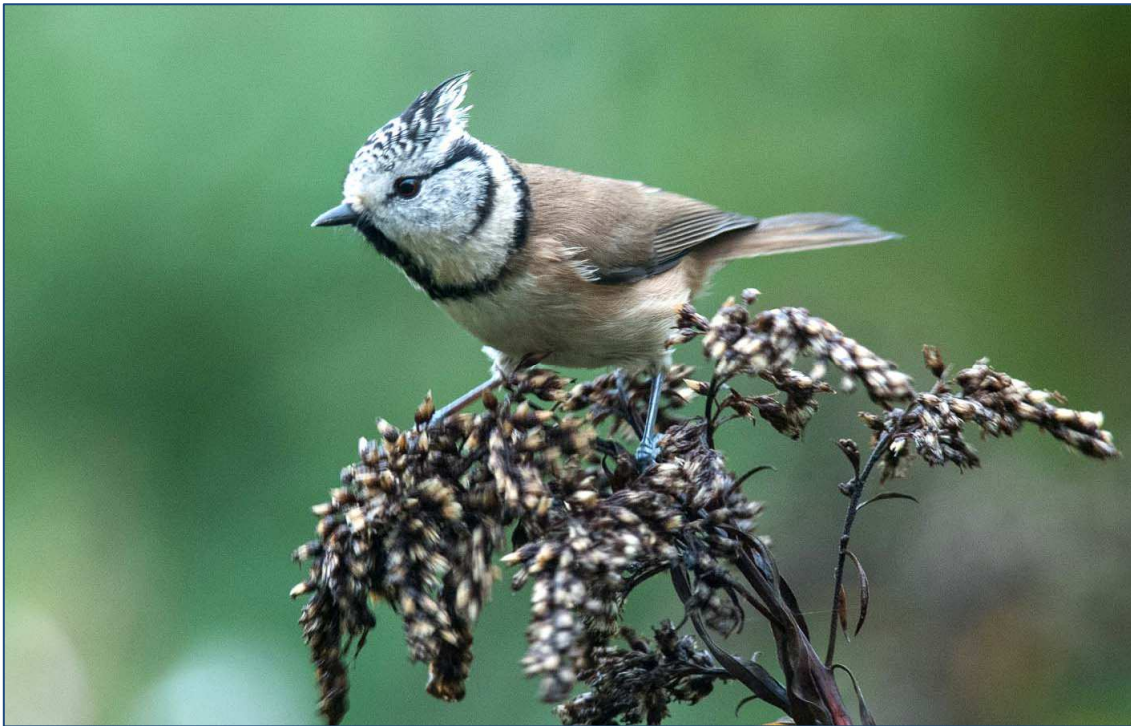


Photo Jean-Pierre Aumont

MESANGE NOIRE

(*Periparus ater*)

La Mésange noire est classiquement inféodée aux conifères (épicéas surtout), qu'il s'agisse de boisements purs ou mixtes. C'est un nicheur et hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Mésange noire, en période de nidification, n'est pas fréquemment rencontrée en Normandie, même dans les boisements forestiers étendus d'épicéas, et sa reproduction dans les parcs ou les grands jardins semble rare. Elle est pourtant bien présente, mais de manière clairsemée, rencontrée surtout en Haute-Normandie et dans les grands massifs forestiers de l'Orne. Sa population est faible, environ 5 000 couples estimés.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
6	3	2 (110 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une forte diminution de fréquence en Haute-Normandie (- 64%) par rapport à la session précédente.

PERIODE INTERNUPTIALE

En période internuptiale, la Mésange noire est nettement plus éclectique, et peut se rencontrer, au fil de ses déplacements migratoires ou erratiques, dans des lieux et des milieux où elle ne niche pas. L'hiver la montre plus facilement, y compris à la mangeoire qu'elle fréquente volontiers. Certaines années, il peut se produire des phénomènes d'« invasion » par des oiseaux issus des pays voisins de la Baltique.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	1	1	3	1	3

On remarque la présence de la Mésange noire tout au long de la saison internuptiale lors de l'enquête avec quelques variations.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	3	2	2	3	3

Notre base de données indique une présence régulière et constante bien que faible des fréquences de septembre à février, les variations étant lissées sur plusieurs années.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
2	1

La fréquence est moitié plus basse entre les deux enquêtes en Haute-Normandie sans qu'il faille y chercher une signification, du fait de la faiblesse des chiffres.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Espèce trop rare en hiver, sa densité ou ses effectifs ne sont pas estimables par notre méthode d'échantillonnage.

MESANGE NONNETTE

(*Parus palustris*)

La Mésange nonnette est répandue partout en Normandie, mais avec des densités très hétérogènes. Elle est devenue rare dans le bocage et est surtout présente dans les régions à forte couverture forestière.

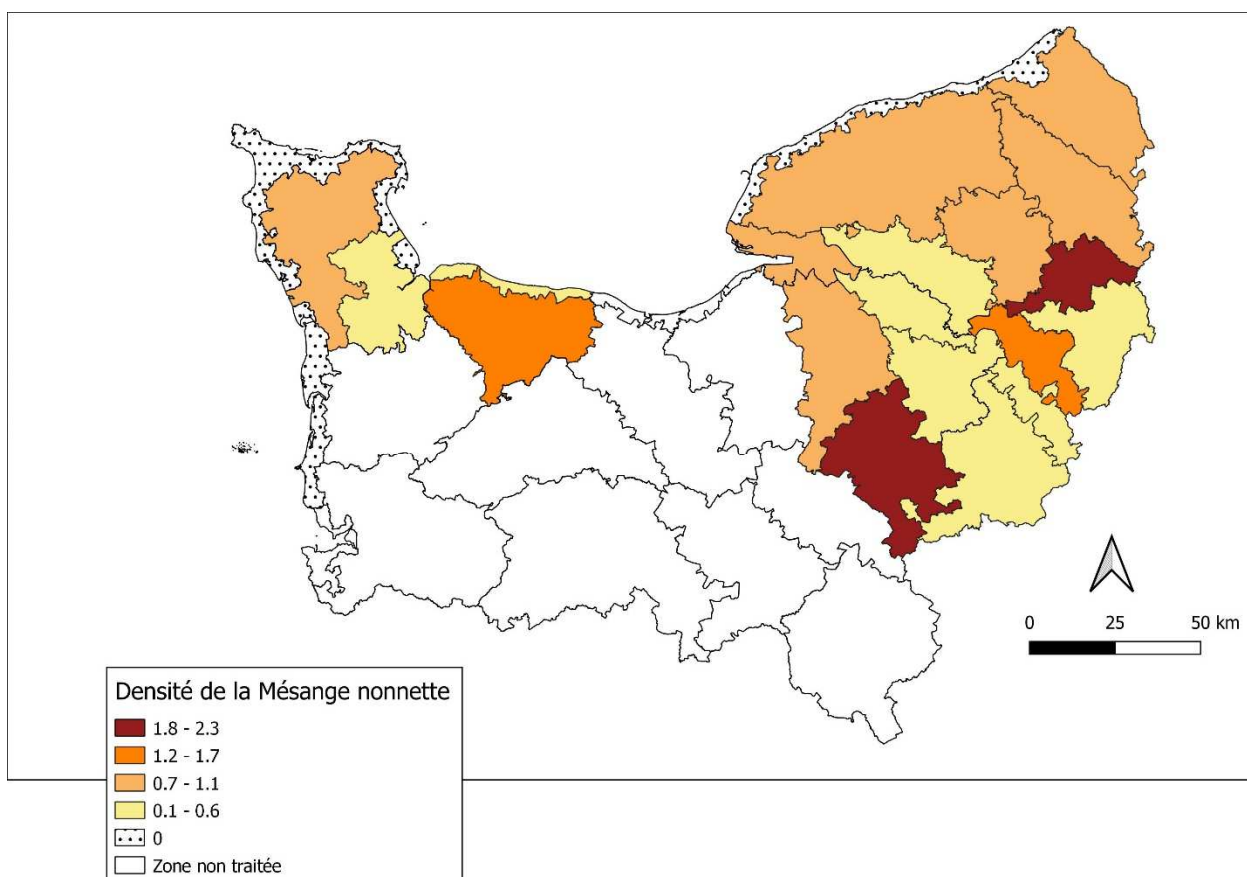
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
10 000	2 500	30 000

Avec environ 23 000 couples estimés, la Normandie accueille une petite part des effectifs nicheurs français (environ 3 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Parmi les zones prospectées, deux bastions forestiers se détachent de la carte : Pays d'Ouche et Pays-de-Lyons où la Mésange nonnette atteint une densité de plus de 2 couples / km². Elle est encore assez abondante en vallée de la Seine-Amont et dans le Bessin (1 couple / km²). Le reste de la région abrite un peu moins d'un couple / km². Son abondance devient alors anecdotique dans les milieux agricoles comme le plateau de Madrie, la plaine de Saint-André ou le Vexin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Mésange nonnette (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,8	0,7	0,8 (45 ^{ème} rang)

C'est une espèce commune qui se situe au 45^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie). Les densités de la Mésange nonnette sont identiques entre les deux parties de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
62	50	49 (43 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, la Mésange nonnette est peu fréquente pour être au 43^{ème} rang parmi les espèces normandes. Les enquêtes de 2007 et 2019 en Haute-Normandie montrent que sa fréquence a nettement diminué entre les deux passages (- 19 %).

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
1,0	0,5	2,1	0,7	0,6

C'est bien le milieu forestier qui a sa préférence (2 couples / km²) et qui explique son abondance dans les massifs du Pays d'Ouche et du Pays-de-Lyons. Les milieux bâtis et habitats en mosaïque recueillent environ 1 couple / km² alors que les cultures (plateau de Madrie, plaine de Saint-André, Vexin) et les prairies (marais du Cotentin) sont peu attractifs pour cette espèce.

PERIODE INTERNUPTIALE

Espèce sédentaire, la Mésange nonnette est sujette à un certain erratisme hivernal.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
30	35	33	37	39	37

Sur les échantillons prospectés, la fréquence de la Mésange nonnette est stable au long de l'hiver aux alentours de 35 %. La situation est différente sur nos fiches de relevés sur la même période (tableau ci-dessous), où l'on note une fréquence inférieure en septembre et octobre.

Fréquences de la Mésange nonnette par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	17	18	21	33	28	29

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
36	37

Contrairement à ce qui est constaté en période de reproduction, la Mésange nonnette a une fréquence stable entre les deux enquêtes de 2007 et 2019.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,9	0,6	0,8	1,0	1,0	0,7
Effectifs (nombre d'individus)	26 400	18 400	23 200	31 100	29 000	21 800

On constate dans ce travail d'échantillonnage une stabilité de l'abondance de l'espèce au cours de la saison internuptiale. On peut estimer le chiffre « plancher » d'environ 25 000 mésanges nonnettes sur les zones prospectées en Normandie en hiver.

MILAN ROYAL

(*Milvus milvus*)

Le Milan royal peut être vu en migration dans tout type d'habitat ouvert. C'est un migrateur et hivernant rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Il n'y a pas de population reproductrice en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

La plupart des Milans royaux observés en Normandie est en automne ou en hiver (septembre à mars). Le passage est nettement moins marqué au printemps (avril et mai). Les oiseaux sont isolés et il faut remarquer une majorité des observations sur la côte ou non loin du littoral.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	1	NA	NA	NA	NA

Le passage postnuptial a été noté sur les échantillons prospectés, en octobre, avec une fréquence très faible.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	0,7	0,1	0,1	0,1	0,1

Notre base de données indique un passage en octobre, décelé aussi lors de l'enquête sur les échantillons prospectés, puis une présence plus rare en hiver.



Photo Frédéric Malvaud

MOINEAU DOMESTIQUE

(*Passer domesticus*)

Présent partout en France, le Moineau domestique très commun, pourvu que les humains ne soient pas loin.

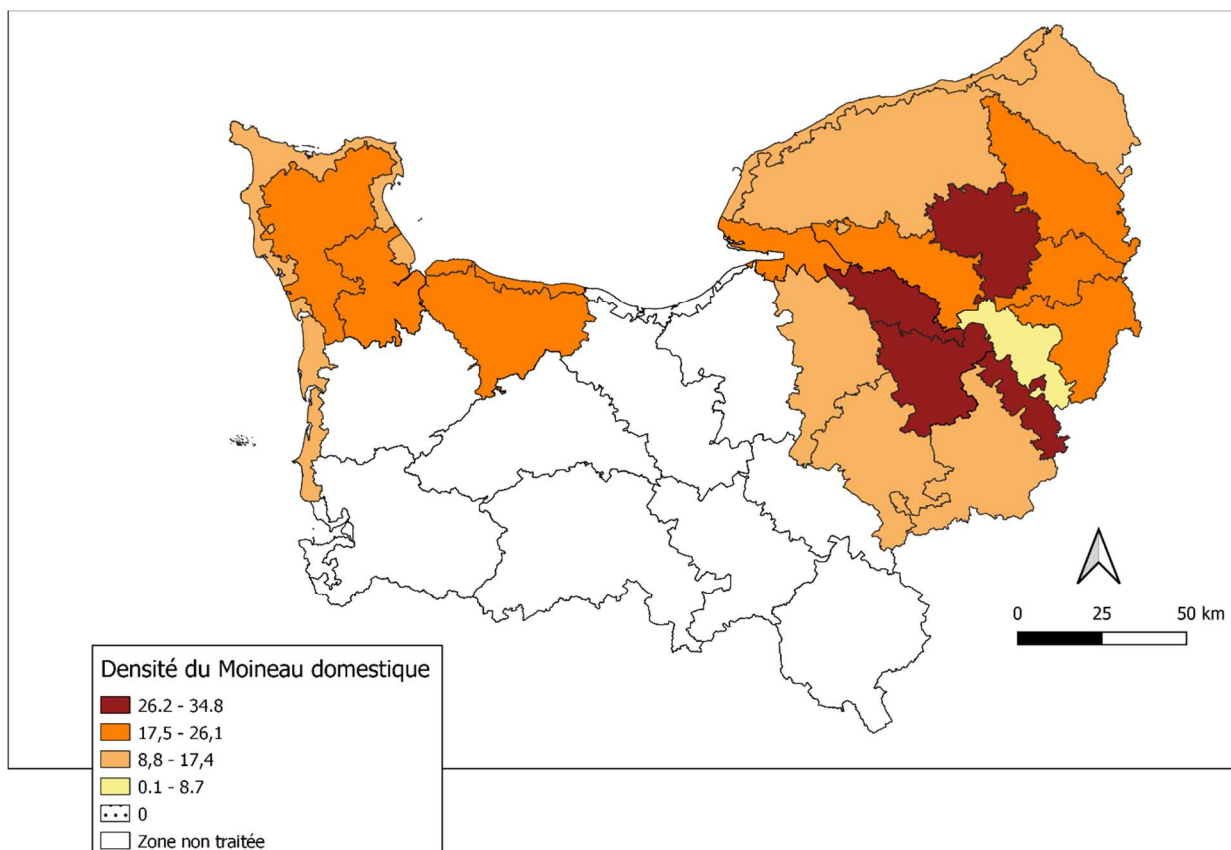
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
244 000	72 000	460 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe une part non négligeable des effectifs de moineaux domestiques nicheurs en France (environ 10 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que le Moineau domestique est très commun partout, avec une présence plus marquée autour des vallées de la Seine et de l'Eure, plus urbanisées que le reste de la région.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Moineau domestique (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
19,6	19,4	19 (1 ^{er} rang)

Le Moineau domestique est au premier rang, en termes d'abondance, sur les 187 espèces nicheuses en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
79	86	88 (15 ^{ème} rang)

La fréquence sur les échantillons est nettement inférieure (15^{ème} rang) que la densité, ce qui s'explique par l'absence de l'espèce sur les échantillons forestiers. Les fréquences ont augmenté de façon non négligeable, entre 2007 et 2019, en Haute-Normandie (+ 9 %).

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
43	23	0,1	20,4	19,2

On retrouve sans surprise le bâti comme habitat très dominant, et seul le milieu forestier est très peu peuplé, ce qui n'a rien de surprenant.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Moineau domestique peut montrer un certain erratisme en automne, mais il est plutôt sédentaire.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
82	83	81	85	81	86

Les fréquences sont élevées et stables pendant la période internuptiale.

Fréquences du Moineau domestique par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	52	49	49	58	57	55

Encore une grande stabilité sur l'hiver selon les fiches de relevés. Les fluctuations peuvent être dues à la discrétion de l'espèce ou au contraire à son caractère démonstratif selon les périodes.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
73	81

Ces données corroborent ce qui est déjà noté pour les enquêtes en période de nidification, avec une augmentation de fréquence (+ 9 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	29	23	19	24	27	28
Effectifs (nombre d'individus)	867 000	688 000	568 000	718 000	807 000	837 000

Seul le mois de novembre voit l'effectif diminuer un peu. Ce sont plusieurs centaines de milliers de moineaux qui sont présents en Normandie lors de cette période.

MOUETTE MELANOCEPHALE

(*Larus melanocephalus*)

La Mouette mélanocéphale s'installe au milieu des colonies de mouettes rieuses, sur des îlots de lagunes saumâtres, mais aussi sur les îlots des étangs d'eau douce ou des plans d'eau artificiels. Elle recherche des emplacements avec moins de végétation que la mouette rieuse. C'est un nicheur rare, migrateur et hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Elle est un nicheur rare en Normandie, très localisé. En 1998, un couple a niché au milieu de la colonie de mouettes rieuses de Poses (Eure). La colonie est en expansion et comprend aujourd'hui quelques centaines de couples. Elle est en phase d'expansion géographique dans ce département : installation en vallée de l'Eure, présence en période de nidification dans l'estuaire de la Seine. Quelques couples se sont aussi reproduits dans la Manche (Havre de Geffosses et tourbière de Baupte).

PERIODE INTERNUPTIALE

Espèce littorale ou pélagique en hiver, la Mouette mélanocéphale va rechercher les proies animales qui constituent son régime (vers, insectes, poissons, petits mammifères) dans les champs et prairies aux alentours des sites de nidification ou en mer. Elle est fréquemment observée au passage, et surtout en hivernage, sur la côte nord du Cotentin, en moins grand nombre sur le reste du littoral.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	1	2	NA	4	3

Les fréquences notées sur nos échantillons sont logiquement faibles et irrégulières, avec un chiffre plus élevé en janvier.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	8	9	6	3	3	4

A contrario, la base de données donne une fréquence plus importante en septembre et octobre, due au fait que la plupart des observations est sur le littoral.



Photo Frédéric Malvaud

MOUETTE PYGMEE

(*Hydrocoloeus minutus*)

La Mouette pygmée fréquente en migration et en hivernage aussi bien le milieu maritime que les eaux douces. Elle se nourrit de plancton ou d'insectes et de petits poissons pris à la surface. C'est un migrateur assez rare et un hivernant rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Mouette pygmée ne niche pas en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

C'est une migratrice régulière sur les côtes françaises à l'automne et au printemps, plus rare à l'intérieur des terres. Elle hiverne au large et n'est observée le plus souvent sur le littoral à cette époque qu'à la faveur de tempêtes. En Normandie, on peut observer la Mouette pygmée au passage d'automne, d'août à novembre (surtout à partir de septembre, 75 % des données de notre base), puis secondairement de mars à mai (surtout en avril). Les hivernants restent la plupart du temps au large, mais peuvent être observés sur le littoral en petit nombre. Il est remarquable de constater que beaucoup d'observations printanières concernent des individus à l'intérieur des terres. Les groupes en bord de mer peuvent concerner plusieurs centaines d'individus. Elle est très rare en hiver à l'intérieur des terres.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	NA	1	2	NA

Les fréquences notées sur les échantillons prospectés sont faibles et seulement au cœur de l'hiver.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	3	3	1	1	0

Les fréquences dans notre base de données sont également faibles avec un maximum en octobre et novembre.

MOUETTE RIEUSE

(*Chroicocephalus ridibundus*)

La Mouette rieuse est un nicheur rare et un hivernant commun en Normandie. Elle niche en colonies sur des sites en eau douce. En migration et en hivernage, la Mouette rieuse peut être rencontrée sur le littoral et à l'intérieur des terres en milieu agricole.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Mouette rieuse niche en Normandie très localement, dans des sites souvent artificiels qui ressemblent à ses milieux d'origine, à savoir des surfaces d'eau douce bordées de végétation aquatique abondante. Il s'agit surtout des grandes zones humides de l'estuaire de la Seine, les marais de Carentan et particulièrement les ballastières de l'Eure. Les effectifs sont très fluctuants (autour de 600 couples).

PERIODE INTERNUPTIALE

En dehors de la nidification, la Mouette rieuse occupe toute la région, mais elle est plus rare dans l'Orne. Elle est alors surtout présente dans les grandes vallées et sur le littoral, totalisant un effectif important issu pour l'essentiel des populations nicheuses nordiques.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
26	23	40	36	38	30

On note lors de l'enquête une arrivée d'hivernants à partir du milieu de l'automne.

Fréquences de la Mouette rieuse par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	58	56	57	55	58	52

L'espèce montre là une fréquence très stable entre septembre et février, à contrario de l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
38	22

Une baisse notable de fréquence est notée entre les deux enquêtes, reflet à la fois de la fluctuation des populations, et du déclin probable de l'espèce.



Photo Myriam Noël

MOUETTE TRIDACTYLE

(*Rissa tridactyla*)

La Mouette tridactyle construit son nid sur des falaises maritimes, au sein de colonies. En période internuptiale, elle est pélagique. Elle est rare et très localisée en Normandie, et un migrateur et hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Mouette tridactyle niche en Normandie très localement, et ce depuis la fin des années 1970. Cette colonisation a eu lieu d'abord dans les falaises du Bessin (Calvados), puis dans celles du Pays-de-Caux. La population a été maximale à la fin des années 1990 et a commencé à décliner ensuite. Seules deux colonies subsistent en Seine-Maritime (Fécamp) et dans le Calvados (Saint-Pierre-du-Mont) rassemblant environ un millier de couples.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Mouette tridactyle est présente toute l'année, visible surtout de septembre à novembre en bord de mer. Les hivernants séjournent très au large, mais des observations sur le littoral sont parfois faites à l'occasion de coups de vent.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Espèce typiquement littorale, la Mouette tridactyle a été contacté sur un seul échantillon en février.

Fréquences de la Mouette tridactyle par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	4	4	5	2	2	1

La base de données LPO indique une diminution progressive des contacts au fur et à mesure de l'avancée de la saison, les oiseaux restant en mer en hiver.



Photo Frédéric Malvaud

ŒDICNÈME CRIARD

(*Burhinus oedcnemus*)

L'Œdicnème criard recherche un habitat dont les caractéristiques majeures sont un milieu sec, des températures relativement élevées, un paysage présentant des zones de végétation rase et clairsemée, une grande tranquillité, particulièrement pendant la nidification et une nourriture abondante. Il peut ainsi utiliser des milieux variés tant qu'ils correspondent à ces exigences écologiques. En vallée de la Seine, l'espèce fréquente d'anciennes carrières occupées par des pelouses rases ou des milieux « décapés » en vue d'une exploitation future. Dans la plaine de Caen, l'Œdicnème habite les cultures tardives (surtout les betteraves et les pois) ainsi que les friches et jachères caillouteuses. L'Œdicnème criard est un nicheur rare et un hivernant très rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

L'Œdicnème criard est présent en Normandie en deux populations distinctes : l'une dans la plaine de Caen dans un habitat de grandes cultures (Calvados et Orne) et l'autre en vallée de Seine dans des carrières de granulat (Eure et Seine-Maritime).

Concernant la population haut-normande, on peut noter la disparition (avant les années 80) de l'espèce des plateaux et plaines normands bordant la vallée de la Seine, mais aussi du Perche ornais. Il semble donc bien que l'on n'ait en Haute-Normandie, à l'heure actuelle, qu'un noyau de population de 25 à 35 couples présents sur d'anciennes carrières situées sur les terrasses alluvionnaires de la Seine. Concernant la population bas-normande, celle-ci occupe la plaine de Caen, du sud-est de Caen jusqu'au nord de l'Orne (région de Trun). Environ 70 couples sont présents en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p>Normandie 1 (117^{ème} rang)</p>

La localisation de l'espèce explique la faible fréquence sur nos échantillons (notée en vallée de Seine).

PERIODE INTERNUPTIALE

La migration d'automne a lieu fin octobre ou début novembre après les rassemblements postnuptiaux qui voient les oiseaux former des groupes représentant l'ensemble de la population d'une zone. Ces dernières années, sur les sites de rassemblement haut-normand, dont la localisation peut varier, ce sont de 100 à 150 individus qui sont comptabilisés. En Basse-Normandie, un site de rassemblement postnuptial à Norrey-en-Auge comprend plusieurs dizaines à presque une centaine d'individus.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

L'espèce n'est pas notée sur nos échantillons lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	2	0,3	NA	0,1	0,1

Notre base de données indique une présence qui s'amenuise au cours de l'hiver. L'Œdicnème hiverne cependant dorénavant en Normandie (depuis 2012), en petit nombre, aussi bien en plaine de Caen que dans la vallée de la Seine.

OIE CENDREE

(*Anser anser*)

L'Oie cendrée se nourrit dans les prairies humides ou les cultures, stationnant parfois sur les plans d'eau. C'est en Normandie surtout un migrateur et un hivernant assez rare, et un nicheur très rare et irrégulier.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Elle ne niche qu'occasionnellement en Normandie, avec des couples probablement d'origine férale.

PERIODE INTERNUPTIALE

Observée surtout de façon parfois importante en milieu d'hiver et en milieu d'automne, dans les deux sens donc, l'espèce stationne assez rarement en migration dans la région, mais elle est par contre régulière très localement en hivernage en baie des Veys, avec parfois plusieurs centaines d'individus et dans l'estuaire de la Seine.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	1	1	2	NA	NA

Ces chiffres s'expliquent par la présence ou le passage des migrateurs d'automne et la localisation de l'espèce en hivernage explique l'absence de données sur les échantillons lors de cette période.

Fréquences De l'Oie cendrée par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	4	7	4	3	6

Notre base de données indique une présence assez stable à partir d'octobre avec un maximum en novembre et en février, certainement due aux deux passages migratoires.



Photo Frédéric Malvaud

PANURE À MOUSTACHE

(*Panurus biarmicus*)

La Panure à moustache est l'oiseau typique de la phragmitaie inondée. Pendant l'été, la Panure est insectivore ; l'hiver, elle se nourrit exclusivement des graines de phragmite. Cet oiseau est un nicheur sédentaire rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Panure à moustaches est réapparue comme reproductrice en Normandie à la fin des années 70, profitant d'une importante extension à la suite de la poldérisation de nouvelles zones aux Pays-Bas, ayant conduit à la création de phragmitaies sur de vastes superficies. Elle s'est alors implantée de manière pérenne dans l'estuaire de la Seine, profitant du terrain gagné par la roselière du Hode sur les vasières, ainsi que sur de petites zones de roselières (Gatteville, Ver-sur-Mer) où elle n'a pu faire souche. Ce sont aujourd'hui quelques centaines de couples qui se reproduisent dans l'estuaire de la Seine. Plus récemment, elle s'est implantée aussi de manière durable dans les marais de la Touques dans le Calvados (quelques dizaines de couples). Ailleurs (Pirou, Ver-sur-Mer, Poses, Vauville, Gatteville...), elle reste marginale et instable.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p>Normandie 1 (117^{ème} rang)</p>

L'espèce a été notée lors de l'enquête sur un échantillon (estuaire de la Seine).

PERIODE INTERNUPTIALE

La Panure à moustaches est sédentaire. Des oiseaux erratiques isolés ou en petits groupes peuvent être observés l'hiver sur de petites roselières proches de la côte.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	NA	NA	NA	1

Il y a eu très peu d'observations en hiver lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,6	0,6	0,6	0,3	0,3	0,2

Il y a peu d'observation en hiver dans la base de données, avec une fréquence en baisse à la fin de l'hiver.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densité et effectifs de cette espèce ne sont pas évaluables par notre méthode d'échantillonnage du fait de sa rareté.

PERDRIX GRISE

(*Perdix perdix*)

La Perdrix grise se rencontre dans les zones de cultures mais préfère, pour nicher, les zones herbeuses, bordures de chemin, lisières de haie, jachères. A défaut, elle peut nicher dans les céréales. Elle est répandue de manière non uniforme en Normandie. Si elle occupe toute la Haute-Normandie, elle est localisée en Basse-Normandie à la plaine de Caen et aux zones de grandes cultures de l'Orne. Elle évite ainsi quasiment complètement la Normandie armoricaine, et singulièrement est très rare dans la Manche.

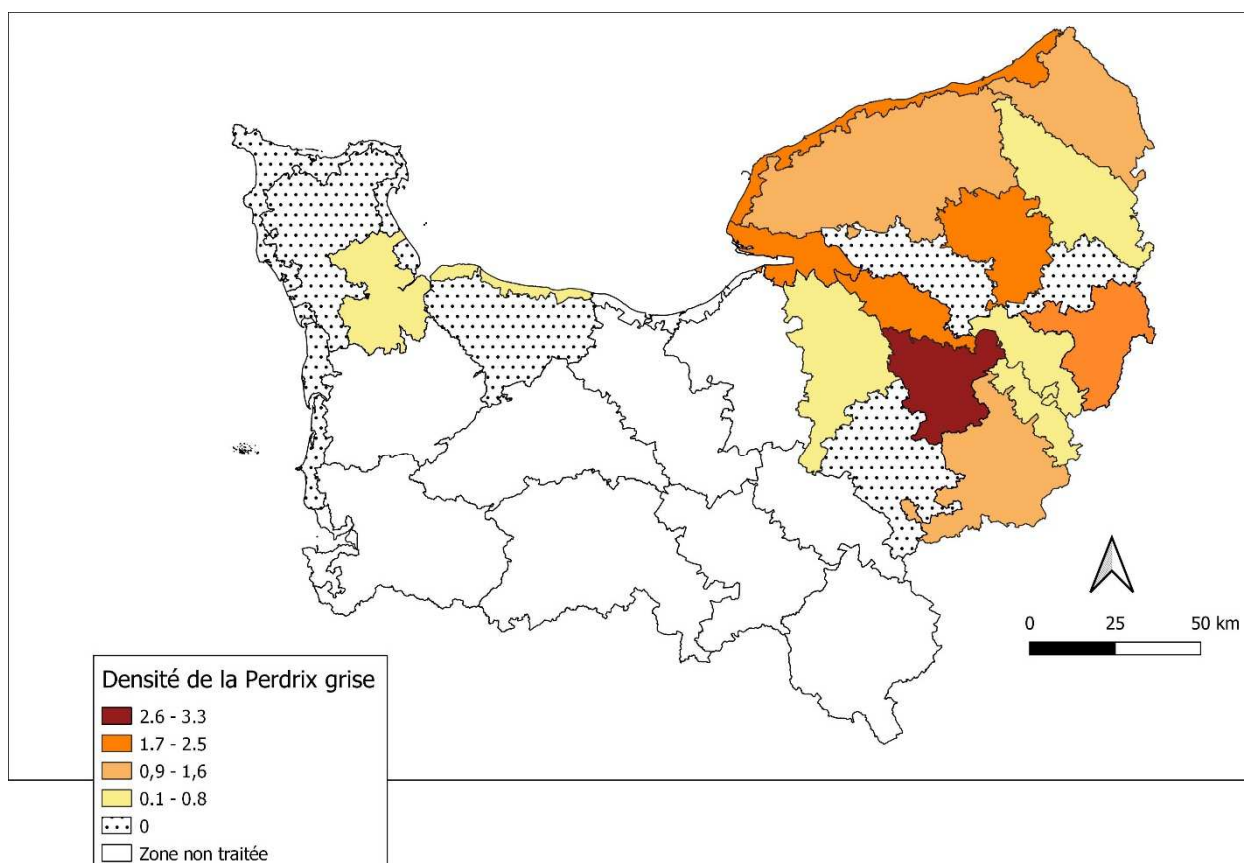
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
14 000	-	24 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie serait inférieure à la densité moyenne en France (environ 3 % des effectifs nationaux).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Perdrix grise est quasi exclusivement une espèce de Haute-Normandie. Elle est très rare, voire absente de la partie échantillonnée de Basse-Normandie. Elle montre sa densité la plus forte sur le plateau du Neubourg, puis dans le Roumois, sur les plateaux de Rouen et le Vexin ainsi que sur la côte d'Albâtre et dans l'estuaire de la Seine. Ses densités sont plus faibles dans les zones forestières ou prairiales.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Perdrix grise (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,2	-	0,9 (41 ^{ème} rang)

Au 41^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Perdrix grise est une espèce assez commune en Haute-Normandie, assez rare en Basse-Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
71	51	39 (48 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on retrouve une situation similaire à celle notée pour les densités (respectivement 48^{ème} rang et 41^{ème} rang). On note une baisse importante entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie (- 28 %).

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
NA	2,4	NA	0,4	0,5

Sans surprise, c'est dans les cultures que l'on trouve les plus fortes densités pour la Perdrix grise. Absente des zones bâties et des forêts, elle est présente en faible densité dans les secteurs de prairies et ceux en mosaïque.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Perdrix grise est strictement sédentaire. Les perdrix forment des compagnies familiales qui se disloquent en janvier.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
11	16	12	13	19	17

Les fréquences sont stables sur l'ensemble de la période.

Fréquences de la Perdrix grise par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	12	12	11	14	10	11

Notre base de données indique bien des fréquences stables sur la période de septembre à février, comme pour l'enquête sur les échantillons.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
38	19

Comme ce qui est constaté en période de reproduction, la Perdrix grise montre une importante baisse de fréquence entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (- 50 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,8	1,3	1,3	1	1,7	1
Effectifs (nombre d'individus)	24 500	38 200	38 700	29 300	49 500	29 300

On peut estimer à plusieurs dizaines de milliers d'individus (entre 24 000 et 50 000) le nombre de perdrix grises présentes en Normandie en période internuptiale. Janvier ressort assez nettement.

PERDRIX ROUGE

(*Alectoris rufa*)

Espèce méridionale, la Perdrix rouge n'a plus vraiment de population naturellement sauvage en Normandie, elle peut être maintenant considérée comme une espèce introduite. Elle a besoin d'un climat doux l'hiver et chaud au printemps et en été. Elle occupe le bocage et les friches.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

L'espèce est en Normandie en limite nord de répartition naturelle, mais elle occupe maintenant, du fait des lâchers cynégétiques, toute la région. Des reproductions ont malgré tout lieu ici ou là. Mais sa population naturelle est au mieux des plus réduites, sinon disparue.

PERIODE INTERNUPTIALE

La présence internuptiale de la Perdrix rouge en Normandie est relativement sporadique, et les lâchers cynégétiques biaisent les évaluations.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	NA	1	NA	1	1

Compte tenu des lâchers permanents, ces données montrent seulement la faible présence de l'espèce en période internuptiale sur nos échantillons.

Fréquences de la Perdrix rouge par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	1	1	NA	NA	1

Notre base de données permet de faire le même constat.



Photo Frédéric Malvaud

PERRUCHE À COLLIER

(*Psittacula krameri*)

En Europe, la Perruche à collier est une espèce urbaine, fréquentant les parcs arborés, dans lesquels elle utilise les cavités d'arbres pour se reproduire. La Perruche se nourrit de fruits et graines et fréquente assidument les mangeoires en hiver. Espèce allochtone introduite, la Perruche à collier est un nicheur sédentaire très rare en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Si des oiseaux sont observés à Rouen (Seine-Maritime) depuis des années (probablement échappés de cage), c'est dans l'agglomération du Havre que les mentions se sont multipliées et ont concerné des groupes, jusqu'à sa reproduction en 2014 et 2015 (4 ou 5 couples et une quinzaine d'individus). Il est donc possible que cette espèce s'installe de manière pérenne dans la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p>Normandie 1 (117^{ème} rang)</p>

L'espèce a été notée sur un échantillon lors de l'enquête (agglomération du Havre).

PERIODE INTERNUPTIALE

Originnaire d'Afrique ou d'Asie, la Perruche à collier a été introduite en Europe du Nord depuis la fin des années 60, elle s'est bien adaptée à l'hiver, même si elle préfère les milieux urbains, où le climat est moins rigoureux.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	1	1	2	2	1

La fréquence des observations au cours de la saison internuptiale durant l'enquête est faible mais constante. Nous n'avons pas de données sur nos fiches de relevés lors de cette période.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Espèce très rare, il n'est pas possible d'évaluer sa densité ni ses effectifs en hiver par notre méthode d'échantillonnage.



Photo Frédéric Malvaud

PETIT GRAVELOT

(*Charadrius dubius*)

Le Petit Gravelot occupe préférentiellement les carrières de sable ou de gravier des vallées alluviales (très souvent en cours d'exploitation), ainsi parfois que des terrains en friche, remblais ou bassins de décantation, y compris dans les zones industrielles ou artisanales en bordure des agglomérations. La présence d'eau douce proche est une constante. C'est un nicheur assez rare et localisé.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Petit Gravelot a une distribution localisée en Normandie. C'est un nicheur et un migrateur assez rare en trois noyaux de population : les vallées de la Seine et de l'Eure (Eure et Seine-Maritime), les vallées de la Touques et de la Dives (Calvados) et les marais du Cotentin et du Bessin (Manche). Il est nettement rare ailleurs. Il a largement profité de l'exploitation des granulats, en particulier dans la vallée de la Seine, qui lui ont permis de connaître une certaine expansion dans les années 1960-1980. Ses effectifs sont faibles.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
3	3	4 (100 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une stabilité de la fréquence lors des deux enquêtes en Haute-Normandie et une faible fréquence sur l'ensemble de la région.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Petit Gravelot est un migrateur qui hiverne en Afrique subtropicale et dans le bassin méditerranéen. La majorité des individus nous quitte au cours du mois d'août, et des migrateurs de passage sont observés jusqu'à la mi-octobre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

L'espèce n'a pas été contactée lors de l'enquête pendant cette période. Il en est de même dans notre base de données, avec toutefois quelques données en septembre (fréquence de 1 %).



Photo Frédéric Malvaud

PHRAGMITE DES JONCS

(*Acrocephalus schoenobaenus*)

A la différence des autres espèces de fauvettes paludicoles, inféodées aux bordures des zones humides, le Phragmite des joncs peut être trouvé dans des milieux très diversifiés : prairies humides, bords de ruisseaux, végétation pionnière des ballastières. Cela dit, il reste une espèce caractéristique des grandes roselières parsemées de bouquets de saules ou de ronciers, où il privilégie les secteurs de fossés et de mares. C'est un nicheur migrateur peu commun et localisé.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Phragmite des joncs a une distribution en Normandie concentrée dans les zones proches du littoral, de la Seine-Maritime à la Manche. Il pénètre plus profondément à l'intérieur des terres en suivant la vallée de la Seine. Il est particulièrement abondant dans les secteurs de grandes roselières comme dans celles de l'estuaire de la Seine ou dans les marais du Cotentin et de Bessin. La Normandie est un bastion national pour cette espèce (environ 13 000 couples dans la région).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
8	7	12 (73 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une stabilité de la fréquence en Haute-Normandie par rapport à la session précédente et une fréquence assez élevée dans le Cotentin et le Bessin (28 %).

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Phragmite des joncs est un migrateur précoce, présent de mars-avril à septembre, rarement en octobre. Des oiseaux en migration peuvent être observés aux deux passages.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Le Phragmite des joncs n'a pas été contacté sur les échantillons lors de notre enquête et montre une fréquence faible (1 %) en septembre sur nos fiches de relevés.



Photo Guy Corteel

PIC ÉPEICHE

(*Dendrocopos major*)

Le Pic épeiche est un nicheur commun en Europe, répandu des rivages de la Méditerranée à la Scandinavie, à l'exception notable de l'Irlande. Il est présent communément dans toute la Normandie. Le Pic épeiche est le plus ubiquiste des pics. Il peut être rencontré partout où il y a des arbres, jusqu'au cœur des agglomérations, mais aussi dans le centre des forêts, quelle que soit l'essence (feuillus ou conifères).

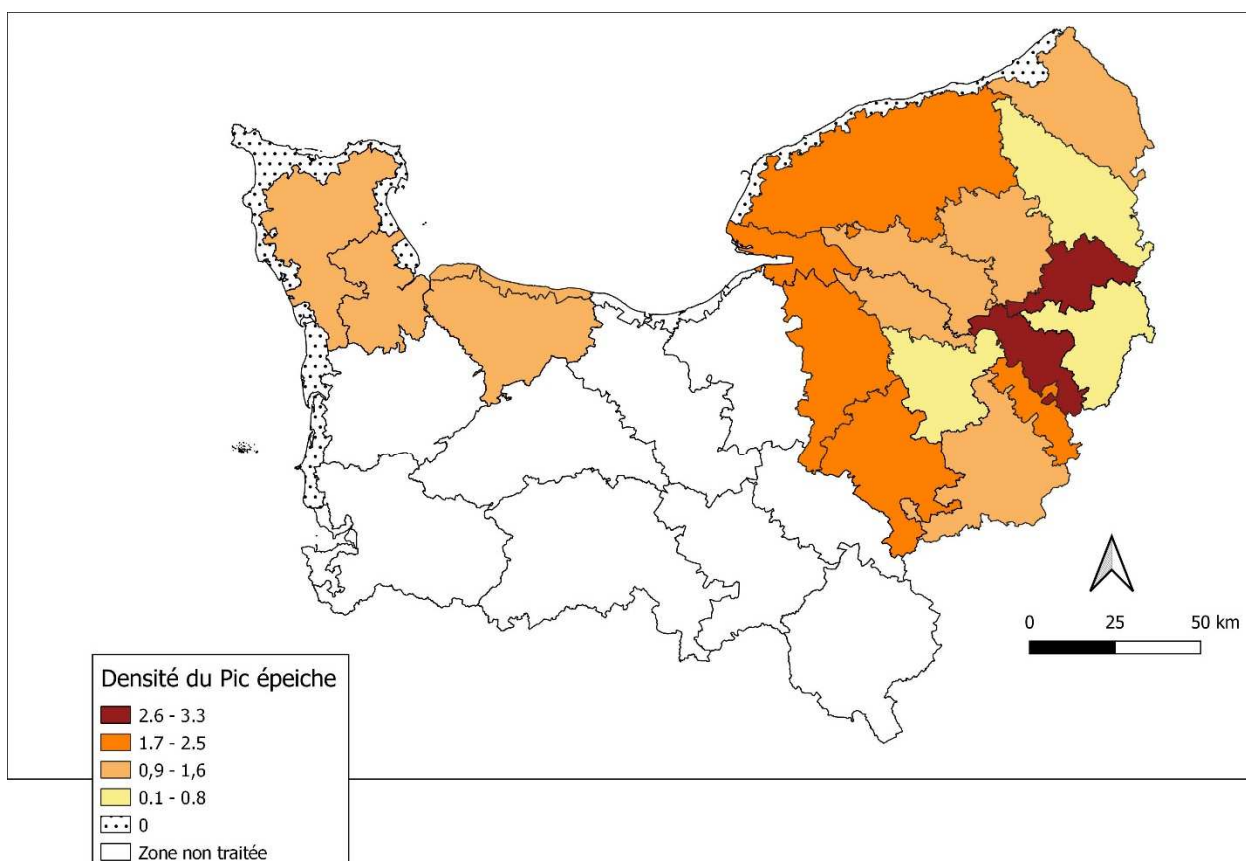
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
20 000	4 500	47 000

Le Pic épeiche est bien présent en Normandie. Avec environ 8 % des effectifs de nicheurs français, la Normandie abrite une assez forte densité pour l'espèce.

Carte des densités par zones biogéographiques



Dans la zone échantillonnée, le Pic épeiche montre une densité un peu plus importante à l'est (1,6 couples / km²) qu'à l'ouest (1,2 couples / km²). La présence de forêts et de bois explique ces différences de densités.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pic épeiche (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,6	1,2	1,5 (34 ^{ème} rang)

Au 34^{ème} rang en termes de densité (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Pic épeiche est une espèce commune en Normandie. La situation est à peu près homogène et assez peu favorable en Cotentin et Bessin.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
71	78	75 (27 ^{ème} rang)

Le Pic épeiche est noté lors des trois quarts des prospections, avec une augmentation de fréquence (+ 10 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
1,5	0,8	3,4	1,2	1,6

Sans surprise, c'est dans les forêts que la densité de cette espèce est la plus grande : 3,4 couples / km². Elle est faible (autour de 1 couple / km²) dans les milieux ouverts : cultures, prairies et mosaïques. La densité a une valeur intermédiaire (1,5 couples / km²) dans les milieux bâtis.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Pic épeiche, sédentaire, est présent toute l'année en Normandie.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
50	50	52	49	63	56

Sur les échantillons prospectés, la fréquence du Pic épeiche est globalement stable, avec une augmentation sur les mois de janvier et février, époque où les oiseaux commencent à faire entendre leur « tambour » caractéristique.

Fréquences du Pic épeiche par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	36	32	38	40	43	39

On retrouve une évolution semblable de fréquence sur les fiches de relevés pour la même période (voir tableau ci-dessus), moins marquée sur les mois de janvier et février.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
44	59

Comme lors de la période de reproduction, la fréquence d'observation du Pic épeiche a augmenté assez nettement entre les deux périodes d'enquêtes en Haute-Normandie en période internuptiale (+ 34 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	1,0	1,0	0,9	1,0	1,0	1,3
Effectifs (nombre d'individus)	28 600	29 300	27 900	30 200	31 100	37 700

La densité et l'abondance du Pic épeiche sont constantes, sur les échantillons prospectés, de septembre à février, comme pour les fréquences. Il y a une légère augmentation au mois de février, peut-être due à l'approche de la période nuptiale, et donc à une meilleure visibilité. La population normande hivernante peut être estimée autour de 30 000 oiseaux.

PIC EPEICHETTE

(*Dendrocopos minor*)

Le Pic épeichette, le plus petit des pics, est présent sur une bonne partie de la Normandie, mais c'est un des plus difficile à contacter parmi les espèces de pics normands. Il niche principalement dans les territoires boisés comprenant de vieux arbres, propices aux proies et au creusement de cavités. Il occupe la partie haute des arbres à feuilles caduques,

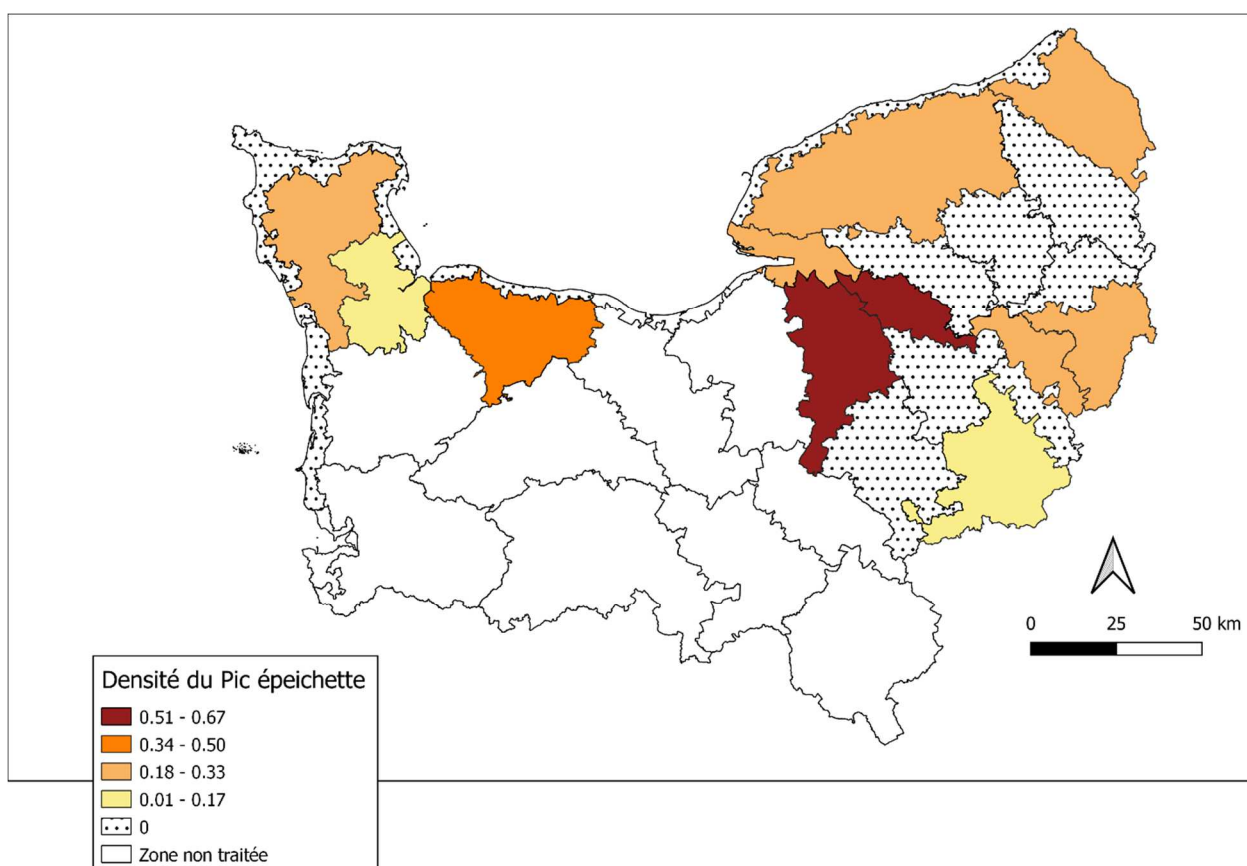
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2 400	900	4 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe une part assez importante des effectifs nicheurs français (environ 18 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Pic épeichette occupe bien les grandes zones boisées du Roumois et du Lieuvin, mais aussi du Bessin. Mais les données souffrent de recherches insuffisantes pour cet oiseau discret en période de reproduction.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pic épeichette (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,2	0,2	0,2 (63 ^{ème} rang)

Au 63^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Pic épeichette est une espèce assez rare en Normandie. Bien qu'il soit répandu partout il est toujours en faible densité.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
25	16	17 (63 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on retrouve la même situation de l'espèce que celle notée pour les densités, soit le 63^{ème} rang avec 17 %. On note une baisse importante de fréquence (- 36 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,3	0,1	0,5	0,2	0,4

Naturellement présent en forêt où il trouve de vieux arbres avec des branches mortes ou à l'inverse des boisements jeunes à écorce tendre, le Pic épeichette fréquente aussi les prairies bordées d'arbres et d'autres milieux arborés dont les parcs urbains.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Pic épeichette est sédentaire comme presque tous les pics normands, mais la dispersion des jeunes est importante sur de grandes étendues.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	3	6	5	4	5

Le Pic épeichette est contacté avec une faible fréquence pendant toute la saison postnuptiale et hivernale, en cohérence avec les fiches de relevés.

Fréquences du Pic épeichette par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	5	2	2	3	3	5

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
8	4

Il est remarquable de voir la fréquence internuptiale en chute de 50 % entre 2007 et 2019, à l'instar de ce qui est noté lors de la période de reproduction.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Le résultat de la rareté de cet oiseau et des faibles fréquences en période internuptiale ne nous permet pas d'évaluer des densités et des effectifs.

PIC MAR

(*Dendrocopos medius*)

Le Pic mar est surtout installé dans les vieilles chênaies ou les vieilles hêtraies, il ne se plaît pas dans les résineux. Si la vieille chênaie claire avec charmes ou hêtres semble être le milieu de prédilection du Pic mar, il peut être présent dans des parcelles assez jeunes, du moment qu'il trouve ici ou là des arbres âgés. Il est par contre absent des parcelles de conifères et rare dans les hêtraies pures, comme en forêt de Cerisy (Calvados) ou de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche). Nettement sédentaire, et peu commun, il est en expansion.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Pic mar occupe surtout la Haute-Normandie, surtout dans les forêts du département de l'Eure ainsi que le département de l'Orne. Il est en phase de colonisation de la Seine-Maritime et est aujourd'hui présent dans les grands massifs forestiers du nord de ce département (Eu, Eawy) qui ne l'abritaient pas au début des années 2000. Il reste rare dans le Calvados et surtout la Manche.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
10	11	10 (81 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une stabilité de la fréquence de l'espèce.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Pic mar est, comme les autres pics forestiers, nettement sédentaire, mais des oiseaux du nord de l'Europe peuvent apparaître en migration postnuptiale ou en hiver sous nos latitudes. L'espèce étant relativement discrète en période internuptiale, les contacts sont à cette période plutôt rares.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
3	6	4	4	3	4

On note une stabilité dans les fréquences sur l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	1	2	3	2	5

Notre base de données indique la même chose, à ceci près que février est le mois où les oiseaux commencent leurs manifestations nuptiales, souvent peu discrètes.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
3	3

La fréquence est identique entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences à cette période sont alors trop faibles pour être exploitables pour évaluer des effectifs.

PIC NOIR

(*Driocopus martius*)

En Normandie, le Pic noir occupe les hêtraies âgées, mais depuis son arrivée en Normandie dans les années 1970, il est devenu moins exclusif avec le temps. Son territoire est très grand mais on l'entend de loin. C'est un nicheur assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Pic noir est actuellement bien implanté en Normandie orientale (Haute-Normandie, Orne, est du Calvados). Il est encore rare, voir absent dans la Manche et l'ouest du Calvados. Dans le cadre de l'extension nationale de son aire de répartition, le Pic noir est apparu comme nicheur en Normandie à la fin des années 70. Il n'a cessé depuis de progresser vers l'Ouest. On estime ses populations à environ 800 couples dans la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
10	11	10 (81 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une stabilité de l'espèce. Si l'expansion géographique se poursuit (particulièrement dans la Manche), les effectifs semblent s'être stabilisés.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les milieux où l'espèce est contactée en période internuptiale sont les mêmes qu'en nidification, mais des observations se font parfois dans des lieux inattendus, témoignant probablement de la dispersion des jeunes et de la recherche de nouveaux territoires par certains oiseaux.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
6	4	3	3	5	6

On note une stabilité dans les fréquences lors de l'ensemble de la saison internuptiale lors de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	4	3	4	5	4	6

Notre base de données indique aussi une régularité des fréquences lors de la période internuptiale.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
5	6

La fréquence est similaire entre les deux enquêtes en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les contacts ont été trop rares en période internuptiale pour évaluer des effectifs.

PIC VERT

(*Picus viridis*)

Le Pic vert est l'habitant des zones boisées très ouvertes : bocage, vergers, clairières forestières, ripisylves, peupleraies, parcs, y compris en bordure d'agglomérations, dans les villages, voire milieu urbain. Le Pic vert est répandu et commun dans toute la Normandie.

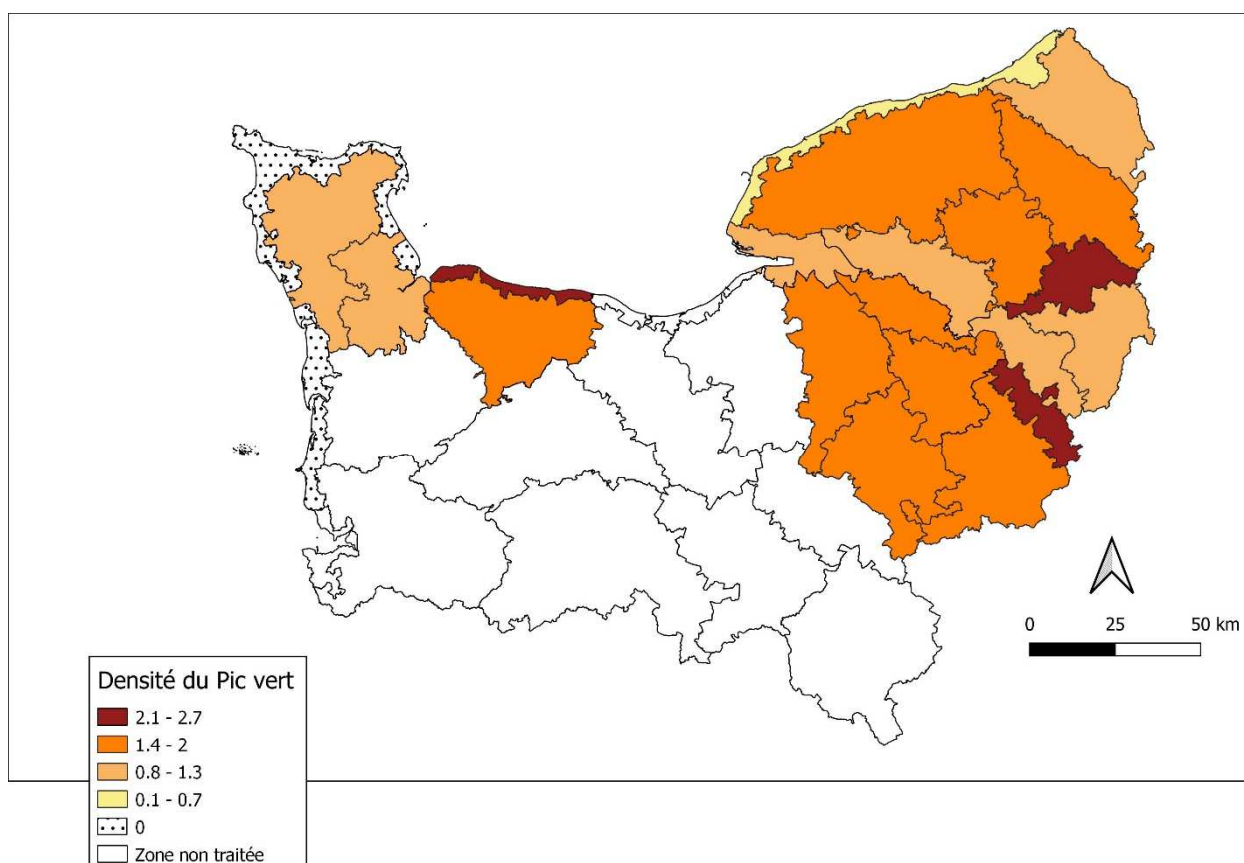
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
20 000	5 000	30 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie pourrait représenter une part importante des effectifs français (environ 20 %), mais les effectifs peuvent avoir été surestimés par la méthode d'échantillonnage tant les manifestations sonores portent loin.

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Pic vert est nettement moins abondant dans le Cotentin, ainsi que sur la côte en Seine-Maritime. Il semble aussi moins abondant dans la vallée de la Seine et sur le plateau du Vexin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pic vert (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,6	1,2	1,5 (34 ^{ème} rang)

Au 34^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Pic vert est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont plus élevées dans la partie orientale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
83	88	84 (17 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on constate une fréquence plus élevée que pour les densités (17^{ème} rang contre 34^{ème} rang). Cette espèce, bien que toujours en densités faibles (grand territoire) est facilement contactée par ses cris puissants. On note une augmentation (+ 6 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
2	1,2	1,2	1,3	1,5

C'est dans l'habitat bâti que le Pic vert montre sa densité la plus élevée. Il apprécie en effet les jardins et parcs. S'il habite la forêt, c'est à la faveur des lisières ou des landes issues des coupes.

PERIODE INTERNUPTIALE

Sédentaire, l'espèce peut être rencontrée toute l'année.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
61	54	43	38	39	50

On constate dans l'enquête une fréquence élevée en septembre, qui baisse progressivement pendant l'hiver, pour remonter en février (époque des premiers chants).

Fréquences du Pic vert par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	54	47	40	39	40	40

Notre base de données indique aussi des fréquences plus fortes en septembre, puis une baisse ensuite.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
44	54

Comme en période de reproduction, le Pic vert montre une augmentation de fréquence en période internuptiale entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (+ 23 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	1,2	0,9	0,7	0,5	0,5	0,9
Effectifs (nombre d'individus)	36 000	28 000	20 000	16 000	15 000	26 000

Les densités notées sur les échantillons lors de la période d'étude montrent, comme pour les fréquences, une densité plus forte en septembre, qui baisse ensuite avant de remonter en février.

PIE BAVARDE

(*Pica pica*)

Espèce commune, la Pie bavarde fréquente la plaine cultivée parsemée d'arbres. Bocages avec prairies ou cultures, et plus récemment les villes, lui conviennent tant que l'arbre y est présent pour y bâtir son nid. On la trouve dans toute la Normandie.

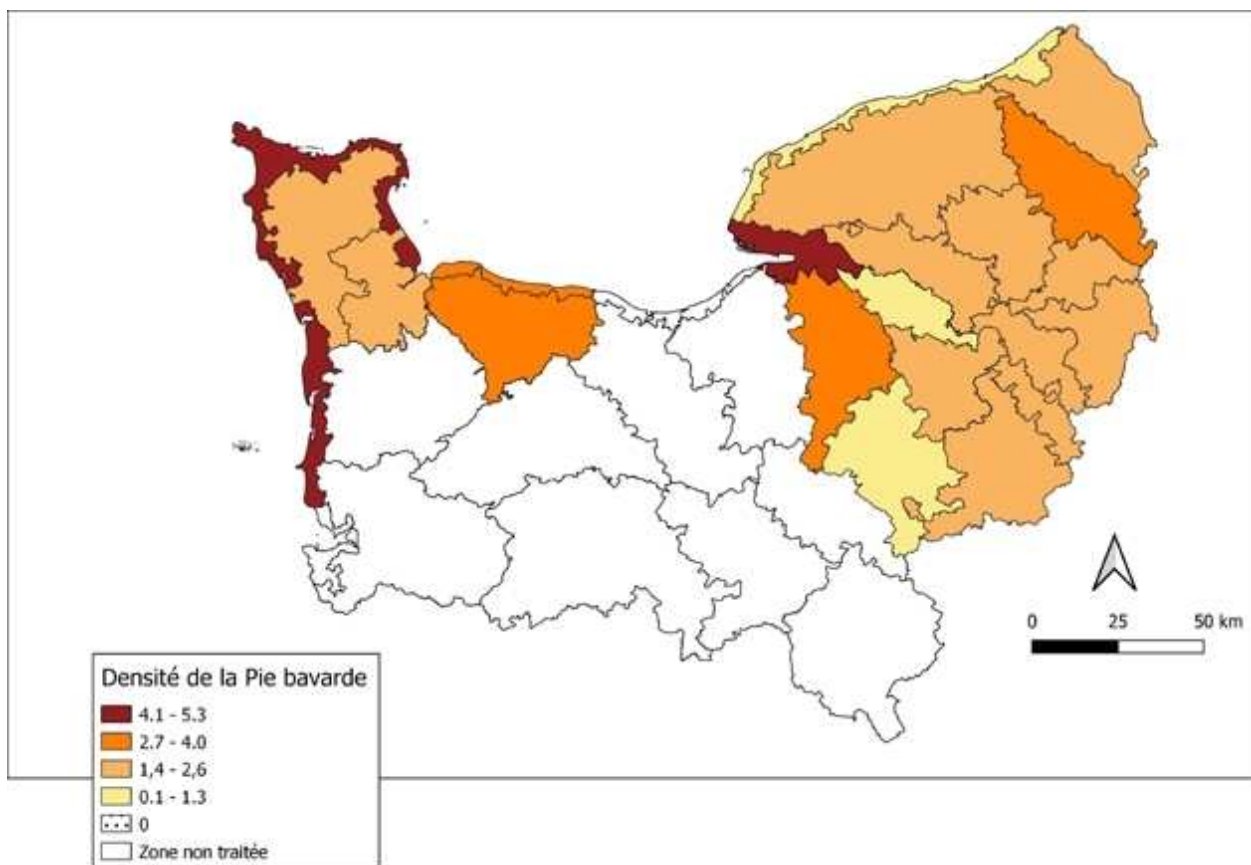
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
24 000	10 000	80 000

La population normande estimée sur nos échantillons représente environ 13 % des effectifs nicheurs français, densité supérieure à la moyenne nationale.

Carte des densités par zones biogéographiques



Curieusement, les plus fortes densités pour cette espèce se concentrent sur le littoral du Cotentin et l'estuaire de la Seine. Puis sans surprise, elle est à plus de 2,7 couples / km² dans les zones de bocage (Bessin, y compris le littoral, Pays-de-Bray et Lieuvin). Son abondance est plus faible mais notable dans le reste de la Normandie, à l'exception du Roumois, du Pays d'Ouche et de la Côte d'Albâtre qui ont moins sa faveur.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Pie bavarde (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,9	2,8	2,2 (25 ^{ème} rang)

Espèce commune, la Pie bavarde est au 25^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), avec globalement 2,2 couples / km². Toutefois, le Cotentin / Bessin lui sont très favorables avec presque 3 couples / km².

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
74	78	84 (17 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, l'espèce est au 17^{ème} rang avec plus de 80 % de fréquence. Elle a gagné 4 % entre les deux enquêtes menées entre 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
5,5	1,2	0,6	2,8	2,8

La Pie a une nette préférence pour les milieux bâtis (plus de 5 couples / km²). Plus classiquement, on la trouve avec de fortes densités dans les habitats variés (mosaïques, prairies) et moins dans les cultures. Elle est quasiment absente des forêts, d'où sa faible fréquence en Roumois et Pays d'Ouche.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Pie bavarde est une espèce sédentaire, que l'on rencontre toute l'année.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
70	72	75	75	65	75

Notre travail d'échantillonnage montre une nette stabilité de la fréquence de l'espèce au long de la période internuptiale, stabilité que l'on retrouve, pour le même intervalle de temps, dans les fiches de relevés (voir ci-dessous).

Fréquences de la Pie bavarde par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	58	63	64	65	65	63

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
63	70

Même constat que pendant la période de nidification : la fréquence de la Pie bavarde a augmenté (+ 11 %) entre les deux enquêtes en Haute-Normandie pour la période internuptiale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	3,4	3,1	2,7	3,0	2,7	3,4
Effectifs (nombre d'individus)	100 300	93 600	80 600	91 200	80 500	100 800

Comme pour les fréquences, on constate une stabilité de l'abondance de la Pie bavarde au cours de la saison internuptiale. La population hivernante est estimée à près de 100 000 oiseaux sur les zones prospectées dans la région.

PIE-GRIECHE ECORCHEUR

(*Lanius collurio*)

Espèce des prairies sèches ou humides parsemées de buissons bas, lui permettant de se nourrir des gros insectes, la Pie-Grièche écorcheur est localisée en Normandie et assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Pie-grièche écorcheur n'a pas une distribution homogène en Normandie. Elle est présente en populations stables dans quatre zones seulement : la basse vallée de la Seine dans l'Eure, le Pays-de-Bray en Seine-Maritime, le Perche ornais et surtout une vaste zone bocagère correspondant aux pays d'Auge et d'Ouche à cheval sur les départements du Calvados et de l'Orne (environ la moitié de la population normande). Ailleurs elle est dispersée, en augmentation numérique et spatiale en Haute-Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
NA	1	1 (117 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une apparition sur les échantillons en Haute-Normandie, correspondant bien à la progression géographique de l'espèce.

PERIODE INTERNUPTIALE

Migratrice, la Pie-grièche écorcheur est présente de mai à début septembre, donc très peu de temps en Normandie.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,3	NA	NA	NA	NA	NA

L'espèce n'a pas été contactée pendant cette période sur nos échantillons. Elle est présente en petit nombre en septembre dans notre base de données.



Photo Frédéric Malvaud

PIGEON BISET

(*Colomba livia*)

Le Pigeon biset est présent sous deux formes, une forme sauvage habitant les falaises et une forme urbaine installée dans les bâtiments. En Normandie, les Pigeons bisets sont semi-domestiques depuis longtemps, même ceux habitant les falaises (vallée de la Seine, littoral de la côte d'Albâtre, du Cotentin ou du Bessin). Ces oiseaux de falaises représentent une partie très faible de l'ensemble des effectifs de ce pigeon. En milieu urbain, les pigeons bisets sont particulièrement abondants dans les ports (silos du port de Rouen par exemple). Ils sont répartis sur l'ensemble des agglomérations de la région.

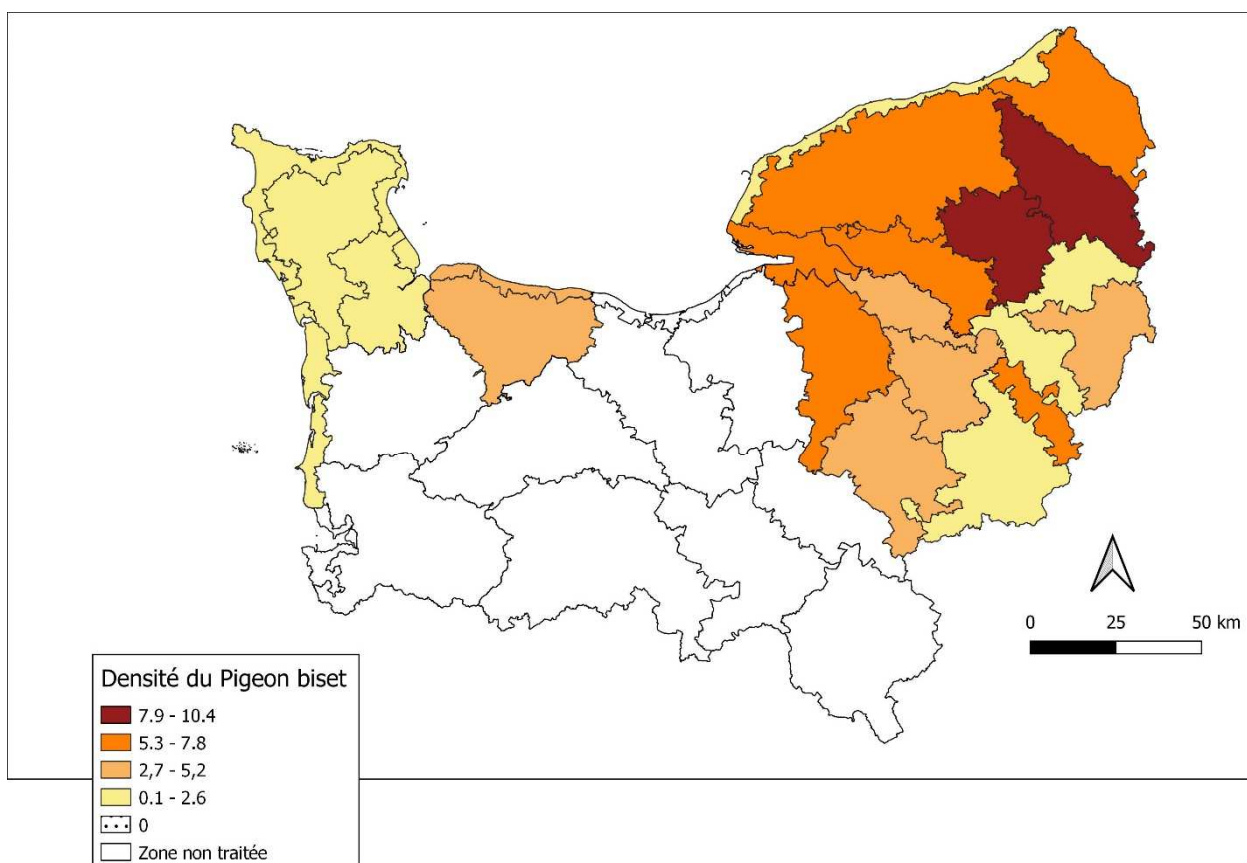
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
66 000	6 000	127 000

L'estimation des effectifs reste aléatoire, tant cette espèce intéresse peu les ornithologues. De ce fait, la comparaison de nos oiseaux nicheurs à l'échelle de la France est difficile suivant la prise en compte ou pas des oiseaux semi domestiques.

Carte des densités par zones biogéographiques



Le Pigeon biset est nettement plus abondant dans la partie orientale de la région, avec un bastion dans le Pays-de-Bray et le plateau de Rouen (9-10 couples / km²). On constate une très faible densité de l'espèce sur les falaises crayeuses de la côte d'Albâtre (dû au retour récent du Faucon pèlerin ?), dans les zones de cultures (plaine de Saint-André), en Pays-de-Lyons, vallée de la Seine-amont et sur la presqu'île du Cotentin (à peine 1 couple / km² en moyenne).

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pigeon biset (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
5,3	1,5	4,3 (17 ^{ème} rang)

Le Pigeon biset est une espèce commune, au 17^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'espèces nicheuses en Normandie). C'est en Haute-Normandie que sa densité est la plus forte.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
58	50	51 (40 ^{ème} rang)

On note une baisse notable de la fréquence de l'espèce entre les deux enquêtes de 2007 et 2019 (- 14 %). Faut-il y voir un effet de certaines campagnes dites de « régulation » visant à faire baisser les effectifs en ville ?

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
12,5	5,2	NA	6,5	1,7

C'est dans les milieux bâtis que la densité de ce pigeon est la plus forte, attiré notamment par les silos à céréales des ports (Rouen). Habitats en mosaïque et cultures lui restent favorables où il peut se concentrer près des bâtiments agricoles.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Pigeon biset est un oiseau sédentaire.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
40	35	37	38	34	33

La fréquence de cette espèce est stable au cours de la période internuptiale, ce qui se retrouve dans les relevés de notre base de données comme l'illustre le tableau ci-dessous.

Fréquences du Pigeon biset par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	34	32	30	31	31	27

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
37	34

Comme en période nuptiale, on remarque une baisse de la fréquence (- 8 %) sur les zones échantillonnées des enquêtes faites entre 2007 et 2019.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	10,2	8,7	10,2	9,8	7,5	8,3
Effectifs (nombre d'individus)	305 500	260 000	304 000	293 000	223 000	249 000

Comme pour les fréquences, les densités sont assez stables au cours de la mauvaise saison. Des effectifs planchers d'environ 250 000 à 300 000 oiseaux occupent la région en hiver.

PIGEON COLOMBIN

(*Columba oenas*)

Espèce cavernicole et sédentaire, surtout présent en Haute-Normandie, le Pigeon colombin investit deux types d'habitats : les falaises de la vallée de la Seine et du littoral, et les massifs forestiers où il occupe de préférence les loges du Pic noir dans les futaies de hêtres.

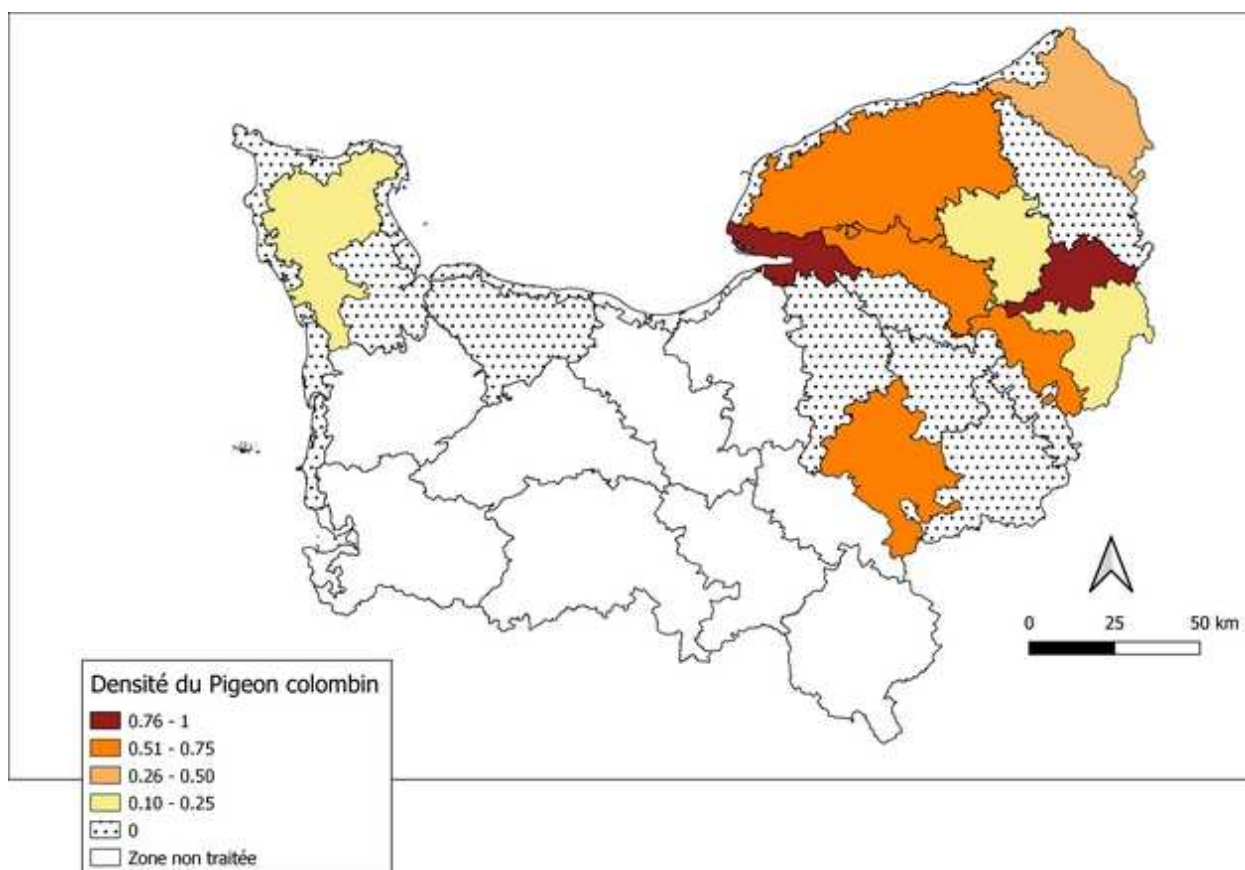
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
4 200	NA	6 000

Avec 8 300 couples estimés sur les échantillons prospectés en Normandie, cette population représente une proportion non négligeable des reproducteurs français (environ 18 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Le Pays-de-Lyons avec ses massifs forestiers et l'estuaire de la Seine représentent des bastions pour le Pigeon colombin avec 1 couple au km². Il est encore abondant (0,7 couple / km²) dans les falaises de la vallée de la Seine, au nord dans le Pays-de-Caux, et dans les forêts du Pays d'Ouche. Le Petit-Caux n'abrite plus que 0,3 couple au km² et ses densités sont anecdotiques dans le bocage du Cotentin, plateau de Rouen et le Vexin. Il est absent ailleurs, ayant même déserté les falaises de la côte d'Albâtre.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pigeon colombin (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,3	NA	0,3 (59 ^{ème} rang)

Au 59^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Pigeon colombin, espèce peu commune en Normandie, se rencontre principalement en Haute-Normandie avec une densité à 0,3 couple / km².

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
17	25	20 (61 ^{ème} rang)

En termes de fréquence, ce pigeon est contacté sur 20 % des échantillons prospectés. On note une nette augmentation de fréquence (+ 47 %) entre les deux périodes d'enquête (2007 et 2019) en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,5	0,2	1,2	0,1	0,1

Logiquement, c'est la forêt qui attire d'abord cette espèce cavernicole comme en témoigne son abondance en Pays-de-Lyons. Les milieux bâtis ne sont pas à négliger avec 0,5 couples / km² et mériteraient d'être examinés à l'avenir. Culture, mosaïques et prairies n'offrent que des habitats secondaires pour cette espèce.

PERIODE INTERNUPTIALE

Des pigeons colombins traversent la Normandie au cours de cette période.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	5	3	2	3	9

Migrateur rare, le Pigeon colombin montre une fréquence régulière en période hivernale sur les échantillons prospectés, avec une légère augmentation en octobre puis en février lors du passage migratoire. Ces valeurs sont cohérentes avec celles calculées d'après les fiches de relevés de septembre à janvier (voir le tableau ci-dessous).

Fréquences du Pigeon colombin par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	5	5	4	3	3	4

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
4	3

A la différence de ce qui est constaté en période de reproduction, on n'observe pas de différence notable de fréquence entre les enquêtes de 2007 et 2019 en période internuptiale en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Les fréquences trop faibles ne permettent pas d'estimer d'effectifs en période internuptiale pour ce migrateur rare.

PIGEON RAMIER

(*Columba palumbus*)

Le Pigeon ramier est répandu et très commun sur l'ensemble de la Normandie. Il est présent toute l'année. Il est cependant moins fréquent sur le littoral et plus abondant dans les zones forestières et bocagères.

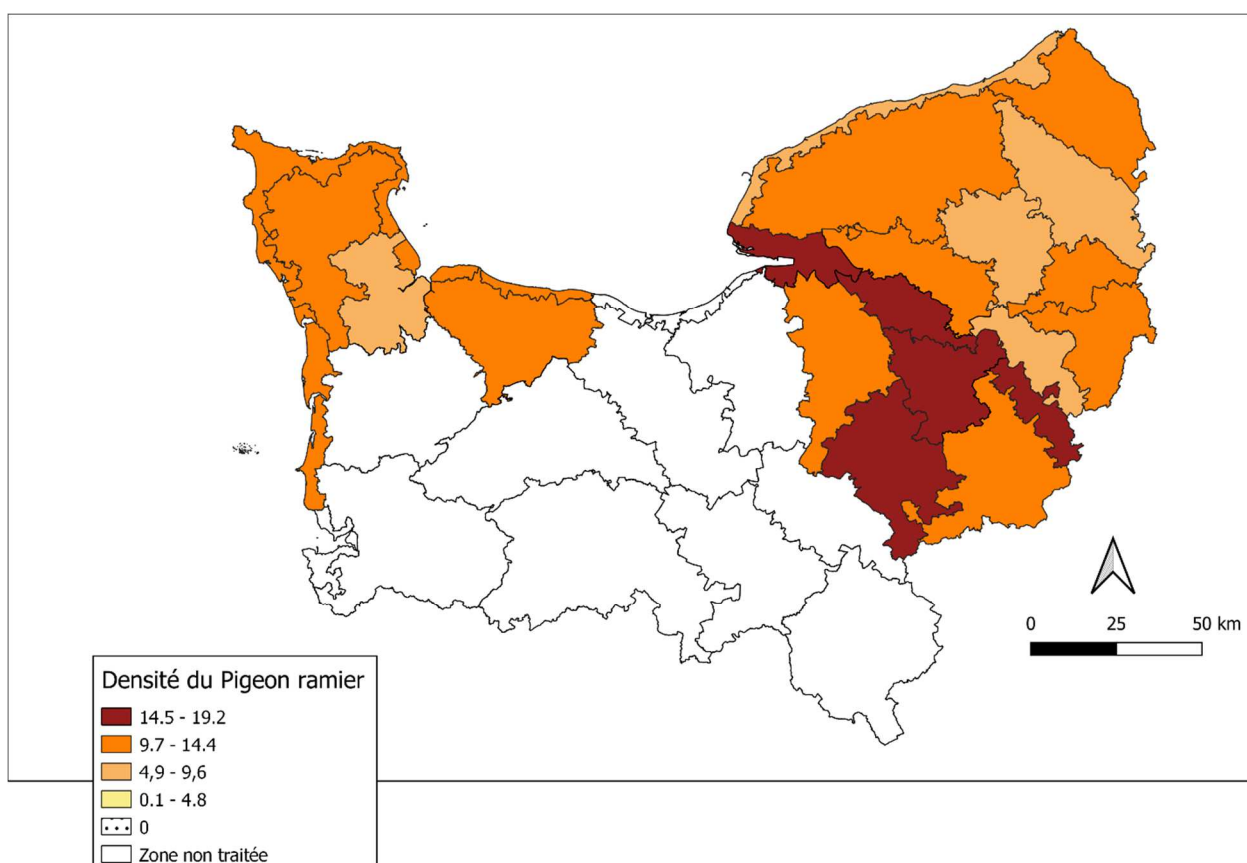
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
146 000	38 000	300 000

Avec plus de 300 000 couples estimés, la Normandie accueille une part non négligeable des effectifs nicheurs français (environ 13 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Présent partout dans la zone échantillonnée, le Pigeon ramier a ses bastions dans le Roumois, le plateau du Neubourg, le plateau de Madrie et le Pays d'Ouche avec 16 à 17 couples / km². Il reste fortement abondant partout ailleurs (environ 11 couples / km²) sauf dans les marais du Cotentin, le Pays-de-Bray, le plateau de Rouen et la vallée de la Seine-amont avec moins de 10 couples / km².

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pigeon ramier (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
11,8	10,3	11,3 (5 ^{ème} rang)

Espèce très commune, le Pigeon ramier se place au 5^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie). Ses densités sont à peine plus élevées dans la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
93	99	99 (2 ^{ème} rang)

Le Pigeon ramier est contacté sur quasiment tous les échantillons prospectés (99 % de fréquence), ce qui le place au 2^{ème} rang parmi les espèces normandes. Sa fréquence a augmenté de 6 % entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
21,3	11,3	7,7	11,4	10,1

Cette espèce a fortement investi les milieux anthropisés (21 couples / km²) mais reste abondante dans les milieux ouverts (cultures, habitats en mosaïque et prairies). Ce pigeon fréquente aussi la forêt, mais en moindre densité.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Pigeon ramier est sédentaire en Normandie. Des migrateurs du nord de l'Europe traversent la région à l'automne.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
97	94	89	92	91	90

Le passage migratoire de septembre et octobre est bien marqué avec une fréquence de 97 %, puis 94 % sur les zones prospectées. Le Pigeon ramier garde une fréquence élevée au cours des mois suivants. Le passage de septembre puis la fréquence hivernale stable se retrouvent dans les fiches de relevés sur la même période (tableau ci-dessous).

Fréquences du Pigeon ramier par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	87	81	75	80	81	82

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
85	92

Comme ce qui est constaté en période de reproduction, le Pigeon ramier a une fréquence plus élevée en 2019 (+ 8 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	20	27	23	23	19	18
Effectifs (nombre d'individus)	597 200	811 900	693 400	689 300	555 800	523 000

Ce travail d'échantillonnage met en lumière le passage migratoire de ce pigeon notamment en octobre. Comme pour les fréquences, les densités sont stables au cours de l'hiver. On peut évaluer un effectif minimum d'environ 600 000 pigeons ramiers sur les zones prospectées en Normandie en hiver.

PINGOUIN TORDA

(*Alca torda*)

Le Pingouin torda est une espèce non nicheuse, mais un hivernant et un migrateur peu commun. Il se rencontre en mer, assez souvent près des côtes.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Pingouin torda s'est reproduit jusqu'à la fin du XIX^e siècle sur les falaises du Pays-de-Caux, localement. Il niche maintenant, au plus près, dans les îles Anglo-Normandes et en Bretagne.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'espèce est plutôt pélagique en dehors de la reproduction, mais certains oiseaux, isolés ou en petits groupes, peuvent être vus près des côtes.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	NA	NA	NA	1

La localisation de l'espèce sur le littoral a permis de la noter seulement sur un échantillon en février.

Fréquences du Pingouin torda par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	3	4	3	2	2

Les données du fichier étant moins localisées que celles de l'enquête, les chiffres sont ici plus significatifs. Ainsi, l'espèce montre logiquement une fréquence maximale en automne avec le passage migratoire.



Photo Frédéric Malvaud

PINSON DES ARBRES

(*Fringilla coelebs*)

Le Pinson des arbres est un oiseau de forêt, de bocage, et de jardins, au printemps. Il se répand aussi dans les cultures en hiver, avec l'arrivée d'hivernants issus du nord et de l'est de l'Europe, qui s'ajoutent aux populations nicheuses locales. Il est bien réparti en Normandie, et reste très commun.

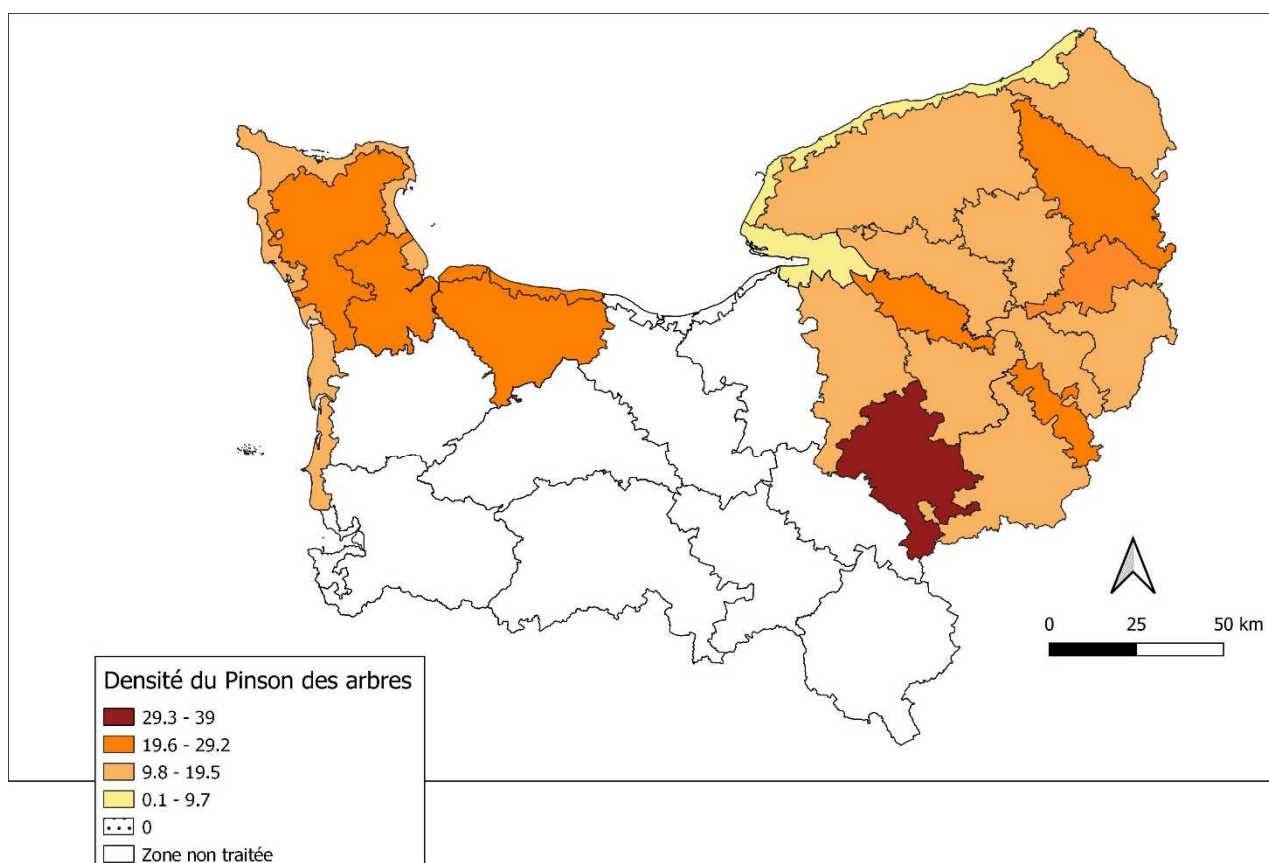
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
216 000	87 000	700 000

L'estimation indique que la Normandie regroupe environ 6 % des effectifs français, soit une densité similaire à celle de l'ensemble du territoire.

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Pinson des arbres est commun partout. Le sud-ouest de l'Eure comporte les meilleures densités.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pinson des arbres (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
17,4	23,6	19 (1 ^{er} rang)

Au premier rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Pinson des arbres est une espèce très commune dans la région. Ses densités sont relativement plus importantes dans la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
93	97	98

En termes de fréquence sur les échantillons, on note une augmentation modérée (+4 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
14,8	13,2	18,8	21,6	23

Les cultures et le bâti voient les densités les moins importantes de l'espèce dans la région. Les mosaïques sont les milieux qui lui conviennent le mieux avec la forêt et les prairies (comportant des arbres).

PERIODE INTERNUPTIALE

Nos nicheurs sont plutôt sédentaires, mais ceux-ci sont rejoints par des individus venant du nord et de l'est de l'Europe. A cette période les milieux occupés sont plus variés et les oiseaux sont souvent regroupés en bandes.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
85	94	97	97	92	92

On constate dans ce travail d'échantillonnage une stabilité de fréquence avec un chiffre inférieur en septembre, ce qui est très cohérent avec les fréquences notées sur nos fiches de relevés, comme indiqué ci-dessous.

Fréquences du Pinson des arbres par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	56	81	85	86	82	82

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
89	91

On note une petite augmentation de fréquence (+ 2 %) entre 2007 et 2019 en Haute-Normandie, comme en période de reproduction.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	9,5	23,9	27,7	26,4	26,2	22,2
Effectifs (nombre d'individus)	284 000	715 000	828 000	789 000	783 000	664 000

L'effectif est minimal en septembre, en lien probable avec la discrétion des oiseaux à cette période. Ensuite, le passage postnuptial et les hivernants, en plus des jeunes autochtones de l'année, donne des chiffres importants jusqu'à janvier. Plusieurs centaines de milliers d'oiseaux sont présents à cette époque dans la région.

PINSON DU NORD

(*Fringilla montifringilla*)

Hivernant peu commun, et en déclin, le Pinson du Nord se rencontre surtout en forêt, où il recherche les faines de hêtres, ainsi que dans les chaumes de maïs. Il accompagne souvent les troupes de Pinsons des arbres.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Pinson du Nord ne niche pas en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les effectifs sont très fluctuants selon les années, et l'importance des vagues de froids dans le nord et le nord-est de l'Europe. Il occupe en hivernage toute la région, évitant les grandes plaines et le Cotentin. Certains hivers, l'espèce est quasi-absente de Normandie. Il est noté régulièrement en migration en automne sur le littoral.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	2	4	3	2	3

L'espèce étant présente entre octobre et mars, les chiffres de l'enquête sont cohérents avec ce qui est connu de sa biologie.

Fréquences du Pinson du Nord par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	9	10	7	6	5

Même remarque que pour les échantillons prospectés, avec aussi un maximum en novembre.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
10	3

La baisse significative de fréquence entre les deux enquêtes en Haute-Normandie peut s'expliquer par les fluctuations dues à la météo, mais aussi par les hivers de plus en plus doux ou même une baisse globale des effectifs de l'espèce.



Photo Jean-Pierre Aumont

PIPIT DES ARBRES

(*Anthus trivialis*)

Le Pipit des arbres est une espèce caractéristique des milieux assez ouverts, du moment qu'ils comportent des arbres et des zones herbeuses. On le trouve dans le bocage quand il n'est pas trop remembré et qu'il comporte des haies d'arbres assez âgés, dans les clairières forestières, les lisières, les coteaux calcaires. Il occupe aussi les coupes forestières et les boisements ouverts.

Le Pipit des arbres est présent dans toute la région, assez commun localement, mais complètement absent dans certains secteurs semblant pourtant favorables.

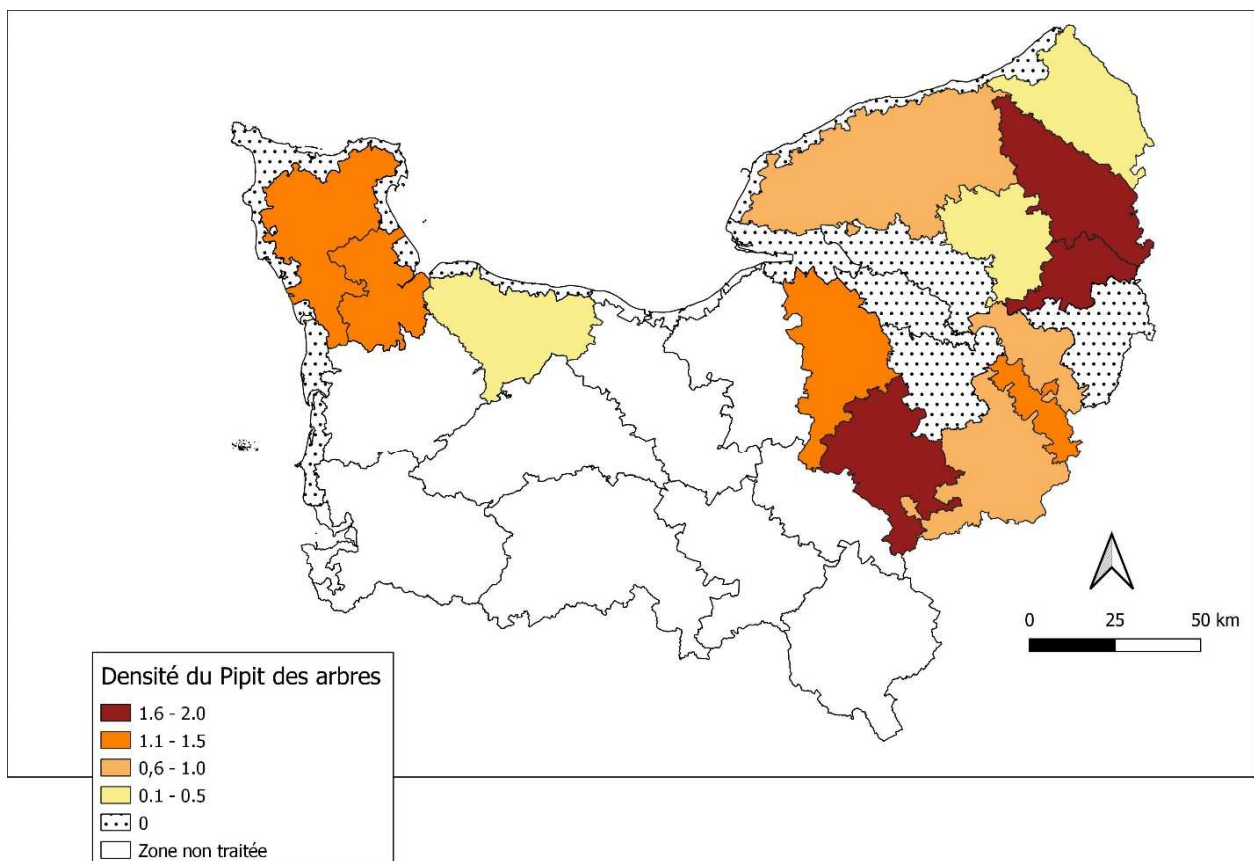
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
9 000	3 000	17 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie est similaire à la densité moyenne en France (environ 6 % des effectifs nationaux).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Pipit des arbres a des densités plus élevées dans le Pays d'Ouche, le Pays-de-Lyons et le Pays-de-Bray tandis qu'il est quasiment absent des zones littorales, du Vexin, de l'estuaire de la Seine, du plateau du Neubourg, de la Vallée de la Seine aval et du Roumois. Il est bien présent dans le bocage de la Manche, le Lieuvin et le plateau de Madrie.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pipit des arbres (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,7	0,8	0,7 (51 ^{ème} rang)

Au 51^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Pipit des arbres est une espèce assez commune en Normandie. Ses densités sont un peu plus élevées dans la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
32	28	28 (56 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on retrouve la même situation de l'espèce que celle notée pour les densités (56^{ème} rang). On note une diminution (-13 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,3	0,6	1,4	0,3	0,8

C'est dans l'habitat forestier que le Pipit des arbres montre sa densité la plus élevée, ce qui est bien conforme avec la littérature. Viennent ensuite les habitats de prairies et cultures dans la mesure où il trouve de grands bosquets ou haies. Il est logiquement quasi absent du milieu bâti. Le milieu de mosaïque semble ne pas lui convenir non plus.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Pipit des arbres est présent de fin mars à octobre, les derniers oiseaux étant observés à la fin de ce mois.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	1	NA	NA	NA	NA

Les fréquences notées sur nos échantillons montrent bien la disparition du Pipit des arbres de novembre à février, et sa très faible présence en septembre et octobre.

Fréquences du Pipit des arbres par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	2	NA	NA	NA	NA

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce migratrice est absente en période internuptiale, en dehors des quelques oiseaux notés en fin d'été et les densités et effectifs ne peuvent être calculés.

PIPIT FARLOUSE

(*Anthus pratensis*)

Le Pipit farlouse est une espèce presque totalement européenne, qui n'occupe que les latitudes tempérées et septentrionales du continent. En France, le Pipit farlouse niche surtout dans le nord et l'ouest du pays. Le Pipit farlouse occupe des milieux herbacés ouverts, volontiers pentus. Il lui faut un tapis d'herbes de moins de 10 cm pour se nourrir, ainsi que quelques touffes plus hautes et denses pour cacher son nid au sol. Il s'installe donc dans des prairies plus ou moins humides, sur des coteaux calcaires, des sommets de falaises, dans des landes, des pâturages extensifs, des friches agricoles, sur des pelouses d'anciennes carrières ou encore dans des friches de zones commerciales.

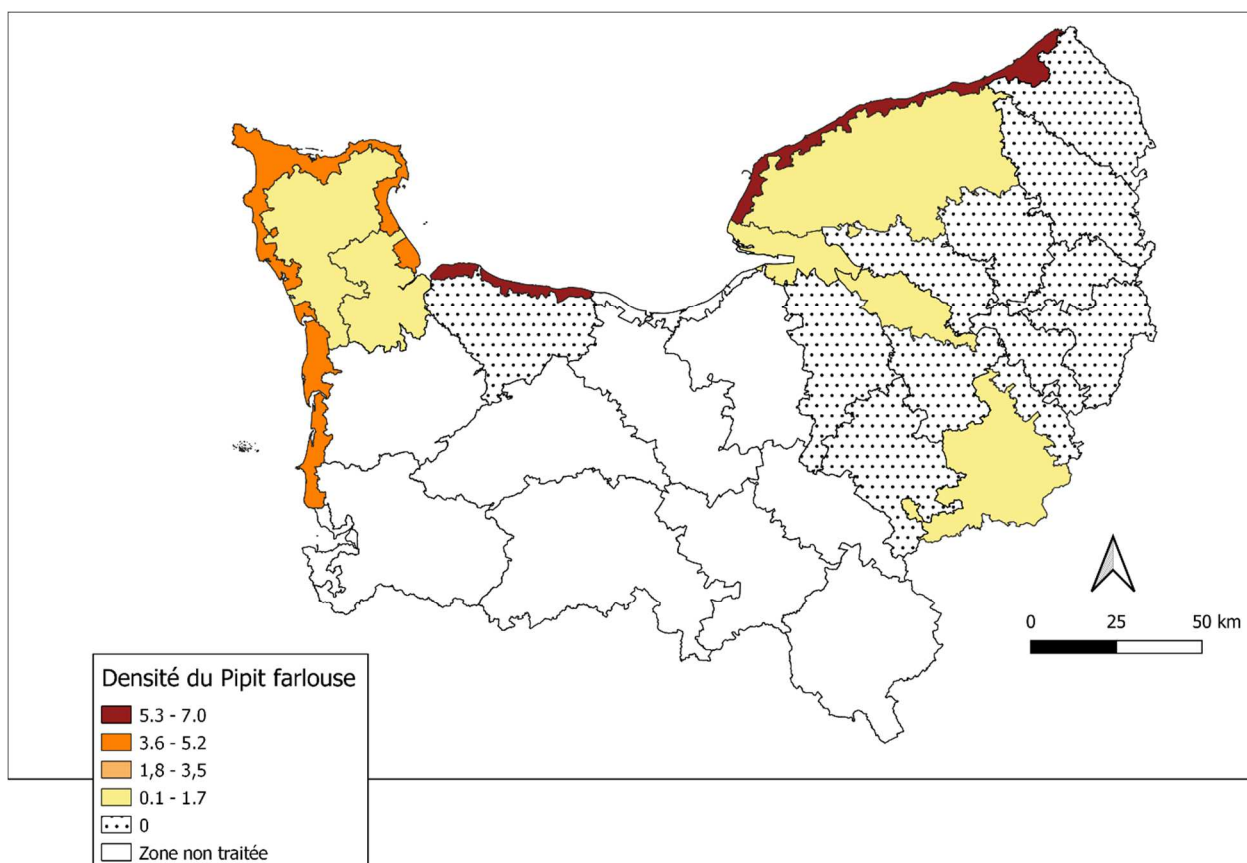
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
-	5 000	7 500

Les populations de Pipit farlouse sont en déclin en France. Les effectifs estimés sur les échantillons normands prospectés représentent une part importante des nicheurs français (environ 12 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



La densité du Pipit farlouse dans la zone échantillonnée est la plus grande sur le littoral : entre 3 et 5 couples / km² sur les côtes du Cotentin, entre 5 et 7 couples au km² sur la Côte du Bessin et la Côte d'Albâtre. Les autres couples normands s'installent dans des zones de prairies ou de bocage (bocages et marais du Cotentin, Pays-de-Caux, estuaire de la Seine, Plaine de Saint-André) avec une densité bien plus faible (moins de 2 couples au km²).

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pipit Farlouse (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
NA	1,4	0,6 (54 ^{ème} rang)

Au 54^{ème} rang sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie, la densité des couples de Pipit farlouse est faible en moyenne dans cette région : 0,6 couples au km², alors que les nicheurs normands représentent une part importante des nicheurs français. Cela s'explique par le fait que le Pipit farlouse est en déclin très prononcé depuis au moins 25 ans.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
28	9	17 (63 ^{ème} rang)

La fréquence d'observation du Pipit farlouse est faible en Normandie : 17 % situant cet oiseau au 63^{ème} rang. Une baisse très importante de la fréquence d'observation est à noter entre la prospection de 2007 et celle de 2019 : on est passé d'une fréquence de 28 à 9 % ce qui représente une baisse de 68 % !

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
NA	0,1	NA	1,4	0,2

La densité, qui reste très faible, est la plus importante dans les milieux qui offrent de grandes surfaces de milieux herbacés ouverts. Sans surprise, les forêts et le milieu bâti n'hébergent pas de Pipit farlouse, par contre, les prairies (densité de 0,2 couples / km²), les cultures (0,2) en accueillent quelques-uns. Ce sont les milieux mosaïques qui contiennent des friches qui sont les plus denses (1,4).

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Pipit farlouse est sédentaire en Normandie. De plus, sa population est augmentée en période internuptiale par des migrateurs venus du nord. Ils peuvent alors constituer des bandes erratiques explorant labours et prairies.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
25	57	52	49	40	32

Sur les échantillons prospectés, la fréquence du Pipit farlouse varie. Elle double presque entre septembre et décembre, puis elle redescend à son niveau initial. On retrouve une évolution semblable de fréquence sur les fiches de relevés pour la même période (voir tableau ci-dessous). L'arrivée, puis le départ des migrateurs qui hivernent en Normandie et retournent nicher au nord expliquent sans doute cette variation.

Fréquences du Pipit Farlouse par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	31	59	51	34	27	32

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
36	36

La fréquence du Pipit farlouse ne montre pas de variation de fréquence entre les deux périodes d'enquêtes en Haute-Normandie en période internuptiale. C'est donc bien notre population nicheuse qui est en fort déclin.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus/ km ²)	4,4	11,7	4,2	5,3	2,6	3,0
Effectifs (nombre d'individus)	132 800	349 100	126 400	157 200	78 200	88 500

La densité et l'abondance du Pipit farlouse varie, sur les échantillons prospectés, passant de 350 000 individus à 80 000. Les mouvements migratoires expliquent cette variation.



Photo Frédéric Malvaud

PIPIT MARITIME

(*Anthus petrosus*)

Pour nicher, le Pipit maritime exige la présence de rochers régulièrement recouverts par la mer, mais la plupart du temps découverts et accessibles aux oiseaux, et comportant des anfractuosités où ceux-ci trouvent une grande part de leurs proies ; seules les côtes rocheuses du Massif Armoricaïn répondent à ces caractéristiques en Normandie. C'est un nicheur très rare, et un migrateur et hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Nicheur rare, le Pipit maritime niche essentiellement à Chausey ainsi que dans le port et autour du Roc à Granville (50), totalisant une vingtaine de couples. Des données de nidification sont rapportées depuis une quinzaine d'années plus au nord, surtout à Carteret où l'espèce est devenue régulière, mais aussi ponctuellement jusqu'à Saint-Vaast-la-Hougue, sans que l'on puisse parler d'une nidification régulière. Ainsi, une expansion récente de la population vers le nord du Cotentin semble réelle et les effectifs de la région doivent dorénavant concerner quelques dizaines de couples.

PERIODE INTERNUPTIALE

C'est à partir de la mi-septembre mais surtout en octobre qu'apparaissent les pipits maritimes de la sous-espèce scandinave *littoralis* sur tout le littoral normand, où quelques hivernants (sans doute pas tellement plus de 200 en tout) restent jusqu'en mars-avril période où la remontée migratoire est détectable avec des oiseaux arborant souvent un plumage nuptial permettant de reconnaître cette sous-espèce.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	2	NA	1	1	NA

Si les fréquences notées sur les échantillons sont très faibles au vu de la localisation de l'espèce sur le littoral, on notera toutefois un chiffre plus élevé en octobre.

Fréquences du Pipit maritime par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	7	5	5	4	5

La base de données indique bien un net passage en octobre, décelé aussi lors de l'enquête sur les échantillons prospectés et une fréquence globalement stable sur la période internuptiale.



Photo Myriam Noël

PIPIT SPIONCELLE

(*Anthus spinoletta*)

Hivernant peu commun, le Pipit spioncelle recherche en hiver des zones de prairies (parfois les labours) très inondées, quelquefois les bords d'étangs. Cette espèce est très dépendante des habitats de prairies humides dont la surface diminue toujours dans la région.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Pipit spioncelle ne niche pas en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Pipit spioncelle est un hivernant peu commun, bien que très régulier, un peu partout dans la région. Les données s'échelonnent de fin octobre à avril, surtout concentrées de novembre à mars, et concernent en général de petits groupes, quelquefois quelques dizaines d'individus.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	3	4	5	5	3

Le stationnement d'oiseaux hivernants est bien visible d'octobre à février, avec une fréquence un peu plus élevée au cœur de l'hiver (décembre et janvier).

Fréquences du Pipit spioncelle par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	2	4	4	4	4

Notre base de données indique bien une présence des oiseaux surtout de novembre à février.



Photo Frédéric Malvaud

PLONGEON ARCTIQUE

(*Gavia arctica*)

Ce plongeon est régulièrement noté sur l'ensemble du littoral, plus rarement sur les grands plans d'eau de l'intérieur des terres, mais toujours en faible nombre, jusqu'à quelquefois plusieurs dizaines d'individus. Le Plongeon arctique se rencontre en mer, parfois loin des côtes, rendant difficiles les dénombrements.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Plongeon arctique ne niche pas en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Plongeon arctique est un migrateur et un hivernant assez rare. Les deux zones principales de présence hivernale sont d'une part la côte d'Albâtre (Seine-Maritime) et le nord-ouest du Cotentin (cap de la Hague). La Normandie représente une part importante des effectifs hivernaux français.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	NA	NA	1	NA	NA

La localisation de l'espèce sur le littoral explique la faible fréquence sur les échantillons de l'enquête.

Fréquences du Plongeon arctique par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	NA	NA	2	1	1	1

Notre base de données indique une présence à partir de novembre jusqu'en février.



Photo Daniel Basley

PLUVIER ARGENTE

(*Pluvialis squatarola*)

Le Pluvier argenté niche dans la toundra arctique, au sol. Ce sont les secteurs littoraux et estuariens (sablo-vaseux surtout) qui sont de loin les plus concernés par les stationnements migratoires comme par l'hivernage, quelques individus étant parfois notés à l'intérieur des terres. C'est un migrateur et hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Pluvier argenté ne niche pas en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Pluvier argenté est présent en hiver et au passage migratoire en Normandie essentiellement sur les côtes du département de la Manche et surtout sur la côte ouest du Cotentin qui rassemble environ 3 000 individus, soit 10 % de l'effectif national. L'espèce utilise secondairement les côtes du Calvados et la baie des Veys.

En Haute-Normandie, ce sont surtout les vasières de l'estuaire de la Seine qui sont utilisées par le Pluvier argenté, la population hivernante s'élevant en moyenne à quelques centaines d'individus.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	1	1	1	1	NA

La localisation de l'espèce sur le littoral explique la faible fréquence sur les échantillons de l'enquête.

Fréquences du Pluvier argenté par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	2	4	3	4	3	4

Notre base de données indique des mentions presque tous les mois lors de la période internuptiale mais surtout des hivernants d'octobre à février.



Photo Guy Corteel

PLUVIER DORE

(*Pluvialis apricaria*)

Le Pluvier doré fréquente, en hiver, les espaces très ouverts à végétation rase ou sol nu. Il a une préférence pour les céréales d'hiver, où il s'associe volontiers au Vanneau huppé. C'est un migrateur et hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Pluvier doré ne niche pas en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

En Normandie, le Pluvier doré est noté en migration dans l'estuaire de la Seine ou ailleurs sur la côte, bien qu'en faible nombre. Mais il est surtout un oiseau hivernant, en particulier de novembre à mars. Le département de l'Eure détient plus des trois quarts des hivernants, surtout concentrés dans la plaine de Saint-André.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	3	1	2	2	1

Si les fréquences notées sur nos échantillons sont faibles, on notera toutefois un chiffre plus élevé en octobre.

Fréquences du Pluvier doré par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	4	5	5	7	6

Notre base de données indique bien un hivernage d'octobre à février avec un maximum en janvier.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
9	6

On note une baisse importante de fréquence (- 30 %) en Haute-Normandie en hiver entre les deux enquêtes. Ceci est à mettre en relation avec la quasi disparition des données de cette espèce dans notre base depuis 2010 dans le département de Seine-Maritime, alors que les données dans l'Eure semblent stables (au moins en fréquence).



Photo Frédéric Malvaud

POUILLOT FITIS

(*Phylloscopus trochilus*)

Le Pouillot fitis est une espèce spécialiste des régénérations forestières, des friches arbustives, des bosquets clairs et des haies. Espèce peu répandue, sa distribution est clairsemée et de faible intensité. Il est noté en déclin sur son aire de répartition, Normandie comprise.

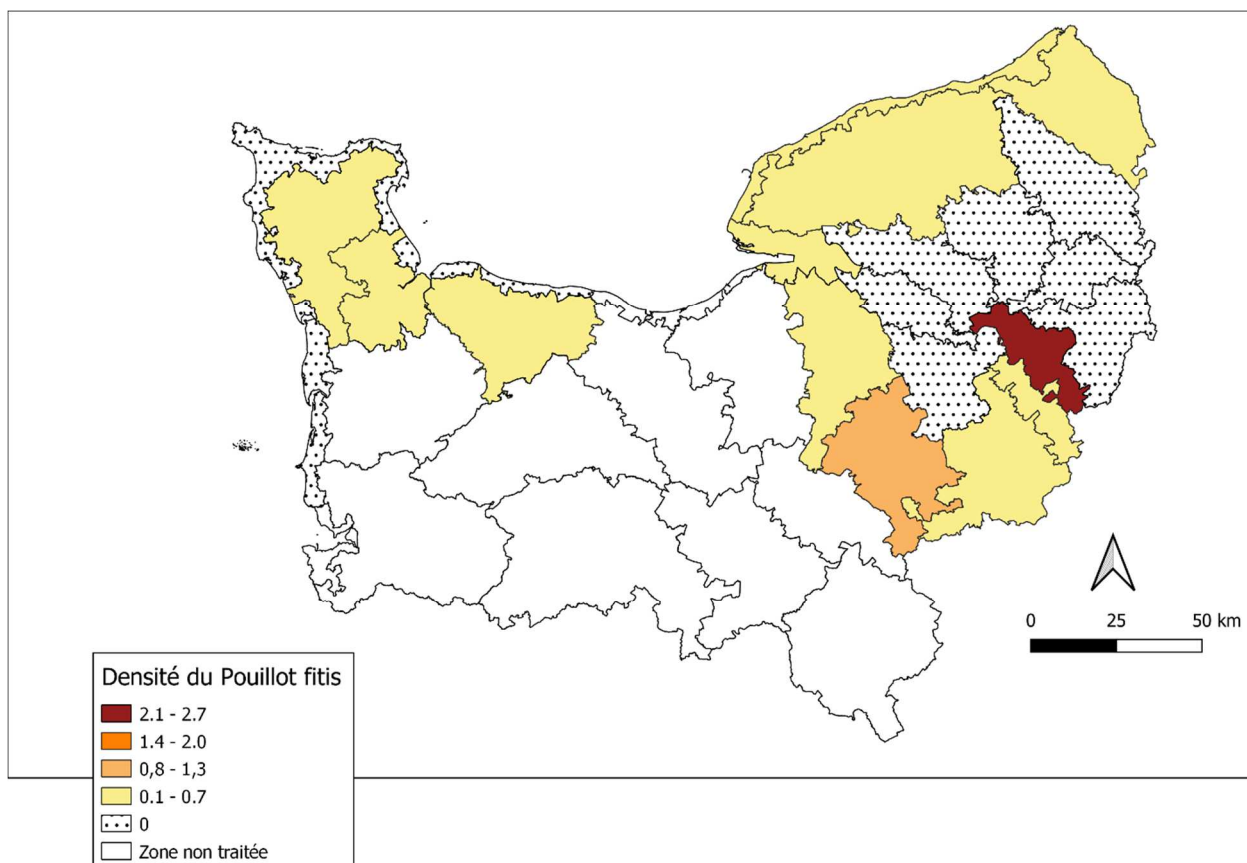
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
5 000	1 300	8 000

L'estimation indique que la Normandie représente une part significative des effectifs nicheurs français (environ 8 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Pouillot fitis présente un niveau de densité très faible, sauf dans le dans le Pays d'Ouche et la vallée de la Seine amont. L'espèce reste même en dessous du seuil de détection dans plusieurs zones naturelles.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pouillot fitis (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,4	0,3	0,4 (54 ^{ème} rang)

Au 54^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Pouillot fitis est une espèce peu commune en Normandie. Ses densités sont faibles et assez similaires entre la partie orientale et la partie occidentale de la zone traitée.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
31	21	22 (60 ^{ème} rang)

L'espèce étant rarement contactée, la fréquence est faible sur les échantillons et on note une baisse importante (- 32 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
-	0,1	0,9	0,4	-

Deux habitats ressortent nettement en termes de densités pour cette espèce. Ce sont les milieux forestiers en régénération qui attirent le Pouillot fitis ainsi que les paysages en mosaïques. On peut le rencontrer dans les zones de cultures clairsemées de bois (comme sur le plateau du Neubourg).

PERIODE INTERNUPTIALE

Les populations de Pouillots fitis qui reviennent de migration dès la fin mars, se composent de nicheurs locaux et de nicheurs en transit. Ils peuvent chanter un peu n'importe où et peuvent être signalés dans des milieux différents de leur lieu de nidification. La migration postnuptiale s'amorce fin juillet et se termine pour l'essentiel vers le milieu de septembre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Le Pouillot fitis n'est pas contacté en période internuptiale sur nos échantillons.

Fréquences du Pouillot fitis par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	5	0,2	NA	NA	NA	NA

Sur nos fiches de relevés, l'espèce disparaît dès le mois de novembre.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce migratrice est absente en période internuptiale, en dehors des quelques oiseaux notés en fin d'été et les densités et effectifs ne peuvent être calculés.



Photo Frédéric Malvaud

POUILLOT SIFFLEUR

(*Phylloscopus sibilatrix*)

Le Pouillot siffleur est un oiseau forestier occupant plutôt les sous-bois des hêtraies-chênaies, où il chante sur les branches basses et fait son nid bien caché au sol. C'est un nicheur peu commun, absent de septembre à mars essentiellement.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Présent dans de nombreuses forêts de la région, le Pouillot siffleur est un oiseau assez rare aujourd'hui en Normandie, et très rare dans la Manche, présent surtout dans les forêts de l'Eure et de l'Orne. Sa population est estimée à quelques milliers de couples dans la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
7	5	5 (96 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une forte diminution de fréquence en Haute-Normandie par rapport à la session précédente de l'enquête. L'espèce est en déclin manifeste.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Pouillot siffleur peut être observé parfois en migration prénuptiale, très rarement en migration postnuptiale, dans des lieux où il ne niche pas. Migrateur strict, il est absent pendant la période internuptiale.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,1	NA	NA	NA	NA	NA

L'espèce n'a pas été contactée pendant cette période sur nos échantillons. Elle est présente en petit nombre en septembre dans notre base de données.



Photo Frédéric Malvaud

POUILLOT VELOCE

(*Phylloscopus collybita*)

Le Pouillot véloce occupe tous les secteurs arborés ouverts, y compris en ville. Le Pouillot véloce est un des oiseaux les plus communs de la région. Il est répandu partout.

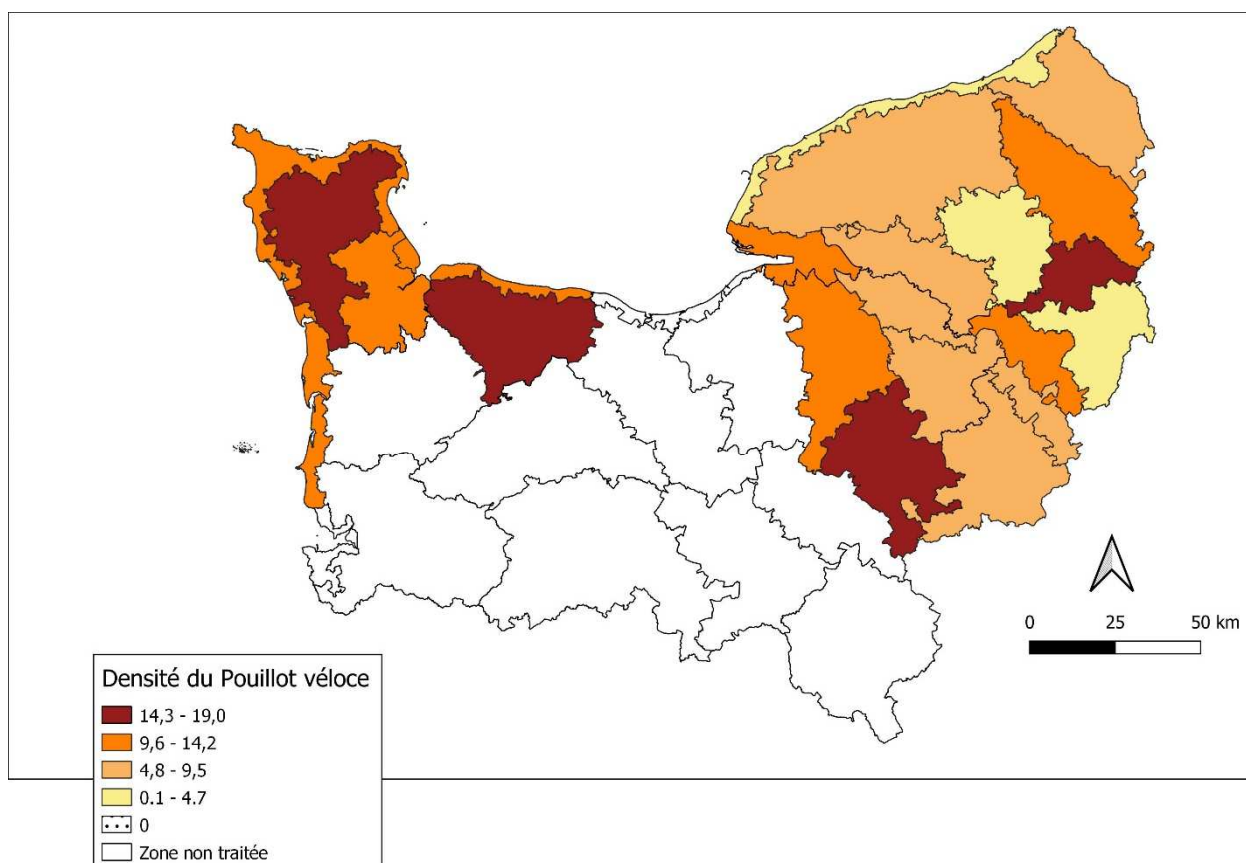
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
110 000	53 000	440 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie pourrait être supérieure à la densité nationale (environ 9 % des effectifs nationaux).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Pouillot véloce est plus abondant à l'Ouest ainsi que dans les zones plus arborées (Pays d'Ouche, Pays-de-Lyons, Pays-de-Bray, bocage de l'ouest de l'Eure).

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Pouillot véloce (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
8,8	14,4	10,3 (6 ^{ème} rang)

Au 6^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Pouillot véloce est une espèce très commune en Normandie. Ses densités sont plus élevées dans la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
93	99	99 (2 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on constate une fréquence plus élevée que pour les densités (2^{ème} rang contre 6^{ème} rang). Cela est dû certainement à la facilité de détection par son chant très caractéristique. On note une légère augmentation (+ 6 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
11,3	5,9	13,8	10,5	13,5

Le Pouillot véloce montre des densités homogènes dans l'ensemble des habitats arborés. Seul l'habitat de cultures indique une densité plus faible.

PERIODE INTERNUPTIALE

La présence hivernale du Pouillot véloce est probablement plus fréquente aujourd'hui qu'il y a quelques décennies, peut-être en lien avec le réchauffement climatique. En hiver, quand celui-ci n'est pas trop froid, le Pouillot véloce se rencontre surtout dans les secteurs côtiers et les vallées (il recherche la proximité de l'eau, plus riche en insectes), où il est néanmoins beaucoup plus rare qu'en période de nidification. Il est encore plus sporadique en hiver sur les plateaux, dès que l'influence océanique se fait moins sentir. L'espèce peut disparaître totalement quand un froid vif se manifeste. L'hivernage de la plus grande partie de nos nicheurs s'effectue cependant dans le sud de l'Europe et en Afrique du Nord tandis que nos hivernants viennent d'Europe du Nord et des Iles Britanniques.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
89	58	21	24	17	24

On constate dans l'enquête une fréquence élevée en septembre, qui baisse progressivement pendant l'hiver, pour remonter légèrement en février (époque des premiers chants). Manifestement, les oiseaux nicheurs sont encore là en septembre et s'en vont progressivement dès octobre, ce qui est bien conforme à la littérature. Les oiseaux de février peuvent aussi être des migrateurs traversant la région lors de leur retour vers le Nord.

Fréquences du Pouillot véloce par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	72	47	22	16	12	14

Notre base de données indique aussi des fréquences plus fortes en septembre et octobre, puis une baisse ensuite.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
26	31

Comme en période de reproduction, le Pouillot véloce montre une augmentation de fréquence en période internuptiale entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (+ 19 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	6	1,8	0,4	0,3	0,3	0,5
Effectifs (nombre d'individus)	180 000	53 000	11 000	10 000	10 000	14 000

Les densités notées sur les échantillons lors de la période d'étude montrent, comme pour les fréquences, une densité plus forte en septembre, qui baisse ensuite avant de remonter en février. Les effectifs (en dehors de septembre) sont de l'ordre de quelques dizaines de milliers à quelques milliers à partir de novembre. Le retour des nicheurs s'effectue en mars.

RÂLE D'EAU

(*Rallus aquaticus*)

Pour nicher, le Rôle d'eau recherche des zones de marais, roselières, cariçaies, même de faible superficie. Il exige donc non seulement la présence d'eau à proximité mais aussi une abondante couverture de végétation. Le Rôle d'eau est un nicheur rare et un hivernant assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Rôle d'eau est présent dans la plupart des zones humides de la Normandie, mais en très faible nombre. Les sites abritant l'espèce sont devenus, en dehors des grandes zones humides et des marais arrière-littoraux, très rares. L'essentiel de la population est concentré dans la vallée de la Seine-amont et les marais du Cotentin et du Bessin et concerne environ 250 couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 4 (100 ^{ème} rang)

L'espèce est très peu notée sur nos échantillons.

PERIODE INTERNUPTIALE

En hiver, le Rôle d'eau est assez commun, et aussi réparti dans la région bien plus largement qu'en période de nidification. La Normandie représente manifestement une importante zone d'hivernage pour les rôles d'eau nordiques.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	1	3	5	1	4

On note une arrivée d'hivernants à partir du milieu de l'automne pendant la saison internuptiale lors de l'enquête, avec probablement un passage pré-nuptial débutant en février.

Fréquences du Rôle d'eau par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	5	7	6	6	5

Notre base de données permet de faire le même constat.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
1	2

La fréquence est différente entre les deux enquêtes en Haute-Normandie, mais les effectifs notés ne permettant pas de considérer ces différences comme significatives.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La rareté des données ne permet pas d'évaluer les effectifs hivernants.

ROITELET A TRIPLE BANDEAU

(*Regulus ignicapillus*)

Le Roitelet à triple bandeau préfère les taillis sous futaies de feuillus pour nidifier, et a besoin d'un étage bas assez dense avec des feuilles persistantes (houx, lierre qui entoure les vieux arbres, buis) pour construire son nid.

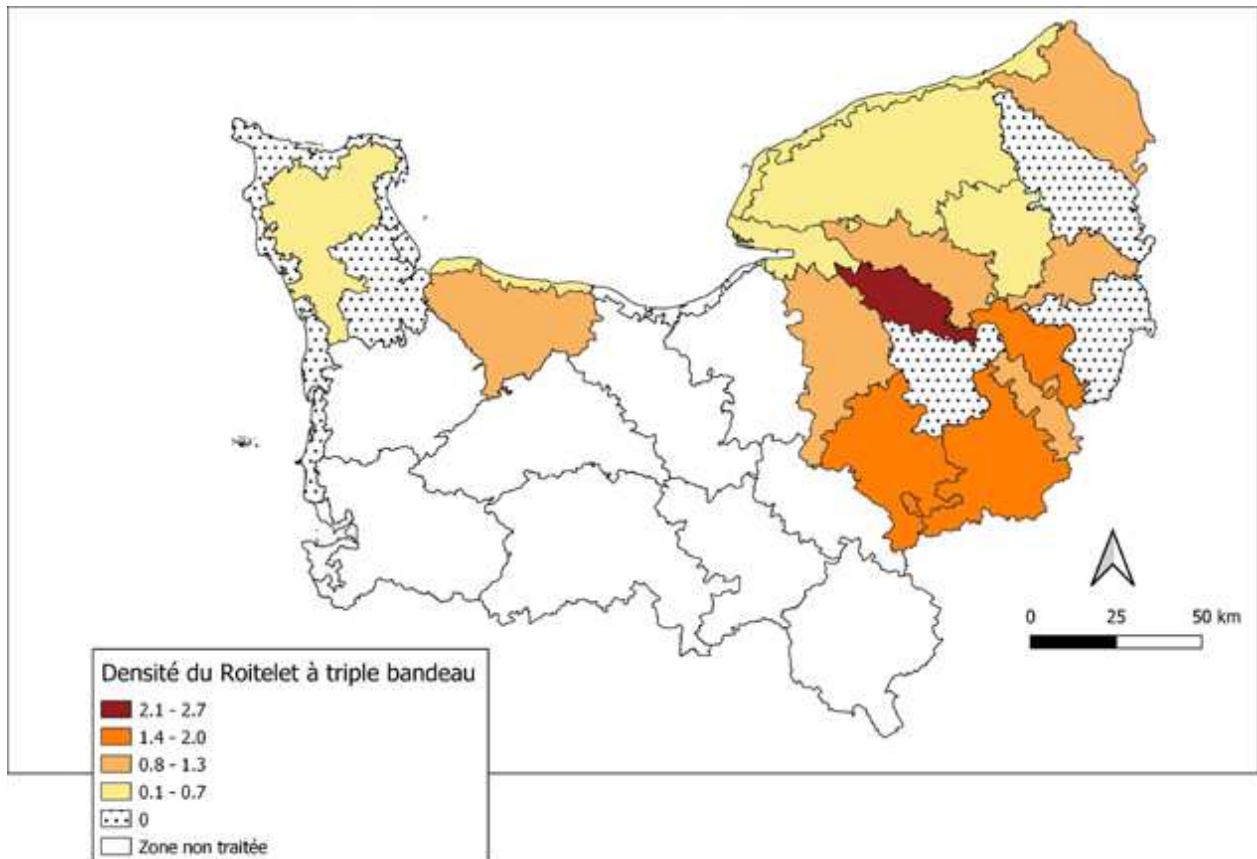
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
10 000	NA	18 000

Du fait de sa faible fréquence comme nicheur en Basse-Normandie sur nos échantillons, ses effectifs n'y sont pas calculables. Sa population minimum en Normandie est estimée à environ 21 000 couples, ce qui représente une faible partie (environ 3 %) des effectifs nicheurs en France.

Carte des densités par zones biogéographiques



Le Roumois se distingue nettement comme bastion normand pour ce roitelet. Ses zones de plus forte abondance, en partie sud de la Haute-Normandie, encerclent le plateau du Neubourg d'où il est totalement absent pour cause de vastes cultures. Cette ceinture (Pays d'Ouche, plaine de Saint-André, Lieuvin, vallée de la Seine, Pays-de-Lyons) conserve assez d'habitats boisés pour lui être favorable, de même que les hautes haies du bocage du Bessin. Il s'installe depuis peu dans le bocage du Cotentin, mais reste absent de son littoral et des marais, ainsi que du Vexin (grandes cultures) et étonnamment du Pays-de-Bray alors que, à côté, le Petit-Caux accueille 1,2 couple / km².

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Roitelet à triple bandeau (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,8	NA	0,7 (51 ^{ème} rang)

Au 51^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Roitelet à triple bandeau est une espèce peu abondante. Dans les zones prospectées du Cotentin / Bessin, sa faible fréquence ne permet pas d'estimer son abondance.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
28	41	33 (52 ^{ème} rang)

Sur les échantillons prospectés, il est sensiblement assez fréquent. Lors de l'enquête de 2019 en Haute-Normandie, sa fréquence a fortement augmenté (+ 46 %) comparé à celle de 2007, ce qui peut laisser supposer une tendance positive pour les populations reproductrices.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
1,3	0,1	2,4	0,6	0,4

Sans surprise, c'est la forêt qui culmine tous ses suffrages (ce qui explique son abondance en pays d'Ouche, Lieuvin, vallée de la Seine, Pays-de-Lyons et Bessin). Sa présence dans les bâtis pourrait venir de l'enrésinement des jardins, marqué depuis quelques décennies. Il se fait rare dans les milieux variés et les prairies du fait probablement de la végétation trop basse et est quasiment absent des cultures.

PERIODE INTERNUPTIALE

En hiver, les oiseaux locaux sont rejoints par une population issue des pays plus orientaux.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
14	25	26	29	28	19

La fréquence des contacts sur les échantillons prospectés augmente en octobre puis reste stable au cours de l'hiver, pour diminuer en février. Ceci reflète probablement l'arrivée d'oiseaux hivernants qui s'installent pour la mauvaise saison. On retrouve la même tendance sur les fiches de relevés (tableau ci-dessous).

Fréquences du Roitelet à triple bandeau par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	8	12	15	15	12	12

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
10	17

De façon similaire à ce qui est observé en période de reproduction, la fréquence du Roitelet à triple bandeau a nettement augmenté (+ 70 %) entre les deux enquêtes de 2007 et 2019 en Haute-Normandie. Cette augmentation de l'hivernage est peut-être un indice du réchauffement climatique.

Densités et effectifs en période interuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,2	2,0	0,5	0,8	0,6	0,4
Effectifs (nombre d'individus)	7 100	60 700	15 500	23 100	17 200	12 300

En parallèle à l'augmentation des fréquences en hiver lors des prospections sur nos échantillons, on note une légère augmentation des densités au cours des mois de novembre à janvier et des effectifs importants lors du passage migratoire d'octobre. Les abondances plus élevées entre novembre et janvier confortent l'hypothèse d'un hivernage plus important en Normandie, au cours duquel les effectifs atteignent environ 23 000 oiseaux.



Photo Frédéric Malvaud

ROITELET HUPPE

(*Regulus regulus*)

Le Roitelet huppé est devenu nettement plus répandu actuellement grâce, en partie, à l'enrésinement des jardins et des forêts. Il ne manque réellement que dans les secteurs non boisés. Il est inféodé presque strictement aux résineux, plutôt âgés de plusieurs dizaines d'années. Il niche parfois dans les jardins et les parcs, mais plus volontiers dans les forêts de résineux, occasionnellement dans les feuillus.

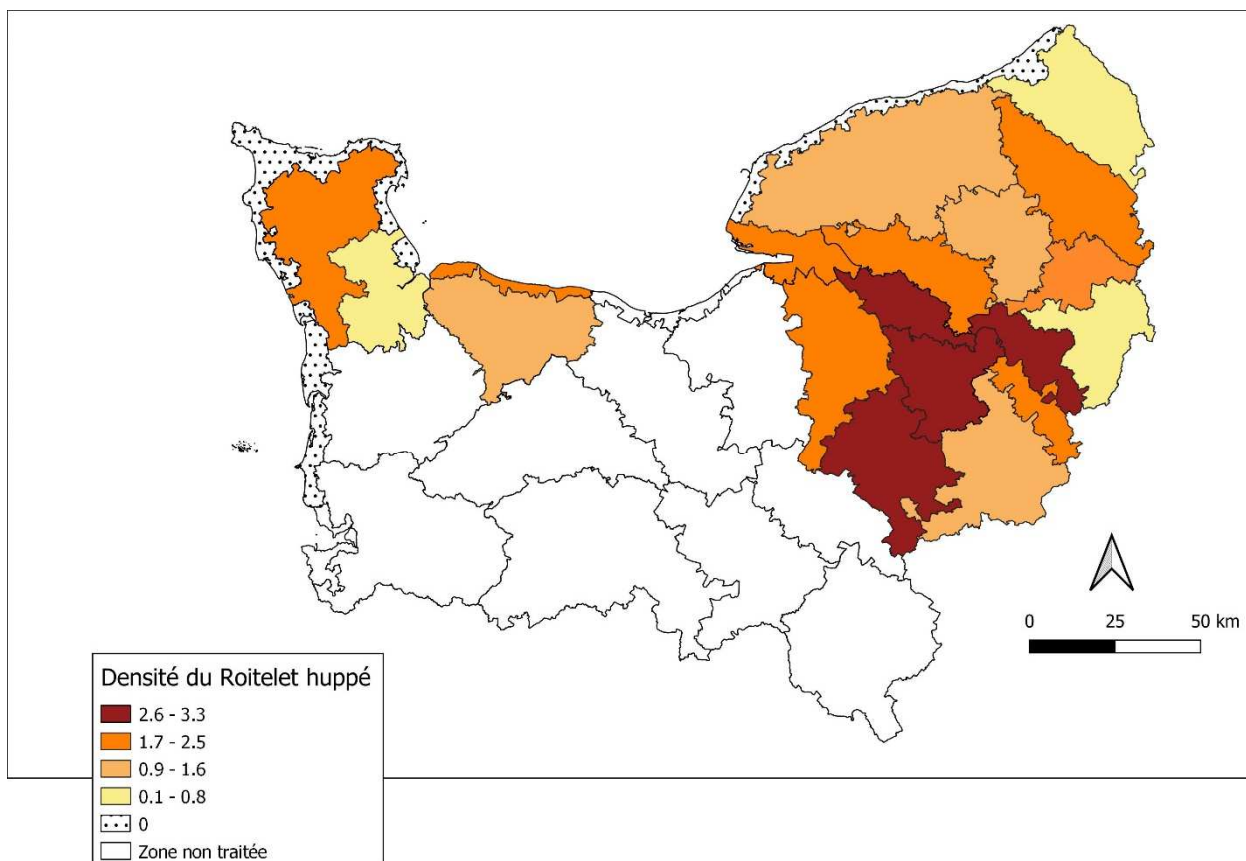
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
21 000	5 000	45 000

Les effectifs estimés en Normandie représentent environ entre 7 % de la population nicheuse en France, soit une densité un peu supérieure à la moyenne nationale.

Carte des densités par zones biogéographiques



Le bastion de cette espèce est concentré en Haute-Normandie, regroupant le plateau du Neubourg, le Roumois, le pays d'Ouche et la vallée de la Seine-Amont (3 couples / km²). Il se maintient bien en milieu bocager (Cotentin, Pays-de-Bray, Lieuvin), dans l'estuaire de la Seine et vallée aval du fleuve, en forêt âgée (Pays-de-Lyons) avec deux couples en moyenne au km². Les marais du Cotentin, les grandes cultures du Vexin et le Petit-Caux ne lui sont pas favorables avec moins d'un couple / km². Il est absent du littoral sauf étonnamment sur celui du Bessin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Roitelet huppé (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,7	1,4	1,6 (32 ^{ème} rang)

Le Roitelet huppé est une espèce commune en Normandie (32^{ème} rang en termes d'abondance sur 187 espèces nicheuses). Sa densité est plus forte dans la partie orientale de la région, notamment dans l'Eure.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
62	66	66 (33 ^{ème} rang)

Sur les échantillons de nos enquêtes terrain entre 2007 et 2019, la fréquence du Roitelet huppé a légèrement augmenté (+ 4 %).

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
2	1	3,8	1,4	1,6

Le Roitelet huppé est essentiellement forestier avec presque quatre couples au km² comme le montre ses densités en pays d'Ouche et aussi Pays-de-Lyons. On le rencontre également dans les zones bâties pourvu qu'il y ait des parcs et jardins avec des conifères. Les cultures ne lui conviennent pas d'où son absence du Vexin par exemple.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les nicheurs locaux restent dans la région en hiver, tandis que les oiseaux de passage et les hivernants arrivent à partir de septembre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
31	43	49	40	43	32

La fréquence du Roitelet huppé augmente à partir d'octobre avec les individus migrateurs et reste stable jusqu'en janvier. Les fiches de relevés (voir tableau ci-dessous) traduisent les mêmes mouvements de population et leur stabilité hivernale.

Fréquences du Roitelet huppé par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	12	23	32	29	24	23

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
31	41

Comme pendant la période nuptiale, la fréquence du Roitelet huppé a augmenté, mais plus fortement (+ 33 %) entre les enquêtes de 2007 et 2019.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,8	1,3	1,6	1,3	0,9	0,9
Effectifs (nombre d'individus)	24 000	40 000	47 000	39 000	27 000	26 000

Comme pour la fréquence, la densité et les effectifs du Roitelet huppé augmentent au cours des mois d'octobre à décembre avec la venue d'oiseaux migrateurs. On peut estimer à quelques milliers les individus qui séjournent en hiver dans la région.

ROSSIGNOL PHILOMELE

(*Luscinia megarhynchos*)

Le Rossignol philomèle est un oiseau des petits bois, des lisières, des grosses haies, ou encore des friches en cours de recolonisation par la végétation. Il lui faut plus précisément des milieux arbustifs assez denses, munis de buissons qui doivent être suffisamment volumineux et entourés d'un bon dégagement. C'est un nicheur et un migrateur peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Rossignol philomèle est présent essentiellement dans la partie orientale de la région, à influence méridionale : sud-est de l'Eure, vallée de la Seine jusqu'à l'estuaire, est du Calvados et de l'Orne. La population est estimée à quelques milliers de couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
21	14	10 (81 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une forte diminution de fréquence en Haute-Normandie (- 33 %) par rapport à la session précédente. Cette espèce d'affinités méridionales ne semble pas en Normandie profiter du réchauffement climatique.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Rossignol philomèle est un migrateur très rarement contacté en période internuptiale, car très discret en migration.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	0,3	NA	NA	NA	NA	NA

L'espèce n'a pas été contactée pendant cette période sur nos échantillons. Elle est présente en petit nombre en septembre dans notre base de données.



Photo Guy Corteel

ROUGEGORGE FAMILIER

(*Erithacus rubecula*)

Le Rougégorge familier est parmi les espèces les plus communes en Normandie. Il habite aussi bien les jardins urbains que les forêts et le bocage.

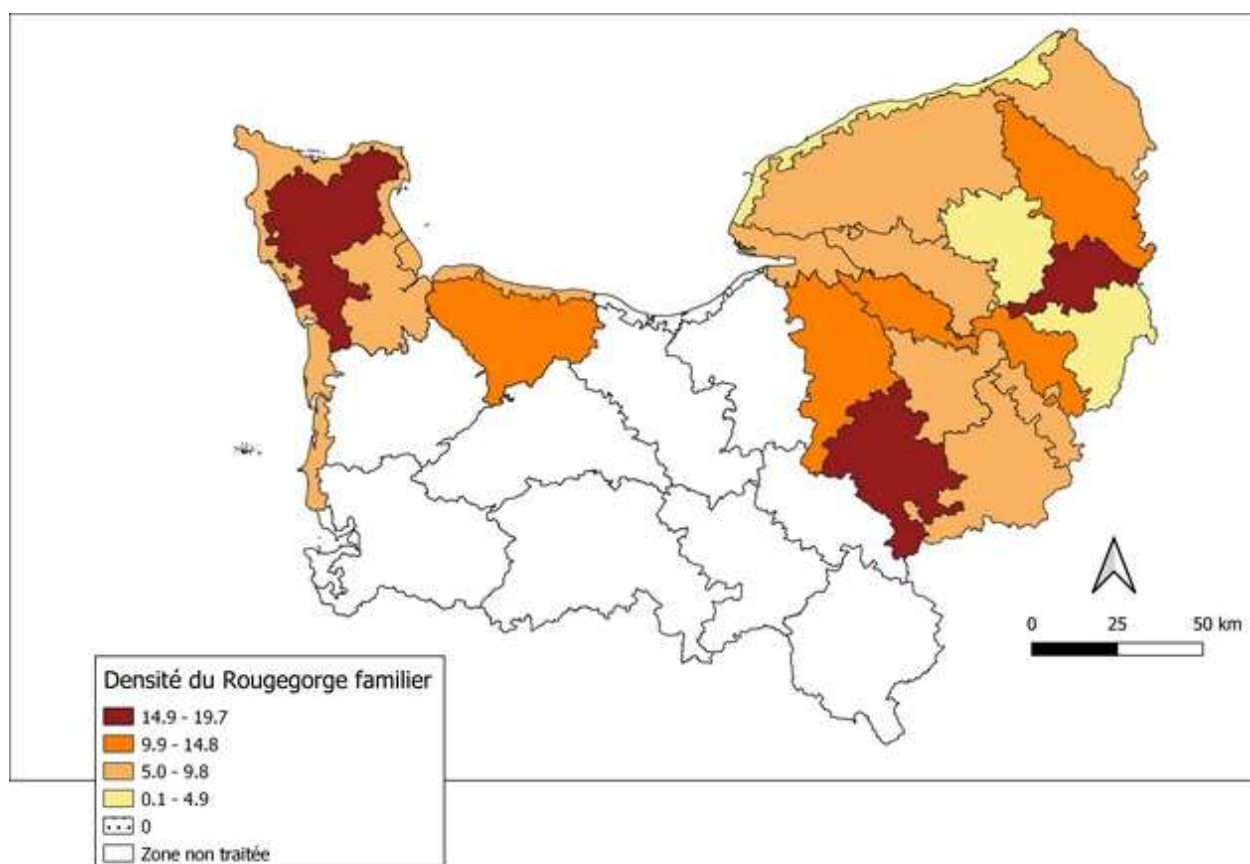
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
110 000	50 000	413 000

Avec plus de 300 000 couples estimés sur les échantillons prospectés, la Normandie accueille environ 6 % de la population française de cette espèce, soit une densité moyenne.

Carte des densités par zones biogéographiques



Les plus fortes densités du Rougégorge se rencontrent dans les forêts du Pays-de-Lyons et du Pays d'Ouche, et dans le bocage du Cotentin (plus de 17 couples / km²). Il est encore très abondant dans le bocage du Bessin, du Lieuvin, le Roumois, le Pays-de-Bray, et en vallée de la Seine-amont (12 couples / km² en moyenne). Sa densité atteint 8 couples / km² sur le reste de la région, sauf sur le littoral, le plateau de Rouen et le Vexin où il stagne à environ 3 couples.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Rougégorge familier (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
8,9	13,5	10,2 (8 ^{ème} rang)

Avec une moyenne de 10 couples / km², le Rougegorge familier se classe au 8^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie). Sa densité est nettement plus forte dans le Bessin / Cotentin.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
94	95	96 (11 ^{ème} rang)

Cette espèce très commune est fréquemment observée sur les échantillons prospectés, et de façon stable entre les deux enquêtes (2007 et 2019) menées en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
12,0	5,3	20,2	9,0	11,2

La forêt est un habitat de prédilection pour ce passereau (20 couples / km²) d'où sa présence en Pays-de-Lyons et d'Ouche. Les milieux en mosaïque, les prairies et les milieux anthropisés favorisent également le Rougegorge (9 à 12 couples / km²). Les cultures lui conviennent le moins, ce qui explique sa plus faible abondance dans le Vexin.

PERIODE INTERNUPTIALE

Des migrateurs nordiques et orientaux viennent passer la période hivernale en Normandie.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
94	97	96	93	91	93

Les fréquences, très élevées, sont stables sur l'ensemble de la période, une partie des rougegorges normands étant remplacés par des migrateurs. Ces fréquences sont cohérentes avec celles calculées d'après les fiches de relevés de septembre à février (voir le tableau ci-dessous).

Fréquences du Rougegorge familier par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	74	88	86	82	80	83

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
92	92

Comme en période de reproduction, la fréquence du Rougegorge est stable entre les enquêtes de 2007 et 2019 en période internuptiale en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	13,4	15,6	9,0	6,5	6,6	9,2
Effectifs (nombre d'individus)	400 000	467 500	267 000	196 000	198 000	274 000

Le passage migratoire se ressent au travers des fortes densités de septembre et octobre (autour de 14 oiseaux au km²). En moyenne, 300 000 rougegorges au moins stationnent en Normandie en période internuptiale.

ROUGEQUEUE A FRONT BLANC

(*Phoenicurus phoenicurus*)

Le Rougequeue à front blanc a une répartition assez clairsemée en Normandie, les principales zones de peuplement étant constituées par les secteurs de forêts claires, de prairies humides arborées, le bocage du Pays-de-Bray, de l'Eure, du Calvados, du sud de la Manche, et de l'ouest de l'Orne, mais les densités ne sont jamais importantes.

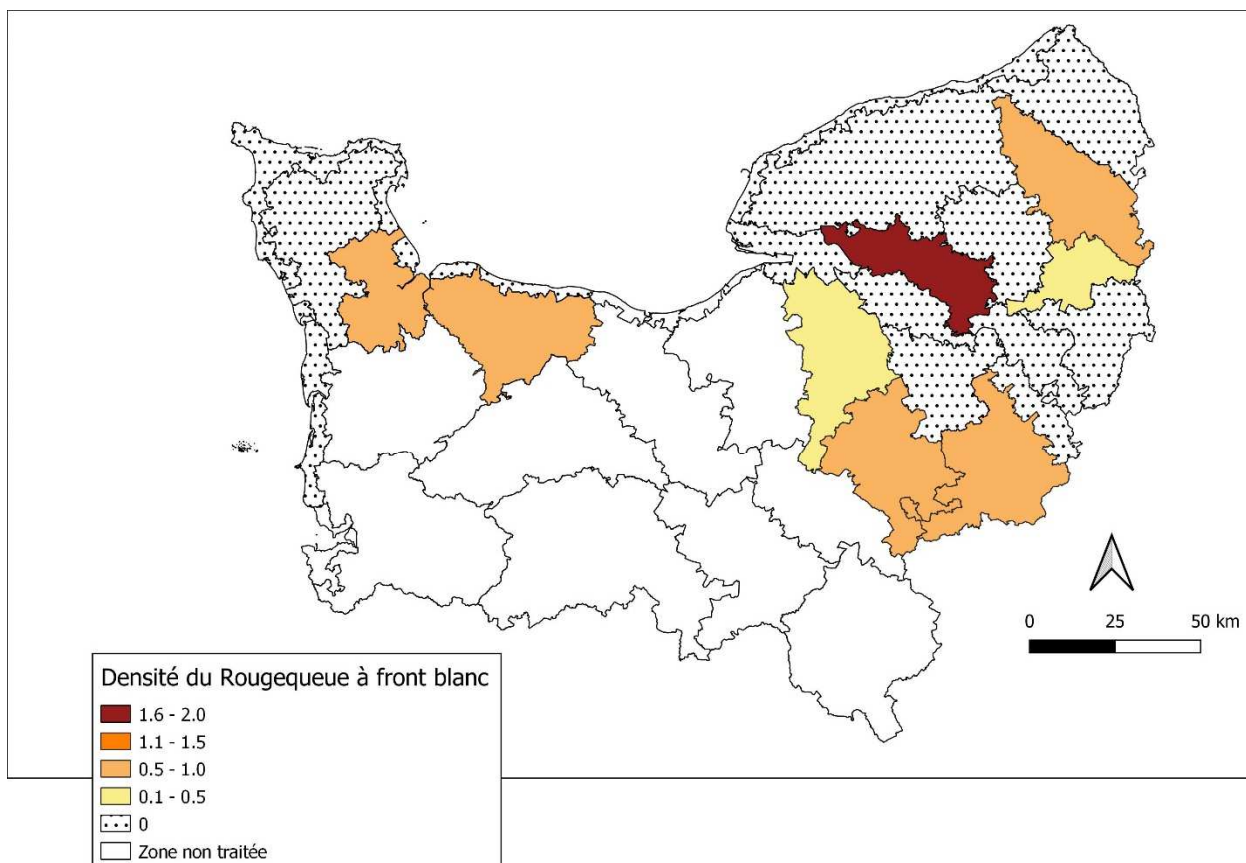
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
3 800	1 800	9 500

Avec environ 11 000 couples estimés, la Normandie accueille une part non négligeable des effectifs nicheurs français (environ 8 %).

Carte des densités par zones biogéographiques



Dans la zone échantillonnée, le Rougequeue à front blanc a son bastion dans la vallée de la Seine-Aval (2 couples / km²). Le Bessin et les marais du Cotentin abritent un peu moins d'un couple / km² tout comme le Pays-de-Bray, la plaine de Saint-André et le Pays d'Ouche. Ses densités sont faibles dans le Pays-de-Lyons et le Lieuvin. Il est rare ailleurs.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Rougequeue à front blanc (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,3	0,5	0,4 (54 ^{ème} rang)

Le Rougequeue à front blanc, espèce peu commune, se trouve au 54^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie). Ses densités sont à peine plus élevées dans la partie orientale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
12	16	17 (63 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons prospectés, le Rougequeue à front blanc est assez rare pour se situer au 63^{ème} rang parmi les espèces normandes. Sa fréquence a néanmoins augmenté de 33 % entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
1,0	NA	0,5	0,6	0,3

Les milieux bâtis lui semblent assez favorables (1 couple / km²), ce qui pourrait correspondre à la vallée de la Seine-Aval, bien anthropisée. Ses densités restent peu élevées en forêt, dans les habitats en mosaïque et les prairies. Il est absent des cultures.

PERIODE INTERNUPTIALE

Migrateur transsaharien, le Rougequeue à front blanc disparaît de la Normandie en période hivernale.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Il est absent des échantillons prospectés. Seul le passage migratoire se retrouve dans les fiches de relevés en septembre, et de façon anecdotique en octobre.

Fréquences du Rougequeue à front blanc par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1,7	0,3	NA	NA	NA	NA

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce est absente de Normandie au cours de la période internuptiale, en dehors d'un petit passage d'oiseaux en septembre.

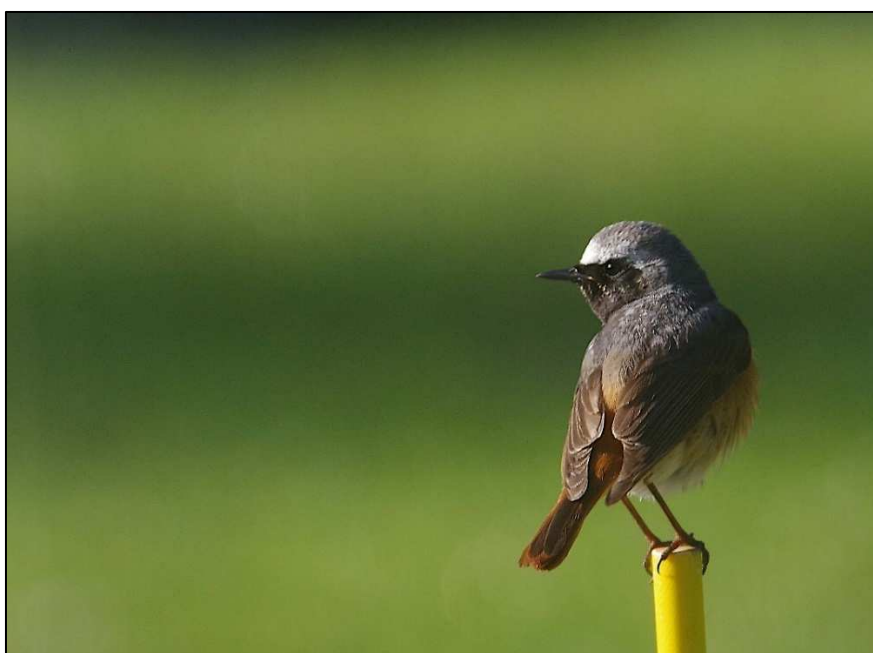


Photo Frédéric Malvaud

ROUGEQUEUE NOIR

(*Phoenicurus ochruros*)

Nicheur relativement peu commun des villes et des villages, le Rougequeue noir occupe aussi en Normandie son milieu d'origine, à savoir les falaises, mais reste rare dans le Cotentin, sans doute trop frais. L'espèce est peu commune en hiver, période pendant laquelle elle est plutôt littorale.

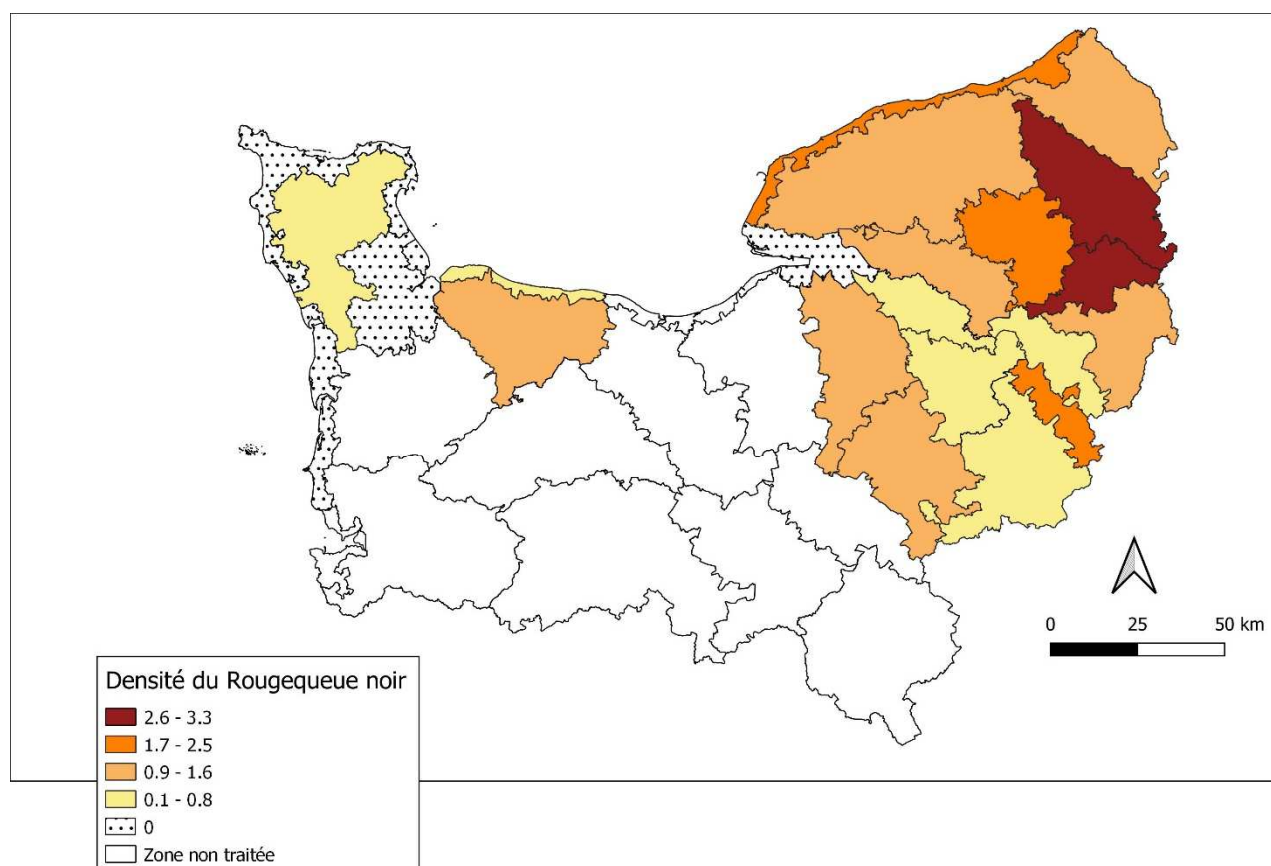
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
17 000	1 400	20 000

La densité de l'espèce en Normandie est nettement moindre que la densité nationale (environ 3 % des effectifs), ce qui n'a rien de surprenant chez cette espèce d'origine méridionale et montagnarde.

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Rougequeue noir apparaît plus commun en Haute-Normandie, mais ce commentaire est à relativiser par l'absence de données dans la partie intérieure de la Basse-Normandie.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Rougequeue noir (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
1,4	0,4	1 (40 ^{ème} rang)

A 40^{ème} rang (sur 187 espèces d'oiseaux nicheurs en Normandie), le Rougequeue noir est une espèce peu commune en Normandie. Ses densités sont plus importantes en Haute-Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
65	64	51 (40 ^{ème} rang)

On note une stabilité des fréquences entre 2007 et 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
1	1,1	NA	1,4	1,1

Les mosaïques sont plus peuplées, ce qui peut s'expliquer par le fait que les lisières de villages sont un de ses milieux de prédilection.

PERIODE INTERNUPTIALE

Il est probable que, comme pour le Rougegorge, nos nicheurs nous quittent majoritairement à l'automne pour revenir en mars-avril. Peut-être les oiseaux qui hivernent (qui sont moins nombreux que les nicheurs) en Normandie viennent-ils, au moins en partie, du nord de l'Europe.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
30	23	3	2	3	3

On constate dans ce travail d'échantillonnage une diminution brutale de fréquence de l'espèce à l'arrivée de l'hiver, ce qui est très cohérent avec les fréquences notées sur nos fiches de relevés comme indiqué ci-dessous.

Fréquences Rougequeue noir par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	24	18	5	3	3	2

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
13	13

Comme ce qui est constaté en période de reproduction, on ne constate pas de modification de fréquence du Rougequeue noir entre les deux périodes d'enquêtes en Haute-Normandie, en période internuptiale.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,9	0,6	NA	NA	NA	NA
Effectifs (nombre d'individus)	27 000	18 000	NA	NA	NA	NA

Le Rougequeue noir a des densités trop faibles de novembre à février pour une évaluation de la population hivernale. Les chiffres de septembre et octobre correspondent à la période de passage, mais peuvent aussi comprendre les hivernants qui viennent d'arriver et les sédentaires.

ROUSSEROLLE EFFARVATTE

(*Acrocephalus scirpaceus*)

La Rousserolle effarvatte est quasi inféodée aux phragmitaies, même de très petite taille bordant les fossés humides, les bords de ruisseaux ou les queues d'étangs. On peut cependant la trouver parfois dans des fourrés humides. Le nid est suspendu aux tiges de phragmites, et un bon nombre de couples effectue deux pontes. Comme les autres fauvelles aquatiques, elle est insectivore. La Rousserolle est un nicheur peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Les meilleures densités de rousserolles effarvattes se rencontrent dans les grandes roselières. De ce fait, elle est rare dans l'Orne et dans l'Eure, et bien présente dans les zones humides de l'estuaire de la Seine ainsi que de la vallée de la Seine, les marais arrière-littoraux du Calvados, de la Manche et de l'est de la Seine-Maritime, ainsi que les marais de Carentan. La population normande de l'espèce est apparemment stable. La Normandie regroupe une part non négligeable des effectifs nicheurs français (autour de 7 %, environ 7 000 couples).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
11	4	9 (87 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une très nette diminution de l'espèce en Haute-Normandie entre les deux sessions de suivi. Cette diminution n'est pas notée dans le reste de la région.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Rousserolle effarvatte est migratrice et hiverne en Afrique tropicale ; elle revient généralement chez nous à partir du 10 avril, des migrateurs pouvant être notés jusqu'au début de juin. Le départ vers l'Afrique a lieu à partir de fin juillet, et des oiseaux de passage sont notés jusqu'en octobre. Lors de cette migration, la France voit passer une proportion relativement importante des migrateurs européens, en particulier dans l'estuaire de la Seine, qui est une étape pour un nombre très important d'individus.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1,2	NA	NA	NA	NA	NA

La Rousserolle est observée sur nos échantillons en septembre, sans doute les derniers individus puisque sa migration commence fin juillet.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	NA	NA	NA	NA	NA

La situation est similaire sur nos fiches de relevés.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La rareté de l'espèce à cette période ne permet pas d'évaluer des effectifs à partir de notre méthode d'échantillonnage.

ROUSSEROLLE VERDEROLLE

(*Acrocephalus palustris*)

La Rousserolle verderolle tisse un nid accroché à des tiges de hautes touffes d'herbes typiques des sols humides non cultivés : grande ortie, reine des prés, épilobe, pour les plus régulièrement notées, avec volontiers des grandes ombellifères qui attirent nombre d'insectes dont elle se nourrit, et des arbustes (saules en particulier). Ces milieux sont ceux où la faucheuse ne passe pas : bordures de chemins, de prairies, de cultures, de cours d'eau, ou encore friches ou remblais. C'est un nicheur assez rare dans la région.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Actuellement, la Rousserolle verderolle est présente par taches en Normandie, de larges secteurs apparemment favorables n'étant pas occupés, les couples vraiment isolés étant rares chez cette fauvette aquatique semi-coloniale. La vallée de la Seine, incluant l'estuaire, paraissent les secteurs les mieux occupés, avec le Pays-de-Bray, le Petit-Caux, les secteurs côtiers de la moitié sud du département de la Manche, les marais du Cotentin et du Bessin, et une large bande littorale dans le Calvados. La population normande représente un bastion national pour cette espèce orientale et nordique, environ 2 000 couples en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
12	14	14 (72 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une augmentation en Haute-Normandie entre les deux sessions de l'enquête.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le départ des adultes est un des plus précoces, de mi-juillet à fin août. La Rousserolle verderolle a une très longue route migratoire, puisqu'elle hiverne dans la partie méridionale de l'Afrique, après avoir quitté l'Europe par l'est de la méditerranée. Ainsi, les passages migratoires sont peu détectables dans l'ouest de la France.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

La Rousserolle verderolle a quitté la Normandie avant septembre et n'est pas contactée sur les échantillons prospectés, ni dans notre base de données.

SARCELLE D'ETE

(*Anas querquedula*)

La Sarcelle d'été niche dans les marais, prairies humides ou inondables, avec des petites mares ou des étangs, voire le long de cours d'eau, dans des carrières, ou des marais saumâtres. Le nid est caché dans la végétation riveraine, naturelle ou cultivée. Si l'élevage des jeunes est en principe terminé à la fin de la seconde décennie du mois d'août, il reste des oiseaux non volants jusqu'à la fin de ce mois, lequel est aussi celui du début de la migration postnuptiale, qui se poursuit jusqu'en octobre. C'est un nicheur rare en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Actuellement, sa nidification est très localisée, la reproduction n'étant annuelle que dans les marais de Carentan, les marais arrière-littoraux de l'est du Calvados (basses vallées de la Dives et de la Touques), et l'estuaire de la Seine. La population normande est estimée à environ 70 couples, en augmentation récente.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
<p><i>Normandie</i> 2 (110^{ème} rang)</p>

La Sarcelle d'été a été notée sur deux échantillons dans le Cotentin.

PERIODE INTERNUPTIALE

Totalement migratrice, la Sarcelle d'été hiverne pour l'essentiel dans les zones humides de l'Afrique tropicale principalement dans les bassins du Sénégal, du Tchad et du Niger. Elle revient en France à partir de la seconde moitié du mois de février, mais surtout en mars et avril.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

La Sarcelle d'été n'a pas été notée lors de cette période sur nos échantillons.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	0,2	NA	NA	NA	0,1

Dans notre base de données, on peut observer des individus en septembre et plus rarement en octobre lors du passage migratoire. Elle arrive en mars, mais de très rares individus peuvent être notés dès février.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Aucune évaluation d'effectifs n'est possible pour cette espèce migratrice à partir de notre méthode d'échantillonnage.

SARCELLE D'HIVER

(*Anas crecca*)

La Sarcelle d'hiver s'installe, pour nicher, dans toute sorte de site comprenant de l'eau stagnante de faible niveau bordée d'une végétation émergente dense, aussi bien à l'intérieur des terres que sur le littoral. Les lieux plutôt ouverts sont préférés, même si des mares forestières sont parfois utilisées pour la nidification. Les sites artificiels comme les bassins de décantation ou les carrières peuvent l'accueillir, pour peu que les conditions soient remplies. C'est un nicheur très rare et un migrateur et hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

En Normandie des indices de nidification pour la Sarcelle d'hiver ne concernent que de rares couples, après que notre région ait vu sa population nicheuse chuter nettement depuis le milieu du XX^e siècle. La Sarcelle d'hiver est ainsi en danger critique d'extinction en Normandie en tant que reproducteur. Elle est surtout présente dans les marais du Cotentin et du Bessin et de l'ordre de quelques dizaines de couples au maximum.

PERIODE INTERNUPTIALE

En hiver, elle est encore relativement commune, les principaux sites d'hivernage étant la baie des Veys, les ballastières de la vallée de la Seine et de l'Eure, l'estuaire de la Seine et le secteur du Marais Vernier, les marais des basses vallées de la Dives et de la Touques, et la baie du Mont Saint-Michel.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	1	1	5	4	2

Si les fréquences notées sur nos échantillons sont faibles, elle est notée régulièrement sur les échantillons, surtout au cœur de l'hiver.

Fréquences de la sarcelle d'hiver par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	8	10	12	11	13	11

Notre base de données indique un pattern d'apparition similaire.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
NA	2

On note une augmentation nette de l'espèce en Haute-Normandie en hiver entre les deux enquêtes.

SERIN CINI

(*Serinus serinus*)

Granivore, le Serin cini occupe chez nous les parcs et les jardins arborés comportant suffisamment d'espaces ouverts, particulièrement s'il y a des conifères. C'est un nicheur peu commun en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

En période de nidification, la Normandie est occupée presque entièrement. L'espèce est cependant nettement moins fréquente dans l'intérieur du Pays-de-Caux et de la Normandie occidentale. Ainsi, le Serin cini est localisé à la bordure littorale dans le département de la Manche. On peut estimer 4 500 couples en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
19	5	10 (81 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une très importante diminution de fréquence entre les deux sessions en Haute-Normandie. A l'instar du Rossignol philomèle, cette espèce méridionale ne semble pas profiter du réchauffement climatique dans notre région.

PERIODE INTERNUPTIALE

En période internuptiale, on peut voir, dès le mois d'août, des groupes d'oiseaux se déplaçant en quête de nourriture. A partir de la mi-septembre et jusqu'en octobre, la plupart des oiseaux quittent la région essentiellement pour l'Espagne. Seuls restent quelques rares individus, probablement des hivernants issus des contrées voisines de l'Est ou du Nord qui sont surtout présents en bordure du littoral de la Normandie occidentale.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	2	1	0	1	0

On note une stabilité des fréquences pendant la saison internuptiale lors de l'enquête, avec des fréquences faibles.

Fréquences du Serin cini par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	3	2	2	1	2

Notre base de données indique également une stabilité des fréquences de septembre à janvier.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La fréquence de l'espèce est trop faible pour évaluer les effectifs normands en hiver avec notre méthode d'échantillonnage.

SITTELE TORCHEPOT

(*Sitta europea*)

Quoique présente dans le bocage et même les parcs urbains, la Sittelle torcheopot est avant tout une espèce forestière. Elle se nourrit d'insectes, qu'elle va souvent déloger de l'écorce des arbres. Elle y ajoute des graines en hiver et fréquente volontiers les mangeoires. L'espèce est répandue dans toute la région, son abondance étant liée à la présence de forêts et de bocage arboré pas trop ouvert. Elle est moins commune dans le département de la Manche, peu boisé. Elle y est localisée aux secteurs de bocage où subsistent des vieux arbres.

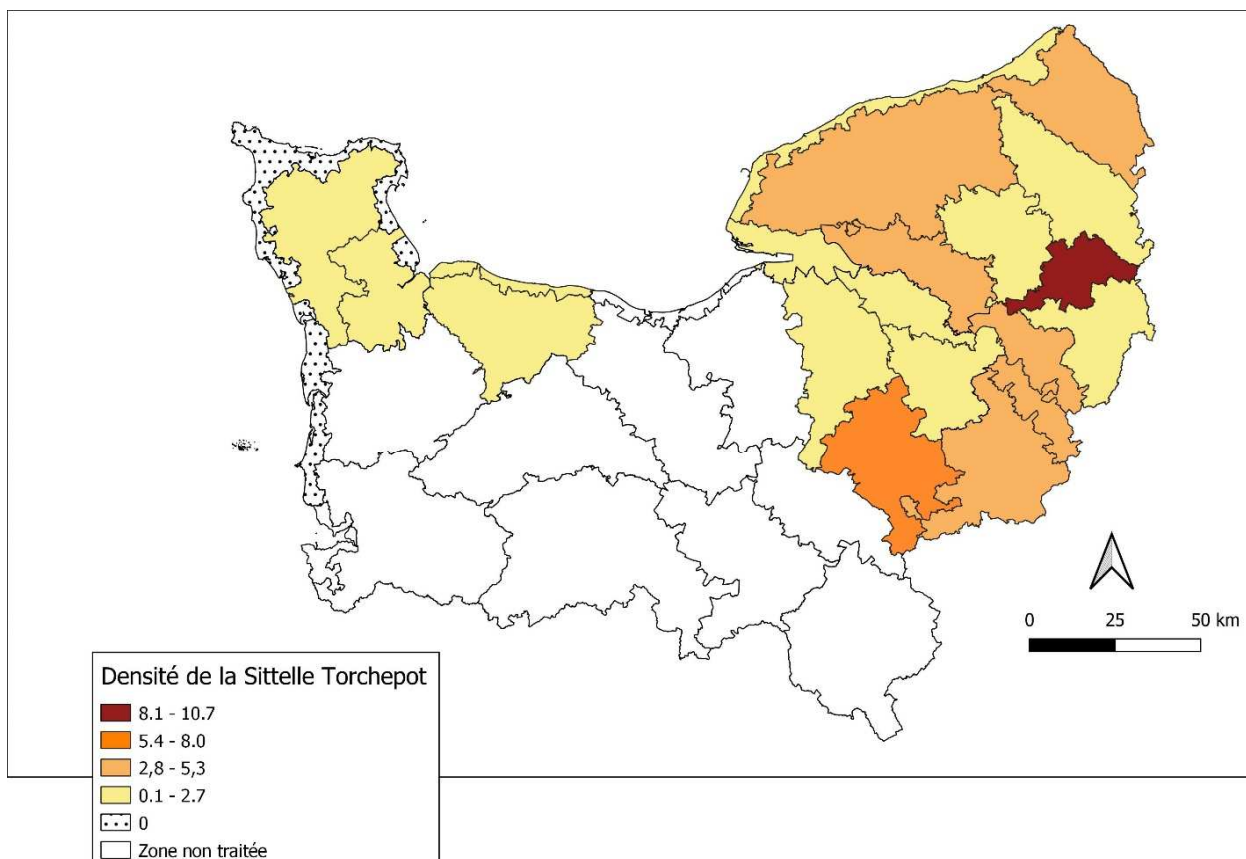
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
35 000	5 000	63 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie est similaire à la densité moyenne en France (environ 5 % des effectifs).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Sittelle torcheopot montre ses densités les plus élevées dans le Pays-de-Lyons, zone forestière, puis dans le Pays d'Ouche, qui est assez boisé aussi. A l'inverse, elle est peu dense dans la Manche et le Bessin, sur tout le littoral, en Pays-de-Bray, sur les plateaux de Rouen et le Vexin, le Plateau du Neubourg, sur des zones qui correspondent peu à ses exigences forestières ou de bocage arboré.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Sittelle torchepot (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
2,8	1,3	2,4 (24 ^{ème} rang)

Au 24^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Sittelle torchepot est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont plus élevées en Haute-Normandie sur la zone échantillonnée.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
65	72	65 (35 ^{ème} rang)

On note une nette hausse entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie (+ 11 %).

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
3,5	0,7	9,4	1,3	2,3

Sans surprise, c'est dans l'habitat forestier que la Sittelle torchepot montre sa densité la plus élevée. Viennent ensuite les habitats bâtis et de prairies où elle trouve des zones arborées qui lui sont nécessaires. Elle est logiquement quasi absente des zones de culture qu'elle occupe marginalement à la faveur de gros bosquets d'arbres par exemple.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'espèce est considérée comme sédentaire en Normandie.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
48	43	41	48	43	49

La fréquence de contact est assez stable sur la période hivernale, ce qui est logique pour un oiseau très sédentaire.

Fréquences de la Sittelle torchepot par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	32	28	31	36	38	37

Notre base de données indique également des fréquences relativement stables sur les mois d'hiver.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
46	53

Nous constatons une nette hausse (+ 15 %) entre les enquêtes 2007 et 2019, comme lors de la période de reproduction.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	2,0	1,7	1,4	2,0	1,8	1,8
Effectifs (nombre d'individus)	59 200	50 000	41 300	60 000	54 500	53 500

On peut estimer à plusieurs dizaines de milliers d'individus (entre 40 000 et 60 000) le nombre de sittelles torchepots présentes en Normandie période internuptiale.

SPATULE BLANCHE

(*Platalea leucorodia*)

Pour nicher, la Spatule a besoin de vasières, de surfaces en eau peu profonde avec végétation peu élevée, d'une grande tranquillité et de quelques arbres (une saulaie, par exemple), le tout pouvant être dispersé sur plusieurs kilomètres. Le nid est généralement situé près du sol, parfois dans un arbre. Il est à remarquer que, à l'instar des colonies espagnoles, les nicheurs français sont le plus souvent arboricoles, en association avec des hérons cendrés. En dehors de la nidification, elle fréquente les milieux estuariens. C'est un nicheur très rare et récent en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Deux couples se sont reproduits pour la première fois en Normandie en 2014, sur la tourbière de Baupte (Manche), puis l'espèce s'est installée dans l'estuaire de la Seine l'année suivante. Elle a ensuite continué sa progression en vallée de la Seine-aval. Moins de 10 couples sont présents en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)
Normandie 1 (117 ^{ème} rang)

La Spatule blanche a été notée sur un échantillon lors de l'enquête, dans l'estuaire de la Seine.

PERIODE INTERNUPTIALE

En Normandie, l'espèce est régulière en migration et hivernage, surtout dans l'estuaire de la Seine (jusqu'à quelques milliers d'individus les années favorables), et plus secondairement dans les baies des Veys, de l'Orne et du Mont Saint-Michel, ainsi que sur le littoral nord et ouest du département de la Manche. Le passage est surtout marqué en période prénuptiale.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	0	0	0	1	2

L'enquête montre une présence faible sur nos échantillons lors du passage postnuptial et du passage prénuptial. La présence en janvier peut concerner des hivernants.

Fréquences de la Spatule blanche par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	3	2	1	1	2

Notre base de données indique une présence tout au long de la saison, plus marquée lors des deux passages, situation similaire à celle de l'enquête.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce est trop rare en hiver pour estimer ses effectifs normands par notre méthode d'échantillonnage.

STERNE CAUGEK

(*Sterna sandvicensis*)

La Sterne caugek niche en colonie au sol, dans des sites côtiers calmes, volontiers des îles, et est souvent associée à d'autres sternes ou des mouettes rieuses. Elle passe et hiverne sur le littoral bas, sableux ou rocheux. C'est un nicheur très rare et irrégulier, un migrateur commun et un hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

La Sterne caugek niche irrégulièrement à Chausey, quoique de plus en plus fréquemment (de quelques individus jusqu'à près de 200 selon les années). D'autres sites favorables ont occasionnellement connu des tentatives apparentes de nidification, sans succès, comme les estuaires de la Seine et de l'Orne, ou encore la rade de Saint-Vaast-la-Hougue et la baie des Veys (Manche).

PERIODE INTERNUPTIALE

L'hivernage concerne désormais quelques centaines d'individus en Normandie, en augmentation sensible ces dernières années, sur le littoral de la Manche et du Calvados. Mais c'est en migration qu'elle est vue le plus souvent, étant assez commune sur le littoral, aux deux périodes migratoires, de début mars jusqu'au milieu de mai pour la migration prénuptiale, et de fin juillet à novembre, pour un passage postnuptial nettement plus marqué.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	1	NA	NA	NA	NA

La localisation de l'espèce sur le littoral explique la faible fréquence sur les échantillons de l'enquête.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	15	9	3	2	1	1

Les plus fortes fréquences dans notre base de données traduisent bien le passage postnuptial en septembre et octobre, puis très légèrement sur novembre. Cette espèce est encore faiblement contactée au cours de l'hiver.



Photo Antonin Bénard

TADORNE DE BELON

(*Tadorna tadorna*)

Le Tadorne de Belon niche le plus souvent dans des cavités, essentiellement des terriers de lapins. C'est un habitant typique de l'estran sablo-vaseux. Si les dunes sont utilisées pour la nidification, les vasières sont indispensables à son alimentation et leur présence conditionne la répartition de l'espèce. Il se reproduit de plus en plus souvent sur des stations de lagunage et sur des ballastières à l'intérieur des terres. C'est un nicheur assez rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Tadorne de Belon niche de façon localisée, essentiellement sur les côtes sableuses du département de la Manche, et plus secondairement autour de l'estuaire de l'Orne, dans celui de la Seine et le long du littoral du Pays-de-Caux. Le Tadorne de Belon occupe de plus en plus l'intérieur des terres, près des côtes, comme dans les marais du Cotentin et du Bessin ou dans la basse vallée de la Seine. La population nicheuse est estimée à quelques centaines de couples.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
1	3	4 (100 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une nette augmentation de l'espèce entre les deux enquêtes en Haute-Normandie, ce qui correspond à la progression de la population régionale.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Tadorne de Belon est un hivernant assez rare et localisé à la zone littorale et au marais du Cotentin. Les populations nicheuses sont rejointes par des contingents plus septentrionaux qui viennent hiverner en France.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	0	4	2	3	3

De septembre à février on note une augmentation progressive liée aux oiseaux provenant du nord de l'Europe.

Fréquences du Tadorne de Belon par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	4	5	8	8	8	13

Notre base de données indique de même une augmentation des fréquences dès novembre avec un pic migratoire en février.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La fréquence de cet hivernant rare est trop faible sur nos échantillons pour évaluer les effectifs en Normandie sur la période.

TARIER DES PRES

(*Saxicola rubetra*)

Le Tarier des prés est un habitant des prairies de fauche humides, plus rarement des pâturages extensifs, présentant des perchoirs peu élevés (clôtures, tiges élevées éparses). Il construit son nid au sol sous des herbes retombantes et pond ses œufs dans la seconde quinzaine de mai ou au début de juin. C'est une espèce rare et localisée en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Actuellement très localisé, essentiellement aux marais de Carentan (80 % de la population régionale) et à la basse vallée de la Seine, avec quelques sites épars de moindre importance numérique, le Tarier des prés présente un des derniers bastions nationaux de plaine (environ 10 % des effectifs français, autour de 4 000 couples en Normandie).

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
4	1	5 (96 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une nette rétractation de l'espèce en Haute-Normandie entre les deux sessions.

PERIODE INTERNUPTIALE

L'espèce est cependant assez répandue au passage postnuptial, dans tous types de milieux ouverts, ce qui n'est pas le cas au printemps, où les contacts avec des migrateurs sont nettement moins fréquents. Actuellement, Il nous quitte en septembre et hiverne en Afrique tropicale, pour revenir nicher dans notre pays à partir d'avril.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
3	1	NA	NA	NA	NA

C'est en septembre où on l'observe le plus, avant son départ en Afrique. Quelques individus peuvent encore être observés en octobre mais en très petit nombre.

Fréquences du Tarier des prés par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	10	1	NA	NA	NA	NA

Notre base de données montre une situation similaire, avec une fréquence élevée au passage de septembre.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La fréquence trop basse de cette espèce migratrice ne permet pas d'évaluer les effectifs lors de la période internuptiale.

TARIER PATRE

(*Saxicola torquatus*)

Le Tarier pâtre est typiquement une espèce de landes et de friches, sèches ou non. En Normandie, les nicheurs occupent essentiellement les landes côtières, les bandes non cultivées des hauts de falaises, les bordures de prairies, les remblais et bordures de carrières, les hauts de talus autoroutiers, ou encore les parcelles forestières en régénération. Il niche aussi parfois à l'intérieur des champs de colza, mais semble éviter les zones de cultures intensives. Il lui faut aussi des buissons ou des touffes de hautes herbes pour abriter son nid, avec la possibilité de se percher bien en évidence. Souvent sous une clôture ou un piquet, le nid est caché en dessous, au sol ou près du sol. Les alentours, bien dégagés, doivent comporter une végétation basse ou clairsemée. En période de reproduction, il est répandu, mais jamais commun, dans toute la Normandie, tandis qu'en période hivernale il se rencontre surtout sur le littoral et dans les grandes vallées.

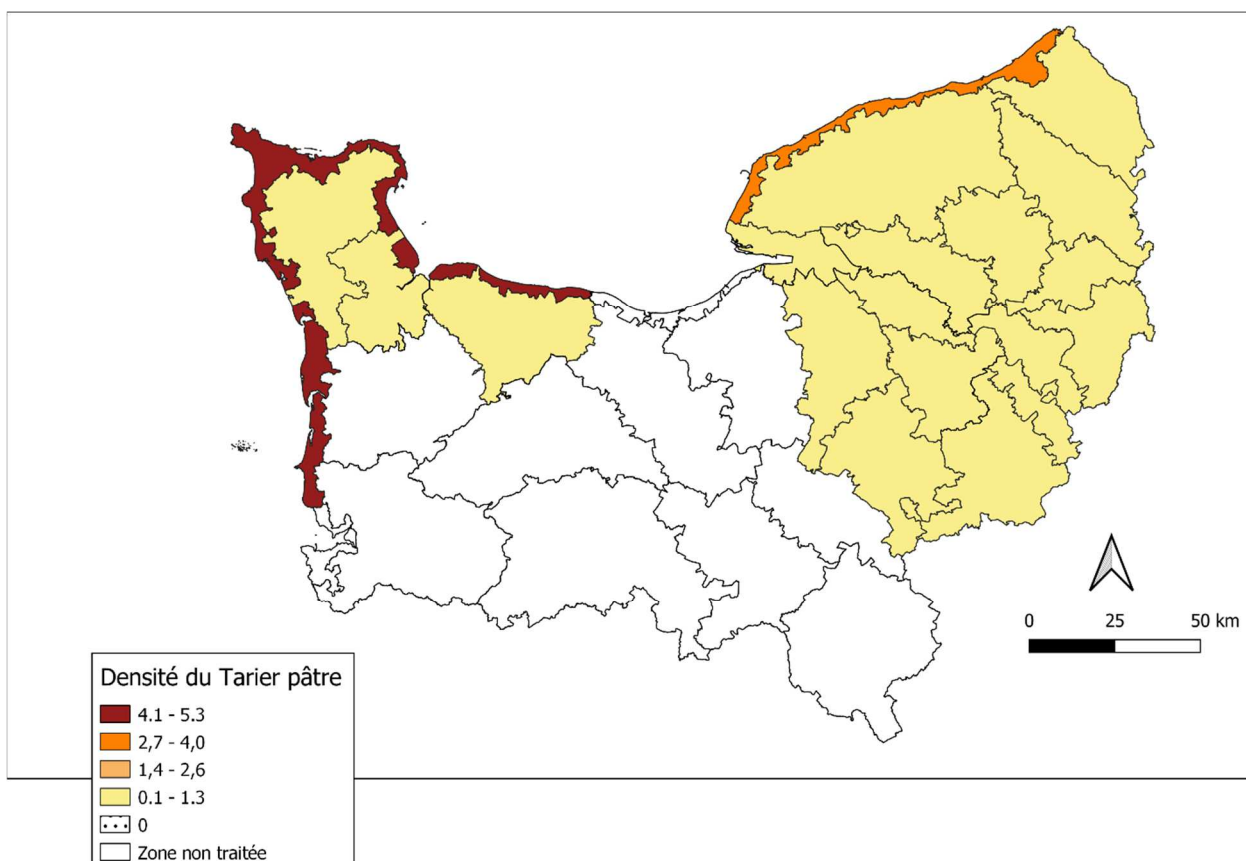
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
8 000	5 000	15 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie pourrait être supérieure à celle au niveau national (environ 10 % des effectifs nationaux).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Tarier pâtre montre de fortes densités essentiellement sur la bordure littorale et singulièrement dans le Cotentin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Tarier pâtre (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,6	1,4	0,8 (45 ^{ème} rang)

Au 45^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Tarier pâtre est une espèce peu commune en Normandie. Ses densités sont plus élevées dans la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
42	37	37 (49 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on constate une similitude avec les chiffres de densités (49^{ème} rang contre 45^{ème} rang). On note une diminution (- 12 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
0,3	0,5	NA	1,3	0,8

C'est dans les habitats de mosaïque que le Tarier pâtre montre ses plus fortes densités, puis dans les zones de prairies. Il est aussi bien présent dans les cultures et même aux abords des villages. En fait, il est présent à la faveur des friches et est absent des forêts, qu'il peut cependant occuper à la faveur des clairières.

PERIODE INTERNUPTIALE

Un passage de migrateurs, comprenant les oiseaux de Normandie qui fuient l'hiver, est noté de fin août à fin octobre. En hiver, le Tarier pâtre est nettement plus rare à l'intérieur des terres, l'essentiel de la petite population hivernante se concentrant sur le littoral ; en effet, l'espèce est fort sensible au froid, et les populations hivernales sont parfois décimées par les hivers rudes. Néanmoins, les territoires désertés en hiver sont souvent réoccupés dès février.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
15	14	19	14	14	14

On constate dans l'enquête une fréquence très homogène sur nos échantillons lors de toute la période internuptiale.

Fréquences du Tarier pâtre par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	27	24	20	14	11	15

Notre base de données indique une baisse significative des fréquences au fur et à mesure de l'avancée de la période hivernale, suivie d'une remontée en février.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
13	9

Comme en période de reproduction, le Tarier pâtre montre une nette diminution de fréquence en période internuptiale entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (- 29 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	0,5	0,3	0,3	0,3	0,3	0,4
Effectifs (nombre d'individus)	14 000	9 000	8 000	8 000	8 000	11 000

Les densités notées sur les échantillons lors de la période d'étude montrent, comme pour les fréquences, une grande homogénéité entre les mois de présence. Ce sont quelques milliers d'individus qui occupent la Normandie à cette période.



Photo Frédéric Malvaud

TARIN DES AULNES

(*Carduelis spinus*)

En hiver, le Tarin des aulnes exploite principalement les fruits des aulnes ou des bouleaux. C'est en forêt et dans les aulnes bordant les rivières qu'on le rencontre le plus souvent. C'est un migrateur et hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Des indices pouvant indiquer une nidification ont été relevés certaines années récentes, en particulier dans l'Orne, mais la reproduction est toujours difficile à prouver car cette espèce est extrêmement discrète. La découverte d'une famille (jeunes à peine sortis du nid nourris par des adultes) en forêt du Trait-Maulévrier (Seine-Maritime) en 2018 et des données des forêts ornaises attestent cependant que notre région abrite de rares reproducteurs.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les effectifs hivernants sont très fluctuants d'une année sur l'autre, et au cours d'un même hiver. Un passage migratoire est noté à l'automne sur les sites d'observation du littoral.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie.

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
NA	10	12	10	12	6

Le Tarin arrive en Normandie à partir d'octobre, avec une fréquence stable jusqu'en janvier. Les départs vers les sites de nidification commencent à partir de février.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	18	17	17	18	12

Notre base de données reflète le même profil du séjour des hivernants : nette arrivée à partir d'octobre, fréquences stables jusqu'à janvier puis départ en février.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
10	7

La fréquence du Tarin des aulnes a nettement baissé (- 30 %) entre les deux enquêtes de 2017 et 2019 en Haute-Normandie, ce qui pourrait s'expliquer par une diminution des hivernants due au réchauffement global.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	NA	2	1	1	2	NA
Effectifs (nombre d'individus)	NA	49 400	17 900	18 700	50 600	NA

Notre enquête indique que quelques dizaines de milliers d'oiseaux passent ou séjournent en Normandie en période internuptiale.

TORCOL FOURMILIER

(*Jynx torquilla*)

Le Torcol niche dans des secteurs plutôt secs, chauds et abrités, relativement ouverts et comportant haies, vieux arbres et zones herbacées suffisamment rases pour y trouver les fourmis qui font l'essentiel de son régime alimentaire. Il occupait ainsi en Normandie les secteurs bocagers traditionnels bien exposés, où il nichait surtout dans des cavités (souvent creusées par des pics) de vieux pommiers, d'arbres têtards ou de lisières forestières, parfois près des habitations. C'est un nicheur disparu et un migrateur rare.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Entre 1985 et 1988, lors de l'enquête pour l'atlas des oiseaux nicheurs de Normandie, le Torcol avait été trouvé nicheur en plusieurs points de la vallée de l'Eure, et des indices de probabilité ont été notés près du Havre ainsi que dans le Calvados. Cette situation appartient maintenant au passé, puisque malgré des recherches ciblées depuis plusieurs années sur les derniers sites occupés, le Torcol n'a donné aucun indice de nidification en Normandie depuis le début du XXI^e siècle.

PERIODE INTERNUPTIALE

Quelques migrateurs isolés se manifestent annuellement, les observations étant concentrées sur la période fin août-début septembre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	NA	NA	NA	NA	NA

La fréquence très basse du Torcol sur les échantillons prospectés traduit son passage migratoire en septembre. Il est ensuite absent le reste de la saison hivernale.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	1	NA	NA	NA	NA	NA

De façon identique, notre base de données indique bien un passage en septembre, puis l'absence de l'espèce.

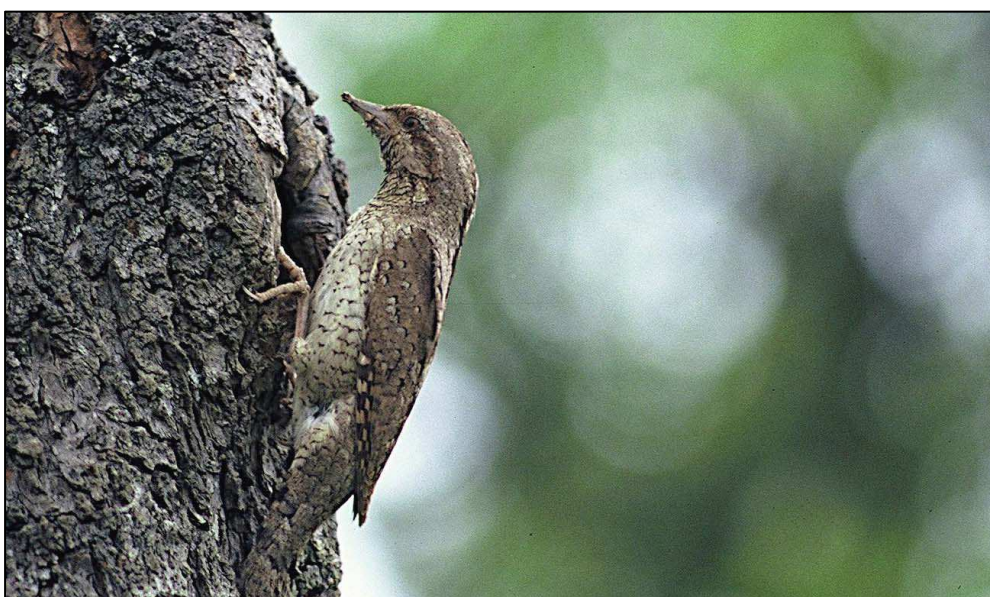


Photo Frédéric Malvaud

TOURNEPIERRE A COLLIER

(*Arenaria interpres*)

En Normandie, le Tournepierre à collier fréquente les estrans rocheux, les enrochements artificiels, mais aussi les plages sablo-caillouteuses riches en laisse de mer, et il est assez souvent accompagné d'autres limicoles. C'est un hivernant peu commun.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Le Tournepierre ne se reproduit pas en Normandie.

PERIODE INTERNUPTIALE

Presque toutes les données de cette espèce sont littorales, essentiellement dans le nord du département de la Manche. Il s'agit en général de petits groupes dispersés. En Normandie, le Tournepierre à collier est visible surtout à partir d'août et tout l'hiver. La présence de plusieurs centaines d'hivernants est régulière. Il est présent en faible nombre le reste de l'année.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
1	1	1	2	3	1

Les faibles fréquences sur nos échantillons s'expliquent par la localisation de l'espèce sur le littoral.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	6	4	6	6	5	6

Notre base de données indique une fréquence stable autour de 5 à 6 % tout au long de la période internuptiale.



Photo Antonin Bénard

TOUTERELLE DES BOIS

(*Streptopelia turtur*)

Comme son nom l'indique, la Tourterelle des bois habite les milieux boisés, mais elle est absente de l'intérieur des bois et des forêts. Elle se trouve dans les lisières, les bosquets, les bocages et les friches arbustives ou arborées. Ces sites doivent comporter des espaces dégagés et des zones au sol plutôt dénudé : prairies, landes, cultures, où elle va se nourrir des graines qui constituent la base de son alimentation. Elle évite la proximité des habitations humaines.

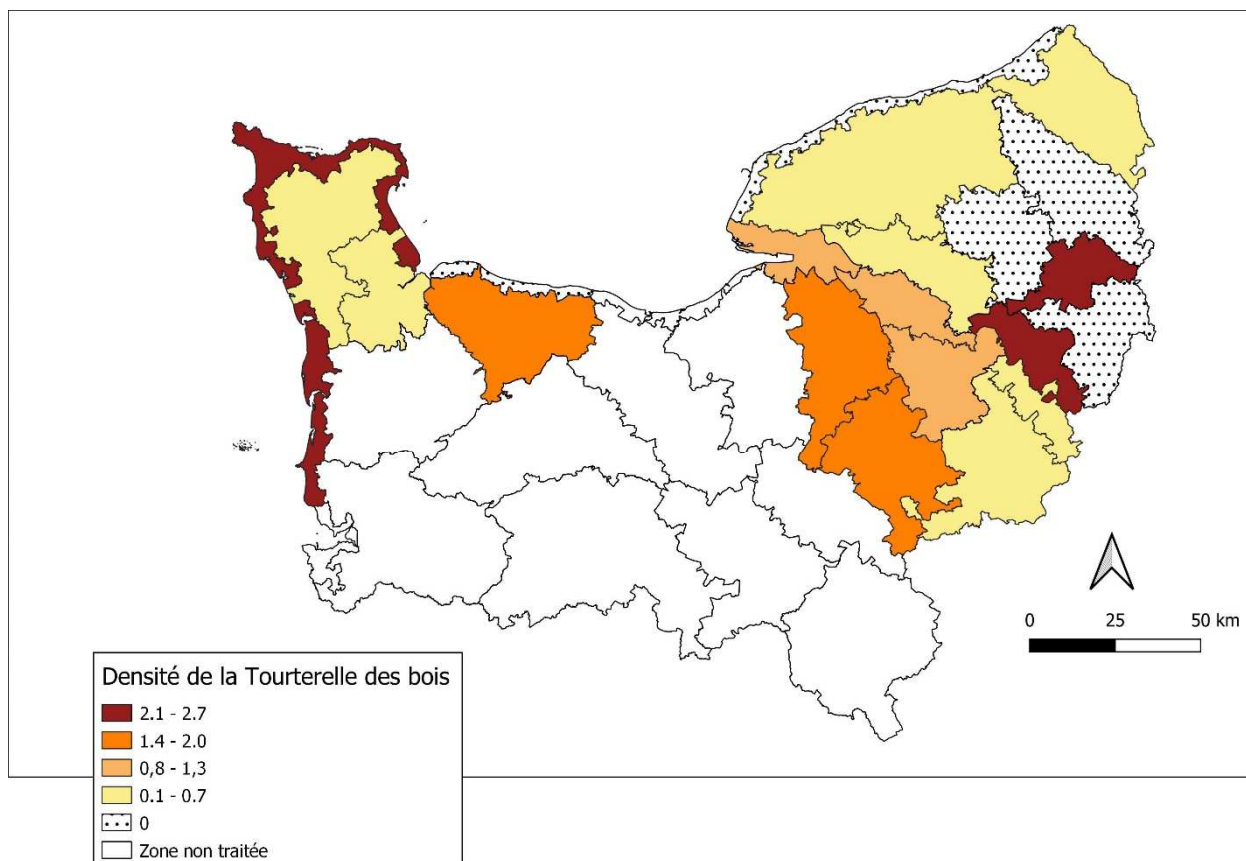
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
9 000	3 000	15 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie est similaire à celle constatée sur l'ensemble du territoire national (environ 6 % des effectifs nationaux).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Tourterelle des bois est particulièrement abondante sur les zones proches de la côte dans le Cotentin (où elle habite les landes atlantiques), la vallée de la Seine-amont (à tendance thermophile), le Pays-de-Lyons. Ce sont ensuite les zones de bocage ouverts, comportant des buissons hauts qui sont privilégiés (Bessin, Pays d'Ouche et Lieuvin).

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Tourterelle des bois (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
0,8	0,8	0,8 (45 ^{ème} rang)

Au 45^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Tourterelle des bois est une espèce peu commune en Normandie. Ses densités sont homogènes sur l'ensemble de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
60	34	34 (50 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on constate situation similaire à celle constatée pour les densités (50^{ème} rang contre 45^{ème} rang). On note une très forte baisse (- 43 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie, ce qui est conforme à la situation nationale et européenne.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
NA	0,4	1,1	1,1	0,8

C'est dans les habitats forestiers et ceux en mosaïque que la Tourterelle des bois montre ses plus fortes densités. Elle évite les milieux bâtis.

PERIODE INTERNUPTIALE

La Tourterelle des bois est migratrice. Les oiseaux d'Europe de l'Ouest hivernent au Sénégal et au Mali. Après la nidification, les départs s'échelonnent surtout du milieu d'août au milieu de septembre. De rares attardés peuvent même se rencontrer en octobre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
2	NA	NA	NA	NA	NA

Un pourcentage faible d'oiseaux est contacté sur nos échantillons en septembre, conformément à la littérature.

Fréquences de la Tourterelle des bois par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	3	NA	NA	NA	NA	NA

Notre base de données indique une situation identique à celle de l'enquête.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Cette espèce migratrice est absente en période internuptiale, en dehors des quelques oiseaux notés en fin d'été et les densités et effectifs ne peuvent être calculés.

TOURTERELLE TURQUE

(*Streptopelia decaocto*)

La Tourterelle turque occupe les villes et les villages, et niche le plus souvent dans les arbres, parfois dans un buisson, toujours au voisinage de l'homme. L'espèce est très commune en Normandie, et présente partout. Elle est un oiseau familier qui fait maintenant partie intégrante de l'avifaune satellite de l'homme.

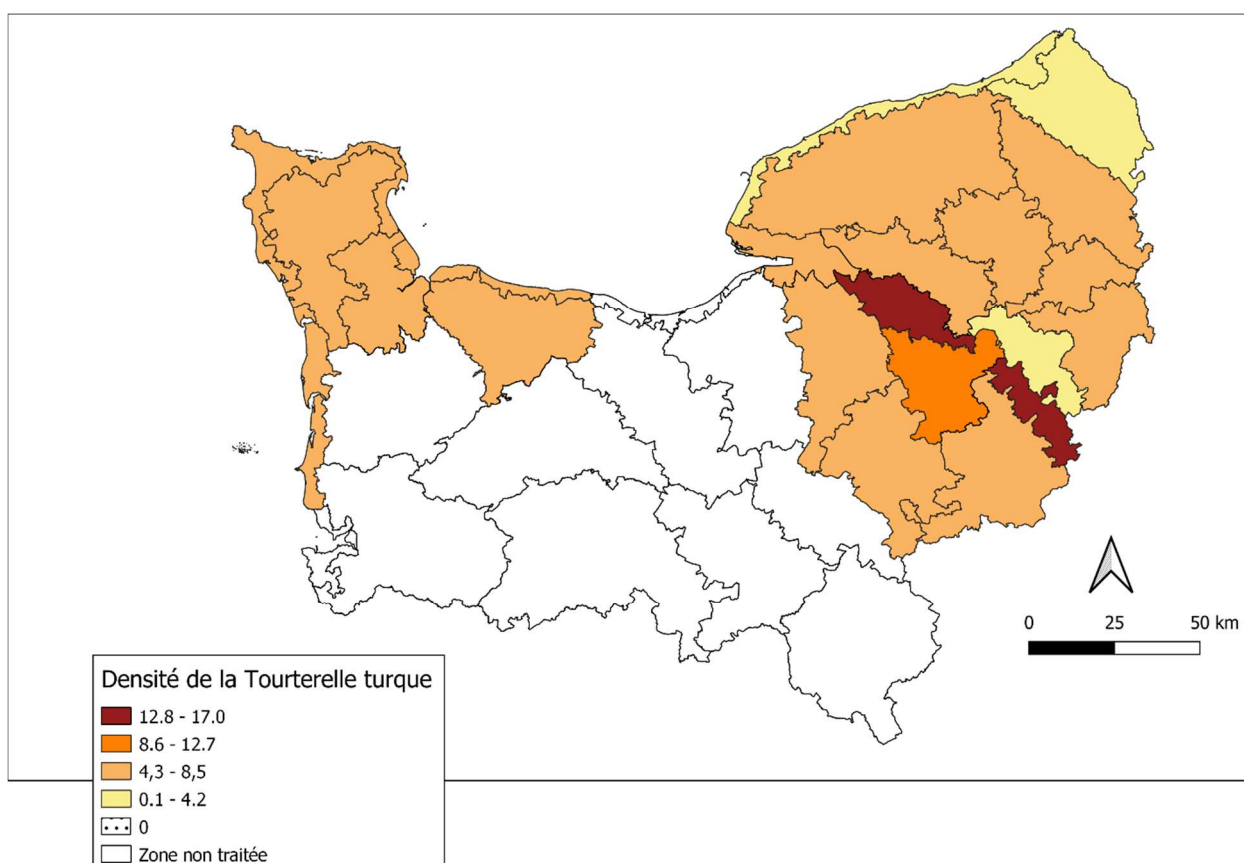
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
80 000	19 000	127 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie pourrait être supérieure à celle au niveau national (environ 14 % des effectifs nationaux).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, la Tourterelle turque présente une grande homogénéité dans ses densités suivant les zones naturelles. Elle montre cependant des densités plus élevées dans la zone plateau de Madrie, Roumois et plateau du Neubourg. A l'inverse, ses densités sont plus faibles sur la zone littorale de Seine-Maritime, dans l'extrême nord de la région et en vallée de la Seine-amont.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité de la Tourterelle turque (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
6,4	5,1	6 (13 ^{ème} rang)

Au 13^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), la Tourterelle turque est une espèce très commune en Normandie. Ses densités sont un peu plus élevées dans la partie orientale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
75	79	83 (20 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on constate que la Tourterelle turque fait partie des espèces très communes (20^{ème} rang). On note une légère augmentation (+ 5 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
15	6,6	-	6,8	4,9

C'est dans l'habitat montrant de fortes densités de bâti que la Tourterelle turque est la plus abondante. Elle est absente de l'habitat forestier.

PERIODE INTERNUPTIALE

Pratiquement sédentaire, elle souffre peu des hivers rigoureux.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
72	60	64	65	70	71

On constate dans l'enquête une fréquence très homogène sur nos échantillons lors de toute la période internuptiale, avec toutefois une fréquence plus élevée en septembre, qui peut indiquer une certaine dispersion des oiseaux à cette époque.

Fréquences de la Tourterelle turque par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	47	35	34	43	44	44

Notre base de données montre la même situation que celle de l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
66	72

Comme en période de reproduction, la Tourterelle turque montre une légère augmentation de fréquence en période internuptiale entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (+ 9 %).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	6,9	5,9	5,8	6,3	6	6,2
Effectifs (nombre d'individus)	200 000	175 000	175 000	190 000	180 000	190 000

Les densités notées sur les échantillons lors de la période d'étude montrent, comme pour les fréquences, une grande homogénéité entre les mois de présence, avec encore un maximum en septembre. Environ 200 000 individus occupent la Normandie à cette période.

TRAQUET MOTTEUX

(*Oenanthe oenanthe*)

Lors de ses déplacements migratoires, le Traquet motteux peut s'observer dans tous types de milieux ouverts, y compris les terres labourées des zones de grandes cultures et fréquemment sur les dunes littorales. C'est un nicheur disparu récemment et un migrateur peu commun lors des deux passages de printemps et d'automne.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Il existait une petite population nicheuse normande en particulier sur le littoral dunaire du département de la Manche, les différents sites de nidification n'étant le plus souvent pas occupés régulièrement. L'espèce est disparue comme reproductrice régulière.

PERIODE INTERNUPTIALE

Lors de ses déplacements migratoires, il peut s'observer dans tous types de milieux ouverts, y compris les terres labourées des zones de grandes cultures. Des migrateurs printaniers peuvent être vus surtout en avril et peuvent même stationner tardivement plus tard en l'absence de toute tentative de nidification. En période postnuptiale, il est observé surtout en août et septembre.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
9	5	NA	NA	NA	NA

Nette en septembre avec une fréquence de 9 %, la migration du Traquet motteux s'estompe en octobre sur nos échantillons. L'espèce ne fait que passer et demeure absente le reste de la période hivernale.

Fréquences par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	19	8	1	NA	NA	NA

Comme lors de l'enquête, le passage migratoire est bien décelé dans notre base de données en septembre, diminue en octobre et n'est plus qu'anecdotique en novembre. Ce migrateur ne reste pas en hiver dans notre région.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
1	3

Migrateur peu commun, la fréquence du Traquet motteux semble néanmoins augmenter entre les deux enquêtes de 2017 et 2019 en Haute-Normandie.



Photo Myriam Noël

TROGLODYTE MIGNON

(*Troglodytes troglodytes*)

Le Troglodyte mignon s'installe là où il trouve une végétation basse et dense, dans une grande variété de paysages. Le Troglodyte est commun partout où il trouve des buissons, y compris en ville. Il est une des dix espèces les plus communes de Normandie.

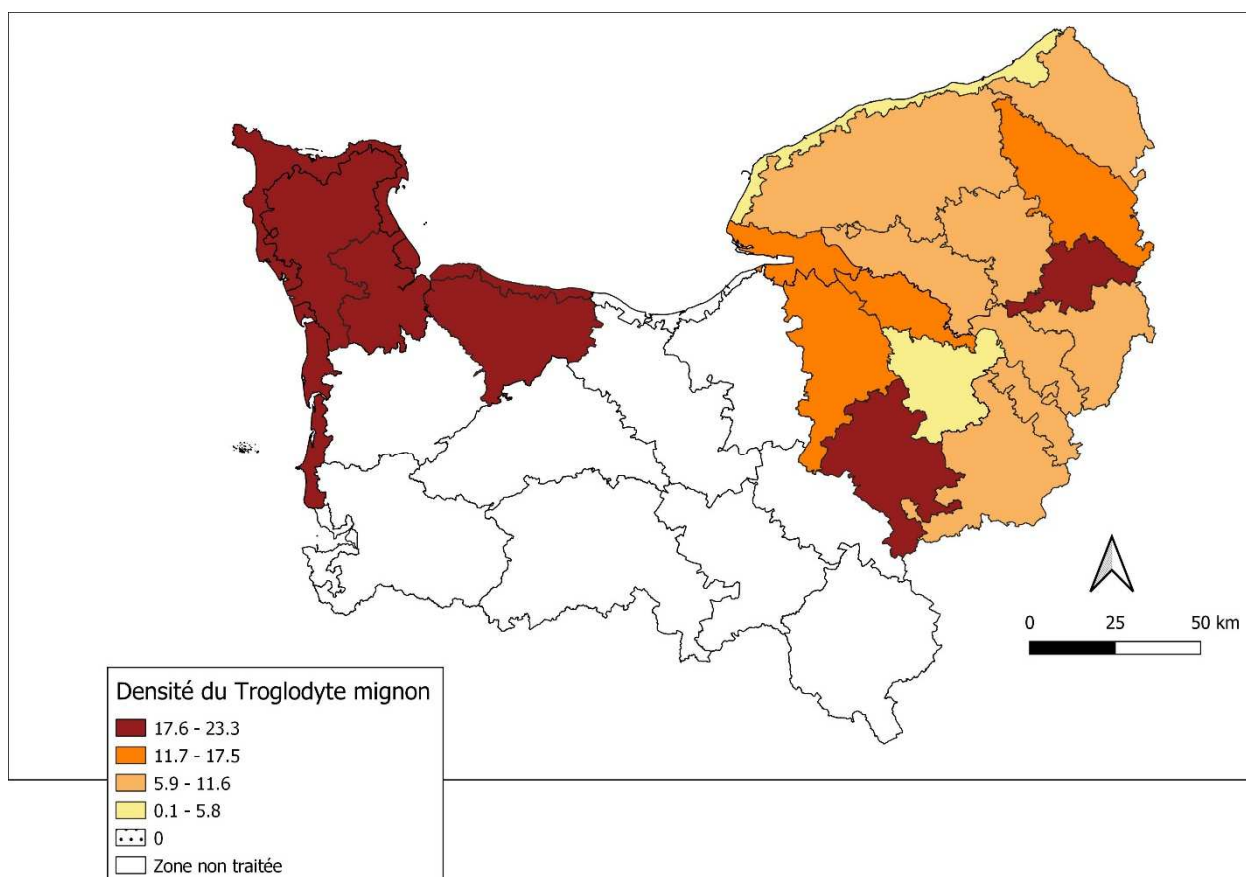
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
143 000	77 000	520 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie pourrait être supérieure à celle au niveau national (environ 10 % des effectifs nationaux).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Troglodyte mignon montre ses plus fortes densités dans la partie occidentale de la région ainsi que dans deux zones très boisées (Pays d'Ouche et Pays-de-Lyons). A l'inverse les deux zones à plus faible densité sont la Côte d'Albâtre et le plateau du Neubourg.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Troglodyte mignon (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
11,5	20,8	14 (4 ^{ème} rang)

Au 4^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Troglodyte mignon est une espèce très commune en Normandie. Ses densités sont plus élevées dans la partie occidentale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
96	99	99 (2 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on constate une similitude avec les chiffres de densités (2^{ème} rang contre 4^{ème} rang). On note une légère augmentation (+ 3 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
16,8	7,8	18,2	14,9	18,4

C'est dans les habitats de prairies et forestier que le Troglodyte mignon montre ses plus fortes densités, puis dans les zones de bâti et de mosaïque. Il est logiquement moins abondant dans les zones de cultures moins buissonneuses.

PERIODE INTERNUPTIALE

Les nicheurs normands sont sédentaires, tandis que les effectifs augmentent entre octobre et mars du fait de l'apport d'hivernants venus du nord et de l'est de l'Europe.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
78	88	88	90	84	90

On constate dans l'enquête une fréquence très homogène sur nos échantillons lors de toute la période internuptiale, avec toutefois une fréquence plus faible en septembre.

Fréquences du Troglodyte mignon par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	62	76	80	77	72	76

Notre base de données indique, comme dans l'enquête, une fréquence un peu plus faible en septembre, puis une homogénéité lors du reste de la période.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
85	84

L'enquête ne montre pas de différence notable entre la période 2007 et celle 2019 en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	3,5	4,3	4,9	5	3,5	4,7
Effectifs (nombre d'individus)	100 000	130 000	150 000	150 000	100 000	140 000

Les densités notées sur les échantillons lors de la période d'étude montrent, comme pour les fréquences, une homogénéité entre les mois de présence, avec toutefois un maximum au cœur de l'hiver en décembre et janvier. Ce sont entre 100 000 et 150 000 individus qui occupent la Normandie à cette période.

VANNEAU HUPPE

(*Vanellus vanellus*)

Pour nicher au sol, le Vanneau recherche des lieux dégagés, préférentiellement humides ou proches de l'eau. Son milieu de prédilection est la prairie pâturée extensivement, certains couples pouvant s'installer au bord d'étangs. Les milieux de cultures tardives retiennent un certain nombre de couples du fait de la nudité du sol au moment de la ponte. La région normande est une zone importante pour l'hivernage de l'espèce, l'essentiel des oiseaux se tenant à cette période dans les cultures intensives, où l'on peut voir des groupes de plusieurs centaines, voire milliers d'individus. C'est un nicheur assez rare en Normandie.

NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Les bastions normands du Vanneau huppé sont situés dans les prairies humides de la basse vallée de la Seine et dans les marais de Carentan. Il y niche çà et là, de façon isolée ou en petites colonies lâches. Depuis le début des années 1980, la population nicheuse normande a été pratiquement divisée par trois, et diminue encore, bien que plus modérément maintenant. En dehors de ces bastions, le Vanneau huppé se reproduit dans les marais de la Touques et de la Dives (Calvados) ainsi que dans la vallée de la Seine-Amont. Quelques centaines de couples sont présents en Normandie.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
6	4	6 (92 ^{ème} rang)

L'enquête fait apparaître une nette diminution en Haute-Normandie entre les deux sessions.

PERIODE INTERNUPTIALE

La région normande est une zone importante pour l'hivernage de l'espèce, l'essentiel des oiseaux se tenant à cette période dans les cultures intensives, où l'on peut voir des groupes de plusieurs centaines, voire milliers d'individus, souvent accompagnés de pluviers dorés. Ce sont certainement quelques dizaines de milliers d'individus au total qui hivernent dans la région.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
7	15	27	23	17	24

Les fréquences notées pendant l'enquête indiquent un maximum lors de la période hivernale, de novembre à février.

Fréquences du Vanneau huppé par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	13	18	26	24	20	21

Notre base de données indique une situation similaire à celle de l'enquête.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
25	18

La fréquence du Vanneau huppé a baissé de 28 % entre les deux sessions de l'enquête en Haute-Normandie.

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

La localisation et la concentration de l'espèce ne permettent pas d'évaluer les effectifs hivernants dans la région par notre méthode d'échantillonnage.

VERDIER D'EUROPE

(*Chloris chloris*)

En période de nidification, le Verdier d'Europe occupe un grand nombre de milieux boisés peu denses, il apprécie particulièrement les résineux d'ornement. Il est moins abondant loin des habitations, et est absent des milieux forestiers. En hiver, on le rencontre dans une plus grande variété de milieux, y compris ouverts (cultures), souvent en bandes avec d'autres granivores (fringilles et bruants). Le Verdier est nicheur partout en Normandie. C'est un oiseau commun des villes et des villages, moins abondant ailleurs.

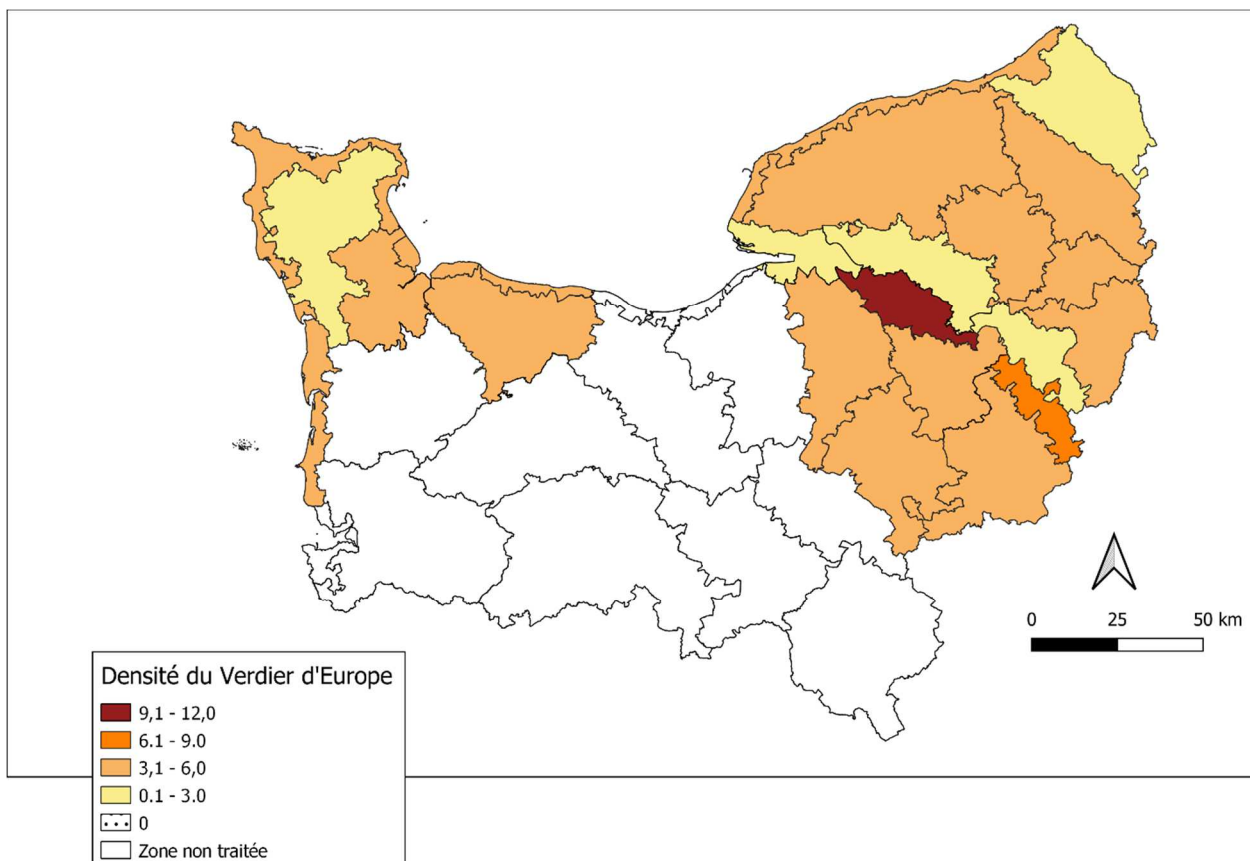
NIDIFICATION

Estimation des populations nicheuses

Estimation du nombre de couples d'oiseaux nicheurs		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
50 000	14 000	113 000

L'estimation des effectifs indique que la densité en Normandie est similaire à celle au niveau national (environ 7 % des effectifs nationaux).

Carte des densités par zones biogéographiques



On constate que dans la zone échantillonnée, le Verdier d'Europe montre des densités homogènes avec toutefois une présence plus forte dans le Roumois et le plateau de Madrie et à l'inverse des densités plus faibles en vallée de la Seine, dans le Petit-Caux et le centre du bocage du Cotentin.

Comparaison des densités par grandes zones

Densité du Verdier d'Europe (couples / km ²)		
Haute-Normandie	Cotentin / Bessin	Normandie
4,1	3,7	3,9 (19 ^{ème} rang)

Au 19^{ème} rang en termes d'abondance (sur 187 espèces d'oiseaux nicheuses en Normandie), le Verdier d'Europe est une espèce commune en Normandie. Ses densités sont plus élevées dans la partie orientale de la région.

Fréquence sur les échantillons

Fréquence sur les échantillons prospectés (%)		
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019	Normandie
72	82	84 (17 ^{ème} rang)

En termes de fréquence sur les échantillons, on constate une similitude avec les chiffres de densités (17^{ème} rang contre 19^{ème} rang). On constate une augmentation (+ 13 %) entre l'enquête 2007 et l'enquête 2019 en Haute-Normandie.

Densité par habitat

Densité (couples / km ²) par type d'habitat				
Bâti	Cultures	Forêt	Mosaïque	Prairies
5,8	4,1	NA	5,6	3,6

C'est dans les habitats de bâti et de mosaïque que le Verdier d'Europe montre ses plus fortes densités. Il est absent des zones forestières.

PERIODE INTERNUPTIALE

Le Verdier d'Europe se rencontre toute l'année dans notre région, des oiseaux issus des populations nordiques venant grossir les effectifs de l'espèce en hiver, tandis que de nombreux nicheurs locaux nous quittent pour le sud de l'Europe.

Fréquences sur les échantillons en période internuptiale en Normandie

Fréquence (%) par mois sur les échantillons prospectés					
Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
35	44	40	49	45	54

On constate dans l'enquête une fréquence très homogène sur nos échantillons lors de toute la période internuptiale, avec un minimum en septembre, ce qui peut correspondre au départ de nicheurs locaux, et un maximum en février, lorsqu'ils commencent à effectuer leur retour.

Fréquences du Verdier d'Europe par mois d'après les fiches de relevés						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Fréquence (%)	29	36	38	43	40	43

Notre base de données indique le même pattern de présence que l'enquête, avec un minimum en septembre et un maximum en février.

Fréquence sur les échantillons prospectés (%) au cours des enquêtes précédentes	
Haute-Normandie en 2007	Haute-Normandie en 2019
65	44

A l'inverse de la période de reproduction, le Verdier d'Europe montre une nette diminution de fréquence en période internuptiale entre les deux enquêtes en Haute-Normandie (- 32 %). Ceci indique une baisse du nombre d'hivernants (effet du réchauffement climatique ?).

Densités et effectifs en période internuptiale en Normandie

Densités et effectifs par mois en Normandie						
	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février
Densité (individus / km ²)	2,4	3,1	2,5	2,8	3,5	3,4
Effectifs (nombre d'individus)	70 000	93 000	76 000	83 000	106 000	100 000

Les densités notées sur les échantillons lors de la période d'étude montrent, comme pour les fréquences, une homogénéité entre les mois de présence. Ce sont quelques dizaines de milliers d'individus qui occupent la Normandie à cette période.



Photo Frédéric Malvaud

Contributions à *L'Oiseau libre* en Normandie

Envoyez vos manuscrits sous forme de fichiers à normandie@lpo.fr

Formats standards recommandés : txt (texte), doc ou docx (document), rtf (texte mis en forme). Eviter toute mise en page (encadrés, alinéas, lettrines, styles).

Points principaux de la présentation : Titre, nom de l'auteur, résumé, références bibliographiques regroupées en fin d'article, pas d'en-tête ni de pied de page.

Tableaux séparés (xls, xlsx).

Figures et photos séparées (jpg) avec nom du photographe.
Légendes des tableaux, figures et photos séparées.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Les contributions à *L'Oiseau libre* sont bénévoles et ne peuvent faire l'objet d'une quelconque rétribution.

Les articles publiés sont disponibles en pdf sur le site <http://normandie.lpo.fr>

Valorisez vos données !!

Envoyez vos **fiches « site » 'oiseaux'** à :
fichesorutho-lponormandie@orange.fr

Les **fiches « site » 'papillons'** sont à envoyer à
fichesentomo-lponormandie@orange.fr

Vos données alimentent la base de données de la LPO Normandie et permettent :

- les analyses de fréquence
- les analyses de densités
- les analyses de tendance des populations

Les données ponctuelles naturalistes sont à saisir dans Faune Normandie sur le portail : <https://www.faune-normandie.org/>



Fulmar boréal - Sylvie Dezailles © LPO-Normandie

« *L'Oiseau libre* en Normandie » revue scientifique publiée par la LPO Normandie
11 Rue Dr Roux - 76300 SOTTEVILLE les ROUEN
tel : 02.35.03.08.26 – courriel : normandie@lpo.fr

La LPO Normandie est membre fondateur de FNE Normandie.

Directeur de publication : Guillaume Gambier

Mise en page : Myriam Noël

Comité de rédaction : Le conseil scientifique de la LPO Normandie

Relecture : ont participé à ce numéro : Jean-Pierre Aumont, Danièle Boissière, Nicole Duvilla, Jean-Michel Gantier, Philippe Girard, Richard Grège, Richard Lery, Frédéric Malvaud, Myriam Noël.

Imprimé en 25 exemplaires par Atelier Graphique, 13 avenue de l'Europe, 27670 Le Bosc-Roger-en-Roumois

Achévé d'imprimé : mars 2023

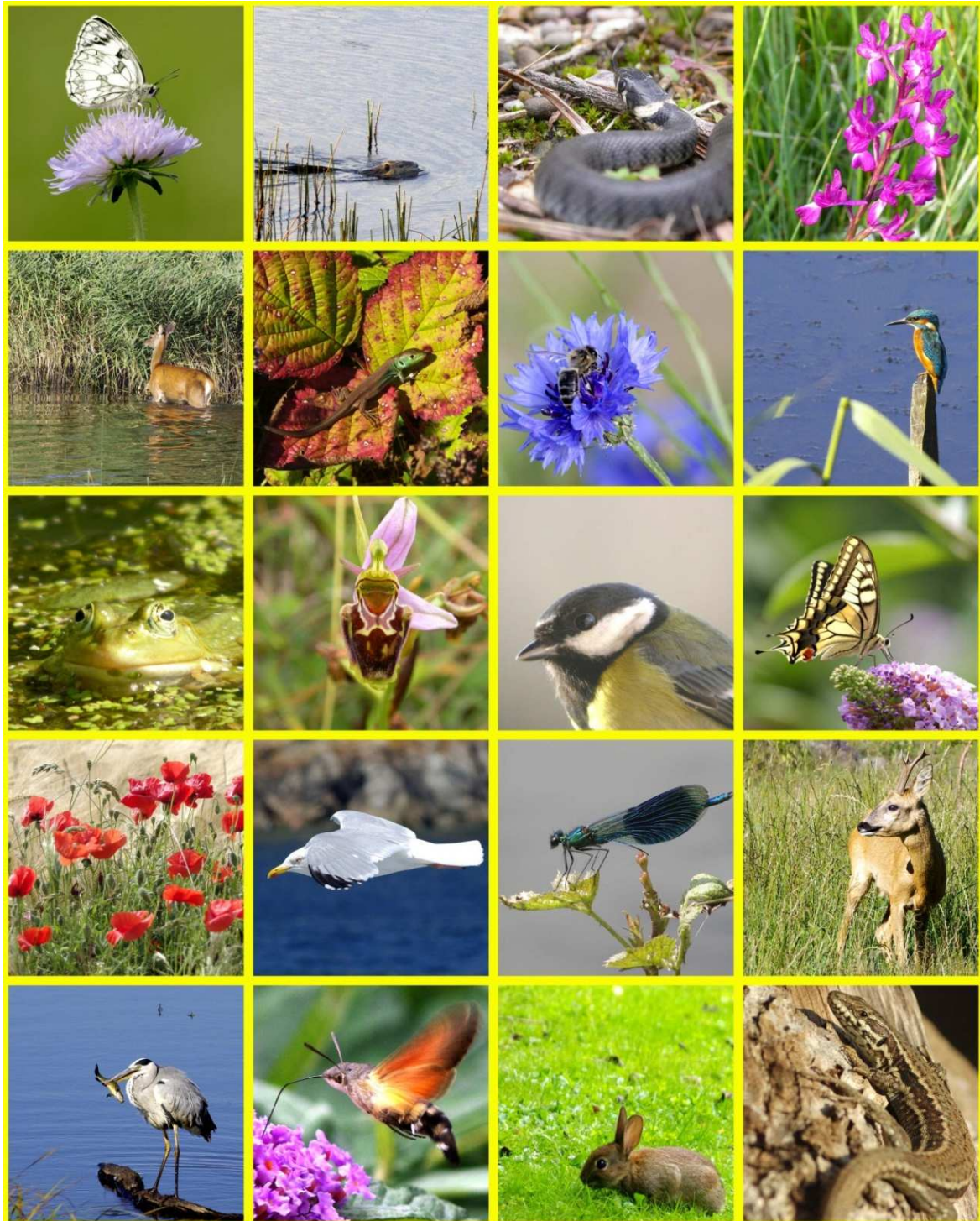
ISSN 1955-9852 – dépôt légal : à parution – 25 € le numéro

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

Crédits photographiques

Couverture : Linotte mélodieuse – Frédéric Malvaud © LPO-Normandie

4^{ème} de couverture : M. Noël © LPO-Normandie



Demi-Deuil, Ragondin, Couleuvre helvétique, Orchis à fleurs lâches, Biche, Lézard vert, Bleuet, Martin-Pêcheur, Grenouille verte, Orchis bourdon, Mésange charbonnière, Machaon, Coquelicots, Goéland argenté, Caloptérix splendens, Chevreuil, Héron cendré, Moro-Sphynx, Lapin de garenne, Lézard des murailles

Photo : M. Noël © LPO-Normandie

LPO Normandie
11 Rue Dr Roux - 76300 SOTTEVILLE lès ROUEN
Tel : 02 35 03 08 26
Courriel : normandie@lpo.fr
<https://normandie.lpo.fr>